

HISTOIRE

DE

L'ORDRE TEUTONIQUE.

PAR

UN CHEVALIER DE L'ORDRE.

Similis factus est leoni in operibus suis, & sicut catulus leonis rugiens in venatione.

MACHAB. Lib. I. cap. 3.

TOME III.



A PARIS,

Chez la Veuve VALADE, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, vis-à-vis St. Yves.

ET A RHEIMS,

Chez CAZIN, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXXIV.

SOMMAIRE
DU TROISIEME TOME.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

1312. *LE Grand-Maître bâtit Christ-Mémel. — Le Maréchal attaque Bisene sans succès. — Construction d'un grand navire & sa perte. — La Prusse perd la pêche des harengs. — Diverses expéditions du Maréchal. — Les Lithuaniens assiegent Ragnit. — Le Grand-Duc assiege Christ-Mémel sans succès. — Mort de Vithenes. Gédimin Grand-Duc de Lithuanie. — Diverses expéditions pendant l'année* 1316. *— Difficultés des Teutons avec les Evêques de Pologne. — Ambassade des Polonois à Avignon. — Ambassade du Roi de Bohême & du Grand-Maître. — Les Teutons acquierent le pays de Michalow. — Les Chevaliers échappent à un grand danger. — Récit des historiens de Lithuanie. — Diverses entreprises en Lithuanie. — Interlocutoire du Pape au sujet de la couronne de Pologne. — Uladislas est couronné Roi de Pologne. — Mort du Maréchal Henri de Plotzke. — Gérard de Rude immolé par*

les payens. — Secours d'Allemagne. La Lithuanie est dévastée. — Prise de la ville de Mémel par les ennemis. — Les Lithuaniens ravagent la Pologne. — Nouveau secours qui arrive en Prusse. — Procédure sur l'affaire de la Poméranie. — Sentence contre l'Ordre. — Elle est regardée comme nulle & reste sans effets. — Les Teutons gagnent leur procès pour les dîmes de la Poméranie. — Difficultés avec l'Archevêque de Riga. — Gérard Maître de Livonie. — Paix des Livoniens avec la Lithuanie. — Le Grand-Duc rompt la paix & ravage la Livonie. — L'Ordre gagne son procès contre l'Archevêque de Riga. — Mort du Grand-Maître. — Forteresses bâties en Prusse.

XV. WERNER D'ORSELEN.

1324. *Arrivée des Légats en Livonie. — Députés des Légats au Grand-Duc. — Justification des Teutoniques. — Ravage de la Masovie & de la Livonie. — Querelles entre le Pape & l'Empereur Louis de Baviere. — L'Empereur donne le Brandebourg à son fils. — Alliance des Polonois & des Lithuaniens. — Guerre des Polonois & des Teutoniques ; suivie d'une treve. — Les Polonois ravagent la Masovie. — Le Roi de Pologne ravage le Brandebourg. — Cruauté inouie. Courage d'une Religieuse. — Mort du Châtelain de Gartha. — Les Teutons*

prennent plusieurs villes aux Polonois. — Grand armement des Polonois sans effet. — Expédition des Teutons en Lithuanie. — Mort de Gédimin. — Olgerde Grand-Duc de Lithuanie. — Le Roi de Bohême vient au secours de l'Ordre. — Ravage des Polonois. Prise de Dobrzin par les alliés. — Le Roi de Bohême donne la Poméranie à l'Ordre. — Le Roi de Bohême vend Dobrzin aux Teutons. — L'Ordre reçoit de nouveaux secours. — Les Teutons prennent plusieurs villes aux Polonois. — Les Polonois entrent dans le pays de Culm. — Intrépidité du Commandeur de Schonsée. — Siege de Leippe. Vains efforts des Polonois. — L'armée de Pologne manque de vivres. — Treve entre l'Ordre & la Pologne. — Treve avec la Lithuanie. — Eberhard de Monheim Maître de Livonie. — Siege & prise de Riga par les Teutons. — Le Grand-Maître est assassiné. — Pieux réglemens du Grand-Maître. — Villes bâties pendant son Magistere. — Nouveaux Sectaires en Allemagne. — De la chronique de Prusse de Dusbourg.

XVI. LUTHER DUC DE BRUNSWICK.

1331. *On donne une garde & un compagnon au Grand-Maître. — Punition d'un Juge corrompu. — Réflexions sur les guer-*

res des anciens. — Conduite de l'Evêque de Wladislau à l'égard de l'Ordre. — Les Polonois & les Teutons se préparent à la guerre. — Le Roi donne la Grande-Pologne à son fils. Mécontentement du Palatin. — Le Prince Casimir manque d'être pris par les Teutons. — Les Teutoniques ravagent une seconde fois la Pologne. — Un détachement de Teutons reçoit un échec. — Embarras du Roi de Pologne. — Le Palatin de Posnanie trahit les Teutoniques. — Bataille de Plowcze. — Les Teutoniques vaincus par la trahison du Palatin. — Seconde bataille le même jour. — Narration des historiens de Pologne. — Narration des historiens de l'Ordre. — Le Roi de Bohême assiege Posnanie & se retire. — Propositions de paix sans succès. Ravage de la Cujavie. — Conquêtes des Teutoniques en Pologne. — Ravage des frontieres de la Prusse. Suspension d'armes. — Cathédrale bâtie à Konigsberg par le Grand-Maître. — Mort du Roi de Pologne. — Réflexions sur la bataille de Plowcze. — Expédition en Lithuanie. — Prise de Pacoss. Nouvelle treve avec les Polonois. — Mort du Grand-Maître.

XVII. THÉODORIC BURGRAVE D'ALTENBOURG.

1334. *Négociations entre l'Ordre & la*

Pologne. — Assemblée des Rois de Hongrie, de Bohême, & de Pologne. — Suite des démêlés du Pape & de Louis de Baviere. — Le Roi de Bohême renonce à la couronne de Pologne. — Sentence arbitrale qui adjuge la Poméranie à l'Ordre — Réflexions sur cette sentence. — Les Polonois refusent de s'y conformer. — Expédition en Lithuanie. Désespoir de la garnison de Pullen. — Le Roi de Pologne recommence les hostilités. — Treve entre l'Ordre & la Pologne. — Le Roi de Pologne s'adresse au Pape. — Secours du Roi de Bohême & d'autres Princes. — Le Roi de Bohême travaille à concilier l'Ordre & la Pologne. — Les Polonois intentent un procès à l'Ordre devant le Pape. — L'Empereur donne la Lithuanie à l'Ordre. — Le Grand-Maître fait lever le siege de Bayern. — Seconde victoire des Teutoniques. — Le Pape donne des Juges aux Polonois & aux Teutoniques. — L'Empereur défend aux Teutons de comparoître devant eux. — Procédure des Nonces. Protestation & appel de l'Ordre. — Les Nonces condamnent les Teutoniques. — Le Pape reconnoît son erreur. — Il déclare que la sentence des Nonces est injuste. — Les Rois de Hongrie & de Bohême s'entremettent pour la paix. — Affaires de Livonie. Victoires des Teutoniques. — Mort du Grand-Maître.

XVIII. LUDOLPH KOENIG DE WEITZAU.

1342. *Clément VI renouvelle la commission de Benoît XII. — Paix entre l'Ordre & la Pologne. — Le Roi renonce aux pays de Culm, de Michalow & à la Poméranie. — Il promet de maintenir les possessions de l'Ordre contre le Roi de Hongrie. — Onze Seigneurs Polonois garantissent le traité. — La diete de Pologne ratifie les renonciations du Roi. — Récapitulation de l'affaire de la Poméranie. — On fortifie la Ville-Neuve de Dantzig. — Burchard de Dreileve Maître de Livonie. Ses succès. — Révolte des Estoniens & des Oesiliens. — Les Danois demandent du secours aux Teutoniques. — Le Maître Provincial bat les rebelles. — Les Lithuaniens ravagent la Sambie & la Livonie. — Secours inutile des Rois de Hongrie & de Bohême. — Le Grand-Maître abdique sa dignité.*

XIX. HENRI DUSENER D'ARFBERG.

1345. *Premiere victoire du Grand-Maître sur les Lithuaniens. — Le Grand-Maître donne la liberté à deux mille Lithuaniens baptisés. — Les Lithuaniens ravagent la Prusse. — Seconde victoire des Teutoniques. — Suites de la bataille. — Histoire d'Otton Prince de Danemarck. — Ot-*

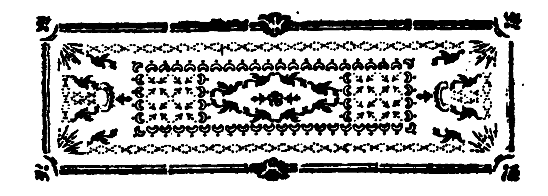
ton entre dans l'Ordre Teutonique. — Le Grand-Maître achete le duché d'Estonie. — Le Grand-Maître attribue l'Estonie aux Chevaliers de Livonie. — Goswin d'Ercke Maître de Livonie. — Arrangement pour les limites entre les états de l'Ordre & la Pologne. — Ouvrages du Grand-Maître. — Le Grand-Maître abdique. — Monnoie de Henri Dusener. — Mort du Roi de Bohême. — Charles son fils est élu Roi des Romains.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

1351. *Ravage de la peste. — Continuation de la guerre de Lithuanie. — Irruption des ennemis. Leur perte. — Autre irruption.* 1500 *prisonniers massacrés. — Diverses expéditions en Lithuanie. — Ligue de l'Empereur & du Roi de Pologne contre l'Ordre. — Expédition en Lithuanie. — Le Grand-Duc feint de vouloir se convertir. — Vittinghof Maître de Livonie, fait Keistut prisonnier. — Victoire des Teutons. Seconde captivité de Keistut. — Il s'échappe de sa prison. — Il veut surprendre Dantzig. — Troisieme captivité de Keistut. Défaite de Keistut. Siege de Kowno. — Entrevue du Grand-Maître & du Duc de Samogitie. — Prise de Kowno. — Nouveaux succès. Mort du Maître de Livonie. — Vains efforts des Lithuaniens pour rétablir leurs places. — Les*

Lithuaniens ravagent la Prusse. — Secours de Jean Duc de Lorraine. — Son éloge. — Deux Princes Lithuaniens baptisés. — Le Roi de Pologne visite la Prusse. — Combat mémorable. — Continuation de la guerre. La peste recommence. — Construction de Gotteswerder & ses suites. — Gotteswerder pris par les Lithuaniens, & repris. — Bataille de Rudau. — Perte des deux armées. — Concession du Roi de Danemarck aux Prussiens. — Mort du Roi de Pologne. — Vaines prétentions d'Uladislas. — Continuation de la guerre. — Guillaume de Frimersheim, Maître de Livonie. — Job d'Ulsen lui succede. — Origine du grand schisme d'Occident. — Ulsen fait reconnoître Hebert Evêque de Derpt. — Il veut s'attribuer la nomination de l'Evêque d'Oesel. — Siege & délivrance de Nienhausen. — Fidélité du Maître de Livonie. — Difficultés avec l'église de Warmie. — On continue la guerre de Lithuanie. — Perfidie du Grand-Duc. Divers récits des historiens. — Mort d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie. — Jagellon lui succede. — Mort du Grand-Maître. — Son éloge. — Protection donnée aux sciences. — Réglement pour les maisons de l'Ordre. — Fondation de plusieurs monasteres. — Villes bâties en Prusse. — Protection donnée au commerce. Nouvelle monnoie. — Loix somptuaires.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE
L'ORDRE TEUTONIQUE.

CHARLES DE BEFFART.

XIVe. GRAND-MAITRE.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

1312. *Dusb. cap. 307. Schutz. Pauli.*

LORSQUE le Grand-Commandeur eut assemblé le chapitre à Marienbourg, pour l'élection d'un Grand-Maître, les suffrages se trouverent partagés entre David de Cammerstein, Commandeur de Dantzig, & Charles de Beffart. Ce dernier l'emporta d'une voix; mais ce ne fut pas sans quelques difficultés, car les partisans de Cammerstein prétendirent qu'un de ceux qui avoient servi son concurrent, n'avoit pas les qualités requises pour être électeur. Cependant Beffart plaida si bien sa cause, que la validité de son élection

XIV. CHARLES DE BEFFART.

fut reconnue de tout le monde. Le nouveau Grand-Maître né à Treves, joignoit ordinairement le nom de cette ville à son surnom, qu'il négligeoit même quelquefois, car on voit des chartres, où il se nomme simplement *Carolus de Treviris.* Léon & quelques autres écrivains le font descendre d'une famille sortie de Rome, sous l'empire de Caracalla: comme les principales maisons Allemandes ont eu autrefois la manie de rapporter leur origine aux Romains, on ne peut rien assurer sur ce point (1). Beffart étoit un homme d'esprit, sage, & très-éloquent, qui possédoit les langues latine & italienne aussi parfaitement que l'allemande; science rare dans un siecle où beaucoup de Gentilshommes ne savoient ni lire, ni écrire. Une chartre du 17 de juin de l'an 1312, prouve que l'élection du Grand-Maître eut lieu avant

Gud. in diplom. Ord. num. 135. Cod. Pol. tom. 4. num. 48.

Cod. Pol. num. 48. ex origin.

(1) Le Pere Bertholet, dans l'histoire du duché de Luxembourg, le fait descendre de la maison de Beaufort, nommée par corruption Beffort, qui portoit d'or au chef de gueules, brisé d'un lambel d'argent: c'étoit une branche cadette de la maison de Wiltz. Il est apparent que cet historien a été trompé par le rapport qui se trouve entre les deux noms; puisque la maison de Beffart portoit de gueules au croissant d'or, les pointes tournées vers le chef. Si le Pere Bertholet a trouvé quelque écrivain qui ait donné le nom de Beffort à ce Grand-Maître, ce ne peut être que par une faute de copiste ou d'imprimerie. L'histoire de l'Ordre fait encore mention d'un Jean de Beffart dans des tems postérieurs. *Voyez Pauli, pag. 159.*

XIV. CHARLES DE BEFFART.

cette époque : c'eſt un accord entre ce Prince & l'Evêque de Ploczko, au ſujet de certains biens & de quelques dîmes du pays de Michalow, par lequel on ſtipula que l'Ordre ne paieroit rien pendant ſept ans, & qu'après ce terme révolu, il paieroit ou aſſigneroit tous les ans à l'Evêque, quatre-vingt-dix marcs, monnoie de Culm, pour lui tenir lieu des dîmes.

Le Grand-Maître bâtit Chriſt-Mémel.

Dusb. cap. 308. Schutz. pag. 132.

Le Grand-maître qui avoit envie de pouſſer vivement la guerre contre les Lithuaniens, forma d'abord le projet de conſtruire une forteresſe dans leur pays, eſpérant qu'elle lui donneroit le moyen d'étendre plus loin ſes avantages. L'entrepriſe étoit hardie, & il falloit des forces conſidérables pour la faire réuſſir. Beffart 1313. fit tous ſes préparatifs, & partit à la tête d'une armée nombreuſe vers les Pâques de l'an 1313, pendant qu'une très-grande quantité de bateaux remontoit le Mémel, chargés de vivres, d'outils & des autres choſes néceſſaires à l'exécution de ſon projet. Lorſqu'il fut arrivé entre Jurbourg & Vielon, deux places des ennemis, il fit jetter un pont ſur le fleuve, & commencer à ſa rive droite, une fortereſſe qu'il nomma Chriſt-Mémel. Pendant que le Grand-Maître à la tête de ſon armée veilloit à la ſûreté des ouvriers, & faiſoit face aux Lithuaniens, il eut le déſagrément d'appren-

XIV. CHARLES DE BESSART.

dre que plusieurs vaisseaux qui lui amenoient des matériaux & des vivres, avoient fait naufrage, & que quatre Chevaliers de l'Ordre, avec environ quatre cens hommes d'équipage ou soldats, avoient été submergés. Cet accident eût retardé l'ouvrage, si le Grand-maître ne l'avoit réparé par son activité : il fit d'ailleurs une si bonne contenance, & ses mesures étoient si bien prises, que les ennemis n'oserent rien tenter à force ouverte, de sorte qu'il vit en peu de tems Christ-Mémel à l'abri d'insulte. Le pieux Grand-maître qui bâtissoit cette place, à l'honneur du Christ notre Rédempteur, en fit faire une espece de dédicace avec les cérémonies les plus augustes de la religion. Le clergé suivi d'une grande partie de l'armée, y porta processionnellement plusieurs reliques qui furent déposées dans la nouvelle église, où l'on chanta la messe avec beaucoup de solemnité : après quoi il confia la garde de cette forteresse à Frere Gandolphe de Brundelaw, qui en fut le premier Commandeur.

Le Maréchal attaque Bisene sans succès.

Dusb. cap. 309. Schutz. pag. 133.

Dès que le Grand-Maître fut retiré, Henri de Plotzke, qui de Grand-Commandeur étoit devenu Maréchal de Prusse, essaya de prendre Bisène, qu'il fit investir du côté de la terre par sa cavalerie, pendant qu'avec l'infanterie, qui avoit remonté le fleuve, il s'emparoit

XIV. CHARLES DE BEFFART.

d'une petite isle voisine; de-là il fit faire un pont de bateaux, à l'aide duquel il attaqua cette forteresse du côté de l'eau, & la fit battre avec une quantité de machines; mais elles firent si peu d'effet, qu'après avoir perdu beaucoup de monde de part & d'autre, il fut obligé de se retirer.

Construction d'un grand navire & sa perte.

Dusb. cap. 310 311. Kojal. Schutz.

1313.

La tentative infructueuse du Maréchal ne rebuta pas les Teutoniques, dont le projet étoit de détruire toutes les forteresses que les Lithuaniens avoient sur les rives du Mémel. En conséquence Frere Werner d'Orselen, Commandeur de Ragnit, avoit fait construire un vaisseau d'une grandeur prodigieuse & fort élevé, dans l'espérance que cette citadelle flottante pourroit faciliter l'attaque de ces différentes forteresses du côté de l'eau: ce vaisseau devoit être suivi de plusieurs bateaux de moindre force, pour porter les soldats & les vivres. Quand la petite flotte fut prête, le Commandeur fit embarquer ses troupes, & remonta le fleuve dans l'intention d'attaquer la forteresse de Junigede; mais lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de la place, il s'éleva un vent impétueux qui fit échouer le grand vaisseau sur le rivage, malgré tous les efforts des matelots. Alors la garnison de Junigede étant venue attaquer cette ma-

XIV. CHARLES DE BEFFART.

chine redoutable, elle fut repouſſée par les Teutoniques qui tuerent un grand nombre de Lithuaniens. Cependant le Commandeur, déſeſpérant de pouvoir dégager ce vaiſſeau, & craignant d'être coupé dans ſa retraite, prit le parti de l'abandonner; mais comme ce navire, qui avoit coûté tant de peines & d'argent, lui tenoit fort à cœur, il ne put ſe réſoudre à le brûler, dans l'eſpérance que quelque heureux coup de vent le remettroit à flot, ou qu'il pourroit revenir avec des forces aſſez conſidérables pour le dégager, ſans rien riſquer de la part des ennemis. C'étoit, à la vérité, expoſer à une perte preſque certaine, ceux qu'on laiſſoit à ſa garde, mais il ſe trouva quatre archers aſſez déterminés pour en courir le riſque: ils avoient, ſelon toute apparence, l'ordre d'y mettre le feu, en cas qu'ils ne puſſent le ſauver.

La conſtruction de ce navire avoit fait grand bruit en Lithuanie, où l'on craignoit avec raiſon que cette eſpece de château flottant ne fût fatal aux forteresses qui étoient le long du fleuve, de ſorte que le Grand-Duc avoit envoyé Surminus avec cent petits bateaux chargés de ſoldats pour tâcher de le détruire à quelque prix que ce fût. Surminus arriva peu de temps après la retraite du Comman-

XIV. CHARLES DE BEFFART.

deur, & ſur ces entrefaites le navire fut remis à flot, ſoit par un coup de vent, ou par la crue du fleuve, & il fut entraîné par le courant : les Lithuaniens l'entourant de toutes parts avec leurs petits bateaux, employerent tous leurs efforts pour y monter, & firent pleuvoir une grêle de traits ſur le pont, dans l'eſpérance de tuer les conducteurs, pendant que les quatre archers, tirant à coup ſûr du haut du navire, choiſiſſoient les ennemis & les tuoient à l'aiſe : Sclodo, frere de Surminus, fut un de ceux qui périrent par leurs coups. Ce ne fut qu'après avoir perdu beaucoup de monde que les Lithuaniens parvinrent enfin à s'emparer du vaiſſeau, qu'ils réduiſirent en cendres, après avoir tué les quatre archers dont le courage méritoit un meilleur ſort. Le Maréchal de Pruſſe vengea cette perte pendant l'automne, en brûlant deux fauxbourgs de Biſene, après avoir eſſayé en vain d'emporter la place d'emblée.

Dusb. cap. 312.

La Pruſſe perd la pêche des harengs.

Hartk. not. ad Dusb. cap. 308. Deſcript. de la Liv. lettr. 15.

1313.

Cette même année, 1313, la Pruſſe, la Livonie & la Poméranie firent une grande perte par l'éloignement des harengs, qui de tout tems avoient été très-abondans ſur leurs côtes : on ſait que le hareng eſt un poiſſon de paſſage, qui ſort tous les ans de deſſous les glaces du Nord, & marche d'abord en groſſes colonnes,

XIV. CHARLES DE BEFFART.

qui se divisent en plus petites, pour peupler les différentes côtes. Cette perte dut être très-considérable, car nous voyons, par plusieurs chartres, que les Ducs de Dantzig tiroient anciennement un grand profit des droits qu'ils faisoient lever sur la pêche du hareng; & nous avons observé ailleurs que le hareng étoit autrefois le principal commerce des habitans de Wick ou de Danzig. (1)

Diverses expéditions du Maréchal. *Dusb. cap. 313 & 314. Schutz.* 1314.

Dans les premiers jours de l'année suivante le Maréchal fut faire le ravage aux environs de Médenik en Samogitie, d'où il ramena quelques centaines de prisonniers : il y retourna une seconde fois, vers la fête de la Purification, & atta-

(1) Les Hollandois tirent un profit immense de la pêche du hareng, qu'ils font vers les isles Orcades, au nord de l'Ecosse. Une colonne de ces poissons entre tous les ans dans la mer Baltique par le détroit du Sund & les deux Belts; & l'on prend beaucoup de petits harengs excellens dans le golphe de Bothnie. Suivant Valmont de Bomare (*Dict. d'Hist. nat.*) il paroît qu'on en prend encore aujourd'hui sur les côtes de la Prusse, mais qui sont maigres & coriaces, & qu'on est obligé de fumer; il faut croire que les harengs y ont repris leur route depuis 1313, ou que la perte du hareng dont on a parlé à cette époque, ne signifie pas une privation totale : il pouvoit y passer une plus grosse colonne de harengs & de meilleure qualité, qui, cette année, aura pris sa route sur d'autres côtes. On a encore observé d'autres changemens dans la marche de ces poissons; avant 1560 la pêche du hareng la plus abondante se faisoit sur la côte de Norwege, mais depuis, le gros banc de harengs a pris sa route vers le Hithland & du côté de l'Ecosse.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

qua le château de Sifditen, que les Samogites défendirent si vaillamment, que le Maréchal fut obligé de se retirer après un long siege, avec perte de plusieurs braves, entre lesquels on comptoit Henri de Reufs, Ulric de Cecing & Rebod d'Isenbourg, Chevaliers de l'Ordre. Au mois de septembre le Maréchal fit une autre expédition dont les suites furent encore plus malheureuses : l'entreprise étoit hardie; car les Teutoniques pousserent leur pointe jusques dans la Crivitie, canton de la Russie-Blanche, éloigné de plus de cent lieues des frontieres de la Prusse. Comme on étoit obligé de mener tout avec soi, dans ces sortes d'expéditions, le Maréchal laissa deux dépôts de vivres en Lithuanie, qu'il fit garder par des détachemens pour les trouver au retour, parce qu'il croyoit n'avoir pas besoin de ce secours, dans une province où l'on n'avoit pas encore pénétré, & où certainement il n'étoit pas attendu. Les Teutoniques arrivés dans la Crivitie, prirent & brûlerent la ville de Nowogrodek, mais ils ne purent emporter le château : cette ville assez considérable avoit été la résidence des Grands-Ducs de Lithuanie, avant que Narimund la transportât à Kiernow. Le Maréchal chargé de butin, & menant avec lui une longue file de cap-

Dusb. cap. 315. Schutz pag. 133. Kojal. pag. 241.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

tifs, se hâta de retourner sur ses pas; mais la disette se fit bientôt sentir dans l'armée, & l'on força les marches pour gagner les magasins, où l'on ne trouva que les cadavres des soldats qui avoient été chargés de les garder : David Châtelain de Gartha avoit tout enlevé, de même que quinze cens chevaux qui avoient été employés à conduire les vivres, de sorte que l'armée Teutonique se trouva sans pain dans un pays où les habitans enfouissoient leur grain, ou le cachoient dans les forêts : quelques-uns mangerent leurs chevaux, les autres se trouverent réduits à ne vivre que d'herbes & de racines, beaucoup moururent faute de nourriture, & les autres pâles, défaits & se traînant à peine, regagnerent enfin la Prusse : les soldats furent alors attaqués de maladies occasionnées par la disette & la mauvaise nourriture, & il en périt un grand nombre. Le Maréchal avoit fait une grande faute de ne pas laisser assez de monde pour assurer ses magasins, & les Lithuaniens en firent une bien plus grande, de ne pas profiter de l'occasion pour détruire entiérement cette armée. On voit par cet événement combien cette guerre de Lithuanie étoit difficile & inutile; le peu de ressource qu'on trouvoit dans le pays ne permettoit pas d'y faire des éta-

XIV. CHARLES DE BEFFART.

bliſſemens, ni même de l'attaquer par des opérations ſuivies, ainſi après les plus brillans ſuccès, il falloit toujours revenir ſur ſes pas.

Les Lithuaniens aſſiegent Ragnit.

Dusb. cap. 316. Guagn. t. 1. pag. 317. Kojal.

1315.

L'année ſuivante, les Lithuaniens de la Province de Saméchie, qui avoient aſſemblé une armée nombreuſe, ſe mirent en mouvement vers le milieu du mois d'août, & dérobant leurs marches, ils parurent tout-à-coup dans les environs de Ragnit; les Chevaliers allerent au-devant & les combattirent, mais la partie étant trop inégale, ils furent contraints de ſe retirer dans la fortereſſe, où ils ſoutinrent un ſiege avec tant de courage, que les ennemis obligés de le lever, ſe retirerent en Lithuanie, après avoir détruit ce qui reſtoit de grains à la campagne dans les environs de ce château & de celui de Scalovites.

Le Grand-Duc aſſiege Chriſt-Memel ſans ſuccès.

Dusb. cap. 317. & 318. Schutz. pag. 134.

1315.

Le Grand-Duc, pendant ce tems, méditoit une expédition bien plus importante: furieux de n'avoir pu empêcher la conſtruction de Chriſt-Mémel, il avoit réſolu de faire les derniers efforts pour s'en rendre maître; c'eſt pourquoi il aſſembla une armée d'environ ſoixante mille hommes, & vint mettre le ſiege devant cette place, dans le courant du mois de ſeptembre, amenant avec lui une grande quantité de baliſtes, & deux machines

XIV. CHARLES DE BEFFART.

d'une force & d'une grandeur jusqu'alors inconnues dans ces contrées, & qui lançoient des pierres énormes. Le Commandeur voyant approcher l'armée des Lithuaniens, mit le feu au fauxbourg, & se prépara à la plus vigoureuse résistance. Le Grand-Duc employa tous les moyens connus pour l'attaque des places; ses machines battoient sans cesse les remparts, & de nombreuses troupes d'archers tiroient sur tous les assiégés qui osoient se montrer : ceux-ci, de leur côté, se défendoient avec la valeur la plus opiniâtre, & ne négligeoient rien pour nuire aux ennemis. Pendant ce tems le Grand-Maître se hâtoit d'assembler son armée, dans l'intention, non-seulement de faire lever le siege, mais encore de combattre les Lithuaniens. En attendant dix Chevaliers & cent cinquante hommes déterminés, avoient remonté le fleuve, pour tâcher de se jetter dans Christ-Mémel, mais il ne leur fut pas possible d'y réussir, de sorte qu'ils se retirerent sur leur bateau, en attendant une occasion plus favorable : les Lithuaniens ne manquerent pas de les attaquer, les Teutoniques se défendirent si bien qu'ils tuerent beaucoup de monde aux ennemis; cette résistance n'empêcha pas les Lithuaniens de revenir chaque jour à la charge sans pouvoir prendre ni faire

retirer les Chevaliers, qui en leur faisant essuyer de grandes pertes, n'eurent de leur côté que dix-huit hommes de tués, ou de blessés.

Il y avoit déja dix-sept jours que le siege duroit, & que les ennemis employoient tous leurs efforts, sans faire beaucoup de progrès, lorsqu'ils apprirent que le Grand-Maître étoit en marche à la tête de l'armée Teutonique, dans laquelle il y avoit six mille hommes armés de toute piece, outre la cavalerie légere. Le Grand-Duc jugeant bien que sa cavalerie n'étoit pas en état de résister à celle des Teutons, ne trouva pas à propos de les attendre, mais il voulut essayer de brûler Christ-Mémel avant d'abandonner la partie. A cet effet, il fit remplir le fossé de bois, de foin, de paille & d'autres matieres combustibles, dans la croyance que le vent communiqueroit le feu aux édifices intérieurs; mais il fut encore frustré de cette espérance, & cette tentative ne servit qu'à lui faire perdre beaucoup de monde; car les soldats portant à découvert différentes matieres pour servir d'aliment au feu, ils étoient en butte aux traits des Teutoniques qui les choisissoient à leur aise du haut des remparts. Le Grand-Duc au désespoir d'avoir manqué son coup, leva le siege avec précipitation, après

XIV. CHARLES DE BEFFART.

avoir mis le feu à toutes ses machines. Le Grand-Maître apprenant la retraite des ennemis, renvoya la plus grande partie de son armée, dont il ne réserva que six mille hommes qu'il embarqua sur le Mémel. Étant arrivé de nuit près de Junigede, il fit attaquer le fauxbourg qui fut pris & brûlé, & il remonta jusqu'à Christ-Mémel dont il fit rétablir les fortifications qui avoient beaucoup souffert.

Mort de Vithenes. Gedimin Grand-Duc de Lithuanie.

1315.

Schutz pag. 137. Guagn. t. 1. pag. 513. Sarn. lib. 6. cap. 26.

Le siege de Christ-Mémel fut la derniere entreprise considérable de Vithenes, qui mourut la même année, & eut Gedimin pour successeur. La maniere, dont celui-ci parvint à la souveraine puissance, a été jusqu'à présent un problême historique, qui ne paroît cependant pas difficile à résoudre. Schutz, Guagnin, Sarnicius & les autres qui les ont suivis, rapportent que Gedimin, Samogite de naissance, & Grand-Ecuyer de Vithenes, assassina son maître & se fit reconnoître Grand-Duc de Lithuanie : les deux premiers auteurs ajoutent que Gedimin étoit d'accord avec la femme de Vithenes qu'il épousa. Kojalowicz, fondé sur les annales des Russes, soutient au contraire, que Gedimin étoit fils légitime du Grand-Duc; mais il est aisé de démontrer qu'il se trompe, car Cromer, dans son Histoire de Pologne, dit comme les autres, que Ge-

Lib. 14. p. 349.

XIV. CHARLES DE BESSART.

dimin, Grand-Ecuyer de Vithenes, s'empara de la souveraineté, après avoir assassiné son maître, & ce temoignage décide la question. Cromer, attaché aux Rois de Pologne, sut gagner leur confiance au point qu'il fut envoyé en ambassade auprès du Pape Paul III, par Sigismond-Auguste; ce fut sous le regne de ce Prince, cinquieme descendant de Gidimin, que Cromer donna son ouvrage au public, après l'avoir dédié au Roi, non par une épître ordinaire, mais par une espece de discours, dans lequel il paroît que ce Prince l'avoit encouragé à cette entreprise: après cela on ne peut plus douter de la maniere dont Gedimin parvint au trône: le flatteur qui fit tous ses efforts pour revêtir de l'apparence de la vertu, les actions les plus blâmables du Roi Sigismond I, n'eût pas manqué de donner une origine différente au chef de sa maison, si la vérité d'un fait trop connu, ne s'y fût opposée.

Oraisons funebres, p. 673.

Dans les premiers jours de l'année 1316, & par un tems très-rude, le Maréchal de Prusse, à la tête d'un corps de cavalerie, fut faire le ravage dans le territoire de Passow, dont il ramena cinq cens prisonniers; à son retour à Konisberg, il y trouva une quantité de noblesse d'Allemagne, qui étoit venue dans l'in-

Diverses expéditions pendant l'année 1316.

Dusb. cap. 319, 320, 321, 322, & 323.

1316.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

tention de combattre les ennemis de la Religion & de l'Ordre : les personnages les plus distingués de cette troupe, étoient les Comtes de Berg, de Nuwenar, & Arnold d'Elner. Le Maréchal, pour satisfaire leurs desirs, entra en Samogitie avec tous ces braves qui marchoient sous ses enseignes ; il y perdit cinquante hommes, & en prit ou tua deux cens à l'ennemi. Pendant cette course inutile, le Comte de Berg donna l'ordre de Chevalerie à plusieurs Gentilshommes qui l'accompagnoient. Vers le même tems Frédéric de Libenzel, Vice-Commandeur de Christ-Mémel, avec vingt Chevaliers de l'Ordre & quelques troupes, surprit la garnison de Bisene qui se retiroit, après avoir été relevée ; les Lithuaniens furent hachés, de maniere qu'il n'y en eut que cinq qui échapperent au Vice-Commandeur. La forteresse de Bisene même, contre laquelle les Teutoniques avoient fait tant d'entreprises inutiles, ne tarda pas à tomber en leur pouvoir ; les Freres Théodoric d'Altenbourg, & Frédéric de Quitz, avec une poignée de monde de la garnison de Ragnit, la surprirent dans un moment où elle étoit dépourvue de garnison, & la réduisirent en cendres. Ce fameux château, qui avoit donné tant d'inquiétude aux Chevaliers de Prusse, ne fut pas

rétabli. Les Chevaliers de Ragnit firent ensuite une irruption du côté de Medenik en Samogitie, & tâcherent d'attirer les ennemis dans une embuscade que leur avoit dressée l'Avoué de la Sambie; mais le coup manqua par l'impatience des soldats qui se démasquerent trop tôt, & les Samogites ayant vu le piege, prirent la fuite; desorte qu'on ne ramena que quelques captifs pour tout fruit de cette expédition.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Pendant que le Maréchal & les Commandeurs des places frontieres faisoient la petite guerre aux Lithuaniens, le Grand-Maître étoit occupé d'affaires importantes avec la Pologne. L'Ordre Teutonique avoit des difficultés au sujet des dîmes de la Poméranie avec l'Archevêque de Gnesne & les Evêques de Ploczko, d'Uladislaw & de Posnanie. Il est difficile de savoir au vrai le sujet de la querelle, puisque nous ne l'apprenons que de la partie adverse. Dlugoss rapporte que le Grand-Maître ordonna que les dîmes seroient payées en argent, & au moyen d'une somme très-modique, au lieu de les livrer en nature, & qu'il déclara exempts tous les biens qui appartenoient en propre à l'Ordre. Faute de monumens, on ne pourroit qu'établir des conjectures sur les motifs de cette prétention, ainsi il vaut mieux attendre la fin du procès

Difficultés des Teutons avec les Evêques de Pologne.

Dlugoss. Cromer p. 281. Bzovius. 1316.

Pag. 956.

XIV. CHARLES DE BESSART.

Cod. Pol. t. 4. n. 48.

pour prononcer sur la justice de la cause : ce qu'il y a de certain, c'est que la difficulté étoit susceptible d'accommodement, puisque Jean Evêque de Ploczko, qui prétendoit la dîme dans le district de Michalow, transigéa avec le Grand-Maître, & convint que ce canton en seroit exempt pendant sept ans, & qu'après ce tems l'Ordre lui paieroit annuellement 90 marcs de Thorn au lieu de dîmes. Les autres Evêques Polonois ne jugerent pas à propos de l'imiter, & si l'on en croit Dlugoss & Cromer, plusieurs, de leur propre autorité, pousserent la chose jusqu'à excommunier le Grand-Maître & ses Chevaliers, & à mettre plusieurs églises en interdit : cependant aucun Evêque n'avoit de pouvoir sur les membres de l'Ordre qui dépendoient immédiatement du Saint-Siege, comme l'avoit déclaré le Pape Innocent IV, par sa bulle du 12 mars de l'an 1247, adressée à tous les Archevêques & Evêques; car cette bulle porte que les Evêques n'ayant pas d'autorité sur les Chevaliers, il leur est défendu de prononcer aucune sentence d'excommunication ou d'interdit contre eux, & que, s'ils ont à se plaindre, c'est au Pape qu'ils doivent demander justice (1). Cette bulle

Duellius. part. 2. pag. 9.

(1) Cette bulle se trouve dans Duellius, part. 2.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

d'Innocent IV avoit été confirmée mot-à-*mot*, par une autre du Pape Urbain IV, donnée le premier jour d'octobre de l'an 1264. Auffi le Grand-Maître rejetta-t-il avec juftice, l'excommunication des Evêques de Pologne, comme nulle, & en appella au Pape, feul juge compétent qu'il devoit reconnoître en cette matiere.

Les Evêques après cela s'adrefferent à Uladiflas Duc de Pologne, qui, piqué contre l'Ordre à caufe de l'acquifition de la Poméranie, projettoit de recourir au Pape, plutôt que d'employer la force ouverte. Uladiflas avoit encore un autre objet en vue; la Pologne étoit fans Roi depuis environ deux cens quarante ans, c'eft-à-dire, depuis que Bolefflas-le-Cruel, fon quatrieme Roi, s'étoit attiré la haine de la nation par le meurtre de St. Staniflas Evêque de Cracovie, & que le Pape Grégoire VII l'avoit déclaré déchu de la dignité royale; depuis ce tems la Pologne étoit revenue au gouvernement des Ducs, & fe trouvoit notablement affoiblie par le partage de l'autorité fouveraine. Uladiflas Loketek réuniffant plu-

pag. 9. Une note de la même page, nous apprend que celle d'Urbain IV, eft confervée dans les archives de la commanderie de Vienne.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

sieurs duchés, savoir ceux de Cracovie, de Sandomir, de Syradie, de Lencici & de Cujavie, vouloit tâcher d'obtenir du Pape le rétablissement de la dignité royale en sa faveur (1).

Ambassade des Polonois à Avignon.

Le projet de ces négociations avoit été suspendu long-tems par la mort de Clément V, & l'interregne d'environ 28 mois qu'il y avoit eu jusqu'à la nomination de son successeur : enfin Jacques d'Euse Cardinal Evêque de Porto, ayant été élevé sur la chaire de Saint Pierre, sous le nom de Jean XXII, le 7 d'août de l'an 1316, Uladislas envoya Gerward ou Gérard Evêque d'Uladislaw, en qualité d'Ambassadeur, au Pape qui résidoit pour lors à Avignon : Gérard étoit non-seulement chargé de solliciter la couronne royale pour Uladislas, & la restitution de la Poméranie; mais il avoit encore à plai-

(1) Przémislas II avoit déja repris le titre de Roi en 1295. Wenceslas Roi de Bohême porta aussi le titre de Roi de Pologne; mais Uladislas Loketek, dont nous parlons, qui avoit déja regné avant Wenceslas, & avoit été déposé, n'avoit pris que le titre de Duc; lors de son rétablissement en 1304, il continua de le porter, & ne prit celui de Roi qu'en 1320. On a vu par l'exemple de Conrard de Masovie que les différens Ducs qui partageoient la Pologne, exerçoient la souveraineté dans leurs états, sans que les autres parussent y concourir; celui qui possédoit Cracovie, avoit le titre de Duc de Pologne, & c'est celui-là seul qui est compté dans la liste des Souverains de cette nation.

der ſa cauſe & celle des autres Evêques de Pologne, au ſujet des dîmes de la Poméranie. L'Archevêque de Riga, ſe joignant à ces ennemis de l'Ordre, renouvella les mêmes plaintes que les Evêques de Livonie avoient déja faites infructueuſement à Clément V, & dont nous avons fait mention ſous le Magiſtere précédent : l'Archevêque ſe rendit à la cour du Pape, pour pouvoir ſolliciter lui-même cette affaire.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Le Grand-Maître ne fut pas plutôt inſtruit de cette ambaſſade des Polonois qu'il ſe hâta de députer quelqu'un à Avignon pour y ſoutenir ſa cauſe & celle de ſon Ordre, tant au ſujet des dîmes, que pour l'affaire importante de la Poméranie : le Roi de Bohême, c'étoit alors Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII, faiſant cauſe commune avec le Grand-Maître, l'appuya de tout ſon crédit, & envoya auſſi des Ambaſſadeurs au Pape, pour s'oppoſer aux prétentions du Duc de Pologne, à qui il diſputoit cette couronne, qu'il prétendoit lui appartenir légitimement du chef de ſa femme Eliſabeth fille de Wenceſlas IV Roi de Bohême & de Pologne.

6. Ambaſſade du Roi de Bohême & du Grand-Maître.

Dlugoſs. Cromer. p. 281.

Le Grand-Maître, obligé de ſoutenir une guerre diſpendieuſe contre les Lithuaniens, & prévoyant que ces procès

Iidem.

XIV. CHARLES DE BESFART.

à la cour du Pape lui coûteroient beaucoup d'argent, fit lever deux gros par marcs en Poméranie, ce qui lui rapporta trente mille marcs, avec quoi il se vit en état de faire face aux différents événemens. Il ordonna aussi qu'on suivroit dans cette province la loi de Rhodes, qui attribuoit au Souverain tous les effets que la mer rejettoit sur ses bords; loi très-dure, suivie trop long-temps dans différens états de l'Europe.

Les Teutons acquirent le pays de Michalow.

Nous verrons à la suite, quelle fut l'issue de ces différens procès intentés à l'Ordre, qui fit en attendant une acquisition très-avantageuse & fort à sa bienséance. On se rappellera que Lesko Duc de Cujavie avoit engagé l'an 1304, le petit pays de Michalow aux Chevaliers de Prusse, pour la somme de trois cens marcs de deniers, monnoie de Thorn, avec la condition expresse que si lui, ou ses deux freres Casimir & Semovith ne rendoient pas cette somme dans l'intervalle de deux ans, ce pays demeureroit à l'Ordre en propriété. Lesko ni ses freres ne s'étoient pas mis en devoir de rendre cette somme dans le terme fixé; mais lorsqu'il fut écoulé, le Duc de Cujavie demanda la restitution du pays de Michalow, en offrant de rendre l'argent, & les Teutoniques le refuserent avec rai-

Cod. Pol. tom. 4. n. 44.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

ſon. Quelque juſte & ſimple que fût cette affaire, les Chevaliers ſe prêterent à la terminer par un nouvel acte, que Frere Henri de Gera, Grand-Commandeur du pays de Culm, fut chargé de conclure avec le Duc. Par ce nouveau traité les Chevaliers Teutoniques achetoient le pays de Michalow pour la ſomme de cinq cens ſoixante marcs, y compris les trois cens qu'ils avoient prêtés à Lesko en différentes occaſions; de ſorte que les Teutons ne compterent alors que deux cens ſoixante marcs pour l'achat de cette petite province: acquiſition qui fut d'autant plus légitime, que Lesko avoua dans l'acte même, qu'elle valoit à peine cette ſomme, lorſqu'il l'avoit engagée à l'Ordre. Ce traité fut ſcellé à Neſſaw le 17 juillet de l'an 1317. On voit par ces détails, tirés de l'acte même, qu'il n'y avoit pas de quoi ſe récrier contre les Teutoniques; cependant cet événement n'a pu échapper à la mauvaiſe humeur de Cromer, qui rapporte que le terme du rachat étoit de trois ans, pendant leſquels Lesko & ſes freres voulurent rendre pluſieurs fois l'argent, que les Teutoniques refuſerent ſous différens prétextes; de façon qu'ils forcerent Lesko de leur vendre le pays de Michalow. Il faut obſerver que ce ſont des réflexions que Cro-

Ibid. num. 49. ex origin.

Lib. 11. p. 274.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

mer prétend qu'Uladiſlas Loketek faiſoit en 1310; & comme cette vente n'eut lieu qu'en 1317, on voit le cas qu'on doit faire des déclamations de cet écrivain, à qui rien ne coûte, quand il s'agit de noircir les Chevaliers Teutoniques.

Les Chevaliers échapent à un grand danger.
Dusb. cap. 324.
Schutz p. 135.
1317.

Les différens procès qu'on avoit intentés à l'Ordre, & les négociations n'arrêtoient pas la guerre de Lithuanie, où l'on continuoit de s'égorger. Dès le commencement de l'an 1317, le Maréchal aſſembla les troupes de la Sambie & de la Nattangie dans l'intention de faire une invaſion dans le pays de Wayken; mais lorſqu'il fut près d'entrer dans cette province, il ſurvint un ſi terrible ouragan pendant la nuit, que le camp fut tout bouleverſé, & que plus de cinq cens chevaux de la cavalerie, rompant leurs longes, ſe ſauverent dans les forêts : il fallut des peines infinies pour les raſſembler, on parvint cependant à les retrouver preſque tous; mais le Maréchal ne jugea pas à propos d'aller plus avant, dans la crainte que l'ennemi, qui avoit eu le tems de courir aux armes, ne l'accablât avec des forces ſupérieures. Sa défiance étoit placée, & il ne dut même ſon ſalut qu'à cet orage; car les Lithuaniens, prévenus de ſon arrivée, l'attendoient depuis trois jours avec une armée aſſez nombreuſe pour

pour l'envelopper de toutes parts (1).

Le Maréchal voulant prendre sa revanche, entra, vers la Saint Jean, dans le territoire de Pograude, d'où il envoya plusieurs Chevaliers avec des détachemens tenter différentes expéditions. La commission de Frédéric de Liebenzel, Commandeur de Ragnit, étoit de marcher le plus sourdement qu'il pourroit, & de surprendre le château de Gedimin, qui étoit, selon Hartknoch, la nouvelle forteresse de Vilna (2), mais le Commandeur trouva les Lithuaniens sous les armes & bien préparés à la défense. Liebenzel obligé de se retirer, après avoir mis le feu au fauxbourg, vint rejoindre le Maréchal qui avoit eu le désagrement d'être égaré par ses guides, & qui se voyant découvert, prit le parti de la retraite, après avoir rassemblé ses détachemens. Frere Albert de Hagen, ayant ravagé les

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Dusb. cap. 325.

(1) Schutz fait monter le nombre des Lithuaniens à cent mille, & Pauli à dix mille. Je crois que ce dernier a raison.

(2) On verra plus bas qu'il est fait mention du château de Gedimin que Hartknoch croit, avec beaucoup de vraisemblance, être la forteresse de Vilna. Kojalowicz ne rapporte cependant sa fondation qu'à l'année 1321; mais comme l'histoire de ce tems-là est pleine d'incertitudes chronologiques, on pourroit croire que Gedimin bâtit le château de Vilna au commencement de son regne, & que le peuple y construisit quelques cabanes qui servoient de fauxbourg, tandis que la ville n'aura été fondée qu'en 1321.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

possessions de Sudarge, un des plus grands Seigneurs de la Lithuanie, ramena sa femme & ses enfans en Prusse.

Récit des historiens de Lithuanie.

Kojal. lib. 7. pag. 247. & seq. Guagn. t. 1. pag. 313.

L'histoire de Lithuanie nous fournit ici un récit très-différent. Après avoir rapporté l'élévation de Gedimin au trône, le Pere Kojalowicz abandonne quelque tems Dusbourg, son guide ordinaire, pour la guerre des Prussiens, & rapporte des événemens d'une toute autre importance. Selon lui les Chevaliers de Livonie conquirent une partie de la Samogitie, & ceux de la Prusse prirent les forteresses de Jurbourg & de Kowno, & furent repoussés devant le château de Gedimin. Le Grand-Duc ayant rassemblé beaucoup de troupes, marcha en Samogitie, & présenta la bataille aux Teutons auprès de la riviere de Zeymil. Henri de Plotzke, Maréchal de Prusse, avoit dans son armée quatre mille de ces Samogites, nouvellement soumis, dont il se défioit; il les fit répartir parmi les Prussiens, leur promettant la liberté, & de les combler de bienfaits; mais au fond, tout ce qu'il pouvoit espérer de plus heureux, étoit qu'ils ne tournassent pas leurs armes contre lui. Gedimin, après avoir rangé les Lithuaniens & les Russes en bataille, mit en premiere ligne un corps de Tartares qui jetterent un grand désordre dans l'ar-

XIV.
CHARLES
DE
BEFFART.

mée des Teutons, en les harcelant continuellement; ce qui ne les empêcha pas d'attaquer avec beaucoup de vigueur l'armée de Lithuanie : on combattit longtems & avec une fortune égale, jusqu'à ce que les quatre mille Samogites tournerent leurs armes contre les Prussiens qui furent obligés de lâcher prise; leur défaite fut complette; une quantité se noya au passage des rivieres, d'autres furent tués par les Tartares qui les poursuivoient, & ceux qui s'étoient cachés dans les forêts, furent assommés par les paysans qui les cherchoient avec des chiens : cette défaite si complette fut suivie de la perte de cette partie de la Samogitie, que les Teutons venoient de conquérir. Guagnin raconte à-peu-près la même chose, mais il met cet événement avant l'an 1304, ce qui est la suite d'une premiere erreur qui lui fait marquer les commencemens de Gedimin en 1300; il place le champ de bataille auprès de la riviere d'Okmien, & ajoute que le Grand-Duc poursuivant sa victoire, entra en Prusse où il prit Ragnit & Tilsit, nommé plus communément le château des Scalovites.

Je n'ai pas voulu priver le lecteur de ce morceau intéressant, quoiqu'il n'ait guere de vraisemblance; Dusbourg qui termina sa chronique de Prusse huit ou neuf ans

XIV. Charles de Beffart.

après, c'est-à-dire, en 1326, ne dit pas un mot des prétendus avantages, ni de la perte des Chevaliers; on n'y voit rien qui ait rapport à la conquête de la Samogitie, à la prise de Jurbourg & de Kowno, ni à la défaite des Teutoniques, qui en fut la suite; tandis qu'il détaille d'autres expéditions de moindre conséquence. Il arrive à la vérité très-souvent que l'esprit de parti fait déguiser un événement, en changeant ou en diminuant les circonstances peu favorables à la nation, mais jamais il ne fait supprimer totalement un fait considérable, arrivé récemment au vu & au su de tout un peuple : que diroit-on d'un Anglois qui auroit écrit en 1754, l'histoire de la derniere guerre, sans faire mention de la bataille de Fontenoy? certainement un pareil écrivain ne pourroit mériter l'estime ni la croyance de personne; & cependant Dusbourg jouit encore aujourd'hui de ces deux avantages dans l'esprit des gens instruits. Après avoir mis le lecteur en état d'apprécier le rapport des historiens de Lithuanie, nous allons reprendre le fil des événemens, en suivant la chronique de Dusbourg, que Kojalowicz lui-même a presque toujours prise pour guide, & qu'il reconnoissoit par conséquent pour être fidelle.

Au mois de ſeptembre de l'an 1317 le Maréchal ſe mit de nouveau en campagne, & étant arrivé dans la plaine de Talſen, il fit mettre pied à terre à quinze cens cavaliers, qui laiſſerent là leurs chevaux, & traverſerent la forêt de Wint, dans l'eſpérance de ſurprendre Junigede au point du jour; mais la garniſon prévenue ſe trouva ſous les armes : auſſi-tôt on vit s'élever de la place, de groſſes colonnes de fumée; c'étoit le ſignal dont on étoit convenu, pour avertir les voiſins de l'arrivée des Teutoniques; cela n'empêcha pas l'intrépide Maréchal de tenter l'eſcalade; le combat fut long & rude, mais voyant qu'il étoit impoſſible d'emporter cette place d'aſſaut, & craignant d'être coupé par les ennemis, il ſe retira & fut reprendre ſes chevaux. Les Lithuaniens avertis par les ſignaux accoururent de toutes parts, & les Teutoniques furent attaqués pluſieurs fois dans leur retraite; on ſe tua beaucoup de monde de part & d'autre dans différens combats, où l'Ordre perdit un chevalier nommé Théodoric de Pirmont.

XIV. CHARLES DE BEFFART. Diverſes entrepriſes en Lithuanie. *Dusb. cap. 327.* 1317.

En 1318 le Maréchal fit encore le ravage dans les environs des châteaux de Junigede & de Piſta : il tenta ſans fruit, une nouvelle entrepriſe ſur ces deux places l'année ſuivante; & peu après Da-

Dusb. cap. 328. 329. 330. 1318 & 1319.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

vid Châtelain de Gartha entra en Nattangie & fit le ravage dans le canton de Wohensdorp, où il enleva une quantité de monde; Ulric de Drielebe, Commandeur de Tapiaw, rompit le pont par où les ennemis devoient repasser, leur tua quelques soldats, & reprit les prisonniers, les autres furent mis en fuite & trouverent moyen d'échapper de ses mains; mais ils n'en furent guere plus heureux, car beaucoup manquant de vivres, périrent dans les forêts, où ils s'étoient égarés, & il n'y en eut qu'un petit nombre qui regagna la Lithuanie.

Interlocutoire du Pape au sujet de la couronne de Pologne.

Il y avoit déja plus de trois ans qu'on disputoit à Avignon, & il n'en étoit encore sorti aucun jugement. D'un autre côté, Jean XXII étoit embarrassé de prononcer entre Uladislas & le Roi de Bohême au sujet de la couronne de Pologne, comme on le voit par un bref qu'il adressa à l'Archevêque de Gnesne & à ses suffragans. Dans cette lettre, qui est datée du 30 août de l'an 1319, il rappella la demande qu'ils avoient faite de rétablir la dignité royale en faveur du Duc de Pologne, & il ajoute en substance: Nous avons écouté favorablement vos propositions, mais les envoyés de Jean Roi de Bohême, sont venus représenter que le royaume de Pologne lui appartenoit,

Raynald, ad ann. 1319. n. 2.

comme il offroit de le prouver, nous priant de nous abſtenir de la promotion du Duc Uladiſlas ; l'Evêque votre envoyé a ſoutenu au contraire que le Roi de Bohême n'avoit aucun droit au royaume de Pologne, & qu'il appartenoit à Uladiſlas par ſucceſſion légitime, comme héritier naturel : ſur quoi voulant conſerver le droit d'un chacun, nous avons jugé à propos de nous abſtenir quant à préſent de cette promotion.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Les Grands de Pologne ayant vu cette lettre, réſolurent de paſſer outre & de couronner Uladiſlas Loketek, ſans attendre une déciſion du Pape : le jour du couronnement fut fixé au 20 de janvier de l'an 1320. Pour rendre la fête plus ſolemnelle, on convint qu'il ne ſe feroit plus à Gnesne, ſelon l'uſage ordinaire, mais à Cracovie, qui étoit une ville plus conſidérable; ce fut là qu'Uladiſlas fut couronné par Janiſlas Archevêque de Gnesne, aſſiſté des Evêques de Cracovie, de Poſnanie & de quelques Abbés. Depuis ce jour la ville de Cracovie, malgré les réclamations de celle de Gnesne, a toujours été le lieu du couronnement des Rois, & l'on y garde dans le château les ornemens royaux. Le Pape approuva tacitement le couronnement d'Uladiſlas, en lui donnant le titre de Roi dans une let-

Uladiſlas eſt couronné Roi de Pologne.

Cromer.

1320.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Raynald. ad ann. 1320. n. 3.

tre qu'il lui écrivit peu de tems après. Quant aux autres objets pour lesquels l'Evêque d'Wladislau avoit été envoyé à la cour du Pape, nous n'en parlerons qu'après avoir rapporté la continuation de la guerre de Lithuanie, parce qu'ils demandent d'être vus de suite.

Mort du Maréchal Henri de Plotzke.

Dusb. cap. 331. Schutz p. 236. Guagn. t. 2. pag. 317.

1320.

Pendant que les Polonois se réjouissoient d'avoir vu couronner leur Souverain, l'Ordre Teutonique fit une grande perte & regretta particuliérement le brave Maréchal Henri de Plotzke qui, s'étant mis avec quarante Chevaliers à la tête de la cavalerie de la province de Sambie & des environs de Mémel, s'étoit porté dans les environs de Médenik en Samogitie : les Lithuaniens & les Samogites, préparés à le recevoir avec des forces supérieures, le laisserent avancer jusqu'à l'endroit où ils avoient résolu de le combattre ; alors ils se démasquerent & tomberent sur lui de tous côtés. Le Maréchal se défendit courageusement, mais voyant qu'il avoit du dessous, il songea à faire sa retraite : c'étoit là où les ennemis l'attendoient, car le seul endroit par où il pût espérer de la faire, se trouva coupé par des abattis qui la rendoient impraticable. Dans cette extrêmité Plotzke ne chercha qu'à vendre chérement sa vie ; les Teutoniques se battirent en désespérés

XIV. CHARLES DE BEFFART.

& tuerent beaucoup de monde aux ennemis, mais enfin ils ſuccomberent ſous les coups de la multitude ; le Maréchal, vingt-neuf Chevaliers de l'Ordre & la plus grande partie des cavaliers, reſterent ſur le champ de bataille, & les autres diſperſés ſe ſauverent à la faveur des bois, dont ils revinrent moitié morts de faim, après avoir erré pluſieurs jours. Ce funeſte événement arriva le 27 juillet de l'an 1320. Il fut ſuivi, ſelon Kojalowicz, d'une treve de deux ans, dont Dusbourg ne fait aucune mention ; cependant, comme on voit une interruption d'hoſtilités juſqu'en 1322, il eſt vraiſemblable qu'il y eut une treve d'un an ou de dix-huit mois.

Gerard de Rude immolé par les payens.
Dusb. ibid. Schutz. ibid.

Entre les priſonniers que firent les ennemis, dans cette journée, ſe trouva Frere Gerard de Rude, que Schutz nomme Rode, Avoué de la Sambie. Les barbares voulant offrir un ſacrifice à leurs faux Dieux, en reconnoiſſance de cette victoire, le prirent pour victime, ſoit que le ſort l'eût déſigné, comme nous avons vu que le pratiquoient les Pruſſiens, ou qu'ils le choiſirent, comme le principal des Chevaliers : ils lierent cet infortuné tout armé ſur ſon cheval de bataille, & l'entourant d'un amas de bois auquel ils mirent le feu, ils l'offrirent en holocauſte. La vengeance de cette atrocité, dont

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Secours d'Allemagne. La Lithuanie est dévastée.

Dusb. cap. 333. *Schutz. p.* 136.

1322.

nous avons déja vu des exemples, n'en fut que plus terrible pour avoir été différée.

L'an 1322 les Teutoniques reçurent du secours de divers Seigneurs qui vinrent en Prusse, avec des troupes nombreuses. Les principaux étoient Bernard Duc de Silésie, le Comte de Gérolseck & les fils ainés des Comtes de Juliers & de Wildenberg qui arrivoient des bords du Rhin, & les Seigneurs de Lichtenberg & de Bligt qui venoient de la Bohême: pour profiter de ce secours, Frere Fréderic de Wildenberg, Lieutenant du Magistere, en l'absence du Grand-Maître, assembla cent cinquante Chevaliers & toutes les troupes du pays de Culm & des environs, qui jointes à celles des croisés formerent une armée nombreuse. Wildenberg se mit à la tête & entra dans le pays de Wayken, qui fait partie de la Lithuanie, où rien ne put lui résister: la forteresse de ce nom fut prise d'assaut & détruite de fond en comble, & la province fut presque réduite en désert. Ils ravagerent ensuite les cantons de Ruschigene & d'Erogel, & vinrent delà attaquer la forteresse de Pista, que Kojalowicz nomme Bisten; on tenta de la prendre d'emblée, & les plus braves Chevaliers de l'armée, couverts de casques

& de cuirasses, s'avancerent fiérement jusqu'au pied des remparts, où ils planterent les échelles, s'efforçant à l'envi d'y monter : les Teutoniques & les croisés firent des efforts incroyables, & continuerent cet assaut jusqu'à ce que la nuit les obligea de se retirer. Le lendemain à la pointe du jour, les chrétiens s'avancerent pour le recommencer, mais la garnison & les habitans ne jugeant pas à propos d'en courir les risques, demanderent à capituler : on leur accorda tout, sous la promesse qu'ils firent de reconnoître la souveraineté de l'Ordre : les Teutoniques emmenerent des ôtages, mais peu de tems après le Grand-Duc, sans se soucier du sort de ces ôtages, obligea les habitans de Pista de renoncer à leur serment (1). Tous ces Seigneurs Allemands ayant quitté la Prusse, on en vit bientôt arriver d'autres qui brûloient comme eux de combattre les ennemis de la religion; c'étoient les Seigneurs de Cimeberg & d'Egerberg qui conduisoient un grand nombre de Gentilshommes de la Bohême & des rives du Rhin : les Teutoniques ayant rassemblé leurs troupes,

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Dusb. cap. 335.

1323.

(1) Kojalowicz raconte l'événement différemment; mais on ne peut refuser la préférence à Dusbourg, auteur contemporain.

XIV. CHARLES DE BESFART.

marcherent avec eux vers la Lithuanie; c'étoit au fort de l'hiver, & il fut si rude cette année que la plupart des arbres à fruit périrent tant en Prusse qu'en Livonie, ou furent tellement altérés, que de plusieurs années ils ne purent recouvrer leur premiere vigueur : il n'étoit pas possible sur-tout au soldat, plus mal vêtu que les chefs, de résister à un froid si vif; l'armée entiere eût infailliblement péri, ainsi l'on fut obligé de prendre le parti de la retraite.

Prise de la ville de Mémel par les ennemis.

Dusb. cap. 337. Schutz p. 137. Guagn. Kojal.

1323.

Les Lithuaniens, de leur côté, ne s'endormoient pas; dès que le tems leur permit d'entrer en campagne, ils vinrent avec les troupes de la Saméchie, mettre le siege devant la ville de Mémel, & l'attaquerent si vivement, qu'ils s'en rendirent maîtres; la garnison & les habitans eurent le tems de se retirer dans le château, desorte que les ennemis n'y prirent qu'un Prêtre de l'Ordre & 70 personnes, dont une partie fut tuée, & l'autre menée en esclavage. Les Lithuaniens attaquerent ensuite le château que les Chevaliers défendirent de maniere à leur faire bientôt lâcher prise, desorte que les ennemis se retirerent après avoir brûlé la ville & tous les vaisseaux qui étoient dans le port, ainsi que trois châteaux des environs, qui appartenoient à des

XIV. CHARLES DE BEFFART.

néophites, c'eſt-à-dire, à des Seigneurs nouvellement convertis. Au commencement du mois d'août, les ennemis firent encore une irruption dans les environs de Welaw, où ils brûlerent ſix villages & firent une quantité d'eſclaves. On regretta beaucoup le brave Chevalier Fréderic de Quitz, qui fut tué dans cette occaſion.

Dusb. cap. 338. Kojal. Guagn.

Les Lithuaniens ravagent la Pologne.

Les Polonois n'étoient pas plus à l'abri des incurſions des Lithuaniens que les Teutoniques, car, vers la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, ils ſe jetterent ſur la Maſovie, & paſſerent juſques dans le pays de Dobrzin, où la ville du même nom, dix égliſes paroiſſiales & tous les villages furent réduits en cendres; deux mille perſonnes furent tuées ou priſes dans la ville de Dobrzin; ſept Curés, deux Religieux Bénédictins & ſoixante Clercs, dont une partie étoit dans les ordres, furent maſſacrés; enfin ſix mille perſonnes de tout âge & de tout ſexe furent tuées on menées en eſclavage: Guagnin augmente beaucoup le nombre des priſonniers qu'il porte à neuf mille. Ce petit pays fut long-tems à ſe remettre de cette perte.

Dusb. cap. 339. Guagn. Cromer. p. 282. Schutz. p. 137.

1323.

Nouveau ſecours qui arrive en Pruſſe.

Au commencement de l'année ſuivante, on vit arriver en Pruſſe, Jean & Philippe Comtes de Spanheim, avec un grand

XIV. CHARLES DE BEFFART. *Dusb. cap. 341. & 344.* 1324.

nombre de Gentilshommes du Rhin & de l'Alſace, ainſi que Pierre de Roſenberg & Herman ſon oncle qui conduiſoit une quantité de nobleſſe de la Bohême; mais l'hiver fut ſi doux que n'oſant paſſer les glaces, on ne put rien entreprendre ſur l'ennemi. La petite guerre ſe continua enſuite juſqu'au mois de Juin ſans événement remarquable; la plus conſidérable de ces expéditions fut celle que Frere Thomas d'Altenbourg (1), Commandeur de Ragnit, fit à la tête de quarante-quatre Chevaliers de l'Ordre & de quatre cens hommes de troupes de la Nattangie & de la Sambie, avec leſquels il fut brûler le fauxbourg de Vilna, & fit main-baſſe ſur tous les ennemis qui ne furent pas aſſez prompts à ſe retirer dans le château. Cette guerre contre la Lithuanie, qui ne ſervoit qu'à faire périr beaucoup de monde, ayant fourni juſqu'à préſent peu de détails intéreſſans pour le lecteur, nous allons voir ſi ce qui ſe paſſoit dans le même tems à Avignon, ne ſatisfera pas mieux ſa curioſité.

Procédures ſur l'affaire de la Poméranie.

L'Evêque d'Wladiſlau pouvoit ſe flatter d'avoir terminé, aſſez heureuſement,

(1) Je ſoupçonne que Thomas eſt une faute de copiſte, & qu'il faudroit lire Théodoric, nom que portoit le Burgrave d'Altenbourg qui fut enſuite Grand-Maître de l'Ordre.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

un des objets de ſon ambaſſade, par le conſentement tacite qu'à ſa ſollicitation le Pape avoit donné au couronnement du Roi de Pologne; mais les deux autres points ſouffroient plus de difficultés. Si nous croyons Dlugoſs, le Pape avoit conçu une ſi grande haine contre l'Ordre Teutonique, à l'inſtigation de l'Evêque d'Wladiſlau & des autres ennemis de l'Ordre, qu'il ne ſe propoſoit rien moins que de l'abolir, comme ſon prédéceſſeur avoit aboli celui des Templiers. Quoique Dlugoſs ſemble prêter ici ſes propres ſentimens au Pape, il eſt pourtant vrai que la religion du Souverain Pontife fut d'abord ſurpriſe par les inſinuations de l'Ambaſſadeur Polonois; car ſur les vives plaintes qu'il lui fit au ſujet de l'acquiſition & de la conquête que les Chevaliers avoient faites de la Poméranie, il en obtint la nomination de trois juges pour décider cette cauſe célebre. Juſques-là rien n'étoit ſi juſte, mais ce qui ne le fut pas autant, c'eſt que le Pape délégua à cet effet trois Polonois, ſavoir, Janiſlas Archevêque de Gneſne & Primat de Pologne, Demarathe Evêque de Poſnanie, & Nicolas Abbé de Mogilo près de Warſovie : outre l'intérêt général que ces trois juges devoient prendre aux affaires du royaume, les deux premiers en

Lib. 9. p. 965.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

étoient encore Sénateurs ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'ils étoient eux-mêmes en procès avec l'Ordre, au ſujet des dîmes de la Poméranie, & que ces deux Prélats, malgré les privileges des Chevaliers, qui les mettoient à l'abri de leurs coups, avoient pouſſé l'animoſité juſqu'à lancer contre eux les cenſures eccléſiaſtiques, de leur propre autorité, & à mettre pluſieurs endroits en interdit. Il ſeroit difficile d'imaginer une circonſtance où la récuſation des juges fût plus néceſſaire & plus légitime que dans celle-ci : auſſi les Chevaliers Teutoniques ne voulurent-ils pas faire dépendre leur ſort de ces trois perſonnages, dont deux au moins pouvoient être regardés comme juges & parties, en prenant l'expreſſion à la lettre.

Ibid. pag. 956 & 957.

La bulle du Pape, qui étoit datée d'Avignon le 7 août de l'an 1319, donnoit à ces juges les pouvoirs les plus étendus ; car après avoir rapporté les plaintes du Roi de Pologne, qu'il qualifie ſeulement de Duc, le Pape ajoute que ſi leſdits juges trouvent qu'elles ſont fondées, ils peuvent ordonner en ſon nom, ſommairement & ſans employer les formes uſitées de la juſtice, aux Chevaliers Teutoniques de rendre la Poméranie à la Pologne, avec tous les fruits perçus, &

Cod. Pol. t. 4. n. 50. Dlugoſs. lib. 9. pag. 977. & ſeq.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

même employer les censures ecclésiastiques pour les y contraindre, sans avoir égard aux appels qu'on pourroit interjetter : après quoi le Pape suspend tous les privileges de l'Ordre, qui pourroient mettre un obstacle à la décision. C'étoit livrer les Teutoniques pieds & mains liés entre les mains de leurs ennemis, & l'on conviendra, si cette bulle n'a pas été obtenue par surprise de la chancellerie apostolique, que le Pape sortoit manifestement des regles de la justice : car si le bon droit de la Pologne étoit si clairement reconnu que le Pape en ait eu une conviction parfaite, il pouvoit prononcer d'autorité, ou nommer des commissaires pour prononcer en son nom ; mais dès qu'il établissoit des juges, pour examiner si les plaintes des Polonois étoient véritables ou non, l'équité ne lui permettoit pas de les choisir dans cette nation, & encore moins de les autoriser à prononcer sans observer les formes ordinaires de la justice.

Les juges en userent plus modérement que cette bulle ne leur permettoit de faire, car ils citerent les parties, qui comparurent par procureur ; mais celui de l'Ordre, qui étoit Sigefroi de Papow, Prêtre Teutonique, ne parut que pour recuser les juges & en appeller au Saint-Siege. Sa procuration, qui est rapportée

Cod. Pol. ibid.

XIV CHARLES DE BEFFART.

dans la sentence est fort singuliere, étant donnée par Frere Frédéric, Précepteur & Maître des Chevaliers en Prusse & en Poméranie ; dignité d'autant plus inconnue aux historiens de l'Ordre, qu'ils conviennent tous que celle de Maître de Prusse fut abolie par Sigefroi de Feuchtwangen, lorsqu'il établit le siege de l'Ordre à Marienbourg. Ce Frédéric Précepteur & Maître de Prusse & de la Poméranie étoit Frédéric de Wildenberg, Lieutenant du Magistere ou Vice-Grand-Maître en l'absence de Beffart, comme nous l'apprend un contemporain.

Dusb. cap. 333.

Sentence contre l'Ordre.

Cod. Pol. ibid.

L'appel que le Procureur de l'Ordre avoit interjetté au Saint-Siege, n'arrêta pas les juges Polonois, qui au lieu de condamner les Teutoniques par contumace, les jugerent sur les dépositions des Procureurs du Roi de Pologne & des témoins qu'ils produisirent, & condamnerent les Chevaliers à rendre la Poméranie au Roi, ainsi que trente mille marcs monnoie & poids de Pologne, pour les fruits perçus, avec cent cinquante marcs de gros de Prague pour les frais ; le tout évalué selon l'estimation des Procureurs Polonois. Cette sentence fut prononcée dans l'église de Saint Nicolas à Inowladislaw, après la messe, le 10 de février de l'an 1322. Dlugoss & Cromer ajou-

Dlugoss, pag. 980. Cromer, p. 282.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

tent que les Teutoniques, ne s'étant pas ſoumis à la ſentence, furent excommuniés; mais Cromer étoit ſi peu inſtruit de cet événement, qu'il rapporte que la ſentence condamnoit les Teutons à rendre cent cinquante mille marcs d'argent pour les fruits perçus, & trente mille marcs pour les frais du procès. Il paroît qu'il s'eſt auſſi trompé, ainſi que Dlugoſs, ſur l'excommunication, quoique ce dernier aſſure que les Teutoniques firent l'impoſſible pour en être relevés par le Pape, mais que les Ambaſſadeurs Polonois y mirent toujours obſtacle; car la ſentence ne parle pas d'excommunication; & il eſt certain que les juges ſavoient bien que les Chevaliers ne s'en tiendroient pas à leur déciſion, puiſqu'ils en avoient appellé d'avance au Pape; ainſi il ſemble que l'excommunication auroit dû être prononcée dans la ſentence même, en cas qu'ils ne vouluſſent pas s'y ſoumettre; ce qui auroit été conforme à l'uſage de ce tems-là, où dans de ſimples traités, on ſtipuloit la clauſe d'excommunication contre ceux qui viendroient à y contrevenir.

Elle eſt regardée comme nulle & reſte ſans effet.

Ce triomphe étoit brillant & complet pour les Polonois, il ne leur manqua que de pouvoir le rendre durable. Il eſt vrai qu'on ne peut pas dire avec préciſion

XIV. CHARLES DE BEFFART.

quelles en furent les suites, parce que nous sommes livrés sur cet objet à la merci de Dlugofs & de Cromer, comme les Teutoniques le furent alors à celle de leurs juges, qui étoient leurs ennemis personnels; car aucun historien de l'Ordre ne fait mention de cette affaire, ni d'aucune de celles qui concernent l'acquisition & la conservation de la Poméranie : si Dusbourg, historien contemporain, n'avoit pas rapporté la cession que le Duc Mestwin fit du canton de Mewe aux Teutons l'an 1282, on trouveroit à peine le nom de la Poméranie dans sa chronique de Prusse.

Cap. 208.

Ce silence absolu d'un Religieux de l'Ordre, témoin oculaire des événemens, pourroit paroître au lecteur d'un mauvais augure pour la justice de la cause que les Chevaliers soutenoient, car on aime à rapporter les choses avantageuses à ceux en faveur de qui l'on écrit; mais on ne sera plus étonné de ce silence, si l'on fait attention que Dusbourg, par une bizarrerie inconcevable, s'est tellement borné à rapporter les événemens qui se passoient en Prusse, que non-seulement il n'a pas parlé de la Poméranie, ni presque de la Livonie, mais encore qu'il n'a pas pris la peine de nommer les Grands-Maîtres depuis Herman de Salza jusqu'à Sigefroi de

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Feuchtwangen, qui vint fixer le siege de l'Ordre à Marienbourg. Ce défaut de détails de la part des écrivains de l'Ordre, n'empêche pas qu'on ne puisse assurer que cette sentence fut annullée, ou tout au moins tenue en suspens par le Pape. Premiérement, parce qu'elle n'a pas eu de suite : secondement, parce que je crois avoir prouvé d'une maniere satisfaisante, sous le Magistere précédent, que les Polonois ne pouvoient avoir aucun droit réel sur la Poméranie, & que leurs historiens en avoient imposé d'un bout à l'autre, soit par ignorance, ou de dessein prémédité. Troisiémement, parce que la suite de l'histoire nous fera voir que jamais aucun juge ne prononça contre les Teutons dans la cause de la Poméranie, toutes les fois qu'ils montrerent leurs titres, & que s'ils furent condamnés, ce ne fut que par des juges dont ils prévinrent la décision par un appel, & qui par conséquent ne purent jamais connoître le mérite de la cause; & quatriémement, parce qu'il n'est pas possible que le Pape n'ait ouvert les yeux sur l'incompétence des juges qu'il avoit nommés dans cette affaire; car non-seulement ils étoient suspects en qualité de Polonois, mais des trois il y en avoit deux, comme nous l'avons déja dit, qui étoient Sénateurs

XIV. CHARLES DE BEFFART.

du royaume, & actuellement en procès avec l'Ordre, de ſorte qu'il n'étoit pas moins injuſte, ni abſurde, de les donner pour juges aux Chevaliers, qu'il ne l'eût été de donner des Commandeurs de l'Ordre Teutonique pour juges au Roi de Pologne dans cette affaire. Le témoignage de pluſieurs hiſtoriens vient à l'appui de ce que j'avance au ſujet de l'abolition de cette ſentence. Tous conviennent que le Grand-Maître ſe rendit lui-même à Avignon pour y ſolliciter les différens procès qu'on avoit intentés à l'Ordre, & qu'il les gagna. Malgré le ſilence que Dusbourg garde ſur les affaires de la

Cap. 307.

Poméranie, il nous apprend cependant, que le Grand-Maître, appellé par le Pape, fut pendant un an à ſa cour, où il vint à bout de beaucoup d'affaires épineuſes qui concernoient ſon Ordre (1). Cet auteur ajoute que, quand le Grand-maître, qui ſavoit parfaitement l'italien, parloit devant le Pape & les Cardinaux, il le faiſoit avec tant de grace & d'éloquence que ſes ennemis mêmes ne pouvoient ſe refuſer de prendre plaiſir à l'entendre.

Kurtz. Beſch. Preuſſ.

Henneberg, qui ne parle que des procès

(1) *Stetit cum multis fratribus in curia Romana per annum, & multa Ordinis ardua expedivit.* Dusb. pag. 374.

intentés par les Archevêques de Riga & de Gnesne, dit également, que le Grand-Maître plaida lui-même ses causes devant le Pape, & qu'il les gagna avec tous frais & dépens. L'auteur de l'ancienne chronique de l'Ordre parle en général comme Dusbourg, des différentes causes que le Grand-Maître gagna avec frais & dépens. Schutz, qui rapporte également les succès du Grand-Maître, dit, dans son édition latine, que ses adversaires lui avoient suscité beaucoup de procès (1), qu'il gagna, & Mathias Strikowski, dont l'ouvrage est connu sous le nom de Guagninus, parle en général des succès du Grand-Maître, comme a fait Dusbourg (2).

Chron. Ord. cap. 297.

Quoique ces différens écrivains ne parlent pas nommément de l'affaire de la Poméranie, on ne peut pas douter qu'elle

(1) *Adversariorum opera plurimis simul litibus diu divexatus fuit, donec tamen ipsemet presens coram Joanne Vicesimo secundo Pontifice, causam Ordinis sui dixerit ac vicerit.* Le mot de *plurimis*, qui veut dire beaucoup, indique qu'il gagna encore d'autres procès, que ceux intentés par les Archevêques de Riga & de Gnesne. *Schutz, edit. lat. pag. 131.*

(2) *Tandem predictus Magister a Pontifice Romano citatus, adeo crimen objectum auxilio dei diluit ut in adversariorum caput redundaret.* Guagn. de reb. Pol. tom. 2. pag. 124. edit. Francof. 1584. Il falloit que ce fait fût bien avéré; car Strikowski étoit Chanoine de l'église de Samogitie; & s'il étoit possible de trouver un ennemi plus déterminé des Teutons, que n'étoient les Polonois, ce devoit être un Samogite, comme on le verra par la suite de l'histoire.

XIV. CHARLES DE BESSART.

ne fût du nombre de celles qui furent décidées en faveur de l'Ordre ; c'étoit la plus importante, & par conséquent celle dont le Grand-Maître prit le plus de soin ; & l'on ne peut pas croire que ce Prince demeurât, pendant un an entier, à la cour du Pape, sans l'avoir terminée ; car si le Pape avoit trouvé la sentence juste, il n'eût pas manqué d'en ordonner l'exécution, & en cas de refus, de lancer les foudres de l'église contre le Grand-Maître & ses Chevaliers, ce qu'il ne fit pas. D'ailleurs il est démontré par une preuve de fait, contre laquelle il n'y a rien a objecter, que la sentence portée contre l'Ordre Teutonique fut, ou annullée, ou tellement regardée pour incompétente, que les Polonois ne pouvoient s'en prévaloir. Lorsqu'Uladislas Loketek, Roi de Pologne, eut fermé les yeux, Casimir III, son fils & son successeur, voulant terminer l'affaire de la Poméranie, & quelques autres, il convint avec le Grand-Maître de prendre les Rois de Hongrie & de Bohême pour arbitres. Ces deux Monarques s'assemblerent à Wissegrad, l'an 1335, & Casimir y fut lui-même pour plaider sa cause. Les arbitres choisirent plusieurs Prélats & Seigneurs, avec lesquels ils examinerent pendant plusieurs jours les droits d'un chacun, comme il est

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Cod. Pol. t. 4. n. 57. ex origin.

est dit dans la sentence arbitrale, & la Poméranie demeura aux Teutons. Certainement si la sentence portée contre l'Ordre Teutonique avoit conservé quelque valeur, le Roi de Pologne eût employé tous ses soins pour engager le Pape à en ordonner l'exécution par des censures, peine terrible pour tous les fideles, & plus encore pour un Ordre religieux dont l'existence dépendoit de l'église; mais la démarche que fit le Roi de Pologne, en soumettant l'affaire de la Poméranie à des arbitres, & en déployant tous ses titres devant ces juges qu'il avoit choisis, prouve évidemment que la sentence portée contre l'Ordre, avoit été, sinon cassée, au moins suspendue, ou bien regardée comme nulle, de sorte qu'il ne pouvoit plus s'en prévaloir.

Les Teutons gagnent leur procès pour les dîmes de la Poméranie.

Pauli. pag. 166.

Quant à l'affaire des dîmes, il seroit difficile d'en rapporter quelques détails avec justesse. Suivant Henneberg, cette cause devoit être fort compliquée, car il paroît que l'Archêveque de Gnesne vouloit aussi obliger les Chevaliers à payer le denier de Saint-Pierre pour la Prusse; mais cette matiere est si peu importante à l'histoire, que je crois faire plaisir au lecteur de m'abstenir de faire des recherches sur cet objet; en observant que les Chevaliers continuerent à payer les dî-

Dusbourg. Schutz. Henneberg.

XIV. CHARLES DE BEFFART. *Chr. Ord. Guagn. Venator. Duellius. Hess. Pauli.*

mes de la Poméranie à l'Evêque d'Wladiflau, à qui l'Ordre ne les difputoit pas dans certains cantons, & que d'ailleurs cet Evêque fut condamné à tous frais & dépens pour fes autres prétentions, de même que l'Archevêque de Gnesne & les autres Evêques Polonois qui s'étoient joints au procès.

Difficultés avec l'Archevêque de Riga.

L'affaire contre l'Archevêque de Riga étoit bien plus intéreffante, mais il eft difficile de tirer quelque lumiere de ce myftere d'iniquité. Pour tâcher de s'en former une idée, il faut fe fouvenir que les Archevêques de Riga avoient appellé les Lithuaniens à leur fecours, contre l'Ordre Teutonique, & fe rappeller les plaintes que l'Archevêque Jean, les habitans de Riga & l'Evêque d'Oefel avoient faites l'an 1308 à Clément V; fur quoi le Pape avoit donné l'année fuivante, une bulle pour ordonner d'informer des forfaits des Teutons. Nous avons démontré fous le Magiftere précédent, l'abfurdité & le ridicule d'une partie de ces plaintes, qu'on ne faifoit, felon toute apparence, que dans l'efpoir d'engager le Pape à fupprimer les Teutoniques, comme il fupprima les Templiers. Depuis ce tems les Archevêques n'avoient ceffé de multiplier leurs torts, & les Teutoniques d'accumuler les leurs, car ils en eurent les uns & les au-

tres de très-considérables. Lorsque le Roi de Pologne entreprit de disputer la Poméranie aux Teutons, & que l'Archevêque de Gnesne, ainsi que les Evêques d'Wladislau, de Ploczko & de Posnanie s'éleverent contre l'Ordre, l'Archevêque de Riga, uni avec eux, redoubla ses efforts, dans l'espérance de porter à l'Ordre des coups d'autant plus assurés, qu'ils partiroient de plusieurs mains. On renouvella donc une partie des plaintes qui avoient donné lieu à la bulle d'information, vraie ou supposée, de Clément V: mais l'objet sur lequel il paroît qu'on insista le plus, & duquel on espéroit de tirer le plus de parti, fut une autre accusation dont l'Archevêque & les habitans de Riga faisoient retentir l'Europe depuis le commencement du siecle, savoir que les Grands-Ducs de Lithuanie avoient voulu renoncer à l'idolâtrie pour embrasser la foi catholique, & qu'ils en avoient toujours été détournés par les Chevaliers Teutoniques. Rien n'étoit si absurde, ni si ridicule que ce bruit injurieux, qui s'étoit cependant soutenu par le soin que ceux de Riga prenoient de l'accréditer : on ajoutoit encore que c'étoient les Chevaliers qui avoient obligé Mendog & les Lithuaniens à renoncer au christianisme ; mais nous avons démontré ail-

XIV. CHARLES DE BESFART.

Raynald. ad ann. 1324. n. 47. Hartk. in not. p. 405.

XIV.
CHARLES DE BEFFART.

leurs que bien loin de-là, ce furent les Teutoniques qui soutinrent ce nouveau Roi, jusqu'à l'extrêmité, contre les attaques de la plus grande partie de ses sujets révoltés, qui ne le persécutoient qu'en haine de la religion qu'il avoit embrassée.

Ce seroit faire tort au jugement du lecteur que d'entrer dans de longs détails pour prouver qu'il étoit absurde d'imaginer que les Chevaliers Teutoniques pussent s'opposer à la conversion des Grands-Ducs de Lithuanie; car il seroit aisé de démontrer, qu'indépendamment de l'intérêt de la religion, cette conversion eût été l'événement le plus heureux qui eût pu leur arriver, puisque, selon toute apparence, il eût mis fin à une guerre ruineuse, qui avoit déja fait perdre prodigieusement du monde à l'Ordre, sans qu'il eût encore pu se flatter de pouvoir en retirer aucun avantage. Ce fut à l'occasion de cette calomnie ridicule que Gerard Comte de Holstein, témoin des actions des Chevaliers Teutoniques, adressa une lettre au Pape, dans laquelle il faisoit un superbe éloge des Chevaliers, & particuliérement du zele qu'ils témoignoient dans toutes les occasions pour la propagation de la foi. Cependant les ennemis de l'Ordre avoient fait jouer tant de ressorts que le Pape parut long-tems

Ap. Duell. pag. 26.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

persuadé de la vérité de ces différentes plaintes, & qu'il agit en conséquence, jusqu'à ce qu'il fut détrompé de la maniere la plus singuliere & en même tems la plus positive : mais avant d'en venir à ce dénouement, il faut rendre compte des événemens des deux ou trois années précédentes.

Gerard Maître de Livonie.

Dusb. cap. 334. Schurtzfl. Guagn. t. 1. p. 317. Kojal. p. 268.

1322.

Frere Gerard, dont on ignore le nom de famille, avoit remplacé Conrard de Jocke à la maîtrise de Livonie, comme on le voit par une chartre de l'an 1316, & n'avoit cessé d'être aux prises avec les Evêques, jusqu'à ce que cette malheureuse province fut encore ravagée par les payens. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que les Lithuaniens furent appellés par ceux mêmes qui, par intérêt pour la religion & pour le bien public, auroient dû se réunir pour les éloigner; mais ils en furent bien punis. Le Grand-Duc de Lithuanie haïssoit trop les chrétiens pour ne pas profiter de leurs divisions, & n'avoit d'autre but que d'écraser les deux partis; c'est pourquoi il envoya au commencement de l'an 1322 une armée en Livonie, qui loin de seconder les ennemis de l'Ordre, se jetta sur l'évêché de Derpt, où elle espéroit apparemment de faire un plus grand butin. On compta que les Lithuaniens tuerent ou prirent

XIV. CHARLES DE BEFFART.

cinq mille hommes dans cette fatale expédition, & même huit mille, selon le calcul de Kojalowicz, qui marque trois mille morts, & cinq mille prisonniers.

Paix des Livoniens avec la Lithuanie.

1322.

Les Evêques, victimes de la barbarie de leur allié, eurent lieu de se repentir de l'avoir appellé; & ce furent eux, selon toute apparence, qui porterent Gedimin à consentir à la paix. Ce Prince, ennemi mortel des chrétiens, ne demandoit pas mieux que d'avoir l'occasion de les surprendre, ou le tems de se préparer à frapper de plus grands coups : c'est au moins la seule interprétation qu'on puisse donner à la démarche du Grand-Duc, car nous ne voyons pas qu'il ait eu d'autre intérêt de demander la paix, puisqu'il n'avoit reçu aucun échec. Quoi qu'il en soit, il écrivit aux Chevaliers Teutoniques, aux Evêques, aux Seigneurs particuliers & aux Livoniens en général, de lui envoyer des Commissaires, suffisamment autorisés pour conclure une bonne paix : les Chevaliers s'étant assemblés le 10 d'août de la même année avec les états du pays, on résolut d'envoyer des députés à Gedimin, qui conclurent effectivement un traité de paix dont on envoya la traduction au Pape, qui le confirma. Ce détail est tiré d'une lettre du

Pape Jean XXII aux Chevaliers Teutoniques, du 22 août de l'an 1323, & l'on y trouve de plus, que les députés, tant des Teutoniques que des autres Livoniens, s'étant rendus à la cour du Grand-Duc, en furent très-bien reçus, que ce Prince reconnut différentes lettres qu'il avoit écrites, & qu'il attesta qu'elles contenoient sa véritable façon de penser; c'est-à-dire, qu'il attendoit avec impatience des Nonces Apostoliques pour embrasser la religion chrétienne. Comme le Pape étoit instruit de ces circonstances par les Livoniens, le lecteur pourra apprécier lui-même, par la suite, la valeur de ces témoignages.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

Raynald. ad ann. 1323. p. 256.

Gedimin n'avoit réellement conclu cette paix que pour endormir les chrétiens; car dès le commencement de l'année suivante, malgré un froid si excessif qu'il fit périr la plupart des arbres fruitiers, les Lithuaniens se jetterent sur la Livonie, sous les ordres de David Châtelain de Gartha, & la traversant d'un bout à l'autre, ils pénétrerent jusques dans les environs de Revel, qui est à l'extrêmité de la Livonie, massacrerent plusieurs Ecclésiastiques, profanerent horriblement les églises & les vases sacrés, & enleverent plus de cinq mille personnes de l'un & de l'autre sexe, entre lesquelles on comp-

Le Grand-Duc rompt la paix & ravage la Livonie.

Dusb. cap. 336.
Guagn. t. 2. p. 317.

1323.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

toit beaucoup de gens de condition. Cependant plusieurs lettres écrites au nom de Gedimin Grand-Duc de Lithuanie, étoient parvenues depuis long-tems au Pape; car Jean XXII avoit déja écrit, dès le 7 de novembre de l'an 1322, à Charles IV Roi de France, pour lui faire part du desir que ce Prince payen témoignoit d'embrasser la religion chrétienne; & d'autres lettres arrivées depuis cette époque, dont l'une étoit datée de Vilna, le dimanche d'après la Saint-Michel de l'an 1323, avoient encore confirmé les espérances du Souverain Pontife. Gedimin mandoit entre autre à sa Sainteté, que Mendog, l'un de ses prédécesseurs, avoit été baptisé & converti à la foi catholique, & qu'il n'étoit retourné à l'idolâtrie, qu'à cause des injures atroces & innombrables qu'il avoit essuyées de la part des Chevaliers Teutoniques, contre lesquels il faisoit lui-même de grandes plaintes; ajoutant qu'il ne faisoit pas la guerre aux chrétiens, en haine de la religion, mais seulement pour se défendre, comme il étoit d'usage, même parmi les Princes catholiques: il disoit ensuite qu'il avoit près de lui des Freres Mineurs & d'autres Missionnaires auxquels il donnoit la liberté de prêcher; que lui-même étoit prêt à se soumettre au Pape comme les

Raynald. ad ann. 1323. n. 19.

Id. ad ann. 1323. n. 20. & ad ann. 1324. n. 48. & seq.

Princes chrétiens, pourvu qu'il ne dépendît en rien des Chevaliers Teutoniques; & il prioit le Souverain Pontife de le secourir, le choisissant avec les Cardinaux pour ses peres spirituels, & le priant de nommer Frédéric Archevêque de Riga pour travailler à une bonne paix. Dans un autre lettre Gedimin confessoit l'unité de Dieu & la Trinité des personnes, & reconnoissoit le Pape pour le pasteur de la véritable Eglise.

Tout cela étoit bien propre à persuader le Pape & à l'animer contre les Chevaliers Teutoniques; mais il est vraisemblable que ce ne fut que dans les derniers tems que les Livoniens insisterent sur l'obstacle prétendu que les Teutons avoient mis à la conversion de Gedimin, puisque nous voyons une bulle du 10 février de l'an 1323, par laquelle le Pape leur défendoit provisionnellement, sous peine d'excommunication, de retomber dans un certain nombre de fautes dont ils étoient accusés, sans qu'il soit fait mention de cet article. Je dis que le Pape ordonna provisionnellement, parce que le Grand-Maître n'avoit pas encore été entendu, & que nous verrons que cette affaire eut une toute autre issue que celle à laquelle on semble devoir s'attendre. Le Souverain Pontife écrivit une seconde fois aux Che-

Id. ad ann. 1324. n. 53.

Id. n. 20.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

valiers Teutoniques le 22 août de l'an 1323 : c'est cette même lettre dont nous avons déja fait mention, en parlant du dernier traité avec la Lithuanie : il leur disoit qu'il avoit nommé deux Légats pour aller travailler à la conversion du Grand-Duc, & les exhortoit à tenir fidélement la derniere paix, qu'il ne savoit apparemment pas que le Grand-Duc avoit déja rompue. Le Pape ajoutoit qu'il avoit donné le pouvoir à l'Evêque d'Oesel & au Doyen de son église de lancer contre eux les censures ecclésiastiques, s'ils venoient à contrevenir à la paix.

L'Ordre gagne son procès contre l'Archevêque de Riga.

Dusb. Schutz. Henneb. Chr. Ord. Guagn. Venator. Duellius. Hess. Pauli. pag. 264 & seq.

Tel étoit l'état des choses, autant qu'on en peut juger à travers de l'obscurité qui enveloppe tous ces événemens, lorsque le Grand-Maître plaida la cause des Chevaliers de Livonie à Avignon contre l'Archevêque de Riga. Tout ce qu'on sait de plus certain de ce procès, c'est que le Grand-Maître le gagna complettement, & c'est à quoi l'on doit s'en tenir sur le temoignage multiplié des historiens, dont nous ne rapporterons pas ici les textes, parce que nous en avons déja vu une partie précédemment. Cependant pour ne rien dérober à la curiosité du lecteur, nous allons rapporter en gros les plaintes de l'Archevêque de Riga & les réponses du Grand-Maître, telles qu'on

les trouvé dans l'Histoire de Prusse de Pauli.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

L'Archevêque avançoit, 1° que l'Ordre n'avoit reçu que le tiers de la Livonie de l'église de Riga, à condition de la défendre contre les payens, & de prendre l'investiture de leurs domaines à chaque mutation d'Archevêque, & que cependant les Chevaliers n'avoient fait ni l'un, ni l'autre. 2° Que les Chevaliers méprisoient les excommunications. 3° Que l'Ordre s'étoit emparé des biens de l'église injustement & avec violence, & que les Chevaliers avoient juré de tuer l'Archevêque. 4° Que l'Ordre avoit détruit cinq évêchés 5°. Que les Chevaliers avoient traité inhumainement les habitans de Riga.

Le Grand-Maître répondit à la premiere de ces plaintes, qu'il étoit vrai que l'église de Riga, n'étant pas en état de se défendre elle-même, avoit donné à l'Ordre le tiers des possessions qu'elle avoit alors, mais que c'étoit bien peu de chose à l'égard des domaines immenses que les Chevaliers avoient acquis depuis, au prix de leur sang, & dont ils n'étoient redevables à personne. Quant à l'article des investitures, il soutint que les Chevaliers n'avoient jamais été vassaux des Archevêques, & il en appella

XIV. CHARLES DE BEFFART.

au témoignage d'une quantité de chartres qui le prouvoient évidemment. Sur le mépris de l'excommunication dont parloit l'Archevêque, il répondit que c'étoit avec raiſon qu'on n'y avoit pas fait attention, parce qu'elle avoit été précipitée, ayant été fulminée avant qu'on eût pu avoir la preuve qu'elle étoit méritée. Cet article pourroit bien regarder la bulle du Pape en date du 10 février de l'an 1323, dont nous avons fait mention plus haut. Sur le troiſieme point, le Grand-Maître convint qu'on s'étoit emparé de pluſieurs parties des biens de l'égliſe, parce qu'on n'ignoroit pas que l'Archevêque étoit dans l'intention d'en donner la poſſeſſion aux payens, qu'il avoit appellés contre l'Ordre Teutonique, avec promeſſe de leur payer un tribut : à quoi il ajoutoit qu'on étoit prêt de rendre ces biens, quand on auroit décidé à qui ils appartenoient ; ce qui paroit prouver que l'Ordre y formoit des prétentions. Après cela le Grand-Maître avoua hardiment qu'il étoit vrai qu'on avoit tâché de ſe ſaiſir de l'Archevêque, parce qu'on ne pouvoit le regarder que comme un traître à la religion & à la patrie, puiſqu'il s'étoit ligué avec les payens pour accabler l'Ordre Teutonique : le Grand-Maître ajouta qu'il n'avoit jamais ouï dire que perſonne eût juré

XIV. CHARLES DE BEFFART.

de tuer l'Archevêque, mais que quand ce propos auroit été tenu dans la colere par un particulier, le Prélat ne pourroit s'en prendre qu'à ſes procédés contre l'Ordre, & qu'en tout cas, il étoit de fait que ſi cette menace avoit échappé à quelqu'un, elle étoit demeurée ſans effet. Sur l'article des évêchés, le Grand-Maître dit qu'effectivement on n'avoit pas ſouffert l'établiſſement de quelques évêchés qu'on avoit érigés aux dépens de l'Ordre & malgré lui, ce qui étoit contraire à la juſtice. Quant à la derniere plainte qui regardoit ceux de Riga, le Grand-Maitre ſoutint qu'ils étoient dans le même cas que l'Archevêque, & qu'ils n'avoient les uns & les autres qu'à s'en prendre à eux-mêmes, de tout le mal que l'Ordre pouvoit leur avoir fait; pour prouver ce qu'il avançoit, le Grand-Maître mit ſous les yeux du Pape, une lettre originale que l'Archevêque & les habitans de Riga avoient écrite au Grand-Duc de Lithuanie, pour l'engager à faire une irruption dans les domaines de l'Ordre, lui donnant des ſignaux pour reconnoître les forteresſes où quelques traîtres ſeroient diſpoſés à lui ouvrir les portes, & lui indiquant des moyens de détruire tous les Chevaliers. L'Archevêque qui ne croyoit pas le Grand-Maître

XIV. CHARLES DE BEFFART.

si bien instruit, fut couvert de confusion à la vue de cette lettre qu'il n'étoit pas possible de désavouer : cependant il tâcha de se justifier de son mieux, en disant qu'il avoit été forcé à cette démarche par la conduite de l'Ordre, & que d'ailleurs une partie des Lithuaniens étoient chrétiens, & que s'ils ne l'étoient pas tous, c'étoit la faute des Chevaliers. Comme les excuses de l'Archevêque ne parurent pas satisfaisantes, l'Ordre fut entiérement lavé des imputations du Prélat, c'est-à-dire, que le Grand-Maître gagna son procès, comme nous l'avons dit ailleurs; mais on résolut, en même tems, de faire partir pour la Lithuanie les deux Nonces, qui étoient déja nommés à cet effet, pour savoir s'il étoit vrai que le Grand-Duc voulût embrasser le christianisme, comme l'Archevêque l'assuroit, & comme le Pape s'en flattoit depuis long-tems, d'après les lettres vraies ou supposées de ce Prince.

Mort du Grand-Maître. *Dusb. cap. 307.* 1324.

La maniere dont Gedimin alloit recevoir cette ambassade, devoit achever de justifier l'Ordre Teutonique, ou le flétrir, puisque c'étoit le moyen le plus certain de savoir si ce Prince étoit incliné depuis long-tems pour le christianisme, & s'il étoit vrai que les Chevaliers avoient été un obstacle à sa conversion. Le Grand-

Maître ne vit pas l'iſſue de cette démarche, car il ſe trouva tellement affoibli des ſuites d'une maladie qu'il avoit eue à Avignon, qu'il ſe rendit à Treves auprès de ſes freres, pour éprouver ſi l'air natal pourroit le rétablir; mais ſes eſpérances furent vaines, ainſi que celles de ſon Ordre, car il y mourut peu de tems après, à la fleur de ſon âge, & fut inhumé à Treves, ſelon toute apparence, dans l'égliſe de la grande Commanderie du Bailliage de Lorraine.

XIV. CHARLES DE BEFFART.

On conſtruiſit, ou l'on commença à conſtruire pluſieurs fortereſſes en Pruſſe ſous le Magiſtere de Beffart; ſavoir Fridland, Angerbourg, & Gerdawen, l'an 1312; Zinten en 1313; & Lipno, Schippenbeil, nommé anciennement Schiffenberg & Roſenberg, l'an 1319. Roſenberg eſt une petite ville avec un château, ſituée dans la Poméranie, elle eſt nommée Suſzà par les Polonois. Hartknoch, à qui nous devons ces connoiſſances, ajoute qu'il y avoit dans la même province, à quelque diſtance de Roſenberg, un village nommé Languenau, où les Chevaliers Teutoniques avoient une belle maiſon avec une égliſe des plus renommées de la Pruſſe pour la beauté de ſes peintures. (1)

Fortereſſes bâties en Pruſſe. *Hartk. alt. und neu. Preuſſen.*

(1) Comme l'auteur ne s'expliqué pas ſur le tems

WERNER D'ORSELEN.

XVe. GRAND-MAITRE.

XV. WERNER D'ORSELEN. 1324.

LE chapitre de l'Ordre, assemblé à Marienbourg, éleva à la dignité de Grand-Maître, le six de juillet de l'an 1324, Frere WERNER D'ORSELEN, qui avoit

---

où l'on admiroit ces peintures à Languenau, on ne sauroit dire si c'étoient des morceaux que les Grands-Maîtres avoient fait venir d'Italie, depuis que la peinture avoit commencé à renaître, vers le milieu du quinzieme siecle; mais cela n'est pas vraisemblable, & je crois plutôt que ces tableaux avoient été faits en Prusse même, dans le tems de la splendeur de l'Ordre : ainsi la beauté dont parle Hartknoch, n'étoit que relative aux autres ouvrages de ce tems-là, qui attestoient la décadence où la peinture étoit tombée depuis la chûte de l'Empire Romain. Cet art enchanteur se releva, comme nous avons dit, vers le milieu du quinzieme siecle, & si l'Allemagne & les pays qui l'avoisinent, n'ont pas eu des peintres aussi célebres qu'on en vit en Italie & aux Pays-Bas, dans les siecles de Raphaël & de Rubens, il paroît au moins que les Bohêmes peuvent revendiquer légitimement l'honneur d'avoir devancé les Italiens & les Flamands pour l'invention. On attribue unanimement celle de la peinture à l'huile à Jean Van Eyk, connu sous le nom de Jean de Bruges, parce qu'il étoit de cette ville : ce peintre vivoit au commencement du quinzieme siecle, & présenta le premier tableau, peint de cette façon, à Alphonse I, Roi de Naples. Antonello de Messina, ayant appris le secret de Jean de Bruges, le communiqua aux Italiens; mais ce secret merveilleux, à qui nous sommes redevables de la conservation de tant de chefs-d'œuvres, étoit connu depuis

été d'abord Commandeur de Ragnit & ensuite Maréchal de Prusse après la mort de Henri de Plotzke, ou selon d'autres, Grand-Commandeur. Schutz rapporte que le nouveau Grand-Maître étoit absent, lors de sa nomination, & qu'il ne vint en Prusse que l'année suivante (1).

XV. WERNER D'ORSELEN. *Dusb. cap. 348. Schutz. p. 138. Leo. Hartk. in not. p. 378.*

Peu de tems après cette élection, savoir le 22 du mois de septembre, les deux Légats du Pape arriverent dans la ville de Riga : l'Archevêque prévenu de leur arrivée, avoit apparemment négocié d'avance avec le Grand-Duc de Lithuanie, desorte que ses Ambassadeurs se trouverent à Riga à l'arrivée des deux Nonces, ou qu'ils y vinrent immédiatement après.

Arrivée des Légats en Livonie. *Dusb. cap. 349. Raynald. num. 52. Chron. au La regia cap. 17. Krantz. Wandal. lib. 8. cap 9.* 1324.

long-tems des Allemands; car on a trouvé, il y a quelques années, plusieurs tableaux peints à l'huile sur bois, dans un monastere en Bohême : ils font partie de la superbe collection de tableaux que Sa Majesté Impériale a assemblés au palais du Belvedere à Vienne, & l'on en distingue un particuliérement, qui porte cette inscription : *Gemalt in oel von Thomas von Mutina oder von Muttersdorff in Boehmen 1297 ;* c'est-à-dire : peint à l'huile par Thomas de Mutina, ou de Muttersdorff en Bohême en 1297. Comme les Chevaliers Teutoniques ont été long-tems en liaison avec les Bohêmes, il ne feroit pas étonnant qu'il y ait eu à Languenau des tableaux distingués par l'art, en raison du tems où ils avoient été faits, ou par la maniere dont ils étoient peints. Je ne me suis permis cette digression, absolument étrangere à mon sujet, que parce que cette anecdote est peu connue, & qu'elle est faite pour intéresser les amateurs de la peinture.

(1) D'autres écrivent Orseln, Orsele, Urseln, & Urselen.

XV. WERNER D'ORSELEN.

On travailla avec ardeur à concilier les esprits, & la paix fut bientôt conclue entre les chrétiens & le Grand-Duc de Lithuanie, qui ne demandoit pas mieux que d'avoir encore l'occasion de prendre, au dépourvu, ses ennemis, & ceux de sa religion. Il fut ordonné aux chrétiens de la part du St. Siege d'observer cette paix fidélement, sous peine d'excommunication, dont on ne pourroit être absous que par le Pape.

Députés des Légats au Grand-Duc. *Ibid.*

Mais un autre objet intéressoit bien plus les Légats, c'étoit la conversion de Gedimin & des Lithuaniens, dont on les avoit flattés depuis si long-tems. Dans l'instant que la paix fut conclue, il envoyerent deux députés pour reconnoître les dispositions du Grand-Duc, & savoir s'il étoit vrai qu'il vouloit renoncer à l'idolâtrie, ainsi que son peuple, pour recevoir la grace du baptême, comme il l'avoit mandé au Pape. Gedimin entra en fureur à cette proposition, jura qu'il ne connoissoit, ni ne vouloit connoître le Pape, & qu'il étoit résolu de mourir dans la religion de ses peres, pour laquelle il étoit prêt à combattre jusqu'à la mort. Les paroles ne suffisant pas à ce Prince sanguinaire pour témoigner toute son aversion pour le christianisme, il voulut y joindre des preuves de fait; car sans se soucier du traité de

Krantz. loco citato.

Dusb. cap. 350, 351, 352.

XV. WERNER D'ORSELEN.

paix qu'il venoit de conclure, il ordonna sur le champ à David Châtelain de Gartha de faire le ravage en Pologne avec une armée, tandis qu'un autre corps de troupes dévasteroit les frontieres de la Livonie.

Justification des Teutoniques. *Dusb. ibid.*

Ces sanglantes expéditions que le Grand-Duc venoit d'ordonner en haine du nom chrétien, ne pouvoient encore le satisfaire, tant il sembloit avoir pris à tâche, non-seulement d'effacer tout soupçon qu'on auroit pu avoir de sa prétendue inclination à changer de religion, mais encore à laver les Chevaliers Teutoniques, à la face de l'univers, de l'injurieuse imputation dont on les avoit noircis depuis si long-tems. Dès qu'il eut donné les ordres du départ à ses troupes, il renvoya les deux députés aux Légats, qui attendoient leur retour à Riga; ils y arriverent le 25 de novembre avec un des plus grands Seigneurs de la Lithuanie que Gedimin avoit envoyé avec eux pour faire mieux connoître ses intentions. On s'assembla aussi-tôt, & en présence des deux Légats, des Prélats & d'un grand concours de personnes de toute espece, ce Seigneur dit à haute voix de la part de son Souverain : — *Qu'il n'y avoit jamais eu de lettres écrites par son ordre, ni de sa connoissance, touchant son baptê-*

XV. WERNER D'ORSELEN.

me, ni celui de ses sujets; qu'il n'en avoit pas fait présenter au Pape; qu'il n'avoit rien fait publier de semblable dans les villes maritimes (c'est-à-dire, à Riga), ni ailleurs, & qu'il avoit juré par la puissance de ses dieux, qu'il ne vouloit point suivre d'autre religion que celle dans laquelle étoient morts ses ancêtres. Les deux deputés affirmerent ensuite devant toute l'assemblée, que c'étoit véritablement ce que le Grand-Duc avoit ordonné à ce Seigneur de leur dire.

Ravage de la Masovie & de la Livonie.

Dusb. cap. 350-351. Dlugoss. lib. 9. pag. 987. Cromer. p. 286. Kojal. p. 273.

On peut juger de l'étonnement qu'occasionna cette déclaration, après qu'on avoit été si long-tems occupé des prétendues lettres de Gedimin au Pape; mais la douleur se joignit à la surprise, lorsqu'on apprit quelques jours après, qu'en conformité des ordres de ce Prince, le Châtelain de Gartha étoit entré le 21 de novembre dans la Masovie, où il faisoit un horrible ravage; la ville de Pultowsk, appartenante à l'Evêque de Ploczko, fut pillée & brûlée, ainsi que cent trente bourgs ou villages, trente églises paroissiales, & plusieurs chapelles; les barbares ayant prophané les sacremens, les vases sacrés & les ornemens, tuerent ou menerent en esclavage des prêtres, des religieux & d'autres chrétiens au nombre de plus de quatre mille: pendant ce

XV. WERNER D'ORSE-LEN.

tems l'autre armée qui avoit passé la Dwine le 22 du même mois, s'étoit jettée dans le territoire de Rosite, qui est la partie la plus méridionale de la Livonie, & y faisoit un ravage égal à celui que le Châtelain de Gartha faisoit en Masovie. Les deux Légats, étourdis d'un dénouement si singulier, partirent aussi-tôt pour en aller rendre compte au Pape.

Gedimin voulut probablement donner le plus grand éclat à cette affaire, pour se mettre à l'abri de tout soupçon de changement, soit par zele pour ses faux dieux, ou pour ne point déplaire à ses sujets, extrêmement attachés à l'idolâtrie & ennemis mortels du christianisme. Quoi qu'il en soit, il justifia pleinement les Chevaliers Teutoniques du faux bruit qu'on avoit semé par toute l'Europe, qu'il n'y avoit qu'eux qui mettoient obstacle à la conversion de ce Prince. Quant aux lettres que le Pape avoit reçues de Gedimin, il est difficile de décider si elles étoient vraies, ou supposées, & l'on pourroit croire qu'il y en avoit des deux especes. L'objet du Grand-Duc étoit la destruction des chrétiens en Livonie, & rien ne favorisoit davantage ce projet, que la division qui regnoit entre les Evêques & les Chevaliers Teutoniques; il eût peut-être été difficile à Gedimin d'a-

XV. WERNER D'ORSELEN.

voir de grands succès contre les Livoniens réunis, mais il lui étoit facile d'accabler les Teutoniques, quand il étoit appellé par l'Archevêque de Riga, qui lui donnoit toutes les aisances possibles : desorte qu'il ne seroit pas étonnant que ce Prince eût fait espérer à l'Archevêque, qu'il n'étoit pas éloigné d'embrasser le christianisme, & qu'il eût même poussé la feinte jusqu'à lui permettre d'en faire part au Pape, pour entretenir toujours la bonne volonté du Prélat, & profiter de son aveuglement. Il ne seroit pas même impossible que Gedimin se fût prêté à écrire quelques lettres ; mais soit qu'elles fussent de lui ou non, l'événement atteste qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour profiter de la simplicité des Livoniens. Les Chevaliers Teutoniques étoient ses ennemis naturels ; mais d'où venoient ces plaintes détaillées contre eux, si elles n'étoient dictées par l'Archevêque de Riga, & si Gedimin n'avoit senti que son plus grand avantage étoit d'augmenter la division qu'il y avoit entre le Prélat & l'Ordre Teutonique ? d'ailleurs si Gedimin avoit été si incliné pour le christianisme, d'où vient qu'il ne se faisoit pas instruire ? un seul missionnaire suffisoit pour cela ; mais Gedimin vouloit des Nonces envoyés exprès par le Pape, c'est-à-dire,

XV. WERNER D'ORSELEN.

qu'il vouloit reculer le dénouement pour profiter plus long-tems de l'aveuglement de ses ennemis. Il est cependant difficile de se persuader que Gedimin ait écrit toutes ces lettres, où il témoignoit tant d'ardeur pour le christianisme, & tant de soumission pour le Pape; non, parce qu'il les a désavouées, mais parce qu'il l'a fait d'une maniere qui ne laisse pas douter qu'il vouloit effacer de l'esprit de ses peuples, tous les soupçons qu'ils avoient pu avoir de sa prétendue inclination pour le christianisme : ce Prince n'ignoroit pas que Mendog avoit vu presque toutes ses provinces révoltées, parce qu'il s'étoit fait baptiser, & qu'au moment de son apostasie tous ses sujets étoient rentrés dans l'obéissance. Ainsi l'on aura peine à se persuader que ce Prince, qui n'étoit parvenu au trône que par un crime, & qui par conséquent devoit avoir encore beaucoup d'ennemis dans la nation, ait été assez imprudent pour écrire tant de lettres, dont une seule, si elle étoit parvenue à la connoissance des Lithuaniens, pouvoit les porter à la révolte. Il ne seroit donc pas étonnant, que quelque partisan de l'Archevêque & de la ville de Riga, plus zélé, qu'éclairé sur leurs véritables intérêts, eût été le fabricateur de toutes ces prétendues let-

XV.
WERNER D'ORSELEN.

tres qui furent envoyées au Pape : il est vrai qu'on devoit s'attendre que cette fausseté se découvriroit à l'arrivée des Légats, mais on espéroit peut-être qu'ils n'arriveroient pas. Quand les Livoniens entasserent calomnie sur calomnie pour noircir les Chevaliers Teutoniques dans l'esprit de Clément V, c'étoit dans l'espérance que l'Ordre seroit supprimé sans avoir été entendu : le coup ayant manqué, on espéra de mieux réussir vis-à-vis de Jean XXII, & l'on devoit d'autant plus s'en flatter, qu'outre les nouvelles calomnies qu'on avoit ajoutées aux premieres, l'Archevêque & la ville de Riga étoient puissamment secondés par le Roi de Pologne, l'Archevêque de Gnesne & trois Evêques Polonois. Quoi qu'il en soit, le Pape fut juste, puisqu'il écouta les deux parties, & Gedimin prouva à l'Europe entiere, par la maniere terrible dont il désavoua l'Archevêque de Riga, que les Chevaliers étoient innocens du plus grand des crimes qu'on leur imputoit, & qu'en prenant la chose du côté le plus favorable, le Prélat avoit été dupe d'un barbaré qui, à l'aide d'un leure mal apprêté, avoit profité de son aveuglement pour faire des maux infinis aux chrétiens, & particuliérement aux Chevaliers Teutoniques de Livonie. Après avoir jetté un coup

XV. WERNER D'ORSELEN.

coup-d'œil ſur ce qui s'étoit paſſé à Avignon & en Lithuanie, nous allons rapporter d'autres événemens qui eurent de l'influence ſur l'Ordre Teutonique, dont l'hiſtoire va ſe préſenter ſous une face toute nouvelle.

Démêlés entre le Pape & l'Empereur Louis de Baviere.

Après la mort de l'Empereur Henri VII de la maiſon de Luxembourg, arrivée l'an 1313, la diviſion s'étoit miſe parmi les Electeurs pour le choix de ſon ſucceſſeur, ce qui occaſionna un interregne de quatorze mois, & produiſit une double élection. Cinq Electeurs choiſirent Louis V fils de Louis-le-Sévere Comte Palatin & Duc de Baviere, & les trois autres proclamerent Frédéric III Duc d'Autriche, fils de l'Empereur Albert: ces deux Princes ſe diſputerent le trône juſqu'à ce que Louis devint ſeul maître de l'Empire, par la victoire qu'il remporta l'an 1322 à Muldorf, où Frédéric fut fait priſonnier. Le Pape Jean XXII, mécontent de Louis de Baviere, & ſollicité par les Princes d'Autriche, freres de Frédéric, caſſa les deux élections par une bulle du 9 de novembre de l'an 1323, avec ordre à Louis de Baviere de ſe déſiſter dans trois mois de l'adminiſtration de l'Empire. Louis & les Etats de l'Allemagne proteſterent contre cette bulle, ce qui n'empêcha pas le Pape d'en donner une ſeconde le 11 juillet

XV. Werner d'Orselen.

de l'an 1324, par laquelle il citoit Louis à comparoître devant lui, le premier d'octobre suivant; mais la diete assemblée à Ratisbonne déclara cette citation nulle, & défendit d'y avoir égard. L'an 1325 Louis fit sa paix avec Frédéric d'Autriche, qui renonça de bonne foi à l'Empire, après avoir recouvré sa liberté.

L'Empereur donne le Brandebourg à son fils.

On peut juger par le commencement de cette querelle que l'animosité fut très-grande de part & d'autre : chacun chercha à se faire un parti, & tandis que le Pape travailloit à écraser la maison de Baviere, l'Empereur ne négligeoit rien pour son agrandissement. Il s'en présentoit une occasion très-favorable; la branche de la maison d'Anhalt, qui possédoit le margraviat de Brandebourg depuis l'an 1142, étant venue à s'éteindre, l'Empereur songea à mettre cet électorat dans sa maison : à cet effet il convoqua une diete à Nuremberg pour le printems de l'an 1323. Le vainqueur de Muldorf n'eut pas de peine à obtenir les suffrages des Princes de l'Empire, pour donner le Brandebourg à l'aîné de ses fils : ce Prince se nommoit Louis comme son pere, & quoiqu'il fût encore mineur à cette époque, il est communément désigné dans l'histoire par le nom de Louis l'ancien, parce qu'il fut remplacé par un de ses cadets qui portoit

le même nom; l'Empereur se déclara tuteur du jeune Electeur, & lui fit épouser l'année suivante, Marguerite fille de Christophe II Roi de Danemarck. Le Pape qui voyoit, avec regret, la puissance de la maison de Baviere augmentée de cet électorat, ne négligea rien pour l'en dépouiller, & s'attacha plus particuliérement le Roi de Pologne & les autres Princes voisins du Brandebourg, dans l'espérance qu'ils pourroient l'arracher au nouvel Electeur.

XV. WERNER D'ORSENEL.

D'un autre côté, le Roi de Pologne songeoit sérieusement à faire la guerre à l'Ordre Teutonique au sujet de la Poméranie, qu'il vouloit avoir à tout prix; mais une chose l'embarrassoit, c'étoient les courses continuelles des Lithuaniens, qui ne cessoient de ravager la Pologne. Le Roi jugeoit bien qu'il seroit difficile de dompter ces peuples belliqueux, d'ailleurs l'entreprise eût été de longue haleine; ainsi il crut que le meilleur parti qu'il pouvoit prendre, étoit de s'en faire des alliés, qui ne cesseroient de harceler l'Ordre Teutonique, pendant qu'il l'attaqueroit de front avec les forces du royaume. Ayant proposé ses vues dans une diete qui les approuva, le Roi envoya des Ambassadeurs au Grand-Duc, tant pour tâcher de faire un traité d'alliance, que pour lui demander sa fille Aldone en mariage pour

Alliance des Polonois & des Lithuaniens.

Cromer. p. 286.
Guagn. t. 1. p. 318.
Kojal.

1325.

XV. WERNER D'ORSENEL.

le Prince Casimir son fils ; Uladislas, en bon politique, ne demandoit pour dot de la Princesse que l'élargissement des Polonois qui se trouvoient dans les fers des Lithuaniens. L'affaire fut bientôt conclue ; Gedimin envoya sa fille en Pologne avec une prodigieuse quantité de captifs de toute espece, à qui ce mariage procuroit la liberté ; & pour donner plus d'éclat à cette pompe, il la fit accompagner par mille hommes vêtus de peaux d'ours : ce hideux cortege étoit bien propre à relever la beauté de la Princesse, qui fut baptisée à Cracovie par l'Evêque Nankere, & reçut le nom d'Anne ; après quoi elle épousa le Prince de Pologne qui n'avoit que seize ans. Le Roi voulant perpétuer le souvenir de cet événement, institua un Ordre de Chevalerie qui fut nommé l'Ordre de l'Aigle blanc, parce que les nouveaux Chevaliers devoient en porter un au col, attaché à une chaîne d'or, & un autre sur leur manteau qui étoit bleu. Cet Ordre étant tombé dans une espece d'oubli, Frédéric-Auguste II, détrôné par Charles XII, le renouvella en 1705, dans l'espérance de s'attacher quelques Seigneurs Polonois en leur donnant cette décoration (1).

Sarnicius. lib. 6.

Hist. des Ordr. milit. t. 3. p. 328.

(1) Je suis en cela M. de Voltaire, dans son Hif-

XV. WERNER D'ORSENEL.

Guerre des Polonois & des Teutoniques suivie d'une treve.

Cette alliance de la Pologne avec la Lithuanie étoit l'événement le plus fâcheux qui pouvoit arriver à l'Ordre Teutonique, qui en étoit l'objet, & qui, selon toute apparence, commença dans le moment même à en ressentir les effets. Pour l'intelligence de cet événement, dont aucun historien n'a fait mention, il faut se rappeller que la sentence portée contre les Teutoniques, l'an 1322, n'avoit eu aucun effet, soit qu'elle eût été cassée formellement par le Pape, ou qu'elle fût demeurée sans vigueur, parce que le Souverain Pontife ne la trouvant pas juste, ne voulut pas la ratifier. Comme ce premier moyen n'avoit pas réussi, le Roi de Pologne courut aux armes pour tâcher de reprendre la Poméranie, qui étoit le sujet de la querelle : on peut au moins supposer que ce fut le Roi qui fut l'agresseur, puisqu'il revendiquoit la Poméranie, & que l'Ordre ne demandoit rien à la Pologne. On ne sait rien des événemens, ni de la durée de cette guerre, mais seulement qu'elle fut terminée par une treve en forme de paix, dont on ignore l'époque, & qui devoit durer jusqu'à la fête

toire de Charles XII, édit. 2e. pag. 159. M. de Limiers, dans son Histoire de Suede sous le regne de Charles XII, dit que Frédéric-Auguste l'institua à Grodno en 1705 ; mais il est évident qu'il se trompe.

XV. WERNER D'ORSENEL.

Cod. Pol. t. 4. n. 51. ex originali.

Sommersberg. t. 2. p. 77. n. 67.

de Noël de l'an 1326. Cette derniere circonstance est certaine, parce qu'elle est tirée d'un traité fait entre le Grand-Maître & Henri Duc de Bresslaw : dans cet acte le Grand-Maître se plaint amérement du Roi de Pologne, qui avoit rompu la paix ou la treve, car il donne ces deux noms à cette convention, sans lui avoir envoyé aucun défi, & il ajoute que le Roi avoit non-seulement dédaigné d'écouter ses plaintes, mais qu'il avoit agi de mauvaise foi dans toute cette affaire : le Grand-Maître dit en outre, que tout cela étoit notoire par le fait, qui étoit sous les yeux de tout le monde, puisque le Roi, pendant le tems de cette paix, avoit attaqué les Chevaliers & leurs gens, dont plusieurs avoient été tués ; & de plus que le Roi s'étant ligué avec les payens, avoit non-seulement déja signalé avec eux, sa fureur contre les chrétiens, mais encore qu'il n'annonçoit rien moins que le projet de dévaster les domaines de l'Ordre, & même de l'exterminer entiérement. Ce ravage que le Roi de Pologne devoit avoir fait avec les Lithuaniens, n'étoit pas celui du Brandebourg dont nous parlerons plus loin, puisque Dlugoss nous apprend que les Polonois & leurs alliés n'entrerent dans cet électorat qu'après la fête de Saint Jean - Baptiste de

Lib. 9. p. 989.

XV. WERNER D'ORSELEN.

l'an 1326, tandis que le traité du Grand-Maître avec le Duc de Breslaw étoit du 5 de mai de la même année; ainsi il s'agissoit de quelque ravage que les Polonois & les Lithuaniens avoient fait sur les terres de l'Ordre, & peut-être en Masovie, depuis la paix.

Quoique le Grand-Maître se plaignît amérement des différentes infractions que le Roi avoit faites au traité entre l'Ordre & la Pologne, il ne crut cependant pas devoir l'imiter en prenant les armes contre lui, avant la fête de Noël de l'an 1326, jour désigné pour l'expiration de la treve. On le voit clairement par le traité qu'il fit avec le Duc de Breslaw, dans lequel il promit solemnellement d'assister ce Prince avec toutes ses forces contre la Pologne, après l'expiration de la treve qui devoit finir à Noël: après quoi, il s'engagea de ne consentir à aucune paix ou treve, sans l'y comprendre personnellement, excepté toujours la treve actuellement existante. Cet acte fut scellé à Thorn, le lundi de l'octave de la fête de l'Ascension, c'est-à-dire, le 5 de mai de l'an 1326. On peut remarquer que les plaintes que le Duc de Breslaw formoit de son côté, dans cet acte, contre les Polonois, n'étoient, selon toute apparence, qu'un prétexte, car ce Prince & tous

Cod. Pol. t. 4. n. 51. Sommersberg. t. 2. p. 77. n. 61.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Introduct. à l'hist. de Siléſie. p. 65.

Dlugoſs. lib. 9. pag. 991. & ſeq.

les autres Ducs de Siléſie, quoique de la race de Piaſt, étoient mécontens de la Pologne, & du Roi en particulier; & ce fut l'année ſuivante que la plupart de ces Princes abandonnés des Polonois, prirent leur recours au Roi de Bohême, à qui ils firent hommage de leurs fiefs.

La ſituation où ſe trouvoit l'Ordre Teutonique étoit des plus embarraſſantes : à la veille d'avoir ſur les bras toutes les forces de la Pologne & de la Lithuanie, il ne pouvoit eſpérer aucun ſecours du Pape qui avoit déja marqué ſa partialité pour les Polonois, lorſqu'il s'étoit agi de l'affaire de la Poméranie, & qui paroiſſoit plus attaché que jamais au Roi, par le beſoin qu'il avoit de ſon ſecours pour ſuivre ſes projets contre la maiſon de Baviere : d'ailleurs en prenant parti pour le Pape, c'étoit ſe brouiller avec l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, qui lui étoient attachés; & qui pis eſt, c'étoit encore ſe brouiller avec le Roi de Bohême, qui avoit pris chaudement le parti de Louis de Baviere, quoiqu'il ne fut pas long-tems un ami fidele pour l'Empereur : cependant le Roi de Bohême étoit celui de tous les alliés dont l'Ordre pouvoit eſpérer le plus de ſecours contre la Pologne, puiſqu'il en diſputoit la couronne à Uladiſlas. D'un autre côté, les

XV. WERNER D'ORSELEN.

Chevaliers reconnoissoient certainement toute la soumission qu'ils devoient au Pape, comme chef de l'église; mais ici il s'agissoit d'une affaire purement temporelle, puisque le Pape vouloit ôter la couronne impériale à Louis de Baviere, & que la diete prétendoit que l'Empire étoit indépendant du Pape. Les Chevaliers possédant beaucoup de fiefs dans l'Empire, crurent qu'il étoit de leur devoir de soutenir la dignité de leur chef : ainsi, soit raison, soit intérêt, soit nécessité, ils se déciderent à prendre le parti de la maison de Baviere, & à se lier plus étroitement que jamais avec le Roi de Bohême, pour pouvoit résister aux forces réunies des Polonois & des Lithuaniens. Tous ces objets furent pris en considération dans un grand chapitre assemblé par le Grand-Maître, où se trouverent deux cens dix-neuf Chevaliers. Ce Prince y fit plusieurs réglemens dont nous parlerons ailleurs, & l'on prit toutes les précautions possibles pour pouvoir résister aux ennemis; car non-seulement on fit mettre les forteresses dans le meilleur état, mais on ordonna d'en construire un si grand nombre de nouvelles, que ces travaux passent l'imagination : nous en réservons le détail pour la fin du Magistere d'Orselen.

Contin. Dusb. cap. 1. pag. 411. Pauli. t. 4. pag. 168 & 169.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Les Polonois ravagent la Masovie.

Cromer. p. 286.

1325.

La treve, que le Roi de Pologne ne s'étoit pas fait un scrupule d'enfreindre plusieurs fois, & que le Grand-Maître étoit résolu d'observer fidélement, fut très-funeste à l'Ordre; car le Roi, ayant le projet d'employer toutes ses forces contre les Chevaliers, commença par attaquer les alliés dont ils pouvoient espérer le plus de secours, à cause de leur proximité; se tenant bien certain que les Teutoniques n'oseroient les aider, à cause de la treve, ou que s'ils la violoient, à son exemple, il auroit une belle occasion d'attirer sur eux les foudres de l'église. Le Duc de Masovie, quoique Prince Polonois, étoit uni avec les Chevaliers, & ce fut par lui qu'Uladislas commença: le Roi ayant assemblé la cavalerie des Duchés de Sendomir & de Cracovie l'envoya ravager la Masovie, où elle mit tout à feu & à sang, & brûla la ville de Ploczko.

Le Roi de Pologne ravage le Brandebourg.

Dusb. cap. 354.

Dlugoss. lib. 9. pag. 989.

Cromer. p. 286.

Schutz. p. 138.

Kojal.

L'Electorat de Brandebourg fut l'autre théatre où les Polonois firent éclater leur fureur d'une maniere plus terrible qu'ils n'avoient fait en Masovie; mais il falloit un prétexte, car on n'osoit pas avouer hautement qu'on en vouloit aux Bavarois, & encore plus aux alliés de l'Ordre Teutonique; on prit donc celui de venger la mort du Roi Przémislas II, assassiné, disoit-on, par un Margrave de Brande-

bourg; comme si l'Electeur Louis de Baviere, encore mineur, eût été responsable des crimes vrais ou prétendus des Margraves de Brandebourg de la maison d'Anhalt, dont la branche étoit éteinte depuis plusieurs années. Comme il s'agissoit de mettre le Brandebourg hors d'état de secourir l'Ordre Teutonique, le Roi ne voulut pas s'en rapporter aux seuls Polonois, & appella à son secours les Valaques, ainsi que Gedimin, qui lui envoya de nombreuses troupes de Russes & de Lithuaniens sous les ordres du fameux David Châtelain de Gartha. Le Roi de Pologne entra à la tête de cette armée dans la Marche de Brandebourg, après la fête de Saint Jean-Baptiste, sans que personne s'opposât à ses projets. Les Brandebourgeois, trop foibles pour se mesurer avec une pareille multitude, se retirerent pour la plupart dans les places fermées, laissant le plat pays à la merci de l'ennemi; il n'y eut rien de sacré pour les soldats; les églises & les saints mysteres furent horriblement prophanés, les prêtres furent maltraités, les hommes massacrés, & les couvens violés; plus de six mille femmes ou filles, après avoir essuyé les derniers outrages, furent chargées de fers, pour être conduites en esclavage : les enfans étoient arrachés du

XV. WERNER D'ORSELEN.

Raynald. num. 9. Pauli. t. 1. p. 406.

1326.

XV. WERNER D'ORSELEN.

ſein de leurs meres, les femmes des bras de leurs maris, & les vieillards de ceux de leurs enfans, pour ſervir de victimes aux barbares. Ce fut ſur-tout dans les environs de Francfort-ſur-l'Oder que ſe commirent les plus grands excès. On compta juſqu'à cent quarante villages, pluſieurs monaſteres de l'Ordre de Cîteaux & quelques couvens de Religieuſes qui furent réduits en cendres.

Cruauté inouie; courage d'une religieuſe.

Dusb. ibid. Venator. p. 83.

Entre les captives ſe trouvoit une fille de qualité d'une beauté raviſſante, que deux des principaux Lithuaniens ſe diſputoient, & pour laquelle ils étoient près d'en venir aux mains, lorſque le Général ſurvint & leur propoſa de le prendre pour arbitre de la querelle, & en attendant de lui remettre la captive: mais au lieu d'avoir la généroſité de la mettre en lieu de ſûreté pour la ſouſtraire aux outrages qu'on lui préparoit, le barbare la maſſacra, & fit couper le cadavre en deux; après quoi il appella les prétendans, auxquels il dit froidement, que la victime dont ils avoient tant deſiré la jouiſſance, étant partagée, ils n'avoient qu'à en prendre chacun leur part. Les hiſtoriens rapportent encore un autre trait d'une Religieuſe qui mérite mieux d'être conſervé; cette vertueuſe fille prête d'être déshonorée par un de ces barbares,

lui persuada que s'il vouloit ne point l'insulter, elle lui apprendroit en récompense un secret qui le rendroit invulnérable; & pour preuve qu'elle ne lui en imposoit pas, elle ajouta qu'il pouvoit en faire l'épreuve sur elle-même; le soldat la crut, & lui tranchant la tête d'un seul coup, il la sauva des outrages dont il la menaçoit. Quelque horrible que soit ce tableau, il n'est cependant pas chargé, puisque les historiens laïcs & ecclésiastiques conviennent de tous les excès commis par l'armée du Roi de Pologne & de ses alliés; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les écrivains Polonois ne cherchent pas à les cacher, ni même à les excuser. On doit juger de ce qu'il dut coûter aux Teutoniques, de voir traiter ainsi le Brandebourg, dont ils avoient tout lieu d'attendre de puissans secours; cependant ils se souvinrent qu'ils avoient les mains liées, & ils demeurerent dans l'inaction. Pauli dit, à la vérité, qu'ils aiderent les Brandebourgeois à repousser les Polonois, mais il s'est trompé; outre que les ennemis ne furent point repoussés, nous avons vu par le traité du Grand-Maître avec le Duc de Bresslaw, combien il étoit scrupuleux sur l'observation de la treve; & le silence de Dlugoss & de Cromer, qui ne disent pas

XV. WERNER D'ORSELEN.

Tom. 4. pag. 169.

XV. WERNER D'ORSELEN.

un mot des Teutoniques, atteste qu'il ne changea pas de sentiment.

Mort du Châtelain de Gartha.

Cromer. p. 287.

Le Roi de Pologne, après cette expédition, congédia les Lithuaniens qui, en retournant se répandirent dans la Masovie, où ils firent de nouveau d'affreux ravages. André Gentilhomme Masovien, outré du malheur de sa patrie, résolut de la venger : ayant trouvé le moyen de s'insinuer dans le camp des ennemis, il s'en prit au Général du désordre que commettoient ses troupes; c'étoit, comme nous l'avons dit, le fameux David Châtelain de Gartha, gendre de Gedimin, & l'un des plus intrépides Généraux des Lithuaniens; André le poignarda, & dans le tumulte qu'occasionna cette mort, il trouva le moyen de se dérober à la vengeance des soldats.

Les Teutons prennent plusieurs villes aux Polonois.

Cromer. Continuat. Dusb. cap. 21.

1327.

Kojal.

L'année suivante le Grand-Duc envoya son fils Olgerde faire une course en Prusse avec une armée de Russes & de Lithuaniens; mais les Chevaliers n'étant pas en force, se retirerent dans leurs forteresses : Olgerde fit un grand ravage sur le plat pays, emporta quelques places de peu d'importance, & ramena une quantité de captifs en Lithuanie. Peu de tems après ce Prince vint furtivement se jetter sur la Marche de Brandebourg, & ravagea une seconde fois tout le pays situé sur les

rives de l'Oder. Les Teutoniques, de leur côté, ayant reçu un renfort considérable, commandé par les Comtes de Schwartzbourg, & n'étant plus retenus par la treve qui étoit expirée, se joignirent à Wenceslas Duc de Masovie, & porterent leurs armes dans la Cujavie, où ils prirent Wladislau, Brzesc & Cowalé; cette derniere forteresse bâtie dans des marais, & construite en bois comme la plupart des villes de la Pologne, fut réduite en cendres : on la rebâtit depuis de la même maniere.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Après avoir affoibli plusieurs alliés des Teutoniques, Uladislas déploya enfin toute sa puissance pour les accabler : ce Monarque ayant assemblé toutes les forces de la Pologne, auxquelles se joignirent de puissans secours de Russes, de Lithuaniens, & de Hongrois, que le Roi Charobert son gendre lui avoit envoyés, passa la Dribentz avec cette armée formidable qui sembloit devoir envahir toute la Prusse; mais la montagne n'enfanta qu'une souris; car ses exploits se bornerent à dévaster le pays de Culm par le pillage, les massacres, & les incendies : les Teutoniques trop foibles, ou trop prudents pour oser se commettre avec de si nombreux ennemis, s'étoient retirés dans leurs forteresses, qui étoient excellentes, & ils y firent si bonne contenance que les Po-

Grand armement des Polonois sans effet.

Dlugoss. lib. 9. pag. 994.
Cromer. p. 287.

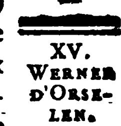
1328.

Cromer.

XV. WERNER D'ORSELEN.

lonois, qui d'ailleurs n'étoient pas experts dans l'art des fieges, n'oferent rien entreprendre fur aucune d'elles : il eft probable que la plus grande partie des habitans s'y étoient auffi retirés ou s'étoient fauvés de la province avec leurs meilleurs effets à l'approche de cette grande armée; deforte que le Roi de Pologne, n'ofant s'engager plus avant, & n'ayant plus rien à prendre dans le pays de Culm, congédia les auxiliaires, & envoya les Polonois faire le même ravage dans la Mafovie.

Le torrent n'eut pas plutôt traverfé cette derniere province, que les Chevaliers s'unirent avec Wenceflas Duc de Mafovie, & porterent à leur tour la guerre dans la Cujavie; les Polonois vinrent au devant, & les deux armées fe livrerent un fanglant combat, pendant lequel Wenceflas fe fauva lâchement avec fes Mafoviens : les Teutoniques ne furent pas ébranlés de cette défection, & continuerent de combattre avec le courage le plus déterminé; mais à la fin ils furent accablés par le nombre & céderent la victoire à l'ennemi, après avoir laiffé le Commandeur de Thorn & la plupart des leurs fur le champ de bataille. Schutz ne dit rien de cet événement, & Venator affure qu'aucune chronique de Pruffe ne fait mention de cette défaite, qui eft rapportée



XV. WERNER D'ORSELEN.

par plusieurs Polonois; ce qui fait croire que ce combat n'eut lieu qu'entre deux corps peu considérables, & peut-être seulement dans l'imagination des écrivains de Pologne.

Expédition des Teutons en Lithuanie.

Continuat. Dusb. cap. 6. 7. 8.

Schutz. p. 141.

Le Grand-Maître voulant se venger des Lithuaniens, en attendant qu'il trouvât l'occasion d'en faire autant des Polonois, envoya soixante Chevaliers avec trois mille hommes, pour tâcher de surprendre Gartha, où l'on espéroit de trouver moins de vigilance & de fermeté depuis la mort du fameux David Gouverneur de cette place. Les Teutoniques ayant appris que les ennemis étoient prévenus de leur arrivée, disperserent le gros de leurs troupes dans différentes embuscades, & envoyerent seulement quatre cens hommes faire le dégât dans les environs de Gartha, avec ordre de se retirer aussi-tôt. Les Lithuaniens envoyerent le lendemain à la découverte, & leurs patrouilles n'ayant rien rencontré, on se persuada aisément que ce détachement avoit regagné la Prusse, & qu'on n'avoit plus rien à craindre; les Teutoniques profitant de la sécurité de leurs ennemis, sortirent tout-à-coup de leurs retraites, & s'emparerent de la ville & du château de Gartha, presque sans coup ferir; quatre-vingt-quatre personnes de condition qui s'y trouvoient

XV. WERNER D'ORSELEN.

ſe rendirent de bonne grace aux Chevaliers, & revinrent avec eux en Pruſſe, où elles reçurent la grace du baptême. Les Teutons ne jugeant pas à propos de conſerver Gartha, l'abandonnerent après y avoir fait un butin conſidérable. Peu de tems après quatre-vingts Chevaliers, à la tête de la garniſon de Ragnit, firent une autre irruption en Lithuanie, où ils ſurprirent pendant la nuit, la petite ville de Putenik, qui fut réduite en cendres avec la plupart des habitans, après qu'on eut fait main-baſſe ſur deux cens hommes qui la défendoient. De-là les Teutons marcherent ſur la fortereſſe d'Oukayme, qu'ils emporterent d'aſſaut pendant la nuit; la dévaſtation fut complette, car le feu fit périr preſque tous les malheureux qui étoient échappés au glaive du vainqueur.

Mort de Gedimin.

Kojal. pag. 278 & ſeq.

1328.

Le Pere Kojalowicz rapporte des événemens très-différens dans l'Hiſtoire de Lithuanie. Selon lui Gedimin ſecourut perſonnellement le Roi de Pologne, en 1328, & après que ce dernier eut fait une treve d'un an avec les Teutoniques, Théodoric d'Altenbourg Maréchal de l'Ordre, entra en Samogitie, où il entreprit le ſiege de Vielon, place forte ſur le Mémel; le Maréchal fut repouſſé, & revint quelque tems après avec plus de monde, & ſecondé par Henri Duc de Baviere; mais

au-lieu d'attaquer Vielon de vive force, comme la premiere fois, il ſe contenta de conſtruire deux redoutes, ou châteaux pour bloquer la place, & lui couper les vivres, par le moyen de fortes garniſons qu'il y laiſſa. Ces deux châteaux furent nommés, l'un Fridbourg, & l'autre Baiern ou Baierbourg, en mémoire du Duc de Baviere. Le Grand-Duc vint bientôt attaquer ces deux forts, & perdit beaucoup de monde par les armes à feu (dont les Chevaliers Teutoniques paroiſſent avoir fait le premier uſage dans cette occaſion,) & enfin il y fut tué lui-même d'un coup de balle après vingt jours de ſiege. (1)

XV. WERNER D'ORSELEN.

(1) Guagnin dit qu'il fut tué au Siege de Fridbourg d'un trait enflammé, *ſagittâ igneâ*, par un Chevalier Teutonique. Dlugoſs, *lib. 9. ann. 1307. pag. 923*, dit que le Duc de Baviere avoit laiſſé des bombardes aux Teutons, & qu'un Chevalier de l'Ordre qui s'en ſervoit avec beaucoup d'adreſſe, fut pour cette raiſon nommé le maître des archers; à quoi il ajoute que ce Chevalier tua Gedimin d'un coup de fleche enflammée, *ſagittâ igneâ*, qu'il lui tira dans le dos. Staniſlas Sarnicius rapporte dans ſes annales de Pologne & de Lithuanie, *lib. 6. cap. 26*, qu'un Chevalier Teutonique tua Gedimin au ſiege de Vielon d'un coup d'arme à feu, *globo bombardæ;* & enfin Kojalowicz, pour ne pas laiſſer de doute, fait la deſcription des armes à feu; à quoi il ajoute que le Grand-Duc fut tué *hoc teli genere;* ce qui prouve que les deux premiers écrivains cités, entendoient parler d'une balle ou d'un boulet par l'expreſſion de *ſagittâ igneâ*, qu'ils auront probablement trouvé dans des manuſcrits d'auteurs plus anciens, qui n'avoient ſu expliquer autrement l'effet d'une arme qu'ils n'avoient peut-être

XV. WERNER D'ORSELEN.

On ne peut pas admettre ce récit dans son entier, parce qu'il paroît, sur le rapport des historiens Polonois, que les Chevaliers Teutoniques ne firent de treve avec le Roi de Pologne qu'en 1330, & que d'ailleurs il est difficile qu'après avoir passé une partie de la campagne à soutenir les efforts des Polonois, le Maréchal ait pu faire deux tentatives sur Vielon, & construire deux nouvelles places assez fortes pour soutenir pendant vingt jours les

---

jamais vue. Ces différens passages sont d'autant plus remarquables, que la plupart des auteurs croient que la poudre fut inventée par Berthold Schwartz vers l'an 1330, & même plus tard. Le Pere Barre, dans son Histoire d'Allemagne, tom. 6. pag. 867, la croit plus ancienne, puisqu'on voit, dit-il, dans l'arsenal d'Amberg, au Haut-Palatinat, un canon de l'an 1303. Cette circonstance ajoutée à celle que nous avons rapportée plus haut, sembleroit prouver que la poudre fut connue avant Berthold Schwartz, & que les Bavarois furent les premiers à se servir des armes à feu, & long-tems avant les autres nations. Nous voyons que les Anglois se servirent de canons pour la premier fois, à la bataille de Creci en 1346. Les François cependant connoissoient déja l'artillerie, ainsi que les Anglois, car Villaret prouve par un ancien registre de la chambre des comptes, qu'en 1338, il y avoit du canon devant Puy-Guilleaume, bourg de France dans le Bourbonnois; mais je n'en vois aucun vestige plus ancien dans l'histoire de cette monarchie. Dlugoss parle des bombardes dès le treizieme siecle, mais cela ne paroît mériter aucune attention. Il faut cependant convenir que les Teutoniques furent encore long-tems, après la mort de Gedimin, avant de se servir communément des armes à feu. On peut croire que dans l'origine elles causoient encore plus d'embarras qu'elles n'avoient d'effet, & que l'usage n'en devint commun, que lorsqu'elles furent perfectionnées.

XV. WERNER D'ORSELEN.

attaques de l'ennemi ; car on ne peut pas croire que les châteaux de Fridbourg & de Baiern aient été autres que ces deux forts qui resserroient Vielon, puisque l'auteur dit que Gedimin les attaqua pour faire lever le siege de cette place. Quoi qu'il en soit de ces difficultés, occasionnées par le peu d'exactitude des anciens, qui ont fait de l'histoire de ce tems-là un labyrinthe inextricable, il est certain que Henri Duc de Baviere, cousin-germain de l'Empereur, secourut les Teutoniques dans plusieurs de leurs expéditions en Lithuanie, & qu'on y construisit un château qui fut nommé Baieren ou Baierbourg, c'est-à-dire, le château de Baviere, comme nous le démontrerons ailleurs par un diplôme : & l'on doit encore convenir qu'entre les différens sentimens sur l'époque de la mort de Gedimin, celui de Kojalowicz est le plus probable, puisque cet écrivain, qui a profité des connoissances de ceux qui l'ont devancé, paroît avoir poussé les recherches beaucoup plus loin qu'eux. Le corps de Gedimin fut transporté à Suintoroha, où il fut brûlé, selon l'usage de la nation.

Olgerde Grand-Duc de Lithuanie.

Kojal.

Outre plusieurs filles, Gedimin laissa sept fils nommés, Montivid, Narimund, Olgerde, Keystut, Coryat, Lubart, & Jawnut ; ce dernier, quoique le plus

XV. WERNER D'ORSELEN.

jeune, avoit été déſigné par ſon pere, pour Souverain de la nation. Les autres Princes mécontens de voir donner la préférence à leur cadet, ſe continrent d'abord par reſpect pour les volontés de leur pere, & reconnurent Jawnut pour Grand-Duc en pleine diete; mais ſoit que ce Prince fût encore jeune, ou qu'on ne lui crût pas aſſez de talens pour le commandement des armées, on régla à cette même diete, qu'Olgerde & Keiſtut ſe mettroient à la tête des troupes, pour continuer la guerre contre l'Ordre Teutonique. Ces Princes, maîtres des forces de l'état, conſpirerent contre leur frere; Keiſtut ſurprit Vilna, & Jawnut n'eut d'autre parti à prendre que de ſe laiſſer deſcendre des remparts, à demi-nud; mais il fut trouvé dans les bois par les ſoldats. Olgerde arriva peu de tems après ce coup de main, & eut un combat de générosité, aſſez rare, avec ſon frere; il prétendoit que Keiſtut, ayant pris Vilna, devoit garder cette capitale avec les droits de la ſouveraineté; & celui-ci ſoutenoit que cet honneur appartenoit à Olgerde comme aîné : enfin ils s'accorderent; Olgerde fut reconnu Grand-Duc de Lithuanie, & eut la ville de Vilna; pour le reſte ils le partagerent également : la Samogitie tomba dans le lot de Keiſtut,

& Jawnut remis en liberté se contenta du duché de Zaslaw pour tout apanage.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Cependant le Grand-Maître, obligé de faire face par-tout, avoit sollicité le secours de ses alliés avec succès, car pendant l'hiver de 1328 à 1329, le Roi de Bohême vint lui-même en Prusse avec la Reine Elisabeth, Charles Marquis de Moravie leur fils aîné, & les principaux Seigneurs de leurs états, auxquels se joignirent beaucoup d'Allemands & d'autres étrangers : dans le nombre de ces Seigneurs étoit un des Ducs de Silésie, & le Seigneur de Falckenberg, ainsi que les Comtes de Liningen, d'Ottingen, de Nivenar, de Wilnow, de Hanau, de Wirtemberg, de Stowenborg, de Falckenstein, les Seigneurs de Karpen, de Gera, de Bergaw, de Rotenstein, de Dame & de Colduz; les Burgraves de Misnie, & de Dohna, avec beaucoup d'autres Seigneurs Allemands & même Anglois, qui voulurent partager les risques & la gloire de cette campagne. Le Grand-Maître à la tête de deux cens cinquante Chevaliers de l'Ordre & d'une partie de ses troupes (1), se joignit à celles

Le Roi de Bohême vint au secours de l'Ordre.

Continuat. Dusb. c. 9. Cromer. p. 287. Dubravii hist. Bohem. lib. 20. Schutz. p. 141.

1329.

Continuat. Dusb. c. 9. Schutz. p. 141.

1329.

(1) Le continuateur de Dusbourg s'exprime d'une maniere ambiguë; il paroît au premier coup-d'œil que le Grand-Maître avoit 18 mille chevaux & une

XV. WERNER D'ORSELEN.

du Roi de Bohême & des autres étrangers ; leur premiere expédition fut en Lithuanie, où ils mirent le siege devant la forte place de Méderage le premier jour de février ; les ennemis se défendirent courageusement & assez long-tems, mais à la fin ils furent obligés de demander à capituler, & la seule condition qu'on leur imposa, fut d'embrasser la religion chrétienne : six mille hommes qui étoient dans la place reçurent le baptême ; mais cette conversion, qui n'étoit que l'effet de la crainte & de la nécessité, ne fut pas solide, car ils ne tarderent pas de retourner à leurs idoles.

Ravage des Polonois. Prise de Dobrzin par les alliés.

Continuat. Dusb. cap. 10.

Pendant que le Roi de Bohême & le Grand-Maître étoient occupés en Lithuanie, ils apprirent que le Roi de Pologne avoit envoyé six mille hommes dans le pays de Culm, où ils avoient fait le ravage pendant cinq jours : à cette nouvelle ils abandonnerent la Lithuanie, & traversant une partie de la Prusse, ils vinrent mettre le siege devant Dobrzin, qui étoit défendu par une garnison Polonoise, sous les ordres du Palatin de Lencici : cette place fit une assez longue résis-

Cromer. p. 287

infanterie indéterminée ; on peut aussi entendre que les forces des croisés & du Grand-Maître montoient à 18 mille hommes de cavalerie, sans compter l'infanterie, ce qui est le plus vraisemblable.

tance,

XV. WERNER D'ORSELEN.

ſtance, pendant laquelle l'armée Polonoiſe, qui ne ſuffiſoit pas pour attaquer celle des aſſiégeans, ne ceſſa de les harceler, & intercepta pluſieurs bateaux qui leur amenoient des vivres par la Viſtule: ces actions furent cependant inutiles; car le Palatin voyant la plupart des ouvrages ruinés, fut obligé de capituler, & les Teutoniques mirent une garniſon dans le château de Dobrzin du conſentement du Roi de Bohême.

Les alliés paſſerent enſuite la Viſtule & prirent Wladiſlau d'emblée, après quoi ils repaſſerent le fleuve & ſe répandirent dans la Maſovie, qu'ils ravagerent & ſoumirent : apparemment que les Polonois s'en étoient emparés ſur le Duc Wenceſlas, ou que ce dernier, que nous avons vu l'allié de l'Ordre, l'année précedente, avoit quitté ſon parti pour ſe jetter dans celui du Roi de Pologne; quoi qu'il en ſoit, on rendit la Maſovie à Wenceſlas, à condition qu'il reconnût la tenir en fief du Roi de Bohême, en ſa qualité de prétendant à la couronne de Pologne; ce qui eut lieu à Ploczko le 29 du mois de mars de la même année. (1)

Ludwig. reliq. MSS. t. 5. p. 605.

(1) Cette reconnoiſſance du Duc Wenceſlas eſt datée de l'an 1339, mais c'eſt une faute d'impreſſion évidente, il faut lire 1329.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Il faut que ces différentes opérations aient été bien rapides, ou que le siege de Médérage ait été commencé avant la veille de la Purification, car nous voyons que le Duc de Masovie rendit hommage au Roi de Bohême le 29 de Mars; & nous avons encore deux autres actes, dont l'un atteste que le Roi de Bohême & le Grand-Maître étoient déja à Thorn le 12 du même mois, & l'autre que Dobrzin étoit pris le 3 d'Avril. Nous allons jetter un coup-d'œil sur ces deux pieces.

Le Roi de Bohême donne la Poméranie à l'Ordre.

Cod. Pol. t. 4. n. 52. ex originali.

Dlugoss. lib. 9. pag. 996.

La premiere est une donation de la Poméranie faite au Grand-Maître & à son Ordre, par Jean de Luxembourg, Roi de Bohême, qui prend en même tems le titre de Roi de Pologne, & par la Reine Elisabeth sa femme. Le Roi & la Reine, sans entrer dans les droits de l'Ordre, ni de la Pologne, donnerent la Poméranie simplement aux Teutons, pour l'amour de Dieu, & pour le salut de leurs ames, avec tous les droits possibles & sans aucune réserve d'hommages : & pour donner plus de solidité à cette donation, ils y firent intervenir Charles Marquis de Moravie leur fils aîné, qui promit pour lui & ses successeurs de tenir à toujours cette donation pour bonne & valable, & de n'aller jamais à l'encontre. Le Roi de Bohême ajoutoit encore que

XV. WERNER D'ORSELEN.

si les héritiers d'Elisabeth, seconde femme de son beau-pere, venoient à disputer la Pomeranie, en tout ou en partie, aux Teutons; il s'obligeoit de la leur faire suivre à ses frais. Cette Elisabeth ou Richsa étoit la fille de Przémislas II Roi de Pologne, que Wenceslas IV Roi de Bohême avoit épousée en secondes nôces, & qui ne lui avoit donné que des filles. La donation fut scellée à Thorn le premier dimanche de Carême, c'est-à-dire, le 12 mars de l'an 1329. Elle prouve que le Roi de Bohême avoit réellement fait la course de Lithuanie avec les Teutoniques, puisqu'il se donne comme témoin de la maniere dont ils combattoient les Lithuaniens : elle nous apprend encore que la Reine Elisabeth l'avoit accompagné dans son voyage de Prusse; mais il est vraisemblable que cette Princesse étoit restée à Thorn pendant que le Roi faisoit la guerre aux Lithuaniens & aux Polonois. Dlugoss & Cromer se sont beaucoup recriés contre cette donation du Roi de Bohême; mais quel droit avoient-ils de s'en plaindre? Le seul point auquel ils pouvoient trouver à redire, comme Polonois, c'est que le Roi de Bohême & sa femme prenoient le titre de Roi & de Reine de Pologne, en vertu des prétentions qu'ils formoient sur cette cou-

XV. WERNER D'ORSELEN. ronne. Quant aux droits du Roi de Bohême sur la Poméranie, j'avoue qu'il ne paroissoit pas en avoir, non plus que le Roi Uladislas; quoique je croie avoir démontré ailleurs, que si l'un des deux pouvoit avoir des prétentions apparentes, c'étoit le Roi de Bohême, du chef de Richsa seconde femme de Wenceslas IV, tandis que le Roi Uladislas n'en pouvoit avoir d'aucun chef. Nous avons déja dit ailleurs que ce n'étoit pas sur cette donation que les Teutoniques fonderent leur droit sur la Poméranie, & nous ne voyons pas dans l'histoire qu'ils en aient jamais fait usage; ainsi cet acte favorisoit plus les prétentions du Roi de Bohême sur la Pologne, que les droits des Teutons sur la Poméranie, & l'on ne peut guere douter qu'il ne l'ait fait à cette intention. C'est probablement dans les mêmes vues, qu'il donna une seconde chartre au Grand-Maître, qu'il nomme son ami, par laquelle il lui accordoit le droit de construire des fermes dans le pays de Dobrzin, de défricher les terreins incultes, d'affranchir les sujets & même d'inféoder les terres qui pourroient être abandonnées, excepté dans le canton qui dépendoit immédiatement du château de Dobrzin. Cet acte est daté de Thorn le 3 d'Avril. On peut encore

Cod. Pol. t. 4. n. 53.

1329.

remarquer que le Duc de Masovie fit la même année un compromis par lequel il choisissoit le Roi de Bohême pour arbitre de ses différens particuliers avec l'Ordre Teutonique : & nous voyons encore une chartre sans date, mais qui doit être du même tems, par laquelle Wenceslas Duc de Masovie promettoit d'assister Jean Roi de Bohême & de Pologne, contre Uladislas, qu'il nomme seulement le Roi de Cracovie par une espece de dérision.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Ludwig. t. 5. n. 80. pag. 606. Ibid. num. 81. p. 607.

Le Roi de Bohême ne fit pas un long séjour en Prusse ; car, suivant la chronique de l'abbaye de Konigsaal, il étoit parti de Prague le 6 décembre de l'an 1328, & il y revint le 25 de mai de l'an 1329. Les écrivains Polonois tournent en ridicule le voyage que le Roi fit en Prusse, & les Bohêmes prétendent, au contraire, qu'il lui fit beaucoup d'honneur : effet naturel du préjugé national qui défigure si souvent l'histoire. La course que le Roi fit en Lithuanie, lui fut fatale, car il y perdit un œil ; on attribua cet accident au mauvais air, tandis qu'il ne le devoit peut-être qu'à la foiblesse de cet organe.

Chron. Aulæ Regiæ.

Ce Roi de Bohême étoit un Prince infatigable, qui passa toute sa vie à faire la guerre & à voyager ; l'année même

Le Roi de Bohême vend Dobrzin aux Teutons.

XV. WERNER D'ORSELEN. *Cod. Pol. t. 4. n. 54. ex originali.*

qu'il avoit été en Pruſſe, il partit pour Treves, & nous voyons qu'il étoit à Metz au mois de mai de l'année ſuivante : ce fut dans cette ville qu'il vendit au Grand-Maître & à ſon Ordre le pays de Dobrzin qu'il avoit conquis avec les Chevaliers, l'année précédente, pour la ſomme de quatre mille huit cents pieces de monnoie de Bohême, qui paroiſſoient valoir chacune ſoixante deniers, promettant d'employer ſes bons offices auprès du Pape pour faire exempter les Chevaliers du paiement de la dîme dans le pays de Dobrzin, & s'engageant de ne faire ni paix, ni treve avec Uladiſlas Roi de Cracovie, juſqu'à ce que lui & ſon neveu le fils de Semovith, autrefois Duc de Dobrzin, euſſent renoncé à tous les droits ou prétentions qu'ils pourroient former ſur cette province. Cet acte fut ſcellé dans la ville de Metz le 16 de mai de l'an 1330. Jean de Luxembourg prit encore le titre de Roi de Pologne dans cette chartre, & l'on peut remarquer que ce titre n'étoit pas ſans quelque fondement, puiſque nous avons vu que le Pape s'étoit abſtenu de prononcer ſur les prétentions du Roi de Bohême & d'Uladiſlas, lorſque ce dernier ſollicitoit le titre de Roi, & que nous verrons encore que le Roi de

Pologne fut obligé de compter une somme d'argent à celui de Bohême pour l'engager à renoncer à ses prétentions sur la couronne de Pologne ; il y a même des historiens qui prétendent que le Polonois fut obligé de renoncer à la Silésie pour obtenir la renonciation du Roi de Bohême à la Pologne.

XV. WERNER D'ORSELEN.

L'année 1330 ne fut pas moins fertile en événemens, que le Comte de la Marck, & Godefroi Seigneur de Bergheim, frere de Guillaume VI Comte de Juliers, vinrent partager avec beaucoup de Gentilshommes Allemands, & un corps de troupes assez nombreux : ils étoient arrivés au commencement de l'année, & le Grand-Maître, pour mettre ce secours à profit, les fit joindre par cent Chevaliers & trois mille hommes de cavalerie. Cette petite armée se porta dans le pays de Wayken en Lithuanie, où elle ne fit pas grand tort aux ennemis, parce qu'étant prévenus de son arrivée, ils s'étoient retirés selon leur coutume. Dans le même tems les Chevaliers de Ragnit surprirent de nuit le fauxbourg de Vilna, & y mirent le feu qui dévora ses malheureux habitans encore livrés au sommeil ; il n'y en eut que douze qui eurent le tems de se sauver dans le château.

L'Ordre reçoit de nouveaux secours. *Continuat. Dusb. cap. 14 & 15.* 1330.

Le Grand-Maître qui n'avoit différé ses

Les Teutons pre-

XV. WERNER D'ORSELEN.

nent plusieurs villes aux Polonois.

Continuat. Dusb. Cap. 12.

Cromer. p. 288.

projets que jusqu'au tems où il pourroit trouver des subsistances pour son armée, se mit en campagne & tourna ses armes vers la Pologne, où il assiégea & prit Nakel, Wissegrad en Cujavie, & le château de Racziancz, qui appartenoit à l'Evêque de Wladislau. Ces différens sieges coûterent du monde aux Teutoniques, sur-tout le dernier qui dura assez long-tems : ils ne prirent même Racziancz, qu'en coupant la communication du seul puits qui fournissoit de l'eau à la place. Il se trouva plusieurs personnes notables entre les prisonniers, parmi lesquelles on comptoit le frere de l'Evêque, qui paya quatre cens marcs d'argent pour leur rançon.

Les Polonois entrent dans le pays de Culm.

Cont. Dusb. cap. 17.

Cromer. p. 289.

Schutz. p. 242.

1330.

Le Roi de Pologne, ayant reçu les secours qu'il attendoit de l'Autriche, de la Lithuanie, & huit mille hommes, dont le Roi de Hongrie avoit confié le commandement au Duc d'Autriche, marcha aux Teutoniques qui repasserent la Dribentz, pour défendre leur propre pays : le Roi étant arrivé sur le bord de cette riviere, trouva les gués rompus ou embarrassés d'estacades, & le Grand-Maître campé sur la rive opposée dans l'intention de lui disputer le passage : les ennemis passerent dix jours entiers à chercher le moyen de tromper la vigilance des Teutoniques qui suivoient avec soin tous leurs

mouvemens; à la fin ayant découvert un gué du côté de Lubischmuhl, le Roi fit cacher quelques escadrons choisis dans les environs, & se mit à longer le fleuve en remontant du côté de Strasbourg; l'armée Teutonique faisant le même mouvement sur la rive opposée, les Polonois qui étoient restés à portée du gué, le passerent sans obstacle, & avertirent par des fumées le Roi de Pologne, qui tourna aussi-tôt bride avec sa cavalerie, & vint en toute diligence pour passer aussi la riviere; les Teutoniques en firent autant de leur côté pour l'empêcher; mais comme leurs grands chevaux n'étoient pas aussi légers à la course que ceux des Polonois & des Hongrois, ils furent gagnés de vîtesse, & quand leur tête arriva, ils trouverent qu'une partie de la cavalerie ennemie avoit déja passé la riviere. Le Grand-Maître, comptant sur la bonté de ses forteresses, & jugeant bien que les Polonois ne pourroient pas subsister long-tems dans un pays qu'ils avoient déja ravagé l'année précédente, ne jugea pas à propos de courir les risques d'une bataille, contre une armée si supérieure par le nombre, & se retira auprès de Golub, d'où il fit défiler ses troupes pour aller occuper les principales forteresses, où les habitans de la campagne s'étoient déja retirés pour la

XV. WERNER D'ORSELEN.

XV. WERNER D'ORSELEN. *Dlugoss. lib. 9. pag. 1001.*

Pag. 289.

plupart, avec leurs meilleurs effets. Dans le même tems l'armée de Pologne ne rencontrant plus d'obstacle, s'avança dans le pays de Culm, & le Roi qui avoit ordonné qu'on n'épargnât ni âge ni sexe, ni condition, fut bien obéi par ses soldats, qui n'omirent, dit Cromer, aucun genre de cruauté; mais ce fut-là que se bornerent leurs exploits.

Intrépidité du Commandeur de Schonsée. *Cont. Dusb. cap. 17. Hartk. in not. Schutz p. 143.*

L'armée royale se présenta d'abord devant Schonsée, qu'Uladislas desiroit vivement d'emporter, parce qu'il espéroit d'y trouver une grande abondance de vivres: à l'approche des ennemis, les paysans qui s'y étoient refugiés, témoignerent une crainte d'autant plus grande, que du haut des remparts ils voyoient ravager les campagnes & massacrer inhumainement leurs camarades, qui avoient été trop lents à se sauver; mais ils furent bientôt rassurés par la fermeté du Commandeur, nommé Herman d'Oppen, Saxon de naissance, & un des hommes les plus intrépides de son tems: le Commandeur ayant tiré une partie des meilleures troupes du château, fit prendre les armes aux plus braves des citoyens; dédaignant de combattre derriere des murailles, il fit ouvrir la porte de la ville du côté de l'ennemi, & mettant son monde en bataille dans la rue, il atten-

dit les Polonois de pied ferme. Cette contenance si fiere & si hardie étonna les ennemis, qui n'oserent tenter l'aventure, & le Roi fit camper l'armée à quelque distance pour avoir le tems de réfléchir au parti qu'il devoit prendre. Le lendemain un gros de Polonois tourna la ville, & fut pour piller une ferme qu'ils trouverent vuide, & à laquelle ils mirent le feu : mais les Teutoniques attentifs aux mouvemens des ennemis, firent une sortie, tuerent une partie du détachement, & obligerent le reste de prendre la fuite.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Schutz.

Après avoir passé honteusement quatre jours sans oser attaquer Schonsée, le Roi prit le parti de décamper & de marcher sur Leippe, où commandoit Frere Gunther de Schwartzbourg. Ce Commandeur n'ouvrit pas ses portes, comme avoit fait celui de Schonsée, mais il fit une si belle défense qu'il ne s'acquit pas moins d'honneur. Le Roi qui ne vouloit pas avoir l'affront de manquer une seconde fois son coup, fit battre les murailles d'une maniere terrible, avec toute sorte de machines, & l'on ne cessoit de lancer des feux d'artifice dans la place, pour tâcher de la réduire en cendres; mais tout cela n'étoit pas capable d'intimider le brave Commandeur, ni ses soldats, qui loin de se presser de rentrer dans la ville, quand ils

Siege de Leippe. Vains efforts des Polonois.

Ibid.

XV. WERNER D'ORSELEN. *Pag.* 243.

avoient mis les Polonois en fuite par quelque sortie, avoient l'audace de les provoquer à de nouveaux combats. Jamais, dit Schutz, on ne défendit les places avec plus de courage que pendant cette guerre, tant le Grand-Maître avoit mis d'attention à choisir les sujets auxquels il en avoit confié le Commandement; de sorte que le même esprit regnoit par-tout, & qu'il n'y avoit pas de Chevalier qui n'eût mieux aimé périr que de rendre la moindre bicoque aux ennemis. Cet éloge que Schutz fait des Teutoniques, semble prouver que le Roi de Pologne avoit fait attaquer plusieurs places à la fois, sans qu'aucune de ses entreprises lui eût réussi.

L'armée de Pologne manque de vivres. *Schutz. p.* 243.

Les Polonois toujours repoussés par les Chevaliers Teutoniques, n'avoient encore fait que de vains efforts contre la forteresse de Leippe, & la disette commençoit déja à se faire sentir dans le camp; les soldats étant obligés de s'éloigner davantage, pour aller chercher des vivres & des fourrages, les Chevaliers destinés à défendre les autres places, étoient continuellement en campagne, & leur tomboient sur les bras; de sorte qu'il n'en revenoit jamais que la moindre partie. Le Roi, pour obvier à cet inconvénient, ordonna qu'on n'iroit plus fourrager qu'a-

vec des détachemens capables de faire tête aux ennemis. Les Polonois se voyant en force, & croyant qu'ils alloient en imposer aux Teutoniques, passoient hardiment à la vue des places, & s'éloignoient davantage pour aller chercher des subsistances; mais les Chevaliers qui avoient de nombreuses troupes dans leurs forteresses, faisoient de leur côté des sorties avec des détachemens proportionnés; c'étoit ordinairement au retour qu'ils attaquoient les Polonois, dont il ne revenoit le plus souvent qu'un petit nombre, qui avoit assez de peine à se sauver. L'armée royale fut tellement affamée par cette manoeuvre, qu'on voyoit les soldats pâles & livides, pouvant à peine soutenir leurs armes, & que chaque jour il mouroit une quantité de chevaux faute de nourriture.

XV. WERNER D'ORSELEN.

La faim commençoit aussi à se faire sentir dans la place, à cause du grand nombre d'habitans de la campagne qui s'y étoient refugiés, & d'ailleurs les Teutoniques ne demandoient pas mieux que de voir éloigner les Polonois; mais personne ne désiroit plus vivement de se tirer honnêtement d'embarras que le Roi, qui voyoit dépérir son armée, sans espérance de pouvoir la sauver que par une retraite; c'est pourquoi il fit proposer au Commandeur de Schwartzbourg, & aux prin-

Treve entre l'Ordre & la Pologne.

XV. WERNER D'ORSELEN.

cipaux Chevaliers qui défendoient Leippe de venir dans son camp pour conférer avec lui : comme le Roi, qui vouloit qu'on s'en rapportât à sa parole, faisoit difficulté de donner des ôtages, & que d'ailleurs on ne pouvoit guere entrer en accommodement, sans la participation du Grand-Maître, le Commandeur de Schwartzbourg s'y refusa, se défiant, selon toute apparence, de la bonne foi d'Uladislas; car il étoit aisé de faire agréer cette démarche au Grand-Maître, en ne concluant rien sans sa participation : cependant Sigehard de Schwartzboug, frere du Commandeur (1), voulut bien en courir les risques, & déclara qu'il demandoit pour toute sûreté que le Roi voulût lui donner la main, comme un gage de sa parole; les Polonois accepterent la condition, & Sigehard fut très-bien reçu d'Uladislas : après cela, ce Chevalier fut

(1) Sigehard de Schwartzbourg devint immédiatement après Commandeur de Birgelow : nous le voyons figurer avec cette qualité dans l'accord que le Grand-Maître fit avec l'Evêque de Wladislau, le 24 août de l'an 1330, au sujet des dîmes de la Poméranie, dont nous avons déja parlé. *Voyez* Lengnicht, *tom. I. n. 16. pag. 46.* Les Comtes & depuis Princes de Schwartzbourg, sont d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Allemagne. Gunther & Sigehard étoient vraisemblablement freres de Gurther Comte de Schwartzbourg, qu'une partie des Electeurs, qui ne reconnoissoient pas l'élection de Charles IV à l'Empire, lui donna pour compétiteur l'an 1349.

XV. WERNER D'ORSELEN.

trouver le Grand-Maître qui étoit à Graudentz, & après avoir fait encore plusieurs voyages de Graudentz à l'armée royale, les choses se trouverent applanies au point que le Grand-Maître vint voir le Roi avec qui il fit une treve; & l'on convint que, pendant ce tems-là, on remettroit de part & d'autre la décision de tous les différens qui existoient entre l'Ordre & la Pologne, à l'arbitrage des Rois de Hongrie & de Bohême. Le Roi partit avec son armée, aussi-tôt que cette convention fut conclue, pour retourner en Pologne; & le Grand-Maître, dit Schutz, resta en possession de tout ce qu'il avoit auparavant.

Les écrivains Polonois rapportent la chose différemment. Suivant Dlugoss, le Roi vint faire un ravage effroyable dans le pays de Culm, & retourna sur ses pas pour aller assiéger Dobrzin, que les Teutoniques défendirent si bien, qu'il prit le parti de lever le siege au bout de quelques jours; après quoi il passa une seconde fois la Dribentz, pour venir se présenter devant Schonsée & Leippe, où il demeura quelque tems. Cromer dit à peu-près la même chose, & parle de la belle défense des Teutoniques à Dobrzin, comme Dlugoss, mais il ne nomme pas les forteresses de Schonsée ni de Leippe, où

Dlugoss. lib. 9. pag. 1002. Cromer. lib. 11. pag. 289.

XV. WERNER D'ORSELEN.

le Roi avoit échoué. On peut aisément concilier ces différens récits avec celui de Schutz, car l'armée de Pologne étoit si nombreuse que le Roi avoit pu envoyer un gros détachement pour faire le siége de Dobrzin, pendant qu'il faisoit de vains efforts contre la forteresse de Leippe. Cromer dit, comme Schutz, que la treve fut d'un an ; mais Dlugoss rapporte qu'elle devoit durer jusqu'à la fête de la Sainte Trinité de l'année suivante. Cromer ajoute de plus qu'une des conditions de la treve fut que l'Ordre rendroit d'abord Dobrzin & la ville de Bromberg, nommée Bedgoski par les Polonois, avec tout son territoire ; mais Dlugoss n'en dit mot, & Schutz assure positivement le contraire, en disant que les Chevaliers conserverent la possession de tout ce qui étoit alors dans leurs mains : d'ailleurs il est évident que Cromer a confondu les époques, comme nous le verrons par une chartre de l'an 1334, où il s'agit seulement alors de rendre Dobrzin aux Polonois avec Brzesc. Dlugoss & Cromer font envisager cette treve que le Grand-maître demandoit, disent-ils, en suppliant, comme une grande preuve de bonté de la part du Roi, qui auroit pu soumettre une partie de la Prusse. C'est ici le lieu d'observer que ce fut toujours le langage des Polonois, qui

ont mis tous leurs soins à cacher les événemens défavorables à leur nation ; & à dénaturer tous les faits, quand il s'agissoit de l'Ordre Teutonique : & par malheur nous serons souvent réduits à nous laisser conduire par ces guides infideles.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Suivant le Pere Kojalowicz, Théodoric d'Altenbourg Maréchal de Prusse, fit, au nom du Grand-Maître, la même année & probablement dans le même tems, une treve de deux ans avec le Grand-Duc de Lithuanie : à cet effet il s'obligea de rendre quelques parties de la Samogitie qu'on avoit conquises, & les deux forteresses de Fridbourg & de Bayern, construites dans les environs de Vielon ; cet écrivain ajoute que les Lithuaniens n'évacuerent la Prusse qu'après l'accomplissement de ces conditions. Ce n'étoit pas acheter trop cher l'éloignement d'un ennemi si formidable, s'il est vrai qu'Olgerde & Keistut avoient amené quarante mille hommes pour seconder le Roi de Pologne. Guagnin nous apprend que le Grand-Duc, dans une expédition qu'il fit en Prusse, immola aux mânes de Gedimin son pere, les Chevaliers Teutoniques qui avoient eu le malheur d'être faits prisonniers : c'est probablement dans cette occasion qu'il excerça cette barbarie, puisque Kojalowicz nous apprend

Treve avec la Lithuanie.

Kojal. p. 255 & seq.

1330.

Pag. 320.

XV. WERNER D'ORSELEN.

qu'il vengea heureusement la mort de son pere. Le Grand-Duc, après avoir conclu cette treve avec l'Ordre, porta ses armes dans la Podolie, y défit une armée de Tartares, & conquit cette province qu'il donna à ses neveux.

Eberhard de Monheim Maître de Livonie.

Schurtzfl.

Pendant qu'on se battoit ainsi avec la Pologne, les armes de l'Ordre étoient couronnées des plus brillans succès en Livonie : mais il faut reprendre les choses de plus loin. La justification de l'Ordre en présence des Légats, & la honte dont ses ennemis avoient été couverts, n'avoient pas ramené le calme dans cette province ; car le Maître Provincial Gérard mourut au milieu des embarras de la guerre civile. Le Grand-Maître le fit remplacer par Frere Eberhard de Monheim, qu'il nomma Maître Provincial de Livonie l'an 1327. Schurtzfleisch peint Monheim, comme un des plus grands hommes qui ait gouverné cette province ; mais je m'abstiendrai de rapporter cet éloge, parce que, n'ayant pas entrepris d'approfondir l'histoire des Chevaliers de Livonie, je ne suis pas assez instruit pour décider de la justice de ses procédés vis-à-vis de l'Archevêque & de la ville de Riga (1).

(1) La prise de Riga, dont nous allons parler, fit

XV. WERNER D'ORSELEN. Siege & prise de Riga par les Teutons.

Schurtzfl. Venator. Cont. Dusb. cap. 16.

1330.

Les habitans de Riga ayant fait un nouveau traité avec les payens de la Lithuanie, dont le but étoit la destruction de l'Ordre en Livonie, le Maître Provincial, qui en fut instruit, ainsi que d'un projet qu'ils avoient formé sur la forteresse de Dunamunde, les prévint par sa vigilance & son activité, & les repoussa jusques dans leurs murs, sans cependant avoir pu empêcher qu'ils ne missent le feu dans plusieurs endroits voisins de ce château. Après cela Monheim, résolu de faire un effort capable de terminer une bonne fois toutes ces querelles, assembla des troupes nombreuses, fit solliciter ses alliés de se joindre à lui, & vint mettre le siege devant Riga. Cette ville puissante par ses richesses, le nombre de ses habitans, & ses fortifications, résista d'abord à ses efforts multipliés : le Maître Provincial qui avoit moins compté sur la force de ses armes, que sur la multitude des habitans, qui ne pouvoit pas manquer de consommer en peu de tems

---

beaucoup de bruit, & les Archevêques furent bien servis par les Papes : le cinquieme tome du Code diplomatique de Pologne fournit beaucoup de pieces qui pourront servir à ceux qui voudront approfondir l'histoire de la Livonie. Comme ces détails n'entrent pas dans mon plan, je me contenterai d'observer que ce morceau doit être travaillé avec attention, si on veut savoir la vérité ; ce que je crois avoir prouvé par une couple de passages sur lesquels je me suis appesanti.

XV. WERNER D'ORSELEN.

les approvisionnemens qu'on avoit faits ; fit alors investir la place si exactement que, ni par terre, ni par eau, il n'étoit pas possible d'y faire passer aucun convoi. Ce blocus duroit depuis près d'un an, lorsque les assiégés manquant absolument de vivres, demanderent à capituler ; ce fut au Maréchal de Livonie qu'ils s'adresserent, en le priant de leur obtenir grace. Le Maître Provincial, résolu d'abaisser ceux de Riga, la leur promit, mais à des conditions très-humiliantes ; car les chefs & les principaux de la ville vinrent le trouver dans le camp, & apporterent à ses pieds tous leurs privileges : le Maître Provincial ayant fait ensuite combler une partie des fossés & abattre trente coudées des remparts, entra par cette breche à la tête de son armée : une femme, qui la veille étoit au moment de mourir de faim, & que la misere n'empêchoit pas de plaisanter, tandis que la ville étoit dans la désolation, s'écria en voyant passer Monheim, qui étoit fort gros, qu'elle n'étoit plus étonnée qu'il ne voulût pas risquer de passer par les mêmes portes que les autres. La reddition de cette ville importante arriva vers Pâque de l'an 1330.

Le premier soin du Maître Provincial, fut de jetter les fondemens d'une citadelle pour contenir cette ville inquiete, dont

le sort fut fort changé par cet événement : il lui rendit cependant dans la suite une partie de ses privileges ; mais il attribua à la maîtrise de Livonie la moitié des amendes judiciaires que percevoit le sénat, & la moitié des droits imposés sur la pêche, qui étoient fort considérables. Ce siege de Riga fit grand bruit, car les Papes porterent diverses sentences, par lesquelles ils ordonnoient aux Teutoniques de rendre la ville de Riga, en entier, aux Archevêques, & les Chevaliers de Livonie furent excommuniés pendant longtems pour ne s'y être pas soumis. Cependant Monheim ne s'empara que de la moitié des amendes & des autres revenus, sur lesquels il avoit un droit incontestable ; car on voit un accord du 30 novembre de l'an 1452 entre l'Archevêque Silvestre & Jean Ofchoff Maître de Livonie, par lequel ils reconnoissent, qu'ayant un droit égal à la ville de Riga, ils la gouverneroient dans la suite en commun. Nous reprendrons ailleurs les événemens du Magistere de Monheim, que nous sommes obligés d'interrompre pour en rapporter un qui affligea vivement les Chevaliers Teutoniques, ainsi que toutes les provinces qui étoient soumises à leur domination.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Cod. polon. Tom. 5. n. 81. p. 136.

L'Ordre nourrissoit dans son sein un monstre, dont le nom auroit dû être

Le Grand-Maître est assassiné.

XV. WERNER D'ORSELEN. *Cont. Dusb. cap. 20. Schutz. p. 144. Duellius. Guag. t. 2. pag. 124. Pauli.* 1330.

effacé de la mémoire des hommes ; c'étoit un Chevalier qui se nommoit Jean de Biendorf (1). Le Grand-Maître qui le connoissoit pour un mauvais sujet & un libertin, le tenoit toujours à Marienbourg sous ses yeux, malgré toutes ses sollicitations pour être employé, soit dans les armées, soit dans les forteresses ; parce qu'il savoit par expérience, qu'il ne cherchoit que l'occasion de satisfaire ses penchans. Biendorf ayant renouvellé ses instances, le Grand-Maître le refusa avec douceur, sous quelque prétexte ; mais étant revenu à la charge, le Grand-Maître fatigué de ses importunités, lui dit enfin, qu'il valoit mieux pour lui de demeurer au couvent de Marienbourg, & d'y fréquenter les offices, que d'être employé au dehors, sachant bien qu'il n'avoit d'autre but que de se livrer au libertinage, & là-dessus il ordonna de lui ôter ses chevaux. Ce malheureux, outré de se voir déchu de ses espérances, fut aussi-tôt acheter un coûteau propre à l'horrible dessein qu'il avoit conçu ; c'étoit le 18 de novembre,

(1) D'autres le nomment Endor, Brondorp, Binendorf & Bindorp ; on dit qu'il étoit de la Saxe, ou de la Marche de Brandebourg ; ces incertitudes sont fort heureuses, car elles sont cause qu'on ne peut plus démêler aujourd'hui la famille où il avoit pris naissance.

veille de la fête de Sainte Elisabeth ; & comme le Grand-Maître étoit allé entendre les vêpres dans la chapelle de Sainte Catherine, Biendorf saisit le moment qu'il en sortoit pour l'étendre mort à ses pieds. Ainsi mourut ce Prince dans sa résidence de Marienbourg, après avoir gouverné l'Ordre six ans & quelques mois. Sa perte fut pleurée amérement, car les Chevaliers perdoient un Supérieur plein de talens, qui étoit leur exemple, & les peuples des provinces soumises à l'Ordre, perdoient un maître plein de bonté, qu'ils regardoient comme leur pere : il fut inhumé dans l'église cathédrale de Marienwerder, où on lui érigea un mausolée sur lequel il étoit représenté debout, armé de pied en cap : on voyoit encore ce monument le siecle dernier, & il existe encore probablement aujourd'hui.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Acta Toruss. t. 1. p. 224.

Les réglemens que fit ce Grand-Maître, sont un témoignage parlant de sa piété. Dans un chapitre qu'il tint l'an 1326, il avoit ordonné que tous les jours après la grand'messe, on réciteroit le commencement de l'évangile de St. Jean, *In principio erat verbum*. Cela se pratiquoit depuis long-temps dans plusieurs églises, mais l'usage n'en étoit pas universel, car dans quelques-unes il n'en étoit pas du tout question, dans d'autres le prêtre le

Pieux réglemens du Grand-Maître.

Cont. Dusb. cap. 1.
Bona rer. Lithurg. lib. 2. cap. 20. num. 5.

XV. WERNER D'ORSELEN.

récitoit en retournant à la sacristie, & ailleurs c'étoit le cantique *Benedicite.* Ce ne fut que le Pape Pie V, élu au commencement de l'an 1566, qui ordonna qu'on en feroit la lecture à la fin de la messe par toute l'église catholique. Le Grand-Maître avoit aussi ordonné d'y joindre un verset avec une collecte. On dit que plusieurs statuts de ce Prince furent abrogés par le Pape Nicolas V, vers le milieu du quinzieme siecle; j'ignore si ceux-ci furent du nombre.

Hartk. in not. pag. 411.

Le Grand-Maître étoit seul, lorsqu'il fut assassiné, mais il avoit un chien qui se mit à aboyer, ou plutôt à hurler d'une maniere si étrange, que plusieurs personnes accoururent au bruit. Biendorf voulant se sauver, fut reconnu pour être l'assassin, par les traces de sang qu'on voyoit sur son manteau blanc, & fut arrêté sur le champ. Les Chevaliers, en desirant que le crime fût puni, voulurent éviter de tremper les mains dans le sang de leur Frere; c'est pourquoi ils déférerent le jugement au Pape qui, voulant d'abord pourvoir au salut de l'ame du coupable, leva l'excommunication qu'il avoit encourue en assassinant son Supérieur, & le condamna à être nourri au pain & à l'eau dans une prison perpétuelle; châtiment bien doux pour un si grand crime. Léon, dans son histoire

Pag. 140.

histoire de Prusse, ne dit pas que le jugement en fut déféré au Pape, mais seulement qu'après avoir été condamné à mort, il fut enfermé pour le reste de ses jours & nourri au pain & à l'eau.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Villes bâties pendant son magistere.

Ce Grand-Maître fit des choses presqu'incroyables pendant le peu d'années que dura son Magistere; embarqué dans une double guerre avec la Lithuanie & la Pologne, il n'omit rien, comme nous avons dit, pour mettre la Prusse en état de défense, en faisant fortifier les anciennes places, & en ordonnant la construction d'une quantité de nouvelles forteresses. On employa à cet ouvrage les prisonniers Lithuaniens, dont quelques-uns font monter le nombre à soixante & dix mille. L'exemple d'Orselen fut imité par les Evêques de Prusse, à qui plusieurs villes doivent leur origine. Un des premiers ouvrages du Grand-Maître, fut une ville neuve qu'il ajouta aux deux autres qui formoient celle de Konigsberg : cette ville fut nommée Kniphof, sans qu'on puisse savoir ce qui lui a fait donner ce nom, car elle fut construite dans une isle du Prégel qu'on nommoit anciennement *Voigts-Werder*. Bâtie sur des pilotis de bois d'aulne, que le tems a rendu aussi durs que le fer, elle est aujourdhui percée de treize rues, dont la plus grande est aussi

Dusb. Cont. Dusb. Schutz. Hartk. Busching.

Leo. pag. 141.

Hartk. alt. und neu. Preuss. Idem. in n. ad Dusb. Busching.

XV. WERNER D'ORSELEN.

la plus remarquable de Konigsberg. Ce fut le Grand-Maître qui lui donna le nom de Kniphof, comme on le voit par le privilege de fondation qui est de l'an 1324.

Le Grand-Maître fit ensuite bâtir la petite ville de Neuteich dans le grand Werder de Marienbourg ; c'est cette grande isle formée par la Vistule & le Nogat, que nous avons vu saigner par le Maître Provincial Meinhard de Querfurt, & qu'il mit à l'abri des inondations par des digues qui contiennent le fleuve dans son lit : si ces travaux furent coûteux, ils furent encore plus utiles, car ces terreins autrefois marécageux, sont aujourdhui de la plus grande fertilité. Outre la petite ville de Neuteich & l'endroit nommé Tiegen, on y compte 93 villages, y compris l'enfoncement de Scharpausch qui contient environ 14 villages qui sont du territoire de Dantzig : on éleve dans le grand Werder des chevaux très-estimés. Le Grand-Commandeur du pays de Culm fit bâtir par les ordres du Grand-Maître, Neumarck sur la Dribentz ; il paroît que ce fut Frere Rutger de Wolkenstein qui eut la conduite de cet ouvrage. Dans la Poméfanie Frere Henri de Schrotenthal fut chargé de la construction de Deutscheylaw ; Léopold de Wulfach de celle de Preuschmarck ; Gebhard de Grehy, ou

Dusb. cap. 353.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Gyech, de celle de Hoenſtein; Léopold de Sehfeld de celle de Salfeld; Herman d'Oettingen, Grand-Hoſpitalier & Commandeur d'Elbing, fit conſtruire la petite ville de Morungen; Libſtat fut bâtie dans le même tems; & Frere Luther de Brunſwick Commandeur de Chriſtbourg, fit conſtruire une ville autour de la forteresſe de Gilgenbourg. La petite ville de Bichofswerder doit ſon exiſtence à l'Evêque de Poméſanie; celui de Warmie fit les frais du château de Wartenberg dont Frere Frédéric de Liebenzel Avoué de la Warmie, dirigea la conſtruction (9). Ce même Liebenzel bâtit encore la ville de Gutſtat dans le territoire de Glottaw ſur la riviere d'Alle; & Jordan Prévôt du chapitre de Warmie, fit bâtir le château de Plut près de la ville de Melſack.

Frere Arnolph d'Eilenſtein fit conſtruire Preuſcheylaw ſur un lac dans la Nattangie: la ville & le château de Gerdawen, bâtis ſur un lac de la Barthonie, doivent leur fondation, ou plutôt leur rétabliſſement à Henri d'Iſenbourg, Commandeur de Konigsberg & Maréchal de l'Ordre; mais cet ouvrage étoit com-

(1) Wartenberg eſt aujourdhui dans la Warmie, & alors il faiſoit partie de la Galindie, ce qui montre combien les limites des provinces de la Pruſſe ont éprouvé de changemens.

XV. WERNER D'ORSELEN.

mencé dès l'an 1312. Le château de Lunebourg dans la même province, fut bâti par Théodoric d'Altenbourg Commandeur de Balga, qui fit aussi construire une ville près du château de Bartenstein; il paroît cependant que si cet ouvrage fut commencé sous le Magistere de ce Grand-Maître, il ne fut achevé que sous celui de son successeur, comme on le voit par le privilege de fondation, donné l'an 1332 par Luther de Brunswick. Rastenbourg paroît aussi avoir été bâti sous le Magistere d'Orselen, ainsi que Friedek. La plupart de ces endroits existent encore aujourd'hui, mais plusieurs ont éprouvé de grands changemens.

Hartk. in not. p. 112.

On se rappellera que le château & la ville de Mémel, bâtis en 1252, appartenoient aux Chevaliers de Livonie, quoiqu'ils fussent situés dans la Prusse; comme les Livoniens avoient peine à faire passer des troupes à Mémel, parce qu'ils en étoient séparés par la Samogitie, le Grand-Maître jugea à propos de rendre cette forteresse à la Prusse, ce qu'il exécuta par un accord qu'il fit le 25 de mai de l'an 1328 avec les Chevaliers de la Livonie. Selon toute apparence Mémel changea de loix sans changer de domination : jusques-là elle avoit été gouvernée selon le droit de Lubeck, que les

Pauli. p. 167.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Teutoniques avoient établi en Livonie ; mais Hartknoch conjecture qu'à cette époque on y introduisit le droit de Magdebourg & de Flandre, que les Chevaliers avoient donné à la plus grande partie de la Prusse. Comme les frontieres se trouvoient assez bien défendues du côté de la Lithuanie, le Grand-Maître fit démolir le château de Christ-Mémel, qui avoit été bâti par son prédécesseur.

Dissert. 17. pag. 342. & seq.

Cont. Dusb. cap. 3.

Nouveaux sectaires en Allemagne.

Hartk. dissert. 14. p. 236.

Pendant le Magistere d'Orselen, une nouvelle secte de fanatiques parcouroit l'Allemagne : les historiens les nomment *Fratres in albis*, parce qu'ils étoient vêtus de manteaux blancs sur lesquels ils portoient des croix de Saint André vertes ; ces imposteurs feignoient des révélations, principalement sur le recouvrement de la Terre-Sainte. Plusieurs Princes d'Allemagne, qui en furent les dupes, écrivirent au Grand-Maître en leur faveur ; mais ce Prince eut la sagesse de rejetter ces nouveautés : il ne paroît pas même qu'ils aient pénétré jusqu'en Prusse. Peu de tems après l'imposture fut découverte, & ils se disperserent d'eux-mêmes.

De la chronique de Prusse de Dusbourg.

Ce fut pendant le Magistere de Werner d'Orselen que Frere Pierre Dusbourg, Prêtre de l'Ordre Teutonique, acheva sa chronique de Prusse ; elle finit en 1326,

XV. WERNER D'ORSELEN.

& elle est dédiée à ce Grand-Maître : nous regrettons d'être privés d'un si bon guide. Son ouvrage est à la vérité obscur dans bien des parties, mais Dusbourg n'est pas moins le pere de l'histoire de la Prusse ; il en est l'historien le plus ancien, le plus véridique, le plus estimé, & le plus suivi ; car tous ceux qui ont voulu faire quelqu'essai sur cette matiere, ont toujours été obligés de recourir à lui. Son continuateur, dont on ignore le nom, n'a pas écrit avec la même exactitude ; son ouvrage n'est pas suivi & laisse quelquefois des lacunes considérables ; c'est moins une histoire, qu'un assemblage de quelques faits particuliers, arrivés en différens tems : il finit en 1433.

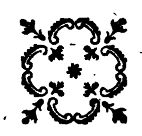
Leo. hist. Prussi. pag. 141.

Jean Léon parle de la chronique de Prusse de Dusbourg, écrite sous ce Grand-Maître, mais il n'en parle sur le témoignage de Grunau, que comme d'un ouvrage qu'on avoit abrégé & altéré. Cela peut être ; il est très-possible qu'il y ait eu des exemplaires corrompus, & que Grunau n'en ait pas connu d'autres ; mais Léon qui finit son histoire de Prusse en 1626, en eût parlé différemment, s'il avoit pu voir l'édition qu'en a donné Christophe Hartknoch en 1679, & s'il avoit lu la préface de ce savant, où l'on voit toutes les peines qu'il s'est données

pour se procurer les manuscrits les plus exacts & les plus anciens, & le bonheur qu'il a eu de les trouver. Simon Grunau ou Grunow, dont nous avons déja parlé, étoit natif de Tolkemit en Prusse, & Religieux de l'Ordre des Dominicains; son ouvrage est dédié à Sigismond Roi de Pologne, qui a chassé les Chevaliers de la Prusse. C'en est assez pour faire juger que Grunow étoit un des plus grands ennemis de l'Ordre, ainsi que Léon, qui n'a fait que copier Cromer mot-à-mot sur les affaires de Pologne, comme il le dit lui-même, & qui a fait de toute l'histoire ancienne de la Prusse, une relation sans ordre, sans preuves, & sans critique.

XV. WERNER D'ORSELEN.

Hartk. dissert. 1.



LUTHER
DE BRUNSWICK.
XVIe. GRAND-MAITRE.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

1331. *Schutz.* *Mallet. hist. de Brunsw. tom. 2. pag. 93. édit. de Geneve 1767.*

LE premier dimanche de Carême, qui tomboit le 17 de février l'an 1331, le grand chapitre assemblé à Marienbourg, éleva à la Grande-Maîtrise Frere LUTHER DE BRUNSWICK, fils d'Albert-le-Gros, Duc de Brunswick, & de Rikissa Princesse de Meklenbourg. Avant de parvenir à cette dignité, Luther avoit été Tréforier, ensuite Commandeur de Christbourg & Trapier de l'Ordre (1). Tous les historiens

(1) Suivant M. Mallet Albert & Rikissa eurent une nombreuse famille; Otton, Magnus, & Ernest succéderent à leur pere dans le gouvernement de ses états, & quatre autres entrerent dans l'état ecclésiastique : Albert fut Evêque de Halberstat, Henri Evêque de Hildesheim, Lothaire Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & Jean Chevalier du même Ordre. Je nomme ce Grand-Maître Luther, parce que Dusbourg, qui devoit l'avoir connu personnellement, & qui étoit au moins son contemporain, lui donne ce nom dans le dernier chapitre de sa chronique de Prusse : au reste Duellius nous apprend que Chlotaire, Lothaire, Luthar, Luther, Ludder, & Luder sont un même nom. M. Pauli, tom. 4. pag. 174, a fait de savantes recherches sur ce Grand-Maître, & nous apprend qu'avant lui il y avoit déja eu plusieurs Princes de la mai-

font son éloge, mais nous rapporterons de préférence, celui d'un écrivain Polonois, il ne sera pas suspect: c'étoit, dit-il, un homme pieux & sage qui ne négligea rien pour engager ses Chevaliers à remplir avec exactitude, tant les devoirs de la religion que ceux de leur état; il les combla de bienfaits, aussi lui furent-ils fort attachés & très-soumis; ce Prince se rendit sur-tout recommandable par son amour pour la justice. Luther étoit d'une très-grande taille & d'une figure fort distinguée, si nous en jugeons par ses portraits.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Guagn. tom. 2. pag. 125.

La triste fin de Werner d'Orselen fit songer à prendre des précautions pour la sûreté des Grands-Maîtres. Le même chapitre qui avoit élu Brunswick, statua que le Grand-Maître auroit une garde composée de plusieurs Chevaliers & d'un certain nombre de soldats: quand il sortoit en cérémonie, il avoit de plus un écuyer qui portoit son bouclier & son manteau,

On donne une garde & un compagnon au Grand-Maître.

Leo. hist. Pruss. pag. 141. Pauli. pag. 175. Hartk. dissert. p. 423.

son de Brunswick dans l'Ordre Teutonique. Sans entrer dans d'aussi grands détails, j'observerai qu'il y en eut encore après lui: Othon de Brunswick, quatrieme mari de la fameuse Jeanne Reine de Naples, avoit été Chevalier Teutonique, & avoit obtenu, selon toute apparence, une dispense du Pape pour se marier. Voyez *Barre, Hist. d'All. tom. 6. pag. 861.* Nous verrons encore un Prince de Brunswick dans l'Ordre pendant le regne du trente-cinquieme Grand Maître.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

mais on ne sait pas certainement l'époque de ce dernier usage. Comme il ne s'agissoit pas seulement de prendre des précautions contre les malheurs qui pouvoient arriver en public, le même chapitre régla que chaque Grand-Maître choisiroit un Chevalier pour l'accompagner; on le nomma le compagnon du Grand-Maître, *Hochmeister compans* : son emploi étoit de veiller à sa sûreté, de recevoir les placets qu'on pourroit lui présenter, & de rendre les réponses en son nom, quand il en jugeoit pas à propos de les faire lui-même. A la suite, lorsque les affaires de l'Ordre se multiplierent, les Grands-Maîtres eurent deux & même jusqu'à quatre compagnons. Celui que Luther de Brunswick choisit pour remplir cet emploi près de sa personne, fut Servais Comte de Henneberg. Le Grand-Maître disposa ainsi des dignités de l'Ordre; Conrard de Kesselhut, ou plutôt Kettelhut, fut Grand-Commandeur; Théodoric d'Altenbourg Maréchal de Prusse; Sigefroi de Hoheneck Grand-Hospitalier; Gunther de Schwartzbourg Trapier; Ludolph Konig de Weitzau Trésorier; & Otton de Lauterberg Commandeur Provincial du pays de Culm.

Punition d'un juge corrompu.

Au premier chapitre que tint le Grand-Maître, après son élection, il fit plusieurs ordonnances, & entre autres il défendit

aux juges de recevoir aucun présent des plaideurs. Malgré cela un juge de la ville de Salfeld commit peu de tems après l'injustice la plus criante, & de la maniere la plus horrible. Il y avoit un procès pour une succession entre une pauvre veuve & un citoyen fort accommodé des biens de la fortune: celui-ci bien convaincu de l'injustice de ses prétentions, espéra néanmoins de triompher en corrompant son juge, à qui il fit des présens considérables; & comme il le connoissoit pour un libertin, il poussa l'infamie jusqu'à lui abandonner sa femme: ce qui fit traîner la cause en longueur sous différens prétextes; cependant, comme le juge commençoit à se lasser de cette femme, dont les attraits avoient tenu sa justice captive depuis longtems, il vit par hasard la fille de la veuve, & en devint éperduement amoureux: ce monstre ayant fait venir la mere sous prétexte de lui parler de son procès, ne rougit pas de lui proposer de livrer sa fille, si elle vouloit le gagner, mais cette femme vertueuse recula d'horreur, & protesta qu'elle aimoit mieux perdre ce qui lui restoit au monde, que de consentir à une telle infamie, ce qui détermina le scélérat à la condamner, malgré la justice de sa cause. Cette pauvre femme, dans la désolation, conta

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Schutz. p. 145. Leo. hist. Pruss. pag. 142. Pauli. p. 176.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

son aventure à quelques-uns de ses amis, qui en avertirent le Grand-Maître : après les recherches les plus exactes, ce Prince fit instruire le procès des coupables, dont il fit un terrible exemple. Celui qui avoit employé des moyens si odieux pour corrompre son juge, fut condamné à périr par la main du bourreau, & son corps fut coupé en quatre ; le juge fut écartelé vivant par des chevaux ; & la femme adultere marquée d'un fer rouge au visage, fut bannie de la Prusse : les biens de celui qui avoit corrompu son juge furent confisqués, moitié au profit du Souverain, & moitié au profit de la veuve, à qui la succession fut adjugée.

Schutz rapporte, que plusieurs écrivains croyoient que ce juge étoit un Frere de l'Ordre, mais il laisse la chose en doute, tandis que Léon tranche le mot & l'affirme positivement ; cependant il n'est guere vraisemblable que le Grand-Maître eût livré un de ses Religieux entre les mains des bourreaux, s'il est vrai que les Chevaliers ne voulant pas tremper leurs mains dans le sang de leur Frere, déférerent au Pape le jugement de l'assassin du défunt Grand-Maître : d'ailleurs on peut se souvenir que le Pape demanda la déposition de Hartman de Grumbach Maître Provincial de Prusse, pour avoir

fait brûler deux Freres Teutoniques qui avoient trahi leur Ordre, prétendant, qu'étant Religieux, il n'étoit pas permis d'en venir à de pareilles extrêmités sans le consentement du chef de l'église. D'un autre côté, si les historiens n'ont pas confondu les faits, on ne confisqua pas les biens du juge, mais de celui qui l'avoit corrompu, ce qui paroît indiquer que le premier étoit Religieux, puisqu'il n'avoit pas de propriété. Quoi qu'il en soit, Léon s'est trompé, s'il a cru jetter par-là un blâme sur l'Ordre Teutonique, comme il n'en laisse pas échapper d'occasion; au contraire cela ne fera que plus d'honneur à la justice du Grand-Maître & de l'Ordre entier. Ce n'est pas un déshonneur pour un corps d'avoir un membre gangrené; telle est l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a jamais eu de société qui ait été exempte de ce malheur; mais c'en seroit un très-réel de ne pas retrancher & de tolérer le crime.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Le Grand-Maître qui venoit de signaler son amour pour la justice par de terribles châtimens, étoit d'ailleurs un Prince doux, plein de bonté, & qui ne respiroit que le bonheur de ses sujets; il leur en donna des preuves en leur faisant tout le bien qui dépendoit de lui, & en récompensant le mérite dans toutes les clas-

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Hartk. alt. und. neu. Preuss. Dusb. cap. 215. p. 297.

ses des citoyens ; nous en avons un exemple dans un Prussien qu'il annoblit : c'étoit un droit attaché aux Grands-Maîtres qui en firent souvent usage depuis la conquête de la Prusse, pour récompenser ceux qui avoient été fideles à la religion, & qui avoient rendu des services signalés à l'Ordre.

Réflexions sur les guerres des anciens.

L'éloge que nous venons de faire de ce Grand-Maître, & ceux que nous avons faits précédemment de ses prédécesseurs, amenent une réflexion qui ne sera pas inutile pour la suite de l'histoire. Nous l'avons déja dit ailleurs : pour bien juger des hommes & des motifs qui les faisoient agir, il faut en quelque sorte se transporter dans le siecle où ils vivoient, & voir quels en étoient les usages, les préjugés, les opinions, & enfin quel chemin les hommes avoient fait pour sortir de la barbarie, où l'Europe étoit plongée depuis si long-tems. Tous les historiens Polonois, & ceux qui les ont copiés, nous peignent les Chevaliers Teutoniques, comme des guerriers cruels qui marchoient toujours le flambeau dans une main & l'épée dans l'autre ; ils ont raison ; & l'on doit avouer, à la honte de l'humanité, que ce tableau est très-ressemblant : mais les Chevaliers méritoient-ils pour cela un blâme particulier ? Non

XVI. LUTHER DE BRUNSWIC.

ſans doute, car c'étoit ainſi qu'ils étoient attaqués par les Polonois, par les Ruſſes & les Lithuaniens, avec qui ils eurent des guerres preſque continuelles : deſorte qu'on ne peut que gémir ſur le malheur des tems, & plaindre ceux qui vivoient dans ces ſiecles encore barbares, ſans leur faire un crime d'avoir rendu à leurs voiſins ce qu'ils eſſuyoient tous les jours de leur part. Outre que les guerriers de ce tems-là étoient plus féroces, parce que l'éducation n'avoit pas adouci leur caractere, toutes les guerres que les Chevaliers Teutoniques ſoutinrent, ou entreprirent, eurent cela de particulier, qu'ils avoient preſque toujours à combattre des ennemis de leur religion; & l'on ſait, par une funeſte expérience, qu'il n'y eut jamais de guerres plus cruelles que celles-là. D'abord les Chevaliers combattirent pendant long-tems les Pruſſiens, les Livoniens, les Sémigalliens, les Courlandois, les Samogites & les Lithuaniens, enfoncés dans les plus épaiſſes ténebres de l'idolâtrie, dont ces deux derniers peuples ne ſortirent que ſous le regne de Jagellon : les Ruſſes voiſins de la Livonie étoient en partie payens, & en partie ſchiſmatiques; l'on ſait qu'il n'y a pas long-tems que cette nation ſi célebre aujourd'hui, eſt ſortie de ſon an-

XVI. LUTHER DE BRUNS-WICK.

cienne barbarie. Il eſt vrai que les Polonois étoient chrétiens depuis long-tems, mais ils n'en étoient ni plus humains, ni plus policés que leurs voiſins, & l'on verra par la ſuite de l'hiſtoire que les Rois de Pologne ne firent preſque jamais la guerre à l'Ordre Teutonique, ſans appeller à leur ſecours, ou les Lithuaniens ou les Tartares, ou les Valaques, & enfin juſqu'aux Huſſites, qui furent les plus cruels de tous les ſectaires.

Cependant il ne faut pas ſe perſuader que les guerriers des treizieme, quatorzieme & quinzieme ſiecles, furent dépourvus de tout ſentiment d'humanité, tout comme il ne faut pas croire qu'on eſt beaucoup plus humain à préſent, qu'on ne l'étoit le ſiecle dernier, quoiqu'on ne ceſſe de faire retentir nos oreilles des grands mots d'humanité & de bienfaiſance : ainſi il faut chercher une autre cauſe de la maniere cruelle, dont on faiſoit anciennement la guerre, & on la trouvera ſans peine dans la compoſition des armées : point de troupes réglées, peu de ſoldats ſoudoyés, & par conſéquent point de diſcipline ni de ſubordination. Vouloit-on faire une entrepriſe ? les Gentilshommes, occupés à réparer les dommages que leurs biens venoient d'eſſuyer de la part des ennemis, étoient arrachés

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

malgré eux du sein de leur famille, & obligés de monter à cheval, c'étoit la cavalerie; les malheureux paysans dont les cabanes fumoient encore, & qui cultivoient à la sueur de leur front, des champs où ils n'avoient qu'une foible espérance de moissonner, étoient contraints d'abandonner leurs charrues, & formoient l'infanterie. Le cœur encore aigri de leurs malheurs passés, ces soldats se jettoient dans le pays ennemi, avec le desir de réparer par le pillage, les pertes qu'ils avoient essuyées, ou tout au moins de les venger en faisant plus de mal aux ennemis qu'ils n'en avoient souffert de leur part: de-là les incendies, les massacres, les pillages, & les excès de toute espece, dont les chefs ne pouvoient être responsables que quand ils les avoient ordonnés, parce qu'il étoit impossible de les empêcher. Telle fut la maniere dont les Teutoniques & les Polonois se firent la guerre, de même que les nations qui les avoisinoient: ainsi quand nous disons que Werner d'Orselen, Luther de Brúnswick, & tant d'autres, furent de bons Princes, doux & humains, nous ne parlons que de leurs qualités personnelles, sans prétendre qu'ils firent la guerre avec moins d'inhumanité que leurs voisins; ce qui ne dépendoit pas d'eux, vu

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

la maniere dont leurs armées étoient composées, & l'on pourroit même dire, sans rien ôter à leur mérite, que cette bonté étoit relative au siecle où ils vivoient, de même qu'aux mœurs, aux usages & aux préjugés de ce tems-là.

Casimir III Roi de Pologne, saccagea les possessions de l'Ordre Teutonique, & recula, à plusieurs reprises, les frontieres de ses états, du côté de la Russie & de la Lithuanie, par le fer & par le feu, & on l'a honoré du surnom de Grand; quoique les historiens de la nation lui reprochent de n'avoir pas été assez belliqueux, c'est-à-dire, de n'avoir pas ravagé plus de pays. Trois siecles plus tard les François brûlerent quelques petites villes & vingt-cinq villages dans le Palatinat; & cet événement, qui eût été tout simple du tems de Casimir, est regardé comme une tache à la gloire de Louis-le-Grand; Pourquoi? c'est que les mœurs du dix-septieme siecle étoient différentes de celles du quatorzieme.

On a déja dit que les écrivains Polonois avoient fait tous leurs efforts pour faire passer les Chevaliers Teutoniques pour les plus cruels des hommes, à cause des ravages qu'ils firent en Pologne; mais il est aisé de prouver que les Teutoniques n'agirent avec les Polonois, que comme

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

ceux-ci en agiſſoient à leur égard, & à l'égard de toutes les autres nations à qui ils faiſoient la guerre. Réfuter toutes les vaines déclamations de ces écrivains, ce ſeroit ajouter beaucoup de volumes à cet ouvrage déja trop long ; ainſi il eſt plus ſimple d'en appeller au témoignage des lecteurs qui voudront ſe donner les peines de lire Dlugoſs & Cromer ; ils trouveront à chaque page des preuves certaines de ce que j'avance. Cependant il y eut un événement au commencement du regne de ce Grand-Maître qui mérite d'être examiné, & qui pourra nous ſervir de regle pour la ſuite.

Conduite de l'Evêque de Wladiſlau à l'égard de l'Ordre.

Dlugoſs. lib. 9. pag. 995 & ſeq.

Nous avons vu que ſous le Magiſtere précédent les Teutoniques avoient pris & brûlé en partie la ville de Wladiſlau avec l'égliſe cathédrale, & qu'ils avoient auſſi pris le château de Raczianzc, qui appartenoit à l'évêque. Ce ravage, comme nous l'avons dit ailleurs, fut ſuivi d'un accord entre le Grand-Maître & Mathias évêque de Wladiſlau & ſon chapitre ; par cet acte on mettoit en oubli tous les torts & toutes les injures qu'on s'étoit faits de part & d'autre : le Grand-Maître rendoit à l'évêque ce qu'on lui avoit pris, & l'on fit un arrangement pour les dîmes de la Poméranie qui étoient un ſujet intariſſable de querelles. L'Evê-

Ap. Lengnich. t. 1. n. 16. p. 46.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

que promettoit encore qu'à l'avenir, il empêcheroit que les soldats du château de Raczianzc fissent du tort aux Teutoniques ou à leurs sujets, ce qui prouve évidemment qu'ils en avoient fait auparavant, & nous fait voir pourquoi les Teutoniques avoient attaqué ce château qui appartenoit à l'Evêque. Ce dernier s'engagea encore à faire confirmer l'accord par l'Archevêque de Gnesne, son Métropolitain, ainsi que par le Pape, & il convint avec le Grand-Maître qu'ils ne cesseroient de solliciter la cour de Rome jusqu'à ce qu'elle eût accordé sa confirmation. Cet accord ne fut pas un acte extorqué par la violence après la prise de Raczianzc, mais il fut fait à tête reposée par l'Evêque, qui se rendit à cet effet à Thorn, où le traité se passa, & il fut muni du sceau du Grand-Maître & de plusieurs Commandeurs, ainsi que du sceau de l'Evêque de Wladislau, de celui de son chapitre & des Evêques de Ploczko, de Culm & de Pomésanie, le 24 d'août de l'an 1330. On voit entre les témoins le Doyen de la Cathédrale de Gnesne, le Chantre de celle de Wladislau & plusieurs Commandeurs de l'Ordre. Tout étoit applani; les deux parties étoient satisfaites, & il ne restoit qu'à obtenir la confirmation du Pape pour

mettre le dernier degré de ſtabilité à cet accord ; mais au lieu de la ſolliciter, l'Evêque de Wladiſlau fit une peinture terrible au Pape des déſordres que les Teutoniques avoient commis, tant à la priſe de Wladiſlau qu'à celle de Raczianzc, ſur leſquels il venoit cependant de traiter, en convenant qu'il avoit eu des torts de ſon côté.

XVI. LUTHER DE BRUNS-WICK.

Là-deſſus le Pape Jean XXII adreſſa une bulle terrible à l'Archevêque de Gnesne, ainſi qu'aux Evêques de Cracovie & de Poſnanie, où il rapportoit en détail toutes les plaintes de celui de Wladiſlau, ordonnant à l'Archevêque & à ces Evêques, s'il les trouvoient fondées, d'obliger les Teutons à réparer tous les dommages qu'ils avoient faits à l'égliſe de Wladiſlau, de les excommunier, & s'ils ne vouloient point déférer à leur ſentence, de les citer à comparoître devant le Pape avec leurs privileges dans l'eſpace de ſix mois ; ajoutant que s'ils ne comparoiſſoient pas, il ſuſpendoit d'avance tous leurs privileges. Cette bulle eſt datée d'Avignon le 31 de mars de l'an 1331. Qui ne croiroit, en voyant cette bulle, que les Teutoniques s'étoient rendus coupables de crimes inouis & ſans exemple ? Cependant il eſt remarquable que l'Evêque de Wladiſlau tint un langage tout différent en ſe plaignant au

Cod. Pol. t. 4. n. 55.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Pape, qu'il n'avoit tenu dans l'accord qu'il avoit fait à ce sujet avec le Grand-Maître, parce que l'exagération ne lui coûtoit apparemment rien, lorsqu'il s'agissoit de noircir les Teutons. Mais supposons, ce qui ne peut être, que l'Evêque Mathias, exempt de toute passion, ait exposé simplement la verité au Pape, sans rien exagérer, nous blâmerons certainement les Chevaliers Teutoniques, mais nous assurerons en même tems que les écrivains Polonois ne pouvoient en tirer aucun avantage pour les décrier. Les Chevaliers, à la vérité, avoient saccagé & pillé une partie de la Cujavie, mais le Roi de Pologne, à la tête d'une armée composée de Polonois, de Lithuaniens, de Russes & de Valaques, n'avoit-il pas saccagé le Brandebourg d'une maniere encore plus terrible! les couvens furent violés, les hommes massacrés, & plus de six mille femmes, après avoir essuyé les derniers outrages, furent traînées en esclavage. Il est vrai que les Teutons avoient brûlé la ville & l'église de Wladislau, dont on leur fit un grand crime; mais l'armée Polonoise n'avoit-elle pas brûlé dans le Brandebourg cent quarante villages, plusieurs monasteres de l'Ordre de Cîteaux, & plusieurs couvents de filles? Nous avons remarqué, en son lieu, que cet affreux

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

tableau, loin d'être exagéré, eſt avoué par les écrivains Polonois même; & certainement celui des déſordres des Teutons dans la Cujavie n'en approche pas, quand on voudroit prendre à la lettre tout ce qui a été groſſi par les ennemis de l'Ordre. On dira peut-être que le ravage du Brandebourg étoit l'ouvrage des alliés; mais quand le Roi paſſa la Viſtule en 1330 pour ravager le pays de Culm, ſon armée ne commit-elle pas une partie des mêmes excès, & ce qu'il y a de pis, c'eſt qu'ils furent ordonnés par le Roi, ſuivant le rapport des écrivains Polonois. Dlugoſs nous apprend qu'enſuite des ordres de ce Prince, les ſoldats ravagerent le pays de Culm par les rapines, les incendies & le carnage, & qu'ils brûlerent tous les bourgs ainſi que les fauxbourgs des cités: en parlant du Roi, il dit que ce Prince brûloit les bourgs, démoliſſoit les cités de fond en comble, ravageoit tout par le fer & par le feu, & il finit par le comparer à une tempête qui abattoit tout ce qu'elle rencontroit. On peut croire ſur la parole de cet auteur que les Polonois commirent tous les déſordres qu'il décrit, mais il eſt manifeſte qu'il en a exagéré l'étendue, car il n'y a pas d'apparence que le Roi, qui n'oſa attaquer Schonſée, & qui faillit de mourir de faim

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

devant Leippe, où il fut repoussé, eût démoli beaucoup de villes (1). Cromer répete à-peu-près la même chose, & il nous apprend de plus, que le Roi ayant ordonné de dévaster le pays de Culm, les soldats n'omirent aucun genre de cruauté (2). Qu'on juge après cela, si les écrivains Polonois étoient autorisés à accuser les Teutoniques de barbarie : je n'ai pas le projet de les excuser; leur maniere de faire la guerre étoit horrible, mais c'étoit celle des Polonois & des autres peuples de ces contrées; c'étoit le malheur du siecle, & c'étoit un malheur qu'il n'étoit presque pas possible d'empêcher, par

(1) Voici comme s'exprime Dlugofs, lib. 9. p. 1002. ann. 1330: *Rex autem desiderio pugnæ fraudatus latius mandat vastationem extendi : milites autem imperata Regis exequendo omnem terram Culmensem, igne, cæde, spoliis infra quindecim dies conficiunt & quoslibet vicos & civitatum suburbana exurunt......* Plus bas parlant du Roi, *agros vastans, vicos exurens, oppida funditus demoliens, multa illic fortiter egit, multos agros hostiles incendiis & populationibus vastavit, & tempestatis instar multa solo stravit.*

(2) *Posteaquam autem hostium fines Uladislaus attigit exerceri longe lateq. populationes in tractu Culmensi, jussit, nec ullum, crudelitatis genus ab iratis omissum est..... ibi vero nostri effuse agros pagosq. hostiles vastarunt, villas, vicos & suburbana munitiorum oppidorum, qualia fere sunt in eorum ditione exusserunt. Deinde præmissa in Poloniam præda omni, Dobrinensem oram ingressi sunt, & arce Dobrinensi tentata, cum eam egregie tutantibus cruciferis, capere non possent, re infecta redeuntes, quicquid erat reliquum in Culmensi tractu usque ad Ossam amnem ferro & igne absumpsere.* Cromer. lib. II. pag. 289.

la

la maniere dont les armées étoient composées; de sorte que les chefs ne doivent nous paroître coupables de ces excès, que quand il nous conste qu'ils les avoient ordonnés, comme avoit fait le Roi de Pologne. On peut encore inférer de cet exposé, ou que le Pape n'étoit pas instruit de la maniere dont les Polonois faisoient la guerre, & de ce que les Teutoniques & les Brandebourgeois avoient souffert de leur part, ou que la bulle du 31 mars, dont nous venons de parler, déceloit une grande partialité de la part du Pape; ce qui pourroit être une suite de ses démêlés avec Louis de Baviere, qui confirma la même année tous les priviléges de l'Ordre avec des éloges magnifiques, par un diplôme donné à Francfort le 20 du mois de décembre. Il est tems de finir cette digression à laquelle j'ai donné quelque étendue, pour mettre le lecteur en état d'apprécier les injures que les écrivains Polonois ont prodiguées aux Teutoniques sur tous les événemens qui nous restent à décrire.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Ord. de- duct. Beyl. num. 24.

L'arbitrage que le Roi de Pologne & le feu Grand-Maître étoient convenus de déférer aux Rois de Hongrie & de Bohême, n'avoit pas eu lieu, parce que ce dernier, après avoir parcouru l'Allemagne & la France, s'étoit rendu en Carin-

Les Polonois & les Teutons se préparent à la guerre.

1331.

Chr. aulæ regiæ.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

thie, où il avoit marié son second fils ; & étoit de-là passé dans la Lombardie, dont il ne revint en Allemagne que longtems après que la treve étoit expirée. L'absence du Roi de Bohême fut un grand malheur pour l'Ordre, & encore plus pour la Pologne, puisqu'au lieu de prolonger la treve, on ne s'occupa de part & d'autre qu'à recommencer la guerre, mais le Roi de Pologne ne réussit pas à se procurer tous les secours qu'il desiroit ; dès l'année précédente il avoit envoyé des Ambassadeurs à Avignon pour demander au Pape la publication d'une croisade contre les Tartares & les Lithuaniens qui dévastoient la Pologne ; & il prioit en même tems le Souverain-Pontife de lui donner une somme d'argent pour être en état de résister aux barbares. Le motif de ces sollicitations étoit clair ; le Roi de Pologne ne supposoit un besoin pressant de secours que pour l'employer contre l'Ordre Teutonique, car les historiens Polonois ne nous apprennent pas que les Tartares aient fait alors des incursions dans le royaume, & nous ne voyons nulle part, pas même dans Dlugoss ni dans Cromer, que l'alliance de la Pologne avec la Lithuanie ait été rompue par aucune hostilité. Le prétexte n'étant pas assez plausible pour pouvoir y consentir,

Dlugoss. lib. 9. pag. 1007.

le Pape refusa les demandes d'Uladislas, malgré la prédilection qu'il paroissoit avoir pour les Polonois, mais il adoucit son refus, en accordant chaque année, trois jours d'indulgence dans la grande église de Cracovie le jour de la fête de Saint Stanislas, & autant le jour de la translation, enjoignant à tous ceux qui voudroient la gagner, de faire une offrande de deux pieces d'or, que le Roi de Pologne employeroit contre les Lithuaniens & autres barbares qu'il se proposoit de convertir. Dlugoss ajoute que ces indulgences attirerent à Cracovie, non-seulement les Polonois de toutes les parties du royaume, mais encore beaucoup d'étrangers, entre autres des Hongrois & des Siléfiens, ce qui procura des sommes considérables que le Roi employa fidélement à la défense du royaume, c'est-à-dire, contre l'Ordre Teutonique.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Suivant Dlugoss, la treve expiroit à la Sainte-Trinité, & ce jour tomboit le 26 de mai, & non le 14 de juin, comme le dit le même historien; puisque l'an 1331 la Pâque tomboit le 31 de mars. Le Roi, avant d'attaquer l'Ordre Teutonique, assembla une diete générale à Chencini, où il représenta son grand âge, la foiblesse de sa santé & la guerre sanglante qu'il alloit recommencer avec l'Ordre;

Le Roi donne la Grande Pologne à son fils. Mécontentement du Palatin.

Dlugoss. pag. 1002 & 1008.
Cromer. p. 290.
Schutz. p. 146.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Pauli. p. 277.

1331.

ensuite de l'agrément des états, il abandonna la Grande-Pologne à son fils Casimir, jeune Prince âgé de vingt ans, sous prétexte de se reposer dans ses vieux jours, en le chargeant en même tems de conduire la guerre contre l'Ordre Teutonique; car les historiens Polonois nous apprennent qu'il espéroit que la réputation de Casimir, qui annonçoit des talens, empêcheroit les Bohêmes & les Saxons de donner du secours à l'Ordre : ou plutôt, suivant l'idée de M. Pauli, pour que les alliés de l'Ordre, voyant qu'il n'avoit à faire qu'à un jeune Prince sans expérience, ne se pressassent pas de lui donner du secours. Cette politique du Roi de Pologne lui fut funeste : Vincent Samotuli Palatin de Posnanie & Gouverneur de la Grande-Pologne, au désespoir d'avoir perdu ce gouvernement, en conçut une telle colere contre le Roi, à qui il avoit rendu de grands services, qu'il prit le parti de se liguer avec ses ennemis. Le Palatin s'étant rendu secrétement à Marienbourg, conta sa disgrace au Grand-Maître, qui se préparoit à faire une irruption en Pologne, lui offrit ses services, promit de l'assister avec les troupes de son Palatinat dont il disposoit, & lui fit voir que, s'il vouloit ne pas perdre de tems, il seroit aisé non-seulement de surprendre

plusieurs forteresses, mais encore d'enlever le Prince Casimir. On méprise les traîtres & les espions, mais on s'en sert à la guerre : ainsi le Grand-Maître ne négligea pas cette occasion de prendre quelque avantage sur les Polonois.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Le Prince Casimir manque d'être pris par les Teutons. *Ibid.*

Sans perdre de tems le Grand-Maître se rendit à Thorn pour y faire la revue des troupes, & donna le commandement de l'armée à Théodoric d'Altenbourg Maréchal de l'Ordre, à qui il joignit pour commander en second Frere Otton de Lauterberg Grand-Commandeur du pays de Culm, avec ordre de prendre dans toutes les occasions les conseils du Palatin qui connoissoit parfaitement le pays : c'étoit mettre beaucoup de confiance dans un traître. Le Grand-Maître resta à Thorn, tant pour être à portée d'envoyer du secours au besoin, que pour veiller sur les mouvemens des Polonois ; & l'armée Teutonique, dans laquelle se trouvoit le Comte Thomas Ovard, ou plutôt Howard, Seigneur Anglois, qui avoit amené cent chevaux au secours de l'Ordre, passa la Vistule pour entrer en Pologne. Le Maréchal faillit de surprendre Jungenleslaw & Brzesc ; mais comme il avoit d'autres projets que de faire des sieges, il força ses marches, qu'il fit le plus secrétement possible, prit en passant Slupecz, petite ville de l'évê-

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

ché de Posnanie, & fut droit à Pyzdry; dans l'espérance d'y surprendre le Prince Casimir, qui y séjournoit depuis quelque tems : Pyzdry fut d'abord enveloppé de tous côtés, & comme c'étoit une mauvaise place, elle fut aisément emportée d'assaut; mais Casimir avoit eu le tems de se sauver dans les forêts, de sorte que les soldats, au désespoir d'avoir manqué leur coup, s'en vengerent sur cette malheureuse ville, qui fut saccagée & brûlée. Les Teutoniques se répandirent ensuite sur les deux rives de la Warta, & retournerent en Prusse après avoir enlevé un butin immense. Le Palatin fut récompensé magnifiquement, & on lui fit encore de plus grandes promesses pour l'avenir, s'il continuoit de servir avec zele.

Les Teutoniques ravagent une seconde fois la Pologne. *Ibid.*

Les Teutoniques ayant reçu sur ces entrefaites quelques renforts de leurs Freres de Livonie, ainsi que de la Basse-Allemagne, & attendant encore un puissant secours de leur allié le Roi de Bohême, le Grand-Maître envoya une seconde fois le Maréchal en Pologne avec une armée plus nombreuse que la premiere, & lui donna encore le Palatin, pour qui la confiance étoit augmentée depuis la derniere expédition. Les Teutoniques passerent par la Cujavie sans y faire de tort, & pénétrerent jusques dans le Palatinat de Len-

cici, qu'ils ravagerent après avoir pris d'assaut la ville du même nom; ils se jetterènt de-là dans le Palatinat de Kalisch; mais ils trouverent tant de résistance au siege de cette ville, qu'ils furent obligés d'abandonner l'entreprise, après y avoir perdu quelque monde. Le Maréchal resta campé cinq jours entiers, dans ce Palatinat, en attendant l'armée du Roi de Bohême qui devoit l'y joindre; mais les Bohêmes ne paroissant pas, il prit successivement la ville de Gnesne qui fut brûlée, & celles de Znena, de Naklo, de Sroda, de Pobedisc, de Kleczko, & de Gostinia: l'armée Teutonique se jetta ensuite avec la même rapidité dans la Siradie, où les villes de Siradie, de Vneovia, que je crois être Radziciow, celles de Warta, de Stauus, & de Sadek, avec leurs châteaux, furent également la proie des vainqueurs. Le Maréchal retournant sur ses pas, fit une nouvelle tentative sur Kalisch; mais cette place plus forte encore par sa situation que par ses ouvrages, étant située au milieu des marais formés par la petite riviere de Prosna, résista encore à ses efforts. Après avoir consommé plusieurs jours à attaquer inutilement Kalisch, il fut ravager les environs de Konin, sur la Warta.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Les habitans des environs du lac Ne-

Un détachement des

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Teutons reçoit un échec.

Dlugoss. pag. 1013. Cromer. p. 291.

zamis & d'une petite ville voisine, prévoyant que l'orage tomberoit bientôt sur eux, avoient pourvu à leur sûreté en formant une espece de camp environné d'un fossé de sept milles d'étendue, dans lequel ils avoient fait entrer les eaux du lac; la noblesse & les paysans s'y étoient refugiés avec leurs effets & leurs troupeaux: le Maréchal ayant détaché trois mille chevaux pour les attaquer, ils les trouverent renforcés d'un corps de troupes que le Roi de Pologne avoit envoyé à leur secours: on en vint aux mains, & les Teutoniques ayant eu du dessous, perdirent beaucoup de monde, sur-tout dans la retraite, parce que les chevaux des Polonois étant plus légers à la course que les grands chevaux des Allemands, ils les joignoient aisément & les tuoient, sans faire quartier à personne, pour peu qu'ils s'écartassent du gros de la troupe. Schutz ne dit pas un mot de cet événement rapporté par les écrivains Polonois.

Embarras du Roi de Pologne.

Dlugoss. pag. 1014. & seq. Cromer. p. 292. Schütz. p. 147. Pauli.

Cependant Uladislas avoit rassemblé ce qu'il avoit de monde, & étoit accouru pour s'opposer à ce torrent, mais l'armée formidable des Teutoniques lui en imposoit; il ne restoit jamais campé deux jours de suite dans le même endroit, croyant ne pouvoir se soutenir qu'en évitant une bataille, dont les suites auroient

pu lui être très-funestes. Ce Prince voyoit avec douleur les peuples des provinces à la merci de ses ennemis, & ce qui augmentoit son désespoir, c'étoit de n'entrevoir aucun moyen de pouvoir les sauver. Le Maréchal qui cherchoit à le combattre, avoit été pour l'attaquer dans son camp de Konin, mais le Roi l'abandonna à son approche avec une grande quantité de vivres, & presque tous les bagages de l'armée.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Le Palatin de Posnanie trahit les Teutoniques. *Ibid.*

Après avoir épuisé toutes les ressources de son imagination, Uladislas ne trouva d'autre moyen de se tirer d'embarras que de tenter une réconciliation avec le Palatin de Posnanie : il espéroit, s'il pouvoit le regagner, qu'il se joindroit à lui, ou qu'au moins il lui feroit part des projets de ses ennemis ; à cet effet il lui envoya un de ses affidés pour lui offrir son pardon, & le conjurer d'avoir pitié de son pays, qui étoit dans la désolation, & peut-être à la veille d'essuyer des pertes dont il ne se releveroit pas de long-tems. Le cri de la patrie se fit entendre dans l'ame du Palatin, & un motif plus puissant encore, l'infamie dont il vit que son nom seroit couvert à jamais, acheva de le déterminer : les crimes ne coûtant rien aux traîtres, le Palatin, au lieu de se séparer des Teutoniques, & d'aller les

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

combattre avec le Roi de Pologne, prit le parti de les trahir à leur tour. Comme on avoit en lui la plus aveugle confiance, il sortit de nuit sous prétexte de faire une reconnoissance, & fut trouver le Roi dans un endroit dont on étoit convenu : il se jetta à ses genoux, demanda un pardon qu'on lui avoit accordé d'avance, & l'exhorta à combattre les Teutoniques, promettant, lorsque l'action seroit engagée, de les charger en queue avec les troupes qu'il conduisoit, & dont il fauroit disposer à sa volonté ; c'étoient les Polonois de son Palatinat qu'il avoit entraînés dans son parti. De retour à l'armée Teutonique le Palatin dit au Maréchal qu'il n'avoit rien découvert qui dût l'inquiéter, & que, selon ce qu'il avoit pu juger de la disposition des Polonois, le Roi, n'osant risquer une bataille, étoit sur le point de faire sa retraite, & qu'il n'avoit rien à redouter d'un ennemi qui le craignoit.

Bataille de Plowcze.

Dlugoss. lib. 9. pag. 1015 & seq. Cromer. lib. 11. p. 292 & seq. Schutz. p. 47. Pauli. p. 178.

Le Maréchal désespérant de joindre le Roi pour le combattre, & voyant que l'armée avoit beaucoup à souffrir par les pluies continuelles & le froid qui commençoit à se faire sentir, prit le parti de retourner en Prusse avec son butin ; mais voulant faire auparavant une tentative sur Brzesc, il vint camper dans une belle

plaine près du village de Plowcze, qui n'eſt qu'à une petite diſtance de la ville de Radziciow : de-là il détacha le Grand-Commandeur de Culm avec la meilleure partie de l'armée, & preſque toute ſa cavalerie ſous les ordres du Commandeur Henri de Plauen pour aller attaquer Brzeſc : pour lui il reſta campé à Plowcze, qui n'en eſt éloigné que d'un mille & demi, avec trois cents cinquante chevaux & l'infanterie Pruſſienne, dans l'intention de couvrir le ſiege & d'obſerver les mouvemens du Roi de Pologne. Uladiſlas inſtruit de tout par le Palatin de Poſnanie, ſaiſit l'occaſion d'attaquer le Maréchal le jour même que Lauterberg & Plauen étoient partis pour le ſiege de Brzeſc; c'étoit le 27 de Septembre, que les Polonois regardoient comme un jour heureux, parce que c'étoit la fête de la tranſlation de St. Staniſlas leur patron; mais il l'étoit encore par une autre circonſtance, car il y avoit un brouillard ſi épais qu'on ne voyoit pas à quatre pas.

Les avant-poſtes de l'armée Teutonique ayant appperçu, ou plutôt entendu l'avant-garde des ennemis, donnerent l'allarme au camp, où l'on étoit dans une ſi grande ſécurité qu'on ne vouloit pas les croire; le Palatin aſſurant toujours que la choſe n'étoit pas poſſible : mais

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

on n'en douta plus le moment d'après, que l'on commença à entendre le bruit de l'armée & le hennissement des chevaux : cependant on avoit encore peine à croire que le Roi, qui avoit toujours fui devant les Teutoniques, voulût risquer une bataille, & on n'en fut bien persuadé que quand on eut fait reconnoître les Polonois, dont on vit l'armée entiere qui marchoit enseignes déployées : cette nouvelle jetta quelque désordre parmi les soldats, qui ne s'attendoient pas d'être attaqués par un ennemi, qui depuis longtems n'osoit se montrer devant eux. Le Maréchal n'eut rien de plus pressé que de faire rappeller Lauterberg qui marchoit sur Brzésc, & Plauen qui avoit pris le devant avec la cavalerie, pour aller investir cette place; après quoi il rangea l'armée en bataille, laissant le soin au Palatin de Posnanie de former la réserve avec les troupes qu'il commandoit. Si l'on peut ajouter foi aux écrivains Polonois, d'ailleurs si fabuleux sur les suites de cette action, les généraux de l'Ordre Teutonique userent d'un moyen dont je ne me rappelle pas d'avoir vu d'exemple : comme la meilleure partie de la cavalerie étoit absente, & qu'ils craignoient que celle des ennemis, bien supérieure en nombre, ne rompît leur infanterie, ils

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK

prirent le parti d'enchaîner leurs ſoldats les uns aux autres, de peur qu'ils ne ſe déſuniſſent; pour cela ils firent paſſer des chaînes dans les baudriers des hommes du premier rang, ainſi la phalange entiere ſe trouva liée. L'épaiſſeur du brouillard ne permettant pas encore de diſcerner les objets, le Roi de Pologne profita du moment pour haranguer ſon armée.

Les Teutoniques vaincus par la trahiſon du Palatin. *Ibid.*

Lorſque le tems commença à s'éclaircir, le Roi fit donner le ſignal du combat; auſſi-tôt une groſſe troupe de cavalerie, compoſée de ceux que Cromer nomme *Aulici*, s'avança & chargea rudement les Teutoniques, qui la reçurent avec la plus grande valeur; quatre autres corps pareils donnerent ſucceſſivement, & enfin les auxiliaires, & toute l'armée de Pologne : ils furent reçus de même; & l'on combattit avec tant d'intrépidité de part & d'autre que perſonne ne pouvoit gagner un pouce de terrein; les ſoldats étoient tellement animés qu'ils cherchoient bien plus à frapper l'ennemi, qu'à parer les coups qu'il leur portoit. Le témoignage n'eſt pas ſuſpect, c'eſt Cromer qui parle. Ce ſanglant combat dura long-tems, & le Roi de Pologne commençoit à craindre que le Palatin de Poſnanie ne tînt pas ſa parole; les ſoldats commençoient auſſi à en attendre

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

l'effet avec inquiétude, lorſque tout-à-coup il s'éleva une grande clameur ; c'étoit le Palatin qui chargeoit en queue l'armée Teutonique, tandis qu'elle faiſoit face avec tant de courage à celle des Polonois. La confuſion paſſa bientôt juſques dans les premiers rangs ; le Roi redoubla d'efforts ainſi que le Palatin ; & le ſoldat étonné, & ne ſachant de quel côté faire tête, céda la victoire à l'ennemi, qui fit un grand carnage des Teutoniques, n'accordant, dit Cromer, la vie à perſonne : Schutz nous apprend que le Grand-Commandeur de Lauterberg, qui avoit été chargé de conduire une partie de l'armée au ſiege de Brzeſc, arriva pendant qu'on combattoit encore, & que par conſéquent il eut part à la défaite du Maréchal.

Seconde bataille le même jour.

On n'étoit pas encore à la fin de cette ſanglante journée; le brouillard qui avoit continué pendant une partie du jour, s'étant enfin totalement diſſipé, laiſſa voir de nouveaux eſcadrons qui venoient en toute diligence à travers la plaine : c'étoient les Commandeurs de Plauen, de Schwartzbourg, de Burgow & beaucoup d'autres qui ayant pris les devants avec la cavalerie pour inveſtir Brzéſc, n'avoient appris le danger de l'armée Teutonique, que lorſqu'ils approchoient

déja de cette place, & qui revenoient avec toute la célérité possible au secours du Maréchal. C'est bien ici le lieu de regretter que les auteurs nous aient si souvent donné les rêves de leur imagination, au lieu des faits qui sont seuls l'ame de l'histoire, & que l'esprit de partialité ait tellement voilé la vérité qu'il est souvent très-difficile de la découvrir; c'est ce qui se rencontre ici, les historiens Polonois & de l'Ordre Teutonique étant dans la plus parfaite contradiction, & vraisemblablement exagérant les uns & les autres. Dans l'incertitude où ils nous laissent, il ne reste d'autre parti que de rapporter les différentes narrations, & le lecteur judicieux pourra voir par la suite des événemens de quel côté doit pencher la balance.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Narration des historiens de Pologne.

Dlugoss & Cromer disent que le Roi, après avoir renvoyé sur les derrieres quelques-uns des principaux prisonniers, exhorta les siens à ne pas se laisser arracher la victoire, & que chargeant les Teutoniques avant qu'ils eussent eu le tems de se réformer, il en remporta une seconde après un léger combat; que les Teutons ne pouvant échapper par la fuite, à cause que leurs chevaux chargés de fer, étoient déja rendus de la course qu'il avoient faite, resterent presque tous sur le champ

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

de bataille : Dlugofs fait monter le nombre des morts du côté des Teutoniques dans les deux combats, à plus de quarante mille, mais Cromer a la bonté de le réduire à environ la moitié, c'eft-à-dire, à un peu plus de vingt mille ; & il ajoute que felon quelques-uns, les Polonois avoient perdu cinq cens hommes ; & felon d'autres feulement quarante-deux, entre lefquels fe trouvoient douze perfonnes de marque. Ce n'étoit pas la peine de faire la defcription d'un fanglant combat où les deux armées furent long-tems fans perdre un pouce de terrein, pour fe démentir dans la page fuivante, en difant que les Polonois avoient perdu fi peu de monde ; car on ne combat jamais long-tems & avec opiniâtreté fans qu'il tombe beaucoup de monde de part & d'autre.

Narration des hiftoriens de l'Ordre.

Les hiftoriens de l'Ordre rendent la chofe très-différemment ; felon eux les Teutoniques perdirent beaucoup de monde dans le premier combat où ils furent vaincus ; les Polonois prirent le Maréchal & avec lui cinquante-fix Chevaliers de l'Ordre qui furent inhumainement maffacrés aux yeux du Roi, le feul Maréchal d'Altenbourg ayant échappé à cette boucherie, parce que le Roi avoit ordonné de le garder foigneufement, dans l'efpérance

d'en tirer une grosse rançon : mais à peine l'armée Teutonique commençoit-elle à prendre la fuite, que Henri de Plauen arriva avec la cavalerie, rallia les fuyards, & marcha en bon ordre à l'ennemi : les Chevaliers Teutoniques instruits du massacre des prisonniers, crioient de toute leur force, en allant à la charge : soldats qu'on ne fasse grace de la vie à aucun des Polonois, qui ont inhumainement égorgé nos freres. La fureur & la vengeance s'emparerent de l'ame des soldats; l'armée Polonoise ne put soutenir leurs efforts, & le carnage fut horrible, car on n'épargna rien : la plus grande partie des ennemis resta sur le champ de bataille, & le Roi prit la fuite avec le reste. Pendant ce désordre le Maréchal qui avoit été blessé griévement au visage, trouva moyen de s'échapper & revint joindre l'armée victorieuse des Teutoniques, qui perdirent dans ce combat trois cens cinquante hommes de leur meilleure cavalerie, & un plus grand nombre d'autres soldats : les Polonois qui n'avoient perdu que six cens hommes dans le premier combat, perdirent au second la meilleure partie de leur armée, tant dans la bataille que dans la poursuite.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Krantz. Wandal. lib. 8. cap. 16.

Voilà deux récits bien différens & peut-être bien exagérés. Dlugoss, le premier

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Ap. Sommersberg. tom. 3.

écrivain qui ait fait une histoire générale de Pologne, paroît avoir tiré le thême qu'il a si bien amplifié, de la petite chronique de Cracovie, écrite par un Archidiacre de Gnesne, dont le nom est inconnu, & qui a conduit son ouvrage jusqu'à l'année 1393. Il est vrai que l'Archidiacre ne rapporte d'autre détail de cette bataille, sinon que l'on combattit depuis le lever du soleil jusqu'à neuf heures, & que les Polonois perdirent à peine douze Chevaliers, mais qu'ils tuerent plus de quarante mille hommes aux Teutoniques. Comme Dlugoss rapporte les mêmes circonstances, c'est-à-dire, qu'on combattit depuis le lever du soleil jusqu'à neuf heures, (probablement du soir, puisqu'il prétend que les soldats Polonois étoient si fatigués qu'ils pouvoient à peine poursuivre & tuer les ennemis,) & que l'Ordre y perdit plus de quarante mille hommes, & les Polonois seulement douze Chevaliers ou personnes notables, on ne peut guere douter que la petite chronique de Cracovie n'ait été la source où il a puisé le fond de son récit; d'autant qu'on ne voit point d'autre ouvrage Polonois qui ait pu lui servir de guide. Schutz & les écrivans de l'Ordre, fondent le leur sur l'autorité de Wigand de Marbourg, Chevalier de l'Ordre Teuto-

Dlugoss. p. 2019.

Schutz. p. 148.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

nique, qui a continué la chronique de Prusse de Dusbourg en vers Allemands, jusqu'à l'an 1394 (1). Voilà deux autorités sur lesquelles il est bien difficile de prononcer; l'un de ces écrivains étoit Polonois & Archidiacre de Gnesne, qui avoit été brûlé par les Teutons; & l'autre étoit un Chevalier Teutonique : ils étoient contemporains & à la même distance de l'événement, puisque l'un finit la chronique de Cracovie l'an 1395, & l'autre celle de la Prusse l'an 1394 : on peut donc leur supposer à tous les deux la même partialité, ou si l'on veut, la même animosité; ainsi nous ne pouvons espérer d'être éclaircis que par les suites de cette bataille; & l'on conviendra sans peine que celui des deux partis qui fut le plutôt en état de recourir aux armes, de

(1) C'est Schutz qui nous fait connoître Wigand de Marbourg & son ouvrage par la liste des anciennes chroniques de Prusse, qu'il a donnée dans l'édition allemande de son histoire, après l'avant-propos. Mais dans le texte de l'édition allemande & latine, lorsqu'il cite le témoignage de cet auteur sur la bataille de Plowcze, il le nomme Wigand de Wartembourg, ce qui fait douter si c'est une inadvertance de l'auteur, ou si Wigand se nommoit Wartembourg & étoit né à Marbourg, ou *vice versa*. Quoi qu'il en soit, il est constant que c'est le même personnage qu'il nomme Wartembourg & Marbourg. Venator qui le cite à l'occasion de cette même bataille, lui donne ce dernier nom, & Hartknock, qui en fait plusieurs fois mention, ne le connoissoit pas sous un autre.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

prendre une quantité de villes, & même de faire de longs sieges, sans que l'ennemi eût été en état de rien tenter pour l'empêcher, doit être regardé pour le vainqueur de Plowcze. Avant de passer à ces événemens, on peut faire deux observations, l'une, qu'il ne peut pas être vrai qu'on ait tué quarante mille hommes aux Teutons, sans avoir perdu plus de douze Chevaliers, ou personnes de marque, & cinq cens autres soldats, que Dlugoss ajoute à l'énumération de l'Archidiacre; car nous avons vu souvent que les Teutoniques n'étoient pas gens à se laisser égorger sans coup férir. La seconde, c'est qu'il n'est pas vraisemblable, selon Schutz, que les Teutoniques aient mené une armée de quarante mille hommes en Pologne.

Pag. 148.

Le Roi de Bohême assiege Posnanie & se retire.

Dlugoss. pag. 1022. Cromer. p. 295. & seq.

On pourroit encore demander, pourquoi le Roi de Pologne, après de si grands succès, ne marcha pas droit en Poméranie, que les Teutons ne devoient plus être en état de lui disputer? Voyons si les écrivains de la nation nous en apprendront le sujet. Dlugoss & Cromer prétendent que le Roi de Pologne se proposoit effectivement de marcher tout de suite en Prusse & en Poméranie, lorsqu'il apprit que le Roi de Bohême, voulant faire une diversion, étoit entré dans

la Grande-Pologne, où il faisoit le siege de Posnanie, ce qui détermina Uladislas à marcher de ce côté-là; mais le Roi de Bohême ne l'attendit pas, & se sauva en Silésie avec perte de sept cens hommes, & en abandonnant toutes ses machines de guerre. Gromer ajoute que le Roi de Pologne ne le poursuivit pas, parce que l'hiver approchoit, & que ses troupes avoient besoin de repos.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

L'entreprise du Roi de Bohême sur Posnanie est très-véritable, mais l'issue n'en fut pas telle que la racontent les Polonois. Le Secrétaire du Roi de Bohême qui accompagnoit son Maître dans cette expédition, avoit promis à l'Abbé de Konigsaal en Bohême de lui donner un détail des événemens dont il seroit témoin, & il le fit par une lettre qui se trouve insérée dans la seconde partie de la chronique de cette abbaye, écrite dans le tems, & destinée principalement à conserver la mémoire des principales actions du Roi. » Ce Secrétaire mande, que le » Roi s'étant arrêté quelques jours à Breslaw, où il se fit donner plus de douze » mille marcs, tant par les chrétiens que » par les Juifs, assembla beaucoup de » troupes, & fut s'emparer de Glogau, » comme d'un fief dévolu par la mort » du dernier Duc qui étoit décédé sans

Chr. Aulæ regiæ, cap. 28.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

» enfans. De Glogau, le Roi voulant se » rendre en Poméranie, partit avec sept » cent lances (& probablement quelque » infanterie) & fut mettre en passant le » siege devant Posnanie : mais le sixieme » jour il arriva un envoyé du Roi de » Pologne, avec lequel il fit une treve » d'un mois. Le Roi de Bohême ren- » voya aussi-tôt ses machines de guerre, » & partit pour la Moravie, & de-là » pour la Hongrie, où il vouloit avoir » une entrevue avec le Roi, parce qu'il » n'ignoroit pas qu'il projettoit de don- » ner du secours à celui de Pologne con- » tre lui. » On voit que la légere tentative que le Roi de Bohême avoit faite en passant, n'étoit guere propre à arrêter les projets des Polonois contre les Teutoniques ; que Cromer n'étoit pas instruit du motif qui avoit fait lever le siege de Posnanie, & qu'après cet événement le Roi de Pologne n'avoit plus rien qui l'empêchât de conquérir la Poméranie, & peut-être la Prusse, s'il eût été vainqueur à Plowcze, au lieu d'y avoir été vaincu, comme nous le prouverons ailleurs.

Proposition de paix sans succès. Ravage de la Cujavie. *Dlugoss, pag. 1023. Cromer, p. 496.*

L'entrevue des Rois de Hongrie & de Bohême parut d'abord d'un augure favorable pour les affaires des Polonois & des Teutoniques. Immédiatement après la bataille de Plowcze il y eut des propositions

de paix dont les Chevaliers ne firent pas les premieres avances, car les écrivains Polonois n'auroient pas manqué de le faire remarquer, comme un témoignage de la double victoire que les soldats de leur nation devoient avoir remportée. Je ne crois pas non plus que les Polonois aient fait les premieres propositions aux Teutoniques; mais il est apparent que quand le Roi de Pologne fit une treve avec celui de Bohême, pour lui faire lever le siege de Posnanie, il l'engagea à reprendre avec le Roi de Hongrie, l'arbitrage auquel les Teutons avoient consenti autrefois. Ce qui me confirme dans cette idée, c'est que les envoyés des deux Rois étoient déja arrivés à la St. Martin, pour tâcher de ménager un accommodement entre l'Ordre & la Pologne; mais cette médiation ne produisit aucun effet, parce que le Roi vouloit absolument avoir la Poméranie, & que le Grand-Maître étoit très-décidé à ne pas la céder. Ainsi la négociation fut aussi-tôt rompue qu'entamée, & il fallut courir de nouveau aux armes pour terminer cette querelle. Le Grand-Maître ne perdit pas de tems, car le 23 de novembre il fit passer la Vistule à plusieurs Commandeurs, ainsi qu'aux Comtes de Schwartzbourg & de Bergen, & à Poppon de Kockeritz, qui comman-

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Schutz. p. 149. Pauli. p. 180.

1331.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

doient, les uns un corps d'Allemands, & les autres un corps de Bohêmes, & il les envoya dans la Cujavie, où ils firent le ravage pendant quatorze jours, sans rencontrer d'obstacle.

Conquêtes des Teutoniques en Pologne. *Ibid.* 1332.

Ce n'étoit que préluder pour s'essayer à frapper de plus grands coups; car au commencement du mois de janvier de l'année suivante, le Grand-Maître envoya une armée plus considérable pour faire le siege de Brzesc, qui étoit la place la plus importante de la Grande-Pologne. Comme cette forteresse étoit à l'abri d'un coup de main, les Teutoniques se contenterent d'abord de la resserrer de près, dans l'espérance de l'affamer, & ils eurent la constance, malgré le froid rigoureux de la saison, de continuer ce blocus pendant trois mois; enfin voyant que les nombreux habitans ne vouloient point se rendre à composition, ils commencerent à l'attaquer de vive force le jour du Vendredi-Saint, 17 d'avril. Toutes les machines qu'ils avoient eu le tems de préparer, furent mises en action, & ils ne discontinuerent leur attaque ni jour ni nuit, jusqu'à ce qu'ils l'emporterent l'épée à la main, le lundi de Pâque au soir. Les Teutoniques mirent une nombreuse garnison dans Brzesc, & l'on commença à démolir les anciennes fortifications qui étoient

étoient en bois & en terre, pour y subſtituer des murs de briques; on changea même quelque choſe à la poſition de l'endroit.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Le dimanche ſuivant l'armée marcha ſur Jüngenleſlaw, qui ſe rendit au bout de peu de tems, & où on laiſſa de même une garniſon. De-là on marcha ſur Gniewkow; ce château appartenoit au Duc Caſimir, neveu du Roi de Pologne, & le Prince le défendoit lui-même: on battit Gniewkow ſi violemment avec toute ſorte de machines, que le Duc fut bientôt obligé de capituler; les conditions furent qu'il ſortiroit avec tous ſes gens & ſes effets, & qu'il auroit la liberté de brûler cette place, ſans qu'on y mît obſtacle. Tout fut exécuté; Caſimir mit lui-même le feu à Gniewkow, & fut rejoindre le Roi de Pologne avec les Gentilshommes de la Cujavie, qui lui étoient attachés. Les Teutoniques prirent enſuite Konin, Kaliſch, Siradie, Lencici, Spilberg, Nakel, Schadek, Warta, Baldrzyezow, Slup, Pobedyſzcz, Kaczewo, Zneyna, Unieiow, Karholupa & Kleczk, mais ils manquerent Pacoſs, vaillamment défendu par le Palatin de Brzeſc, & perdirent beaucoup de monde devant cette place. Les Chevaliers s'étant à la fin rendus maîtres du duché de Dobr-

Cod. Pol. ex ſentent. pag. 64.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

zin, de la Cujavie & d'une bonne partie de la Grande-Pologne, voulurent assurer leurs conquêtes, & firent travailler aux fortifications de différentes places, où l'on substitua beaucoup de murs de briques aux anciens ouvrages, & le Grand-Maître nomma huit Commandeurs de l'Ordre pour habiter & défendre les principales de ces villes.

Le Roi de Pologne n'étoit pas en état de s'opposer à ces diverses entreprises, car les historiens de la nation ne nous apprennent pas qu'il ait envoyé un seul détachement pour faire face aux Teutons : ce Prince étoit à Cracovie, sollicitant son gendre de lui envoyer un secours de Hongrois. Pendant ce tems, les Gentilshommes de la Cujavie couroient en foule se jetter à ses pieds pour le prier de les secourir, & Dlugoss nous apprend qu'attendri sur leur sort, il leur donnoit des établissemens dans le Palatinat de Cracovie : c'étoit apparemment tout ce qu'il pouvoit faire en leur faveur.

Ibid.

Ravage des frontieres de la Prusse. Suspension d'armes.

Dlugoss. pag. 1024. Cromer. p. 297.

Le Roi de Pologne ayant demandé du secours & fait lever des troupes de toutes parts, vit enfin arriver le nombreux corps de Hongrois qu'il attendoit depuis si longtems, & se mit en marche vers la fête de l'Assomption, non pour entreprendre de chasser les Teutoniques de la Grande-

Pologne, mais pour se jetter dans le pays de Culm par la Mosovie. Selon toute apparence, il n'alla pas plus loin que Cavernick qu'il prit; c'est une petite place sur la Dribentz entre Strasbourg & Neumarck; cependant Henneberg nous apprend qu'il se rendit également maître de Friedek, autre petite place, qui est au centre du pays de Culm; ce qui peut avoir été exécuté par un détachement. Les plaintes que les Polonois formerent contre les Chevaliers au sujet de leurs expéditions en Pologne, nous engagent à faire encore observer ici, que les Polonois n'épargnerent rien, mettant le feu par-tout, & égorgeant les paysans (1).

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK. *Schutz. p. 149 & seq. Pauli. p. 180 & seq.* 1332. *Ap. Pauli in not. pag. 180.*

Le Grand-Maître, qui avoit assemblé toutes ses forces, vint au devant du Roi jusqu'à la Dribentz, & ne lui permit pas d'aller plus loin: Brunswick dédaignant d'employer les manœuvres qui auroient pu éloigner les ennemis, vouloit absolument combattre, & le Roi n'avoit pas

Schutz. p. 149.

(1) *Wladislaus... spoliis & incendiis terram Chelmensem vastat & omnes vicos villasque ejus incendit. Quibus Lutherus Magister excitatus, copias educit; decernere ipse ferox animo æstuans.* Dlugoss. pag. 1024.

Excitus autem quoque versus sollicentibus pagorum & vicorum suorum incendiis cædibusque agrestium, Lutherus Magister decernere prælio cum Rege cupiebat. Cromer. pag. 297.

XIV. LUTHER DE BRUNSWICK.

fait une semblable entreprise pour reculer : l'animosité des deux partis eût rendu cette journée terrible, & les suites pouvoient entraîner la ruine de celui qui auroit succombé ; les têtes froides virent d'un coup d'œil toutes ces conséquences, & parvinrent à les faire sentir chacune à leurs Souverains. Les Conseillers du Grand-Maître lui représenterent le risque qu'il couroit de voir envahir ses plus belles provinces, s'il perdoit une bataille générale dans son pays, & lui firent sentir qu'il étoit certain d'éloigner les ennemis en temporisant, parce que les forteresses de la Prusse étoient à l'abri de leurs entreprises, & qu'en peu de tems ils seroient obligés, faute de vivres, de retourner en Pologne, comme cela étoit arrivé, deux ans auparavant : à quoi ils ajouterent qu'il seroit encore plus heureux de les éloigner par un accommodement qui épargneroit bien du sang & bien des larmes au peuple. D'un autre côté, le conseil du Roi ne cessoit de lui représenter que, s'il étoit battu, il livroit la Pologne à la merci des Teutons, & que le royaume pourroit bien échapper à sa famille, parce qu'il y avoit plusieurs Seigneurs de la Grande-Pologne qui avoient déja signalé leur mécontentement, & que d'ailleurs le Roi de Bohême, qui venoit d'arracher tout nouvellement une grande

partie de la Siléſie à la Pologne, ſaiſiroit cette occaſion pour faire valoir ſes prétentions, & pourroit bien s'emparer du trône qu'il revendiquoit. Ces conſidérations engagerent les deux partis à convenir d'une ſuſpenſion d'armes, qui devoit durer juſqu'à la fête de la Sainte Trinité de l'année ſuivante. M. Pauli ajoute que cette treve procura la liberté à tous les priſonniers qui furent rendus de part & d'autre. Le parti que prit le Grand-Maître étoit des plus ſages; il conſervoit ſes conquêtes, & rendoit inutile le grand armement des Polonois, ſans qu'il lui en coûtât rien: qu'eût-il gagné de plus par une bataille dont le ſort eſt toujours incertain?

XVI. LUTHER DE BRUNSWIG.

Reg. 181.

Dès que la treve fut ſignée, le pieux Grand-Maître ſongea à donner une marque publique de ſa vive reconnoiſſance envers l'Eternel, pour les ſuccès qu'il avoit accordés à ſes armes pendant cette guerre. L'égliſe du Saint-Eſprit, ſituée dans l'ancienne ville de Konigsberg près de la porte de Lobenich, avoit ſervi juſques-là de cathédrale à l'Evêque de Sambie; mais cet édifice n'étant pas propre à cet uſage, le Grand-Maître commença l'année même à faire bâtir la magnifique cathédrale qui exiſte encore aujourd'hui à Kniphof, c'eſt-à-dire, dans cette ville neuve que le dernier Grand-Maître avoit ajoutée aux deux

Cathédrale bâtie à Konigsberg par le Grand-Maître.

Schutz. p. 151. Hartk. alt. und n. Preuſſ. Leo. Duellius.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

premieres, dont la réunion formoit celle de Konigsberg. Le Grand-Maître ne vit pas la fin de cet ouvrage, qui fut continué avec les fonds qu'il avoit laissés à cet effet.

Mort du Roi de Pologne.

Dlugoss. pag. 1027. Cromer. p. 297.

1333.

Pendant que le Grand-Maître s'occupoit de ces travaux, le Roi de Pologne, qui ne vouloit pas avoir l'air de n'avoir fait un armement si considérable & si dispendieux, que pour brûler quelques villages, marcha en Siléfie, où il eut plus de succès que contre les Teutoniques. Ce fut le dernier exploit de ce Prince qui, au retour de son expédition, se rendit à Cracovie, où il ne fit plus que languir. Voyant approcher sa derniere heure, il recommanda aux Grands qui l'environnoient, de reconnoître son fils Casimir pour leur Roi, & à Casimir il lui recommanda particuliérement de ne pas cesser de faire la guerre aux Chevaliers Teutoniques, jusqu'à ce qu'il eût recouvré la Poméranie. Uladislas Loketek mourut le deux ou le dix de mars de l'an 1333.

Réflexions sur la bataille de Plowcze.

Il est facile maintenant d'apprécier les deux récits que nous avons faits de la bataille de Plowcze. Si les Teutoniques avoient été vaincus deux fois, s'ils avoient perdu quarante mille hommes, ou seulement vingt mille, tandis que leur défaite auroit coûté si peu de monde aux Polo-

nois, feroient-ils rentrés la même année en Pologne? auroient-ils conquis l'année fuivante le pays de Dobrzin & une partie confidérable de la Grande-Pologne? & auroient-ils eu le tems d'en fortifier les différentes places, fans que le Roi eût été en état d'y apporter le moindre obftacle? Cependant tous ces faits font non-feulement avoués par les écrivains Polonois, mais encore rapportés avec tant de détails, qu'on auroit pu fe paffer d'y joindre d'autres autorités. Qu'on ne s'y trompe pas! ce n'étoit pas négligence de la part du Roi de Pologne, c'étoit impuiffance: il n'attendoit qu'un fecours de Hongrois; & lorfqu'il fut arrivé, il ne perdit pas un moment pour tâcher de rendre la pareille aux Teutons. D'ailleurs fi les Teutoniques battus à Plowcze avoient effuyé une perte auffi confidérable que les écrivains Polonois la fuppofent, auroient-ils été en état de faire face au Roi, lorfqu'il attaqua la Pruffe avec le fecours des Hongrois? & comment ce Prince, qui ne recommandoit rien tant à fon fils que de continuer la guerre pour reprendre la Poméranie, fe feroit-il décidé à figner une treve, au lieu de reprendre cette même Poméranie, & d'achever d'écrafer fes ennemis? Il y a déja long-tems que le lecteur judicieux a accordé la palme de la vic-

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

XIV. LUTHER DE BRUNSWICK.

toire aux Chevaliers Teutoniques, & l'on peut ajouter que la perte des Polonois doit avoir été prodigieuse, puisqu'elle les réduisit à un si grand état de foiblesse qu'ils n'oserent rien tenter avant que d'avoir reçu des secours étrangers.

Expédition en Lithuanie.

Krantz. Wandal. lib. 8. cap. 17. Pauli. pag. 162. & seq.

Les Chevaliers ne furent pas plutôt débarrassés des Polonois, qu'ils songerent à se venger des Lithuaniens, qui n'avoient cessé d'inquiéter la Prusse, & qui avoient fait deux irruptions, l'une dans la Nattangie, & l'autre dans la Galindie. A cet effet les Teutoniques se joignirent à Louis de Baviere Electeur de Brandebourg, & à Henri Duc de Baviere, son oncle à la mode de Bretagne, pour faire une irruption en Lithuanie : tout plia devant les Brandebourgeois, les Bavarois & les Teutoniques; plusieurs forteresses furent rasées, & on ne reçut à composition que les garnisons qui s'engageoient à embrasser le christianisme. Henri de Baviere voulant laisser un monument de sa gloire dans ces contrées, y fit construire un château qu'il nomma Bayerbourg ou château de Baviere, dont il donna la garde aux Teutons. Nous avons déja dit, sur le témoignage de Kojalowicz, que l'an 1328 on avoit construit un château de Bayerbourg en Lithuanie, qui pourroit bien avoir été détruit & rebâti dans cette occasion :

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

mais l'histoire de la Lithuanie de ce tems-là, est si pleine d'incertitude, qu'on ne peut rien assurer, pas même la date de l'événement que nous rapportons; car Krantz le place entre l'an 1330 & l'an 1335. Si les succès des Bavarois & des Teutons furent brillans, ils ne furent pas aussi durables, car les peuples qui n'avoient embrassé que malgré eux le christianisme qu'ils haïssoient, n'y parurent fideles que jusqu'au départ de l'armée. Il s'en falloit bien encore que l'église pût compter les Lithuaniens au nombre de ses enfans.

Prise de Pacofs. Nouvelle treve avec les Polonois.

Schutz. p. 150.

1333.

La forteresse de Pacofs étant la seule qui avoit résisté aux efforts des Teutoniques pendant la derniere campagne, la treve ne fut pas plutôt expirée que le Grand-Maître envoya une armée pour en faire le siege : la place fut attaquée vivement, & défendue de-même, mais le Gouverneur Polonois fut à la fin obligé de se rendre par capitulation. On peut remarquer comme une singularité, que les Chevaliers confierent la garde de leurs conquêtes au Gouverneur même, en prenant son fils pour ôtage. Cependant Casimir III étoit monté sur le trône de son pere; & comme ce Prince, qui mérita par la suite le surnom de Grand, n'avoit que vingt-quatre ans, on lui donna pour con-

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK. *Pag. 1030.*

seil Jean Melstin Castellan de Cracovie, qui étoit un Seigneur sage & prudent. Deux projets, dit Dlugoss, occuperent d'abord le jeune Roi, l'un de donner le tems de respirer à la Pologne, ruinée & écrasée par la derniere guerre, & l'autre de purger le royaume des brigands qui s'étoient prodigieusement multipliés par la négligence de son pere. Le Grand-Maître, qui avoit fait la guerre avec tant de vigueur, n'en desiroit pas moins de vivre en paix avec ses voisins; ainsi l'on fut bientôt d'accord : on renouvella la treve jusqu'à la St. Jean de l'année suivante, & l'on convint qu'on remettroit la décision des différens qui existoient entre l'Ordre & la Pologne à deux Arbitres, qui furent le Roi de Hongrie, choisi par celui de Pologne son beau-frere, & le Roi de Bohême nommé par les Teutoniques, avec qui il étoit allié. Les écrivains Polonois ajoutent que le Grand-Maître s'obligea, en même-tems, de remettre la ville de Brzesc en sequestre entre les mains de Zemowith Duc de Masovie, ou de Mathias Evêque de Wladislau, pour être rendue au Roi de Pologne si la paix avoit lieu, ou aux Teutoniques si l'on ne pouvoit s'arranger. Nous verrons plus loin, par une chartre, que ces écrivains n'avoient pas des notions justes de cet évé-

Pauli. pag. 182.

Dlugoss. loc. cit. Cromer. lib. 12. pag. 298.

nement ; ainsi c'est à tort que Cromer accuse le Grand-Maître d'avoir manqué de parole dans cette occasion.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Mort du Grand-Maître.

1333.

On ne sait pas l'époque de la signature de cette treve, ni du compromis fait entre le Roi de Pologne & le Grand-Maître; mais il est certain que Luther de Brunswick n'en vit pas les suites, quoique tous les écrivains prolongent sa vie jusques vers les Pâques de l'an 1335. Une chartre de son successeur, datée du premier dimanche de Carême de l'an 1334, nous assure que Brunswick doit être mort l'an 1333, puisque le premier dimanche de carême tomboit en 1334 le 13 de février, & qu'on ne peut guere supposer moins de deux ou trois mois d'intervalle, entre sa mort & l'élection de son successeur. Le Grand-Maître mourut à Konigsberg, où sentant sa fin approcher, il se fit porter à l'église, entendit la messe, communia & décéda pieusement le même jour, emportant les regrets des Chevaliers & de ses sujets. Tous les écrivains sont d'accord sur les circonstances de la mort du Grand-Maître, mais ils se sont probablement trompés sur le jour, comme ils l'ont fait sur l'année. Il fut inhumé, dit-on, dans l'église cathédrale de Konigsberg qu'il avoit fait bâtir; cela peut-être ; mais il faut pour celà supposer qu'on

Cod. Pol. tom. 4 n. 56 ex originali.

Sommersberg. tom. 3. pag. 78.

Schutz. Leo. Venator. Hess.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

déposa son corps ailleurs jusqu'à ce qu'elle fût achevée.

Hartk. in not. ad Dusb. pag. 130.
Pauli. pag. 181.

Ce Prince étoit très-instruit pour le siecle où il vivoit; il avoit écrit en vers allemands la vie & le martyre de Sainte Barbe, & rapportoit dans cet ouvrage la maniere dont le chef de cette Sainte avoit été apporté en Prusse. Cet ouvrage eût pu jetter quelques lumieres sur le siege de Sartowitz & la guerre que les Chevaliers soutinrent contre le Duc de Poméranie, pendant la premiere apostasie des Prussiens, mais malheureusement il est perdu par l'injure du tems. M. Pauli assure que ce fut par ordre de ce Grand-Maitre que Nicolas Jeroschin, Prêtre de l'Ordre, mit en vers allemands la chronique de Prusse de Dusbourg, & Hartknoch nous apprend que cet ouvrage ne fut achevé que vers l'an 1340, sous le Magistere de son successeur; ainsi Schutz s'est trompé dans la liste qu'il donne des anciennes chroniques de Prusse, en disant que Jeroschin écrivoit en 1312. Nous ajouterons encore un dernier trait à l'éloge du Grand-Maître, c'est que, quoiqu'il fût de l'extraction la plus illustre, il honora encore sa maison par ses vertus.

Ibid.
Hartk. dissert. 5. p. 5.
Edit. German.

Pauli p. 183.

Les historiens de l'Ordre rapportent que Brunswick nomma un Commandeur à Stolp dont il fut possesseur, ainsi que

du duché du même nom, mais il est apparent qu'ils se sont trompés. Il est vrai que Schutz rapporte que Stolp appartenoit aux Margraves de Brandebourg, & que l'an 1332, le Gouverneur eut des querelles avec le Commandeur de Dantzig, & qu'après plusieurs combats, le Commandeur le vainquit & prit la ville de Stolp, dont le duché appartint dès cette époque à l'Ordre Teutonique. L'auteur finit ici son récit dans l'édition latine, mais dans l'édition allemande, il ajoute que les écrivains Prussiens se sont trompés sur les dates de cet événement, puisque Wartislas IV Duc de Poméranie, mort en 1326, avoit retiré Stolp & Slave des mains des Margraves treize ans avant sa mort. Nous voyons d'ailleurs, que les enfans du Duc Wartislas engagerent l'an 1339 le duché de Stolp au Grand Maître pour la somme de 2756 marcs de Lubeck, avec la clause que si ces Princes ne rendoient pas l'argent avant l'année révolue, Stolp demeureroit à l'Ordre Teutonique. Stolp n'appartenoit donc point aux Margraves de Brandebourg l'an 1332, & s'il leur eût appartenu, les Teutoniques se seroient bien donné de garde de se brouiller avec la maison de Baviere, dont nous verrons qu'ils reçurent plus d'une faveur. Il est encore évident que les Teutoniques

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

Edit. lat. pag. 150. Germ. fol. 67.

Pont. hist. Dan. lib. 7. pag. 458.

XVI. LUTHER DE BRUNSWICK.

n'avoient pas pris Stolp aux Ducs de Poméranie, puisque ces Princes l'engagerent à l'Ordre quelques années après. Ainsi le récit des historiens qui prétendent que le Grand-Maître ait envoyé un Commandeur à Stolp, me paroît totalement dénué de fondement.

Le Grand-Maître Luther de Brunswick eut de grandes difficultés avec le chapitre de l'église de Warmie, pour l'élection d'un Evêque; mais j'abandonne ces détails à ceux qui voudront écrire l'histoire ecclésiastique de la Prusse, me contentant d'observer, que cet ouvrage doit être fait avec beaucoup de circonspection, si l'on ne veut pas être dupe de l'animosité & de la partialité de Léon Doyen de Guttstat, qui se décele à chaque page de son histoire de Prusse, où il ne fait que copier Cromer mot-à-mot sur tout ce qui regarde l'Ordre Teutonique & la Pologne.



THÉODORIC D'ALTENBOURG.

XVIIe. GRAND-MAITRE.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

UNE chartre datée du 13 de février de l'an 1334 prouve que le Grand-Maître Luther de Brunſwick étoit déja remplacé à cette époque par Frere THÉODORIC D'ALTENBOURG, que les anciens ont écrit communément Aldenburg. Hartknoch le croyoit fils de Jean III Comte d'Oldenbourg ; mais c'eſt une erreur échappée à ce ſavant, dont il nous fournit lui-même la preuve, puiſqu'il fait cette obſervation dans une note ſur un texte de Dusbourg, qui parlant de Théodoric, alors Commandeur de Balga, & ſon contemporain, le nomme Aldenburg ; d'ailleurs on voit par le tableau des armoiries des Grands-Maîtres que cet écrivain a ajouté à la chronique de Pruſſe, que Théodoric y eſt déſigné par le nom d'Aldenbourg, & qu'il portoit une roſe dans ſon écu, qui étoit les armoiries propres de la maiſon des Burgraves d'Altenbourg. La mépriſe de Hartknoch a trompé Venator & Heſs, qui donnent l'un

1334. *Cod. Pol. tom. 4. num. 56. Sommerſberg. tom. 3. pag. 78. In not. ad Dusb. pag. 410.*

Mencken. Script. rer. Germ. tom. 3. p. 1078. in not. & 1039. Pauli. pag. 148.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

& l'autre ce Grand-Maître pour un Comte d'Oldenbourg ; ce dernier écrivain en étoit si persuadé, qu'il a substitué les armes de cette maison, qui porte facé d'or & de gueules de six pieces, à la rose que portoient les Burgraves d'Altenbourg. Il faut cependant avouer que cette erreur seroit encore bien pardonnable aujourd'hui, puisque nous voyons plusieurs chartres de ce Grand-Maître, où il est nommé Oldenbourg; mais il est évident que ce sont des fautes de copistes : nous en avons la preuve dans la constitution qu'il donna le 4 de décembre de l'an 1338 à Jacques d'Arnouville, ou plutôt d'Arnoldstat, Curé du diocese de Culm, & à Bandon, Clerc de celui de Pomésanie : le Grand-Maître y est à la vérité nommé Oldenbourg, mais il y joint le titre de Burgrave, que la maison d'Oldenbourg n'a jamais porté, & qui étoit affecté à celle d'Altenbourg. On appelloit Burgraves les Comtes qui avoient sous leur commandement une place forte avec son territoire, telle qu'étoit celle d'Altenbourg, située sur la riviere de Pleiss, quelques milles plus haut que Leipsick. Nous voyons encore deux chartres de ce Grand-Maître, où il prend le titre de Burgrave d'Aldenbourg; l'une, datée du 24 août de l'an 1337, fut donnée dans

Cod. Pol. tom. 4. num. 56. ex origin. & num. 60. pag. 60.

Duell. par. 3. cap. 2. num. 58.

un grand chapitre tenu à Marienbourg ; & l'autre est un décret qui assure le droit de pfagel à la ville de Dantzig, à qui la ville d'Elbing le disputoit : ce dernier est daté de Dantzig même du mercredi avant le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire, du 28 mars de l'an 1341. On peut encore observer qu'il est également nommé Aldenbourg, même Burgrave d'Aldenbourg, dans un diplôme de l'Empereur, Louis de Baviere, donné à Munich le 17 décembre de la même année : ainsi ce n'est que par erreur qu'on a substitué le nom d'Oldenbourg à celui d'Aldenbourg, ou plutôt d'Altenbourg ; car la différence de ces deux derniers noms ne vient que de la maniere de prononcer & d'écrire des anciens (1). Altenbourg,

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Schutz. édit. lat. p. 157.

(1) La charte du 24 août de l'an 1337 commence ainsi : *Wir Bruder Dithereich Burggrave van Aldenburch homaister der Pruder detz Spitales unser vrowen des Deuschen hauz von Jherusalem, &c.* On voit ici *Bruder* écrit par un B. & par un P. & *Teutschen* écrit par un D. Ce changement de lettres étoit familier aux anciens, & le *Teutschen* écrit par un D, nous fait voir pourquoi l'on écrivoit *Aldenbourg* au-lieu d'*Altenbourg*. Dans l'exemplaire du diplôme de Louis de Baviere qu'on trouve dans Lunig, on lit : *Venerabilis in Christo Frater Theodoricus de Aldenburg Magister Generalis, Princeps noster sacri Romani Imperii charissimus ;* mais dans l'exemplaire qu'on trouve à la page 549 du troisieme tome des *Acta Borussica*, on y lit de plus le mot de *Burgrabius de Aldenburg*. Comme je n'ai pas vu l'original, je ne puis dire qu'elle est la copie la plus

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

que nous avons vu d'abord Commandeur de Ragnit, ensuite de Balga, & enfin Maréchal de Prusse, avoit mérité de parvenir à la suprême dignité de l'Ordre, par la maniere dont il s'étoit signalé dans ces différens emplois : ce Grand-Maître étoit presque octogénaire lorsqu'il fut élu, mais l'âge ne lui avoit rien ôté de son activité ; car nous le verrons encore avec étonnement, à la tête de ses armées. A beaucoup de piété, & à une prudence consommée, Altenbourg joignoit une éloquence mâle, & un grand amour pour la justice.

---

fidelle. Je joins ici un fragment de la généalogie des Burgraves d'Altenbourg, tirée des *Reliquiæ manuscriptorum* de Ludwig. *Tom.* 12, *pag.* 527.

HENRI 1172.

- Albert 1210.
  - Albert 1250.
    - Albert 1273.
      - Henri
        - Albert.
      - Théodor, le jeune.
    - Théodor. 1282.
    - Henri 1271.
      - Albert 1303.
        - Elisabeth épousa Ottos Burgrave de Leisnic.
      - Théodor. Grand Maître Teutonique.
- Théodor.

On trouve un fragment de la même généalogie, à-peu-près semblable à celui-ci, mais plus détaillé, dans Mencken. *Tom. III.*, *pag.* 1078.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG. Négociations entre l'Ordre & la Pologne. 1334.

La chartre qui nous fait connoître que Théodoric d'Altenbourg étoit déja en possession de la grande-maîtrise le 13 de février de l'an 1334, nous apprend en même tems qu'il y avoit eu entre l'Ordre & la Pologne une négociation préliminaire, ou plutôt un traité de paix conditionnel, commencé en Hongrie, & terminé à Lessen, ou à Leslaw; mais cet acte du Grand-Maître, qui contient une ratification, aussi conditionnelle, est si obscur qu'il ne jette presque aucun jour sur cet événement. Ce Prince y déclare de ratifier ledit traité de paix de la maniere suivante: Si avant la fête de la Sainte Trinité on lui apporte dans sa ville de Thorn, les lettres qu'on lui a promises, & qui doivent être conformes à ce qui est exprimé plus amplement dans l'acte scellé par lui & par Casimir, Roi de Pologne; Otton de Bergau, Gouverneur de Brzesc & de ses dépendances, ainsi que du pays de Dobrzin, tant en son nom (du Grand-Maître) qu'en celui du Roi de Bohême, remettra Brzesc & son territoire au roi de Pologne, & Dobrzin au Duc du même nom; mais si lesdites lettres ne sont pas présentées au Grand-Maître avant la fête de la Sainte Trinité, Otton de Bergau sera obligé de remettre Brzesc & Dobrzin entre les

Cod. Pol. Sommersb. loc. cit.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

mains de l'Ordre Teutonique. Cet acte est daté de Lessan, (peut-être Lessen) le premier dimanche de Carême, c'est-à-dire, le 13 février de l'an 1334 (1). Quoiqu'il ne soit pas fait mention de sequestre dans cette chartre, il paroît cependant que c'étoit en cette qualité qu'Otton de Bergau tenoit Brzesc & Dobrzin qui lui avoient été confiés, tant par le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique qui les avoit conquis, que par le Roi de Bohême, allié des Teutons, & prétendant à la couronne de Pologne. Nous verrons par la suite de l'histoire que Brzesc & Dobrzin, loin d'être rendus à la Pologne, repasserent entre les mains du Grand-Maître, d'où l'on peut inférer que les lettres quelconques que le Roi de Pologne s'étoit obligé de donner à l'Ordre par le traité, n'avoient pas été délivrées au Grand-Maître avant la fête de la Sainte Trinité; & l'on ne peut pas douter que ces lettres ne fussent une renonciation formelle à la Poméranie, &

(1) Dans l'exemplaire du Code diplomatique de Pologne, on lit : *Pacis fœdera in castro Wissegrad in Ungaria initiata tempore præterito consummata in Lessan ;* & dans Sommersberg on lit, *consummata in Leslaw.* L'un & l'autre exemplaires portent *datum & actum in Lessania.* On peut encore remarquer qu'Adolphe IX, Comte de Berg, qui étoit venu au secours de l'Ordre, avoit scellé ce traité de paix conditionnel avec le roi de Pologne & le Grand-Maître;

aux autres prétentions que la Pologne formoit déja sur d'autres domaines de l'Ordre Teutonique.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Assemblée des Rois de Hongrie, de Bohême & de Pologne.

1335.

Malgré cet incident, les difficultés entre l'Ordre & la Pologne parûrent assoupies jusqu'au mois de novembre de l'année suivante, que les Rois de Hongrie & de Bohême porterent enfin leur sentence arbitrale, en vertu du compromis du Roi de Pologne & du Grand-Maître. A cet effet le Roi de Bohême se rendit à Wissegrad auprès du Roi de Hongrie, vers la fête de Tous-les-Saints; Casimir Roi de Pologne s'y trouva en personne; & le Grand-Maître y envoya les Freres Henri de Reuss Commandeur Provincial du pays de Culm, Marquard de Spaneberg Commandeur de Thorn, & Conrard de Brunestein Commandeur de Schwetz, pour ses Ambassadeurs. L'arbitrage entre l'Ordre & la Pologne ne fut pas la premiere affaire qui occupa les Rois de Hongrie & de Bohême; d'autres intérêts les avoient réunis avec celui de Pologne, & il est important de les développer, avant de rapporter le jugement des arbitres sur l'affaire de la Poméranie; ce qui nous conduira à jetter un coup-d'œil rapide sur la suite des démêlés du Pape avec l'Empereur Louis de Baviere, où les Chevaliers Teutoniques eurent quelque part.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Suite des démêlés du Pape & de Louis de Baviere..

La paix que Louis de Baviere avoit faite avec Frédéric d'Autriche, son compétiteur, lui donnant le loisir de s'occuper des affaires d'Italie, il partit de l'Allemagne l'an 1327, & trouva à son passage à Trente tous les Chefs des Gibelins; delà il se rendit à Milan, où il fut couronné Roi d'Italie; mais Jean XXII l'excommunia de nouveau, & délia ses sujets du serment de fidélité. Louis ne laissa pas de continuer sa marche, & fit le 7 janvier de l'an 1328 son entrée à Rome, où il fut reçu magnifiquement : il étoit accompagné de beaucoup de Princes de l'Empire & du Maître Provincial de l'Ordre Teutonique en Allemagne : il se fit couronner quelques jours après avec l'Impératrice dans l'église de St. Pierre.

Le 18 d'août suivant l'Empereur tint une assemblée, ou parlement, & parut revêtu des ornemens impériaux, sur un trône dressé au haut des degrés de l'église de St. Pierre : là un Augustin demanda par trois fois devant tout le peuple, s'il y avoit quelque Procureur qui voulût défendre le Prêtre Jacques de Cahors; c'étoit ainsi qu'il nommoit le Pape Jean XXII qui étoit à Avignon; personne n'ayant répondu, un Abbé Allemand fit un sermon latin, après lequel on lut une sentence de déposition contre le Pape, qui

contenoit un long détail des crimes vrais ou faux qu'on lui attribuoit; entre lesquels on lui reprochoit d'avoir ordonné au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique d'observer une treve faite avec les payens: c'est la paix de l'an 1322 dont nous avons parlé. Peu de tems après cette ridicule cérémonie, Louis de Baviere fit élire Pierre de Corbiere sous le nom de Nicolas V, le couronna lui-même, & voulut en être couronné à son tour: mais le parti des Guelphes ayant commencé à reprendre le dessus à Rome, Louis ne s'y crut plus en sûreté, & partit suivi de son anti-Pape.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG,

Monach. in Rebdorf.

Quoique le Maître des Teutoniques d'Allemagne & d'autres Chevaliers, eussent adhéré à Louis de Baviere dans cette occasion, & l'eussent même secondé dans plusieurs autres, ce ne fut que l'action de quelques particuliers; car l'Ordre, en conservant le respect dû à la Majesté Impériale, ne se départit jamais de la soumission qu'il devoit au Pape Jean XXII. On remarque même que l'attachement que quelques Chevaliers avoient au parti de Louis de Baviere avant qu'il tombât dans le schisme, n'empêcha pas le Souverain Pontife de leur rendre la justice qu'ils pouvoient mériter d'ailleurs. Emicho Evêque de Spire, étant mort la même année que cette scene singuliere se passoit

Fleury. hist. eccl. liv. 94.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Barre. hist. d'All. tom. 6. pag. 547.

à Rome, le Pape lui donna pour successeur Berthold de Bucheck Commandeur de l'Ordre Teutonique; il étoit fils de Berthold de Bucheck Comte de Bourgogne, & passa peu de tems après de l'évêché de Spire à celui de Strasbourg : ce même Commandeur de Bucheck avoit cependant rendu un trè -grand service à Louis de Baviere, lorsqu'à l'assemblée de Rentz près de Coblentz en 1325, les Princes opposés à l'empereur, les Nonces du Pape & les Envoyés du Roi de France examinerent, si pour faire cesser les troubles de l'Empire il ne seroit pas expédient d'élire Empereur Charles-le-Bel Roi de France; le Commandeur de Bucheck, qui se trouvoit à cette assemblée, s'y opposa fortement, & son avis fut suivi des Ambassadeurs de France, qui déclarerent que, malgré les instances du Pape, leur Maître ne consentiroit jamais qu'on ôtât la couronne à Louis de Baviere pour la lui donner. Jean XXII étant mort en 1334, il fut remplacé par Bénoît XII. Et ce changement fit penser à une réconciliation. L'Empereur envoya, mais en vain, des Ambassadeurs au nouveau Pape en 1335, dont les principaux furent Louis-le-Vieux & Louis-le Jeune Comtes d'Oettingen, & Henri de Sifingen Commandeur de l'Ordre-Teutonique : les mêmes

Barre. ibid. pag. 402.

mes Ambassadeurs furent envoyés une seconde fois à Avignon, l'année suivante, avec aussi peu de succès, parce que les intrigues des Rois de France, de Sicile, de Hongrie, de Pologne & de Bohême, y mirent toujours obstacle.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Raynald. ad. ann. 1335. n. 7.

Le Roi de Bohême renonce à la couronne de Pologne.

Le Roi de Bohême, qui avoit été un des plus zélés partisans de Louis de Baviere, & qui avoit combattu si glorieusement pour lui, étoit devenu son ennemi : plusieurs raisons qui ne sont pas de mon sujet, avoient préparé cette rupture; mais il est vraisemblable que la politique y fut pour beaucoup, & que Jean de Luxembourg avoit déja conçu le projet de faire élever le Marquis de Moravie, son fils aîné, sur le trône impérial à la place du Bavarois. Avec de pareilles vues il importoit au Roi de Bohême d'être en paix avec ses voisins, & même de se ménager des alliés, pour pouvoir soutenir cette élection, si elle étoit disputée; ce qui le détermina à faire sa paix avec le Roi Casimir, & a renoncer à ses prétentions sur la Pologne, dont il avoit peu de fruit à espérer. Le Roi de Hongrie fut le médiateur de cet accommodement, par lequel le Roi de Pologne renonçoit à la Silesie, & le Roi de Bohême à la couronne de Pologne. Je ne connois de ces accords que l'acte par lequel

Dubrav. hist. Boiem. lib. 21. pag. 175.

Bonfin. rer. Ungar. decad. 2. lib. 9. pag. 350.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Ludwig. reliq. MSS. tom. 5. pag. 593. num. 74.

le Roi de Pologne & douze Seigneurs ses répondans, se reconnoissoient redevables au Roi de Bohême, pour la renonciation qu'il avoit faite à ses prétentions sur la Pologne, de vingt mille marcs d'argent (1), dont dix mille lui étoient déja payés, ainsi que quatre mille à Henri de Lippe, apparemment pour le compte du Roi : les six mille autres devoient être payés à Ratibor, ou à Oppau en Moravie, pour les Pâques de l'année suivante, sans quoi les répondans s'obligeoient d'aller se mettre en ôtage entre les mains du Roi de Bohême à Oppau, & de payer en outre mille marcs en forme d'amende : & si le tout ne s'effectuoit pas conformément au présent traité, le Roi de Hongrie, la Reine Elisabeth sa femme, & le Prince Louis leur fils, qui étoient les dépositaires de l'acte de renonciation que le Roi de Bohême avoit fait au sujet de ses prétentions à la couronne de Pologne, devoit rendre l'acte au Roi de Bohême. Cette obligation du Roi de Pologne & de ses répondans, est datée de Wissegrad en Hon-

(1) L'acte porte : *Viginti millium sexagenarum grossorum denariorum Pragensium.* Somme qu'il n'est pas aisé de rendre en françois ; mais Æneas Sylvius dit : *Acceptis XX millibus marcarum argenti.* Hist. Bohem. cap. 32.

grie, le 12 de novembre de l'an 1335. Le 19 du même mois, les Rois de Hongrie & de Bohême firent encore un nouveau traité de paix & d'amitié, dont l'objet étoit d'assurer la tranquillité des frontieres des deux états. Ensuite les trois Rois firent un traité d'alliance dans lequel ils stipulerent des choses si déraisonnables que nous verrons que le Pape refusa de le confirmer, comme Casimir le demandoit : il est apparent que c'est par ce même acte qu'ils s'étoient engagés à faire la guerre à l'Empereur Louis de Baviere.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Cod. Pol. tom. 2. pag. 3. num. 2.

Bonfin. rer. Hung. pag. 351. Hagecus ap. Cromer. Raynald. num. 57.

Ce ne fut qu'après avoir terminé ces différentes négociations, que les Rois de Hongrie & de Bohême s'occuperent de l'affaire de la Poméranie. Ces Princes appellerent par un choix commun, plusieurs Prélats & Seigneurs des cours de Hongrie & de Bohême, pour les aider dans la discussion de cette affaire importante; & ils examinerent durant plusieurs jours & avec soin, les titres & les prétentions tant de la Pologne que de l'Ordre Teutonique ; après quoi ils prononcerent la sentence arbitrale, dont voici les principaux articles.

Sentence arbitrale qui adjuge la Pomeranie à l'Ordre.

Cod. Pol. tom. 4. num. 57. ex originali. Dlugoss. pag. 1033. Ad. Borussi. tom. 3. pag. 545.

1335.

Les provinces de Cujavie & de Dobrzin (c'étoient les dernieres conquêtes des Teutons,) reviendront à Casimir Roi de Pologne, pour les posséder librement

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

& héréditairement, comme avoient fait ses ancêtres ; excepté les possessions que les Chevaliers Teutoniques avoient dans ces provinces avant la guerre, dont ils continueront de jouir avec la même jurisdiction & les mêmes droits qu'ils avoient auparavant.

Le Grand-Maître & ses Chevaliers conserveront la Poméranie, telle qu'elle étoit contenue dans ses anciennes limites, avec tous leurs droits ; laquelle Poméranie le Roi Casimir leur donne à titre d'aumône perpétuelle, pour le salut de son ame & de celles de ses prédécesseurs, ainsi que pour le bien de la paix ; renonçant à toute action, répétition, & enfin à tous les droits qui auroient pu lui compéter, pour que les Teutoniques puissent la posséder de la même maniere qu'ils possédoient les territoires de Culm & de Thorn, qui leur avoient été donnés par ses ancêtres ; ratifiant en outre ladite donation du pays de Culm & de Thorn, afin que l'Ordre puisse les posséder paisiblement & perpétuellement.

Toutes les injures & tous les torts seront mis en oubli tant de la part de la Pologne que de l'Ordre Teutonique ; & les vassaux de l'un & de l'autre état, qui auroient abandonné leurs biens pendant la guerre, pourront y rentrer, ou

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

les vendre pour se retirer où ils jugeront à propos. Cette sentence fut prononcée à Wissegrad, l'an 1335, le premier dimanche d'après la fête de Ste. Elisabeth, & par conséquent le 26 de novembre, puisque cette fête tomboit cette année, un dimanche, en présence de l'Archevêque de Strigonie & de celui de Colocza, Chancelier de Hongrie, du Palatin de Hongrie, du Juge des villes libres, du Waiwode de Transilvanie, du Comte d'Esclavonie, du Juge de la cour de Hongrie, des Evêques de Misnie & d'Olmutz, de Rodolphe Duc de Saxe, du Marquis de Moravie, de Boleslas Duc de Lignitz, des seigneurs de Thymon, de Coldich & de Henri de Lippe, ainsi que de plusieurs autres dont les noms ne sont pas rapportés. Comme on voit que les sept premiers Prélats & Seigneurs étoient attachés au Roi de Hongrie, & que les sept derniers l'étoient au Roi de Bohême, on ne peut guere douter qu'ils furent les quatorze Assesseurs que ces Princes choisirent pour les aider dans l'examen de cette affaire.

Réflexion sur cette sentence.

Dlugoss. lib. 9. pag. 1032.

Les écrivains Polonois se sont beaucoup recriés sur cette sentence, & prétendent que le Roi de Bohême, vendu aux Teutoniques, fit plutôt les fonctions d'avocat que d'arbitre; mais j'en ap-

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Cromer. lib. 12. p. 208.

pelle au lecteur judicieux. Il falloit que les droits des Teutons fussent bien clairs, pour qu'on n'adjugeât pas la Poméranie à la Pologne, car tout parloit en faveur de Casimir, pendant que toutes les circonstances étoient contre l'Ordre Teutonique. Casimir étoit beau-frere du Roi de Hongrie, & l'allié de celui de Bohême, dont il venoit d'acheter les prétentions; cet accord avoit eu lieu douze ou quinze jours auparavant; ainsi on étoit encore dans cette espece de ferveur qu'inspirent les nouvelles liaisons, surtout que l'événement étoit trop récent, pour que rien eût pu troubler la bonne harmonie qui venoit de s'établir. Le Grand-Maître avoit envoyé des Ambassadeurs à Wissegrad, mais Casimir s'y étoit rendu lui-même, & l'on sent combien les sollicitations d'un grand Monarque doivent avoir de poids, sur-tout quand elles sont adressées à des Princes unis par les liens du sang, par les traités & par des intérêts communs : dès que le Roi de Bohême s'étoit allié avec celui de Pologne, il ne pouvoit plus soutenir les Teutoniques contre lui, ainsi il ne leur restoit d'appui que l'Empereur, qui n'étoit pas en état de leur faire rendre justice sur l'affaire de la Poméranie, si elle n'eût pas été terminée à

l'amiable ; & les Chevaliers ne pouvoient rien espérer à ce sujet de la cour de Rome, qui avoit déja donné des preuves de sa partialité pour les Polonois ; de sorte que l'Ordre n'avoit que son bon droit pour lui ; & l'on peut assurer que s'il eût été possible de lui arracher la Poméranie, sans commettre une injustice criante, il l'eût perdue à cette époque. On en voit la preuve dans la sentence, où les Arbitres, forcés d'accorder la Poméranie aux Teutons, ne voulurent pas donner à Casimir la mortification de déclarer qu'elle leur appartenoit de droit, & que par conséquent les prétentions de la Pologne étoient sans fondement ; ce qui les avoit engagés à faire céder la Poméranie par le Roi de Pologne en forme de donation & même d'aumône ; expressions qui décelent le desir qu'avoient les Arbitres de favoriser le Roi de Pologne, & qui d'ailleurs n'avoient rien d'humiliant pour l'Ordre, puisque c'étoit à ce titre qu'il avoit reçu la plupart des biens qu'il possédoit, même ceux qui lui avoient été donnés par de simples particuliers. On voit que les écrivains Polonois n'avoient pas bonne grace de se plaindre de la partialité des Juges, puisqu'elle étoit en faveur de leur nation.

XVII. THEODORIC D'ALTEMBOURG.

L'envie que les Rois de Hongrie &

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

de Bohême avoient eu de ménager la délicatesse de celui de Pologne, dans leur sentence arbitrale, fut cause qu'elle ne sortit pas ses effets : s'ils eussent déclaré simplement que la Poméranie devoit rester aux Teutons, comme ils avoient décidé que la Cujavie devoit revenir au Roi de Pologne, toutes les difficultés eussent été applanies ; mais dès qu'ils adjugeoient la Poméranie aux Teutoniques, parce que le Roi la leur donnoit, & parce qu'il avoit renoncé devant eux à tous droits & à toute répétition, promettant d'en laisser jouir librement les Chevaliers, comme des pays de Culm & de Thorn, dont il confirmoit la donation faite par son bisayeul, il est certain que pour la sûreté de l'Ordre Teutonique, il falloit dresser un acte particulier de cette renonciation, ainsi que de cette confirmation, ou tout au moins que le Roi de Pologne reconnût qu'il avoit vraiment fait ces promesses devant ses Juges, & déclarât qu'il se soumettoit à la sentence : déclaration qui n'eût pas dû lui coûter, si ces promesses avoient été faites de bonne foi ; mais la suite prouvera évidemment qu'il en étoit bien éloigné, & qu'il n'avoit suggéré cette tournure aux Arbitres, que pour se ménager un moyen d'éluder leur décision.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG. Les Polonois refusent de s'y conformer. *Dlugoss. pag. 1036. Cromer.* 1336.

Le Roi Casimir resta quelque tems à la cour de Hongrie, & ne revint dans son royaume, qu'après avoir passé les fêtes de Noël à Bude : à son retour il fit sommer le Grand-Maître de lui rendre la Cujavie & Dobrzin, comme il étoit ordonné par la sentence arbitrale : (1) Altenbourg répondit qu'il étoit prêt d'exécuter le décret des Arbitres dans tous ses points, quand le Roi & la diete de Pologne auroient déclaré par un acte en bonne forme, qu'ils se soumettoient à la sentence; mais qu'il ne se désaisiroit pas de la Cujavie ni de Dobrzin, tant qu'on ne lui auroit pas donné les sûretés qu'on lui devoit. La demande du Grand-Maître étoit juste, & l'événement prouva bien la sagesse de cette précaution : cependant les écrivains Polonois n'ont pas laissé échapper cette occasion d'injurier l'Ordre Teutonique, mais ils l'ont fait si maladroitement, que Dlugoss le justifie pleinement au milieu de ses déclamations;

(1) Quoique la Cujavie proprement dite, ne soit que la partie de la Grande Pologne qui avoisine Wladislau, cependant on lui a attribué souvent une étendue plus considérable; car nous voyons par la sentence arbitrale, qu'on comprit sous ce nom toutes les conquêtes que les Teutoniques avoient faites dans la Grande-Pologne sous le Magistere précédent. On aura pu remarquer aussi qu'elles ont été comprises sous le nom de Brzesc, & de son territoire, parce que cette ville étoit la plus considérable de ce canton.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

car il nous apprend que le Grand-Maître & ses Chevaliers craignoient que la sentence ne fût un jour révoquée en doute, ou contestée, parce que la diete du royaume n'avoit pas consenti à son homologation, & que toute aliénation faite sans le consentement de la diete est regardée comme nulle (1). Or la cession de la Poméranie avoit la forme d'une aliénation dans la sentence arbitrale, ainsi le Grand-Maître étoit en droit d'exiger du Roi & de la diete de Pologne qu'ils l'acceptassent en bonne forme, pour éviter toute difficulté à l'avenir. Le lecteur équitable jugera certainement de cet exposé, que les Teutoniques étoient les seuls qui avoient pu se défier de la partialité des Arbitres, & se plaindre de la forme de la sentence, ainsi que du défaut d'exécution de la part des Polonois; car la répugnance, que le Roi avoit à souscrire à ce jugement, montre bien que c'étoit malgré lui que la Poméranie avoit été adjugée aux Teutons; que la

(1) Voici comme Dlugoss s'exprime, pag. 1036: *Magister autem & Ordo solitâ calliditate usi quamvis in suum favorem pronunciatam fuisse perspicerent, veriti tamen ne sententia Regum aliquando posset in dubium revocari, præsertim Prælatis, Baronibus, Nobilibus, Civibus & communitate regni Poloniæ, expresse non consentientibus in ejus emologationem, sine quorum consensu omnis alienatio regni censetur irrita & inanis.*

juſtice ſeule, c'eſt-à-dire, les droits clairs & inconteſtables des Teutoniques, avoient forcé les Arbitres à donner cette déciſion, & que le Roi n'avoit imaginé la forme d'une donation que pour trouver un moyen d'éluder la ſentence arbitrale.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Pendant qu'on diſputoit, Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, le Comte de Henneberg, & Philippe Comte de Namur arrivoient en Pruſſe avec un corps de troupes aſſez conſidérable (1). Le Grand-Maître perſuadé que le Roi de Pologne ne romproit pas la paix qui venoit d'être établie par les Arbitres, voulut profiter de ce ſecours pour attaquer les Lithuaniens qui ne ceſſoient de faire des courſes en Pruſſe. Altenbourg, malgré ſon grand âge, ſe mit en marche avec les Princes, à la tête de deux cens Chevaliers de l'Ordre & de l'élite de ſes troupes; tout plia devant l'armée chrétienne, qui inveſtit le ſecond dimanche de Carême, la fortereſſe de Pullen, que

Expédition en Lithuanie. Déſeſpoir de la garniſon de Pullen.

Schutz. p. 253. Kojal. pag. 300. Dlugoſs. pag. 1038. Cromer. p. 300.

1336.

(1) Philippe III Comte de Namur, étoit le troiſieme fils de Jean I & de Marie d'Artois; il ſuccéda à Jean II & à Guy II ſes deux freres aînés : on croit que ce dernier mourut pendant que Philippe étoit en Pruſſe; mais il ne tarda pas d'aller prendre poſſeſſion de ſes états, puiſqu'il étoit déja à Namur le 23 juin de la même année. Ce Prince fut aſſaſſiné l'année ſuivante dans l'iſle de Chypre, où il s'étoit rendu odieux par ſes excès. *Voyez* Demarne, *Hiſt. de Namur. Edit. de* 1781, augmentée par M. Paquot.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

quelques-uns nomment Pilleven, d'autres Punié, & dont la situation paroît inconnue aujourd'hui : cette place qui servoit de retraite aux ennemis quand ils revenoient de leurs courses, étoit si bien fortifiée que quatre mille hommes des environs, s'y étant jettés, pour aider à la défendre, y avoient mené leurs familles & ce qu'ils avoient de plus précieux, la regardant comme un asyle assuré contre toutes les entreprises des ennemis. Ils se trompoient, car les chrétiens qui avoient amené un grand nombre de machines, la battirent si furieusement, qu'en peu de jours les assiégés virent bien qu'ils ne pourroient se soutenir, s'ils n'étoient secourus, ce qui leur fit prendre la résolution de mourir tous avec leurs femmes & & leurs enfans, plutôt que de se rendre; & afin de n'être pas pris au dépourvu, ils éléverent un énorme bûcher au milieu de la place, pour leur servir au besoin. Rien ne devoit coûter à des gens qui s'étoient voués à la mort; aussi se défendoient-ils avec le courage le plus opiniâtre, mais ils perdoient beaucoup de monde dans les différentes sorties, où ils étoient tellement accueillis par les assiégeans que presque tous leurs soldats étoient couverts de blessures : d'un autre côté, on avoit poussé si vivement les travaux

qu'une partie des murs étoit ébranlée par les coups de beliers, & que l'autre étoit prête à crouler par l'effet des mines, auxquelles on travailloit avec beaucoup d'activité. Dans cette extrêmités les Lithuaniens jugerent qu'il étoit tems de mettre leur projet en exécution : ils allumerent le bûcher où ils jetterent les corps de leurs femmes & de leurs enfans, à mesure qu'ils les avoient massacrés ; ensuite ces forcenés coururent tendre la gorge à leurs camarades, en les priant de leur rendre le même service ; un grand nombre alla s'offrir aux coups de Marger, Prince Lithuanien, qui commandoit dans cette place, & qui avoit juré de se tuer lui-même, après avoir rendu ce funeste service aux autres : on rapporte qu'il y eut une vieille femme, d'une grandeur & d'une force peu communes, qui tua à coups de hache plus de cent soldats qui vinrent lui tendre le col, & qui se tua elle-même, lorsqu'elle vit entrer les ennemis.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Les assiégeans voyant la flamme du bûcher, & les remparts sans défenseurs, entrerent aisément par escalade ; le peu d'hommes qui restoient encore vivans, vinrent au devant de leurs coups, & chercherent plutôt à se faire tuer qu'à se défendre ; à peine en put-on prendre quelques-uns en vie. Marger qui avoit pro-

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

mis de ne pas survivre à ses soldats, tint parole; ce Prince se défendit quelque tems avec une poignée de monde dans un endroit très-avantageux, & probablement dans une maison; mais lorsqu'il vit tous ses soldats couchés à ses pieds, il se jetta dans un souterrain où il avoit enfermé sa femme qu'il tua, & acheva de s'ôter à lui-même un reste de vie que ses blessures ne lui eussent pas permis de conserver long-tems. Les Teutoniques & les Princes croisés, saisis d'horreur, raserent de fond en comble cette malheureuse forteresse, & ramenerent pour tout butin des chevaux & quelque bétail, que les Lithuaniens n'avoient épargnés, que parce qu'ils étoient occupés à se détruire eux-mêmes. Schutz rapporte que, vers les fêtes de la Pentecôte, le Grand-Maître voulut faire construire une place nommée Marienbourg entre Vielon & Beisten, mais que les Lithuaniens assemblerent de grandes forces, & parvinrent à faire échouer ce projet.

Pag. 153.

Le Roi de Pologne recommence les hostilités.

Le Grand-Maître s'étoit trompé en comptant sur la bonne-foi du Roi de Pologne; car ce Prince saisit le moment où l'armée Teutonique étoit en Lithuanie pour commencer les hostilités: ce ne fut pas de front que Casimir attaqua les Teu-

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

toniques ; ce ne fut pas non plus pour retirer de leurs mains les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Grande-Pologne ; mais il se jetta sur la Prusse aidé de l'Archevêque de Gnesne, de plusieurs Evêques de Pologne, & d'un corps auxiliaire d'infideles, sans avoir envoyé de défi, comme cela se pratiquoit, lorsqu'on rompoit une convention ; & il se signala par le carnage & par les incendies, qui détruisirent, entr'autres, beaucoup d'églises. Nous apprenons ces détails par un diplôme de l'Empereur Louis de Baviere, qui contient les plaintes des Teutons. Cette chartre est datée de Francfort le 22 juillet de l'an 1338 (1). L'é-

(1) Voici les termes du diplôme adressé au Grand Maître & à ses Chevaliers. *Gravi ad nos sæpe querela deduxistis, quod Kazimirus qui se nominat regem Poloniæ, cum auxilio Archiepiscopi Gnetznensis & quorundam Episcoporum suffraganeorum ipsius, terras quas à nobis & imperio vobis collatas, & ab infidelibus proprii vestri sanguinis effusione evictas absque quæstione cujuslibet, per longiora tempora possedistis, cum exercitu armatorum, nulla causa discordiæ inter vos & ipsum mota, & absque diffidatione & rationabili causa violenter invasit, & per gravissimas cædes hominum, diversas depredationes & incendia multiplicia ecclesiarum & possessionum, cum auxilio infidelium ipsi associatorum ipsas devastans, præcipue eo tempore, quando ad laudem Dei & utilitatem christianitatis, cum grandi vestro exercitu, & plurimis gentibus vestris contra infideles, multis vos submittendo periculis processistis.* Lunig Spicileg. eccles. Fortsetsung des 1. theils von Ertzstifftern auch Teutschen und Johanniter Orden.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Cod. Pol. tom. 4. num. 66.

vénement eſt certain ; & nous voyons d'ailleurs par un titre authentique que les Polonois pouſſerent leurs ravages juſqu'en Poméranie : c'eſt une chartre du mois de juillet de l'an 1343, par laquelle l'Evêque de Culm, l'Abbé de Polpelin, ainſi que les Abbeſſes de Thorn & de Culm, avec leurs chapitres, pardonnent à Caſimir Roi de Pologne tout le tort qu'il leur a fait, pendant la guerre, qui ne peut avoir eu lieu que dans cette occaſion, comme la ſuite le démontrera.

Treve entre l'Ordre & la Pologne.

Caſimir avoit probablement compté qu'il engageroit les Rois de Hongrie & de Bohême à prendre les armes en ſa faveur, lorſqu'il avoit recommencé les hoſtilités contre les Chevaliers, car, en conſidérant les événemens des dernieres campagnes, & le tableau que Dlugoſs nous a donné de l'état de la Pologne, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il eût entrepris de lutter ſeul contre l'Ordre Teutonique. D'un autre côté le prudent Grand-

pag. 8. num. X. On voit que l'événement n'étoit pas récent lorſque Louis de Baviere donna ce diplôme en 1338, puiſqu'il rapporte que les Teutoniques lui en avoient fait ſouvent de grandes plaintes. Et nous verrons par la déclaration du Roi de Pologne, en date du jour de la Sainte Trinité de l'an 1336, que cette irruption ſur les terres de l'Ordre doit avoir eu lieu pendant que l'armée Teutonique étoit occupée à faire le ſiege de Pullen en Lithuanie.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Maître, ne voulant pas irriter les deux Rois qu'il avoit pris pour ses juges, & préférant d'épuiser toutes les voies de conciliation avant que de courir aux armes, porta ses plaintes aux Rois de Hongrie & de Bohême, qui ordonnerent en leur qualité d'Arbitres une suspension d'armes jusqu'à la Saint-Jean de l'an 1337: c'est au moins ce que l'on peut conjecturer par une déclaration du Roi de Pologne, dont voici la substance.

Cod. Pol. tom. 4. num. 58. ex originali.

» Casimir, par la grace de Dieu, Roi » de Pologne, &c. Nous déclarons que » voulant nous conformer aux ordres & » aux avis salutaires des Rois de Hongrie » & de Bohême, ainsi qu'aux arrange- » mens qu'ils ont faits entre nous & » l'Ordre Teutonique, nous promet- » tons auxdits Rois d'observer cet ac- » cord inviolablement. Nous promettons » aussi au Grand-Maître & à ses Cheva- » liers de ne rien entreprendre de nou- » veau sur les terres qu'ils possédoient » anciennement, pendant un an, à com- » mencer de la Saint-Jean, & de ne » pas leur faire, ni permettre qu'on leur » fasse aucun tort dans cet intervalle; » & s'il arrivoit que quelques-uns de nos » sujets leur fissent quelque dommage, » nous promettons de le réparer aussi-tôt » que nous en serons requis par le Grand-

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

» Maître & ses Chevaliers, suivant le » jugement ou l'arbitrage des deux Rois, » (de Hongrie & de Bohême). Donné » à Cracovie le jour de la Sainte-Tri- » nité, qui tomboit le 26 de mai de l'an » 1336.

Le Roi s'adresse au Pape. 1336.

Malgré cette déclaration, le Roi de Pologne, qui vouloit à tout prix éluder la sentence des Arbitres, ou rejetter la faute de l'inexécution sur les Teutoniques, envoya des Ambassadeurs à Avignon, pour demander la confirmation de l'alliance qu'il avoit faite avec les Rois de Hongrie & de Bohême, & pour se plaindre en même-tems de ce que les Teutoniques refusoient de se soumettre à la sentence : mais le Grand-Maître, attentif à toutes les démarches de Casimir, n'avoit pas manqué d'envoyer aussi des Ambassadeurs à Avignon, pour faire connoître sa conduite, si on vouloit l'inculper. Sur le premier article le Pape répondit, que le traité que Casimir avoit fait avec les Rois de Hongrie & de Bohême, ne devoit pas leur être agréable, non plus qu'au Saint-Siege, parce que dans beaucoup d'articles il étoit déraisonnable, injuste & contraire à la charité, ainsi qu'à leur propre honneur, & qu'il ne pouvoit revenir aucun honneur au Saint-Siege des ligues & conventions que

Bull. ap. Rayn. ann. 1336. num. 61 & seq.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

l'on y avoit stipulées. Quant aux plaintes contre les Teutoniques, le Pape répondit qu'elles lui paroissoient fort étonnantes, puisque c'étoient les Chevaliers qui se plaignoient de ce que le Roi ne vouloit pas se soumettre au traité : à quoi il ajoutoit, que désirant vivement de voir tous les Chrétiens, & particuliérement les Princes unis entre-eux, il étoit prêt à confirmer le traité ou plutôt la sentence des Arbitres. Casimir n'avoit garde d'accepter l'offre du Souverain Pontife ; ce n'étoit pas une sanction nouvelle qu'il demandoit, au contraire il ne cherchoit qu'à inculper les Teutoniques, pour avoir occasion de ne pas déférer à la sentence ; car s'il eût été de bonne-foi, il n'avoit qu'à laisser confirmer la sentence par le Pape ; le tout eût été terminé, parce que les Teutoniques ne demandoient pas mieux que de la voir exécuter ; & d'ailleurs ils n'eussent pu refuser d'y souscrire sans mettre tout le tort de leur côté ; mais Casimir ne répondit rien sur cet objet.

Secours du Roi de Bohême & d'autres Princes.

Schutz. p. 154.

1337.

Au commencement de l'année suivante, l'infatigable Roi de Bohême, qui passoit sa vie à combattre & à voyager, vint en Prusse avec Louis Duc de Bourgogne (1), Henri Duc de la Basse-Ba-

(1) Ce Prince, fils de Robert II, Duc de Bour-

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

viere, Wenceslas Duc de Lignitz, un Comte Palatin du Rhin, un Comte de Piémont, & les Comtes de Hainaut & de Berg, ayant chacun quelque monde avec eux. Le Grand-Maître voulant tirer parti de ce secours, se mit à la tête de l'armée Teutonique & entra en Lithuanie; comme les ennemis ne parurent pas, il pénétra jusqu'à la Livonie, & fit construire, ou pour mieux dire commencer le château de Marienbourg; de-là il revint au château de Bayern, ou de Baviere, dont il fit augmenter les fortifications, & où il laissa une très-grosse garnison, bien approvisionnée. Henri Duc de Baviere, qui avoit si souvent secouru l'Ordre Teutonique, & à qui ce château devoit son origine, seconda le Grand-Maître de son mieux pour mettre cette place à l'abri des entreprises des ennemis: ce Prince, qui cherchoit à étendre la gloire de son nom, avoit donné ses armes à cette nouvelle ville, & desiroit qu'elle devînt la métropole tant civile qu'ecclésiastique des conquêtes que l'Ordre pourroit faire dans

gogne & d'Agnès de France, fille de Saint Louis; avoit d'abord été Ecclésiastique; mais il quitta cet état pour se marier, & portoit le titre de Roi de Thessalonique, que son frere Hugues V, Duc de Bourgogne, lui avoit cédé; Louis pris aussi le titre de Prince d'Achaïe & de Morée du chef de Mahaut de Hainaut sa femme.

ces contrées. Pendant que le Duc de Baviere & le Grand-Maître étoient occupés à fortifier cette place, le reste de l'armée ravageoit la Lithuanie, dont elle ramena un butin immense, en chevaux & en bétail. Le Grand-Maître termina cette campagne en faisant construire des lignes pour empêcher les fréquentes courses que les Lithuaniens faisoient dans la Sambie : ces lignes étoient défendues par un fossé large & profond, & par des redoutes, ou tours, placées de distance en distance, qui servoient en même-tems au logement des troupes destinées à garder la frontiere.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Le Grand-Maître fit achever par ses Lieutenans, les ouvrages qu'il avoit commencés, puisque nous voyons par une chartre qu'il étoit le 24 d'août dans sa résidence de Marienbourg, où il avoit assemblé un grand chapitre. Le Roi de Bohême & les autres Princes n'avoient pas fait un plus long séjour en Lithuanie ; car nous avons vu que les secours de ces auxiliaires se bornoient ordinairement à une course très-rapide ; mais l'Ordre en tiroit toujours de l'avantage, parce qu'on profitoit ordinairement de l'occasion pour frapper quelque grand-coup, & que les Princes croisés lui laissoient souvent une partie de leurs troupes. Schutz

Le Roi de Bohême travaille à concilier l'Ordre & la Pologne.

1337.

Duell. par. 3. pag. 67.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

rapporte que le Roi de Bohême & les Princes, virent le Roi de Pologne à Wladislau avant de partir pour la Lithuanie, & qu'ils ménagerent un accord entre les Polonois & l'Ordre Teutonique, mais qui fut peu durable. M. Pauli dit aussi que le Roi de Bohême & le Marquis de Moravie son fils, (dont Schutz ne parle pas,) rapprocherent en quelque sorte les Polonois & les Teutoniques, puisque le Roi de Hongrie & sa femme Elisabeth, sœur du Roi de Pologne, s'engagerent à laisser suivre aux Teutons, conformément à la sentence arbitrale, les pays de Culm & de Michalow, le duché de Poméranie & les forteresses de Nessow, d'Orlow & de Morin, le cas arrivant que Casimir viendroit à mourir sans enfans, & qu'ils lui succéderoient au trône de Pologne : cet écrivain ajoute que le Grand-Maître, de son côté, rendit réellement Brzesc & Dobrzin aux Polonois : ces deux chartres me sont inconnues ; mais il est vraisemblable que la derniere, citée par M. Pauli, étoit conditionnelle, puisqu'il est de fait que les Teutoniques garderent Brzesc & Dobrzin jusqu'à la paix de l'an 1343 (1).

Tom. 4. pag. 189.

(1) C'est faute d'attention que M. Pauli rapporte, sur le témoignage de Dubravius, que le Roi de Bohême céda à l'Ordre les places qu'il avoit encore en

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

On peut d'ailleurs obſerver que les anciens avoient quelquefois une maniere de traiter auſſi ſinguliere que propre à embrouiller l'hiſtoire : nous en avons un exemple dans la donation de Culm faite à l'Ordre Teutonique par Conrard de Maſovie : le Duc & les Teutons furent pluſieurs années avant que de s'accorder ſur les conditions, & au lieu de diſcuter les différens objets dans des conférences, Conrard fit une donation du pays de Culm, conformément à ſes vues ; les Teutons la refuſerent, en déclarant qu'ils n'en étoient pas ſatisfaits ; de ſorte que le Duc en donna une ſeconde, une troizieme, & peut-être une douzieme, avant que les Teutoniques vouluſſent l'accepter : une partie de ces chartres ſubſiſte encore, ce qui eſt très-propre à occaſionner de l'embarras dans l'hiſtoire, tandis que c'eſt la derniere ſeule qui a effectué la donation.

Les Polonois intentent un procès à l'Ordre devant le Pape.

Dlugoſs. pag. 1038. *Cromer.*

1337.

Les démarches du Roi de Bohême n'ayant été ſuivies d'aucun effet, le Grand-Maître inſiſta vivement pour que le Roi & les états de Pologne déclaraſſent, en

Poméranie ; ce n'eſt pas là ce que dit cet auteur ; d'ailleurs il parle d'un événement antérieur à la ceſſion que le Roi de Bohême avoit faite de ſes prétentions ſur la Pologne, & par conſéquent à la ſentence de Wiſſegrad. *Voyez* Dubravius *Hiſt. Boiem. lib.* 21. *pag.* 174.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

forme, qu'ils se soumettoient au jugement prononcé par les Arbitres, ce qui engagea Casimir à convoquer une diete générale en 1337. Ce Prince ne demandoit pas mieux que de trouver des obstacles qui l'empêchassent de tenir sa parole; mais il ne s'attendoit certainement pas à être désavoué d'une maniere aussi dure : le germe d'une liberté impérieuse commençoit à se développer en Pologne; si l'on en suivoit les progrès, on verroit qu'elle est l'origine de tous les malheurs qui ont affligé cet état : la diete conclut donc à rompre toute négociation avec l'Ordre Teutonique, & à répéter, non-seulement la Poméranie & les conquêtes que les Chevaliers avoient faites en Pologne; mais encore le pays de Culm & le territoire de Michalow. Cependant comme les voies de fait n'avoient amené que des malheurs pendant les dernieres campagnes, on jugea qu'il seroit plus prudent de recourir encore une fois au Pape, & on chargea Jean Grothon de Slupcza, Evêque de Cracovie, de se rendre à Avignon pour intenter un procès à l'Ordre. C'est ici le lieu de se souvenir de la maniere dont le pays de Culm avoit été donné aux Teutons, & de l'achat qu'ils avoient fait du pays de Michalow, l'an 1317, comme nous l'avons rapporté sur le témoignage

moignage d'une chartre que l'on trouve dans le code diplomatique de Pologne. L'Evêque de Cracovie ſuivit fidélement les traces des autres Ambaſſadeurs qui avoient été chargés de faire des plaintes contre l'Ordre Teutonique; c'eſt-à-dire, qu'il employa l'exagération, & même la calomnie, pour charger le tableau qu'il préſenta au Pape en plein conſiſtoire : nous verrons plus loin l'effet des plaintes de l'Ambaſſadeur Polonois.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Tom. 4. num. 49. ex originali.

L'Empereur donne la Lithuanie à l'Ordre.

Pendant que le Roi de Pologne ne cherchoit qu'à éluder la ſentence des Arbitres, & qu'il employoit tous les moyens de perdre l'Ordre Teutonique, l'Empereur Louis de Baviere ſaiſiſſoit toutes les occaſions de lui donner des marques de ſa bienveillance & de ſon attachement. Ce Monarque, ſuivant le ſyſtême des anciens Empereurs, qui prétendoient que tous les pays des infideles devoient appartenir à l'Empire, donna au Grand-Maître l'inveſtiture de toutes les terres poſſédées par les Lithuaniens; c'eſt-à-dire, de la Lithuanie, de la Samogitie, de la Carſovie, & de la partie de la Ruſſie qui étoit ſous leur domination : & comme le château de Bayern, ou de Baviere, avoit été bâti par Henri Duc de Baviere ſon couſin-germain, avec l'aide des Teutoniques, il confirma les intentions de ce Prin-

Lunig. Reichs arch. part. ſpec. tom. 5. pag. 6. Act. Boruſs. tom. 3. pag. 549.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

ce, en ordonnant que Bayern seroit la capitale de tous ces pays, si on parvenoit à les conquérir, & que l'étendard aux armes de Baviere, que le Duc Henri avoit donné à cette forteresse, marcheroit toujours à la place d'honneur dans toutes les expéditions; c'est-à-dire, le premier, lorsqu'il s'agiroit d'attaquer, & le dernier, lorsqu'on feroit une retraite. L'Empereur confirma de même les projets du Duc & du Grand-Maître, savoir, de fonder une église métropolitaine dans la ville de Bayern, dont tous les Evêques de la Lithuanie seroient Suffragans, si on avoit le bonheur de pouvoir établir la religion chrétienne dans ce vaste pays, qui étoit encore idolâtre. Ce diplôme, qui contient un superbe éloge des Chevaliers Teutoniques, est daté de Munich le 17 décembre de l'an 1337. Il est remarquable que dans toutes les concessions que les Empereurs ont faites à l'Ordre, il n'est pas fait mention d'hommage à l'Empire, ni de prendre de nouvelles investitures, lorsque l'Empire, ou l'Ordre auroient de nouveaux chefs: dans celle-ci, l'Empereur donne simplement l'investiture au Grand-Maître, qu'il qualifie de Prince de l'Empire; Frédéric II avoit donné le pays de Culm à Herman de Salza, avec tout droit de souveraineté, sans parler d'in-

vestiture, ni de reconnoissance envers l'Empire.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

On voit par le diplôme de Louis de Baviere que les Teutoniques avoient des projèts de conquête, sur la Lithuanie, mais cela n'autorisoit pas les ennemis de l'Ordre à peindre les Chevaliers comme des gens d'une avidité insatiable : il est incontestable que si les Teutoniques, appellés par état à combattre les payens de la Lithuanie, avoient pu conquérir leur pays en tout ou en partie, ils l'eussent possédé aussi justement que la plupart des grandes Puissances possedent de vastes domaines qu'elles n'ont acquis anciennement que par le droit de la guerre; d'ailleurs si l'on objectoit que les Chevaliers ne pouvoient tirer aucun avantage des donations de l'Empereur, à qui la Lithuanie n'appartenoit pas, on seroit obligé de convenir que les donations de Mendog, dont nous avons parlé en son lieu, étoient des titres assez forts & assez légitimes pour que les Teutoniques fussent autorisés à les faire valoir, si la Providence n'en eût disposé autrement.

Le Grand-Maître fait lever le siege de Bayern.

Schutz. p. 154 & seq.

1338.

Les Chevaliers Teutoniques faillirent de perdre, l'année suivante, cette même forteresse de Bayern, qui étoit très-importante, quoiqu'elle ne fût encore bâtie qu'en bois, parce qu'elle étoit située si

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

avantageusement, que la nombreuse garnison qu'on y entretenoit, arrêtoit les courses que les Lithuaniens faisoient fréquemment en Prusse, ou leur coupoit la retraite quand ils avoient échappé à la vigilance des Teutons. Deux Prussiens nommés Wittinge, en garnison à Bayern, projetterent de livrer cette place au Grand-Duc de Lithuanie, dans l'espérance d'en obtenir une récompense : les deux freres convinrent que l'un d'eux déserteroit, & tâcheroit d'engager les Lithuaniens à tenter l'entreprise; l'autre devoit rester dans la place pour mettre le feu au château, & pendant qu'on seroit occupé à l'éteindre, il devoit ouvrir une porte du côté opposé pour donner entrée aux ennemis. L'un des Wittinges déserta effectivement, & fut conduit au Grand-Duc de Lithuanie (1) qui, saisissant avidement cette occasion de prendre Bayern, assembla des troupes nombreuses, & leur donna Wittinge pour guide. Heureusement pour les Teutoniques qu'il y avoit à la cour de Lithuanie, un jeune Gentilhomme Allemand qui étoit prisonnier depuis neuf

(1) Schutz le nomme Gedimin; mais nous avons dit ailleurs, sur le témoignage de Kojalowicz, que Gedimin avoit été tué il y avoit long-tems, & que son fils Olgerde avoit succédé au titre de Grand-Duc de Lithuanie.

ans : cet enfant étant plein de bonnes qualités, le Grand-Duc l'avoit destiné au service de sa personne, & il avoit tellement gagné les bonnes graces de son maître, qu'il l'avoit mis au nombre de ceux qui le servoient dans ses appartemens. Le jeune homme ayant entendu, par hasard, la conversation de Wittinge avec le Grand-Duc, résolut de profiter de cette occasion pour se retirer auprès de ses compatriotes, & pour les sauver de ce danger. Après que son Maître fut couché, il monta à cheval, & s'échappant au péril de sa vie, il se rendit à Bayern, où il dévoila le complot au Commandeur : on arrêta l'autre Wittinge qui avoua sa trahison dans les tourmens, & indiqua les endroits où il avoit fait secrétement des amas de matieres combustibles pour mettre le feu au château. Le complot étant bien avéré, le Commandeur n'eut rien de plus pressé que d'en donner avis au Grand-Maître, & de se préparer à tout événement.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

La grande armée de Lithuanie se présenta devant Bayern le jour de la Sainte Trinité, & l'investit de tous côtés, attendant avec impatience de voir le feu au château pour l'assaillir ; mais les ennemis furent très-étonnés lorsqu'au lieu de cela, ils virent pendre l'autre Wittinge sur les

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

remparts : les Lithuaniens jugeant bien que la trahiſon étoit découverte, mirent ſon frere en pieces, & le Général réſolut de prendre par force ce qu'il n'avoit pu obtenir par ſurpriſe. On attaqua Bayern avec une vivacité inconcevable; mais les Lithuaniens n'ayant pas compté de faire un ſiege, n'avoient probablement pas amené de machines avec eux : d'ailleurs l'uſage de ces peuples, peu experts dans l'art d'attaquer les places, étoit de tenter l'eſcalade : l'armée étant extremêment nombreuſe, les troupes ſe relevoient, & les aſſauts ne diſcontinuerent ni jour ni nuit, pendant vingt-deux jours. Après tant d'efforts inutiles, le chef des Lithuaniens voyant qu'il perdoit une partie de ſon monde en détail, fit ceſſer les attaques, & annonça à ſes ſoldats accablés de fatigues, qu'il leur donnoit deux jours pour ſe repoſer, voulant après cela donner un aſſaut général, & tout ſacrifier pour ſe rendre maître de cette place importante.

Cependant le Grand-Maître averti par le Commandeur, n'avoit pas perdu de tems pour aſſembler ſes troupes, & marchoit à grandes journées, mais le plus ſecrétement poſſible, pour venir à ſon ſecours ; ce Prince étoit accompagné d'un Comte Palatin du Rhin, qui ſe trouvoit alors en Pruſſe. Le Grand-Maître étant

arrivé à peu de diſtance de l'armée ennemie, ſans avoir été découvert, l'attaqua la nuit même, qui étoit la premiere que le Général avoit accordée à ſes troupes pour ſe repoſer : le Commandeur de Bayern, à qui le Grand-Maître avoit trouvé moyen de faire paſſer ſes ordres, ſortit en même-tems avec preſque toute ſa garniſon : le carnage fut horrible ; beaucoup de Lithuaniens, encore moitié endormis, furent tués avant d'avoir eu le tems de prendre leurs armes ; d'autres ſe défendirent & furent culbutés : de ſorte que l'armée entiere n'eut d'autre parti à prendre que de chercher ſon ſalut dans la fuite, en abandonnant le camp & tous les bagages au vainqueur. Le Grand-Maître ayant délivré Bayern, détacha Frere Henri Duſener Maréchal de l'Ordre, avec une grande partie de la cavalerie, pour ſuivre les fuyards. Duſener, que le Comte Palatin accompagnoit, ſerra les ennemis de près, en tua encore un grand nombre, & fit beaucoup de priſonniers qu'il renvoya au Grand-Maître.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Le Maréchal ayant totalement diſſipé l'armée ennemie, voulut profiter de ſes avantages, & ſe jetta dans les environs de Médenick en Samogitie, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Les Samogites ſurpris, ne purent faire aucune ré-

Seconde victoire des Teutoniques.

Schutz. p. 155.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

ſiſtance, & les cavaliers, profitant de la facilité qu'ils avoient de butiner, ſe débanderent en grande partie : le Maréchal qui avoit fait tous ſes efforts pour les retenir, fit l'impoſſible pour les ramener aux étendards, mais ce fut en vain, & cette cavalerie diſperſée, ne ſongea à ſe réunir que quand elle apprit que les Lithuaniens & les Samogites, s'étant aſſemblés, venoient à eux avec une armée trois fois plus nombreuſe que la leur : l'inquiétude prit alors la place de la déſobéiſſance, & la conſternation devint ſi générale qu'on déſeſpéroit non-ſeulement de la victoire, mais encore de pouvoir ſauver ſa vie par la fuite. Le Maréchal & le Comte Palatin voyoient la choſe d'un autre œil; ces deux braves parcoururent tous les rangs avec une contenance aſſurée, pour animer les ſoldats : quoi, s'écrioit le Maréchal, vous craignez cette multitude de barbares, échappés à peine à vos coups devant la forteresse de Bayern; ſi leur nombre eſt groſſi, ce n'eſt que par des payſans ſans expérience, qui n'auront pas l'audace de vous attendre, quand ils entendront le ſon de vos trompettes. Ailleurs il leur rappelloit, qu'ils combattoient pour la religion & pour la gloire, ainſi qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre que de vaincre ou de mourir glorieuſe-

ment s'ils vouloient éviter le plus dur esclavage; souvenez-vous, leur disoit-il, de la barbarie de nos ennemis, qui immolent une partie des prisonniers aux démons, & qui réduisent les autres à une condition pire que celle des chiens, en les accablant de travaux & de tourmens de toute espéce. D'autres fois il les prenoit par l'intérêt : de long-tems, leur disoit-il, on n'a vu plus de butin rassemblé que celui que vous avez fait dans cette expédition; si vous voulez l'abandonner à cette multitude de paysans qui n'est réunie que pour vous l'enlever, vous pourrez faire la retraite en sûreté; mais non, ajoutoit-il, j'ai la confiance qu'il n'y a pas un seul de tous ceux qui sont rangés sous mes enseignes, qui ne soit en état de faire tête à trois cavaliers ennemis, & qui ne les tuât plutôt pour emmener leurs chevaux, que de leur abandonner la moindre chose.

XVII. THEODORIC D'ALTEMBOURG.

L'air déterminé du Maréchal & du Comte Palatin, le feu qui brilloit dans leurs yeux & leurs discours, produisirent un effet merveilleux; les cavaliers honteux de leurs inquiétudes, s'exhortoient mutuellement à laver leur faute dans le sang des ennemis; & leur ardeur devint telle qu'ils s'ébranloient déja pour commencer le combat, lorsque le Maréchal

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

profitant de cé moment d'enthousiasme, fit sonner la charge. Au premier signal la cavalerie Teutonique partit comme un trait, & fut se jetter la lance basse au milieu des escadrons les plus épais des Lithuaniens ; le choc fut si terrible que les ennemis rompus, ne purent soutenir longtems le combat, & qu'ils furent obligés de prendre la fuite, après avoir laissé environ douze cens vingt hommes sur le champ de bataille. Le prudent Maréchal ne poursuivit les fuyards qu'aussi longtems qu'il falloit pour bien assurer sa victoire, & fit sonnèr la retraite, content de s'être tiré d'un aussi grand danger, & craignant que l'armée formidable des ennemis ne se ralliât pour venir l'envelopper. Le Maréchal fit prendre le devant aux prisonniers & aux bagages qu'il suivit de près, marchant toujours en ordre de bataille, crainte d'être attaqué dans la retraite : la cavalerie Teutonique regagna les frontieres de la Prusse le quatrieme jour, sans avoir été inquiétée dans sa marche. Cette bataille si remarquable, par les circonstances, se donna dans la plaine de Dablawken, que d'autres nomment Galekuken, le jour de l'Assomption de l'an 1338 ; ce qui prouve que le Maréchal avoit fait d'autres courses en Lithuanie avant de se jetter dans les en-

virons de Médenick en Samogitie, puisque c'étoit dans les derniers jours du mois de juin que les Lithuaniens avoient été surpris devant la forteresse de Bayern.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Le Pape donne des juges aux Polonois & aux Teutoniques.

1338.

Dans le tems que le Grand-Maître couronnoit ses travaux militaires en cueillant de nouveaux lauriers, le Pape, qui s'étoit enfin laissé séduire par les clameurs des Ambassadeurs de Pologne, nommoit des Nonces pour juger les différens que les Chevaliers Teutoniques avoient avec les Polonois. Ce procédé du Pape n'étoit ni conséquent, ni équitable : de quel droit pouvoit-il s'ériger en juge d'une affaire purement civile, qui étoit déja décidée par un arbitrage, auquel les parties avoient consenti? L'Ordre Teutonique pouvoit-il être traîné de tribunal en tribunal au gré de ses ennemis? Tout ce que le Pape pouvoit faire en qualité de Pere spirituel de tous les fideles, étoit de confirmer la paix établie par la sentence arbitrale, comme il l'avoit d'abord proposé, & comme cela s'étoit pratiqué très-souvent quand les Princes chrétiens avoient eu des démêlés entre eux; parce que le respect qu'on avoit pour le chef de l'Eglise, ajoutoit une sanction nouvelle aux traités : car il est à remarquer que le Roi de Pologne ne recusoit pas le jugement des Arbitres, ce qui lui eût fourni un pré-

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

texte pour en appeller à un autre juge : son mécontentement ne venoit que de ce que la sentence n'avoit pas été prononcée au gré de ses desirs, & il vouloit recommencer à plaider cette cause, déja terminée devant un autre tribunal, dans l'espérance d'en obtenir une décision plus favorable.

Les Nonces délégués par le Pape furent Gaillard de Chartres Prévôt de Titoul au diocese de Colocza en Hongrie, & Pierre Gervais Chanoine du Pui en Velai. Leur commission, qui contient en détail les plaintes des Polonois, portoit en substance : Nous avons reçu la plainte de Casimir, Roi de Pologne, contenant que le Maître & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Prusse, avoient envahi à main armée & retenoient plusieurs terres du royaume de Pologne; savoir les pays de Culm & de Poméranie, ainsi que les districts de Wladislau, de Brzesc, de Dobrzin & de Michalow, le tout au préjudice de ce royaume & de l'Eglise Romaine, dont il est tributaire, & outre laquelle, il ne reconnoît point, après Dieu, de Supérieur sur la terre : c'est pourquoi du conseil de nos freres les Cardinaux, nous vous commettons pour informer de ces invasions & des maux qui s'en sont suivis, pour condam-

Cod. Pol. tom. 4. pag. 56. & seq.

ner les coupables & faire exécuter votre jugement. Si le Maître & les Chevaliers ne veulent point obéir à votre décision, vous les citerez pour qu'ils aient à comparoître devant nous avec tous leurs privileges, dans l'espace de six mois, afin d'entendre ce qu'il plaira au Saint-Siege de leur ordonner; & s'ils ne comparoissent pas, nous suspendons dès-à-présent pour alors, tous leurs privileges, en les soumettant aux Ordinaires, & nous ne laisserons pas de procéder contre eux, selon que la justice l'exigera. Cette bulle est du 4 mai de l'an 1338.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

L'Empereur étant instruit du parti que le Pape venoit de prendre, trouva mauvais qu'il s'érigeât en juge de l'Ordre Teutonique, dans une affaire où il s'agissoit d'un fief de l'Empire; & il défendit aux Chevaliers de comparoître en jugement devant lui. (1) Voici la substance

L'Empereur défend aux Teutons de comparoître devant eux.

1338.

(1) La Poméranie étoit un fief de l'Empire, & les Teutons ne l'avoient acquise qu'avec l'agrément de l'Empereur Henri VII; pour le pays de Culm & la Prusse, l'Empereur Frédéric II & différens Papes les avoient donnés aux Teutons : comme nous avons vu ailleurs que les Chevaliers les avoient encore acquis à d'autres titres, nous nous dispenserons de toute discussion sur cet objet. L'Empereur étoit d'autant plus attentif à réclamer ses droits dans cette occasion, que les Princes assemblés à Rentz près de Coblentz, venoient de déclarer par un acte du 15 de juillet, que l'Empire étoit indépendant du Pape; déclaration que la diete assemblée à Francfort confirma le 8 août suivant, par sa pragmatique-sanction.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

de ce rescrit adressé au Grand-Maître & à ses Chevaliers : Nous avons appris que Casimir, qui se nomme Roi de Pologne, l'Archevêque de Gnesne, & d'autres Evêques vous avoient intenté un procès à la cour du Pape, au sujet des possessions qui vous ont été données à vous & à votre Ordre, par les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs, dont vous avez joui long-tems paisiblement, & dont la possession vous a été confirmée légitimement par les Souverains Pontifes, les Empereurs & les Rois des Romains : comme votre Ordre a été institué & doté par les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs pour être le défenseur de l'Empire & de la foi catholique ; & comme c'est à nous qu'il appartient de connoître des difficultés que Casimir vous suscite sur lesdites possessions, puisque vous êtes membres de l'Empire, nous vous défendons, sous peine de perdre toutes les terres, droits, privileges, graces & libertés qui vous ont été accordés, de déférer aux sentences d'aucun juge, soit ecclésiastique, soit séculier, de comparoître en jugement devant lui, ni de vous désaisir d'aucune de vos possessions sans notre consentement. Ce diplôme, daté de Francfort le 22 juillet de l'an 1338, est le même qui nous a appris l'invasion

Ap. Lunig. spicil. eccl. contin. part. 2. Von T.

du Roi de Pologne en Prusse, dont nous avons parlé plus haut. Les écrivains Polonois prétendent que les Teutoniques avoient demandé eux-mêmes ce rescrit à l'Empereur pour éviter de se soumettre au jugement du Pape : le diplôme ne l'indique pas, au contraire, mais la chose n'en est peut-être pas moins vraie ; il ne seroit pas étonnant que les Teutoniques, attaqués de tant de façons & avec si peu de bonne foi, par les Polonois, eussent employé tous les moyens qui pouvoient servir à leur défense.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG. *und J. Orden. p. 9.*

Gaillard de Chartres & Pierre Gervais, Nonces délégués du St. Siege, pour juger la cause des Polonois & de l'Ordre Teutonique, étant arrivés en Pologne, établirent leur Tribunal à Varsovie, d'où ils firent citer à comparoître devant eux, les différens Commandeurs qui avoient été employés à la conquête d'une partie de la Grande-Pologne sous le Grand-Maître Luther de Brunswick : de ce nombre étoit le Grand-Maître lui-même, parce qu'il avoit été Maréchal de l'Ordre pendant le regne de son prédécesseur, & qu'il avoit été chargé de la conduite de cette guerre ; les autres étoient le Grand-Commandeur de l'Ordre, le Grand-Commandeur du pays de Culm, & les Commandeurs de Thorn, de Graudentz,

Procédure des Nonces. Protestation & appel de l'Ordre. *Ex sentent. in cod. Pol. num. 60.*

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

de Leippe, de Reden, d'Engelsbourg, de Golub, de Strasbourg, de Papau, de Welau, de l'ancien château de Thorn, de Neſſau, d'Orlaw, de Morin ou Murinow, de Schwetz, de Dantzig, de Dirſchau, de Karſow, de Kamin, de Marienbourg, de Stum, de Leſſen, d'Elbing, de Lesk, de Riga, de Brzeſc, de Kowale, de Radziciow, & de Mosberg, autrement nommé Przewoce : ces quatre derniers Commandeurs étoient ceux à qui le Grand-Maître avoit confié la garde des conquêtes qu'on avoit faites en Pologne, & dont il étoit bien réſolu de ne pas ſe déſaiſir juſqu'à ce que le Roi de Pologne ſe fût ſoumis en forme à la ſentence arbitrale des Rois de Hongrie & de Bohême. Outre ces Commandeurs, qui étoient entrés enſeignes déployées en Pologne, car il étoit d'uſage que les troupes de chaque ville & de chaque province marchaſſent ſous la banniere du Commandeur qui en avoit le Gouvernement, les Nonces citerent encore tous les Chevaliers qui avoient eu part à cette guerre.

Au jour & au lieu nommés comparut devant les Nonces, Berthold de Ratibor, chargé de la procuration du Roi de Pologne, qui préſenta ſa requête, demandant qu'ils euſſent à procéder, ſuivant

Ibid. pag. 59.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

leur commiſſion, contre l'Ordre Teutonique & les Commandeurs cités. D'autre part comparut Jacques d'Arnolſtat ou d'Arnouville, Curé du dioceſe de Culm, chargé de la procuration du Grand-Maître & du chapitre, qui proteſta qu'il ne reconnoiſſoit pas les Nonces pour ſes juges, & ſe retira ſans prendre congé, après en avoir appellé au Saint Siege.

Ibid. pag. 60.

Les Nonces condamnent les Teutoniques.

Cod. Pol. tom. 4. num. 60. pag. 63. Dlugoſs.

1339.

Les Nonces, ſans faire attention à la proteſtation & à l'appel du Procureur de l'Ordre, n'en pourſuivirent pas moins leur travail, & porterent leur jugement définitif, ſur les plaintes du Roi de Pologne, & ſur les prétendues preuves qu'il jugea à propos de leur donner. Par cette ſentence qui fut prononcée dans l'égliſe de Saint Jean-Baptiſte à Varſovie, le 15 de ſeptembre de l'an 1339, ils déclarerent excommuniés, le Grand-Maître, & tous les Commandeurs cités, réſervant leur abſolution au Saint-Siege; & ils condamnerent l'Ordre à rendre à la Pologne les pays de Culm & de Michalow, le duché de Poméranie, & les provinces de Brzeſc, de Wladiſlau & de Dobrzin; ainſi qu'à payer cent quatre-vingt-quatorze mille cinq cens marcs pour les dommages & intérêts, ſelon l'eſtimation que le Roi en avoit faite, après avoir prêté ſerment ſur les ſaints évangiles; & à ſeize

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

cens marcs pour les frais du procès. Les Teutoniques furent en outre condamnés à réparer toutes les églises qui avoient été brûlées en Cujavie : ces églises nommées dans la sentence étoient celles de Nakel, de Wartha, de Schadek, de Baldrzycow, de Konin, de Slup, de Pobedyszcz, de Kaczewou & celle des Freres Mineurs à Pyzdry; ce qui prouve évidemment, comme nous l'avons dit ailleurs, que les Ambassadeurs avoient prodigieusement exagéré leurs plaintes, & même calomnié l'Ordre Teutonique, puisque nous voyons par la commission que le Pape avoit donnée aux Nonces, & par la procédure des mêmes Nonces, que les Polonois accusoient les Chevaliers Teutoniques d'avoir brûlé environ cent églises en Pologne. Si l'on vouloit même compter tous les endroits brûlés & dévastés par les Teutoniques pendant toute la guerre, & qui sont nommés dans la même sentence, on n'en trouveroit que seize avec beaucoup de fermes dans le district de Kalisch; ce qui étoit bien éloigné d'avoir brûlé cent églises.

Ibid. pag. 57. & 62.

Le Pape reconnoît son erreur.

1340.

Cette sentence seroit cependant un beau triomphe pour les Polonois, si nous ne la connoissions que par le rapport des écrivains de cette nation, qui ont eu grand soin de nous en dérober les suites; mais nous

allons suppléer à leur silence. Pour que la sentence fût valide, il falloit engager le Pape à la confirmer, & à rejetter l'appel des Chevaliers; & c'est ce que le Roi de Pologne & les Nonces mêmes solliciterent vivement, mais sans effet; puisqu'ils essuyerent, au contraire, l'humiliation de la voir déclarée injuste, comme nous le dirons en son lieu. Une bulle de Benoît XII, adressée aux Evêques de Misnie, de Cracovie, & de Culm, nous apprend que les Ambassadeurs du Roi de Pologne & du Grand-Maître ne tarderent pas à renouveller leurs plaintes au St. Siege; les Polonois soutenoient que les pays de Culm, de Michalow, la Poméranie, la Cujavie & Dobrzin leur appartenoient; que les Chevaliers Teutoniques s'en étoient emparés injustement, & qu'il en étoit résulté des dommages & des dépenses immenses pour la Pologne. Les Ambassadeurs Teutoniques soutenoient, au contraire, qu'ils possédoient les pays de Culm & de Michalow, ainsi que la Poméranie, en vertu des titres les plus légitimes: quant au pays de Dobrzin & à la Cujavie, c'est-à-dire, aux conquêtes faites en Pologne, ils prétendoient qu'en vertu des privileges qui leur avoient été accordés par les Papes & les Empereurs, ils avoient été

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Cod. Pol. tom. 4. num. 61.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

autorisés à les acquérir par les armes; & à les posséder justement après les avoir conquis; ils ajoutoient qu'ils avoient essuyé des dangers & des pertes innombrables tant de la part de Casimir, que du Roi Uladislas son pere, qui s'étoit uni aux payens de la Lithuanie pour les écraser; action, disoient-ils, qui étoit contraire à Dieu & à la justice. Les privileges que les Ambassadeurs Teutoniques réclamoient, ne pouvoient être que les bulles des Papes & les diplômes des Empereurs, qui reconnoissoient l'Ordre pour Souverain des conquêtes & des acquisitions qu'il avoit faites, ou qu'il pourroit faire dans le nord : tels que le diplôme que Frédéric II avoit donné à Herman de Salza, lorsqu'il l'avoit engagé à entreprendre la conquête de la Prusse ; & tels que l'investiture de la même Prusse que le Pape Grégoire IX avoit donnée au Grand-Maître Conrard de Thuringe. Quoi qu'il en soit, l'Ordre étoit devenu Souverain par le fait ; ce droit qu'il exerçoit depuis plus d'un siecle étoit incontestable, & n'étoit disputé par personne ; & les Teutoniques prétendoient avec raison, que jouissant des mêmes droits que les autres Souverains de l'Europe, ils avoient, comme eux, celui de faire la guerre, & de jouir de

leurs conquêtes, quand le ſort des armes leur avoit été favorable. Les Ambaſſadeurs des deux partis appuyoient vivement leurs prétentions, en ſe plaignant des maux qu'ils avoient eſſuyés; & laiſſoient aſſez voir qu'il étoit à craindre qu'on ne fût bientôt dans le cas d'en eſſuyer de plus grands, ſi l'on ne trouvoit pas le moyen d'y apporter un prompt remede.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Le Pape qui s'étoit d'abord laiſſé ſéduire par les inſinuations des Polonois, ouvrit enfin les yeux, & vit bien qu'il avoit eu tort d'ériger un nouveau tribunal pour décider une cauſe ſur laquelle les Arbitres avoient déja prononcé, & que les Nonces qu'il avoit nommés étoient vendus à la Pologne, ou que tout au moins ils avoient jugé injuſtement & ſans connoiſſance de cauſe; c'eſt pourquoi il prit une marche toute différente de la premiere : au lieu de juges, le Pape nomma trois Evêques pour tâcher d'accommoder les Polonois avec les Chevaliers Teutoniques; & pour que perſonne n'eût à ſe plaindre, il choiſit l'Evêque de Cracovie qui étoit Polonois, l'Evêque de Culm qui étoit Pruſſien, & l'Evêque de Miſnie qui, étant Saxon, ne pouvoit être ſoupçonné d'avoir de la prédilection pour aucun parti. Dans leur

Ex bull. loc. cit.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

commiſſion le Pape diſoit qu'il étoit perſuadé que le Roi & le Grand-Maître, conſidérant les maux infinis qui étoient réſultés de la guerre, ſe prêteroient à terminer leurs affaires par la voie amiable; il ajoutoit qu'ayant eu pluſieurs conférences avec leurs Ambaſſadeurs, il avoit fait avec eux l'arrangement ſuivant, quoiqu'ils euſſent aſſuré qu'ils n'avoient pas de commiſſion ſpéciale ſur cet objet; ſavoir, que ſi le Roi & le Grand-Maître y conſentoient, (1) les Chevaliers Teutoniques remettroient entre leurs mains (des trois Evêques,) la Cujavie, le pays de Dobrzin, & dix mille florins d'or, pour les dommages cauſés à la Pologne pendant la guerre; leſquels pays & ſomme les Evêques remettroient tout de ſuite entre les mains du Roi; le Pape en exceptoit les poſſeſſions que les Teutoniques avoient dans la Cujavie & le pays de Dobrzin avant la derniere guerre, qui devoient demeurer à l'Ordre. Quant à la Poméranie, aux pays de Culm & de Michalow, le Pape diſoit, que deſirant vivement de voir établir une paix ſolide entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, il chargeoit leſdits Evêques,

(1) *Si de Regis & Magiſtri prædictorum proceſſerit voluntate.*

s'il restoit encore quelques difficultés sur ces objets, ainsi que sur les fruits perçus & les dommages de la derniere guerre, de faire tout ce que la prudence pourroit leur suggérer pour terminer le tout par un traité amiable; & de prendre en même-tems une connoissance exacte, tant des droits du Roi de Pologne que de ceux de l'Ordre Teutonique; les autorisant à employer les censures ecclésiastiques contre ceux qui les empêcheroient de prendre ces informations, & contre les témoins qui refuseroient de déposer. Cette bulle, donnée à Avignon, est du 22 juin de l'an 1340.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Le Pape finissoit par où son prédécesseur & lui-même auroient dû commencer, c'est-à-dire, par prendre une exacte information des droits d'un chacun; car cette bulle prouve que la cour de Rome n'avoit jamais examiné à fond les titres sur lesquels on se fondoit réciproquement, & qu'elle n'avoit agi, tant dans l'affaire de la Poméranie, que dans les autres qui regardoient l'Ordre Teutonique & la Pologne, que suivant l'impulsion qu'elle recevoit des ennemis de l'Ordre. Il est remarquable que le Pape, dans toute cette piece, qui est assez longue, ne fait pas mention des Nonces qu'il avoit nommés, ni du jugement qu'ils

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

avoient prononcé l'année précédente : preuve évidente qu'il reconnoiſſoit qu'ils avoient été nommés incompétemment. On peut encore remarquer que le Pape ne ſtatue rien, même ſur la reſtitution de Dobrzin & de la Cujavie, non plus que ſur le paiement des dix mille florins, puiſqu'il dit expreſſément que ce ſera pour autant que le Roi & le Grand-Maître y conſentiront; il ne parle poſitivement que des informations que devoient prendre les Evêques.

Il déclare que la ſentence des Nonces eſt injuſte.

1341.

Autant cet examen des titres devoit être favorable à l'Ordre Teutonique qui ne cherchoit qu'à mettre ſes droits dans la plus grande évidence, autant déplaiſoit-il au Roi de Pologne; auſſi tenta-t-il de l'éluder, en demandant au Pape la confirmation de la ſentence des Nonces, qui ſollicitoient eux-mêmes cette ſanction. Mais Benoît XII écrivit au Roi de Pologne, qu'il avoit fait examiner le procès & la ſentence par pluſieurs Cardinaux, & que s'y étant trouvé, ſuivant leur rapport, des défauts notables, il ne pouvoit décemment, ni avec juſtice, en accorder la confirmation. Qu'on ne s'y trompe pas; ce n'étoit pas d'un ſimple défaut de formalité que le Pape vouloit parler, la commiſſion qu'il avoit donnée l'année précédente aux Evêques, ſans faire mention

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

tion de la ſentence, ſuffiroit ſeule pour l'atteſter; mais Raynaldi nous l'apprend encore plus clairement dans ſes Annales eccléſiaſtiques, lorſqu'il dit que le Pape trouva la ſentence vicieuſe d'après le rapport des Cardinaux; parce qu'entre autres points, les Nonces avoient adjugé la Poméranie au Roi de Pologne, tandis que les Rois de Hongrie & de Bohême avoient décidé, dans leur ſentence arbitrale, qu'elle devoit appartenir aux Chevaliers Teutoniques (1).

Les Rois de Hongrie & de Bohême s'entremettent pour la paix.

Le Roi de Pologne ayant perdu toute eſpérance d'obtenir la confirmation de l'injuſte ſentence des Nonces, prit enfin

(1) Voici comme s'exprime Raynaldi, ann. 1341, num. 39. *Cumque Caſimirus Rex a Pontifice flagitaret, ut ſententiam ab apoſtolicis internunciis latam in Cruciferos confirmaret, ac Benedictus referentibus Cardinalibus, vitio eam non carere comperiſſet; inter cœtera enim ad Polonorum gratiam pronuntiata edixerant, ut Pomeraniam, quam Carolus Ungariæ & Joannes Boemiæ Reges pacis arbitri attribuerant Cruciferis, Polonis reſtituerent; apud Caſimirum ipſum hiſce litteris excuſavit.* S'enſuit, num. 40, la lettre du Pape au Roi de Pologne, dans laquelle, après avoir dit que les Nonces lui avoient demandé la confirmation de leur ſentence, on trouve ce qui ſuit : *Nos petitioni hujuſmodi annuere, ſi juſte valeret fieri, cupientes proceſſum per dictos commiſſarios ſuper prædictis habitum, & eandem ſententiam nobis per ipſos Nuncios exhibitam, examinari per quoſdam ex fratribus noſtris S. R. E. Cardinales fecimus diligenter, & quia per relationem fidelem inde ab ipſis Cardd. nobis factam in dicto proceſſu notabiles invenimus defectus, non potuimus decenter nec de jure confirmationem concedere poſtulatam....*

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Schutz. p. 156. Pauli. 1341.

le parti de déférer à l'avis du Pape, & de terminer cette affaire par la voie ordinaire. Les Rois de Hongrie & de Bohême, qui avoient eu la qualité d'arbitres, se crurent obligés d'interposer encore leurs bons offices pour assoupir cette querelle, qui pouvoit avoir de grandes suites, & se porterent pour médiateurs; nous verrons par la suite, que tout leur travail se réduisit à persuader au Roi de Pologne de satisfaire aux justes demandes des Teutoniques, en se soumettant à la sentence arbitrale, & en donnant à l'Ordre toutes les sûretés qu'il étoit en droit d'exiger. Si le Roi de Hongrie, beau-frere de celui de Pologne, & le Roi de Bohême son allié, n'avoient pas été des juges suspects pour Casimir, lorsqu'ils déciderent que la Poméranie devoit appartenir aux Teutons, leur médiation, ou pour mieux dire les sollicitations qu'ils employoient pour engager le roi à se soumettre à la sentence, devoient lui être encore moins suspectes, & lui ouvrir enfin les yeux sur son injustice; car il se trouvoit encore rapproché de ces deux Princes par les liens les plus forts: Casimir n'ayant qu'une fille d'Anne, Princesse de Lithuanie, & conservant peu d'espérance d'avoir d'autres enfans, avoit engagé l'an 1339 les Etats de Pologne à reconnoître pour son

successeur, le Prince Louis son neveu, fils du Roi de Hongrie & d'Elisabeth sa sœur, quoiqu'il restât encore plusieurs branches de la maison de Piast, savoir, les Ducs de Masovie & les Ducs d'Opelen en Silésie, qui sembloient avoir un droit acquis au trône de Pologne.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Dlugoss. pag. 1055. Cromer. p. 300.

La Reine Anne étant morte sur ces entrefaites, Casimir songea à prendre une autre femme, & son mariage fut arrêté avec Marguerite de Luxembourg, fille du Roi de Bohême, & veuve d'un Comte Palatin, Duc de Baviere; ce mariage étoit au moment de s'accomplir, lorsque le congrès assemblé à Thorn pour la paix, fut suspendu par la mort du Grand-Maître, comme nous le dirons en son lieu. Ainsi l'on voit que toutes les circonstances militoient en faveur de la Pologne, & que l'Ordre Teutonique n'avoit pour lui qu'un droit clair & si incontestable, qu'on ne pouvoit y déroger sans commettre l'injustice la plus criante; car on ne peut douter que les deux Monarques qui avoient fait les fonctions d'arbitres, & qui continuoient à se porter pour médiateurs, n'aient été dans les dispositions les plus favorables au Roi de Pologne. Voilà quel fut l'état de la Prusse pendant le regne de Théodoric d'Altenbourg.

Ex document. Cod. Pol tom. 1. pag. 4. n. 4.

D'un autre côté les affaires de l'Ordre

Affaires de

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG. Livonie. Victoires des Teutoniques. *Schurtzfl. Venator pag. 87.*

en Livonie, avoient prospéré entre les mains d'Eberhard de Monheim. Après la réduction de la ville de Riga l'an 1330, ce Maître Provincial tourna ses armes contre les Russes du voisinage, qui ne cessoient d'envoyer du secours aux Lithuaniens, pour ravager les frontieres de la Prusse; il fit la guerre aux Russes avec succès; mais bientôt il fut rappellé en Livonie, où une puissante armée de Lithuaniens & de Samogites, renforcés par un corps de Russes sous les ordres de Satates, mettoit tout à feu & à sang (1). Monheim vola au secours de ses provinces, & ne balança pas de donner bataille aux ennemis, qui furent mis en fuite, après un sanglant combat, où le Grand-Duc de Lithuanie fut blessé. Le Maître Provincial profitant de sa victoire, les suivit jusqu'en Lithuanie, où il fit de grands ravages; après quoi il obligea les Samogites à demander la paix. Ayant reçu sur ces entrefaites un corps de cavalerie auxiliaire, conduit par le Comte d'Arensbourg, Monheim tourna de nouveau ses armes contre les Russes avec tant de succès qu'il leur ôta la tentation de reparoî-

(1) Satates étoit un Prince Russe, & vraisemblablement Duc de Twer, dont Olgerde Grand-Duc de Lithuanie avoit épousé la fille. *Schurtzfl.* & *Guagnin.*

tre de si-tôt sur les frontieres de la Livonie. Après ces exploits, le Maître Provincial jouit en paix du fruit de ses victoires & s'occupa du bonheur des peuples qui lui étoient confiés; outre la citadelle de Riga, il fit encore bâtir les châteaux de Doblen & de Mittaw: cette derniere place devoit sa fondation à un de ses prédécesseurs; mais, selon toute apparence, elle avoit été ruinée par les ennemis. Enfin fatigué d'un fardeau que son âge ne lui permettoit peut-être plus de porter, Monheim obtint du Grand-Maître en 1340 ou 1341 la permission de quitter sa dignité; on lui donna pour retraite la commanderie de Cologne, où il passa le reste de ses jours en paix. On nomma en 1341 pour le remplacer à la Maîtrise de Livonie, Frere Burchard de Dreileve, dont nous parlerons sous le regne suivant.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

La même année l'Ordre perdit son Grand-Maître. Les conférences indiquées à Thorn pour la paix, étoient au moment de commencer; les Ambassadeurs, tant des parties intéressées, que des puissances médiatrices, y étoient arrivés, & Charles Marquis de Moravie s'y étoit également rendu pour accélérer cet ouvrage salutaire; on n'attendoit plus que le Grand-Maître, lorsqu'on apprit qu'il étoit tombé dangereusement malade dans sa résidence

Mort du Grand-Maître.

Schutz. p. 157. Hess. Hartknoch. Pauli.

1341.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

de Marienbourg : comme la maladie étoit grave, & qu'il étoit fort avancé en âge, on déſeſpéra d'abord de ſon rétabliſſement ; & le Prince Royal de Bohême alla à Marienbourg pour voir encore une fois ce vieillard vénérable. Le Grand-Maître prévenu de l'arrivée du Marquis, ſe fit habiller & le reçut aſſis ſur ſon lit : malgré ſa foibleſſe il eut une très-longue conférence avec ce Prince, pendant laquelle il témoigna toute la reconnoiſſance qu'il lui devoit & au Roi de Bohême ſon pere, pour les ſervices qu'ils lui avoient rendus ainſi qu'à ſes prédéceſſeurs, & lui recommanda particuliérement ſon Ordre : le Grand-Maître ne ſurvécut que quelques heures à cet entretien ; car il décéda pieuſement le lendemain matin à l'âge d'environ 86 ans. Schutz marque ſa mort la veille de St. Vit, c'eſt-à-dire, le 14 de juin de l'an 1341, tandis que tous les autres écrivains la marquent au 15 de juillet ; mais ces derniers ſe ſont trompés ; puiſque nous voyons que le Marquis de Moravie intervint perſonnellement à un traité qui fut conclu à Prague le jour de Ste. Marguerite, 13 de juillet, ſuivant l'obſervation des éditeurs du code diplomatique de Pologne.

Ce traité, qu'il convient de faire connoître, eſt une obligation du Roi de Po-

logne envers celui de Bohême & son fils le Marquis de Moravie. Casimir étant parti pour Prague, afin d'accomplir son mariage avec Marguerite de Luxembourg, cette Princesse vint à mourir sur ces entrefaites, ce qui n'empêcha pas Casimir de sceller ce traité, par lequel il regardoit le Roi de Bohême comme son pere, & le Marquis de Moravie comme son frere; s'obligeant de les aider personnellement avec toutes ses forces, envers & contre tous, excepté contre Boleslas Duc de Lignitz, & contre le Duc de Schweidnitz son neveu : à peine le Roi de Hongrie avoit-il part à cette exception, car Casimir stipula, que si le Roi de Bohême attaquoit celui de Hongrie dans ses états, il se réservoit de pouvoir l'assister; mais que si le Roi de Hongrie venoit à attaquer celui de Bohême dans ses états, il s'obligeoit également de l'aider à se défendre, de même que le Marquis de Moravie, qu'il regardoit toujours comme son pere & comme son frere. On viendra qu'il étoit impossible que les liaisons fussent poussées plus loin entre le Roi de Pologne, celui de Bohême & le Marquis de Moravie qui venoit de donner des marques si touchantes de son attachement au feu Grand-Maître.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Cod. Pol. tom. 1. pag. 4. num. 4.

M. Pauli rapporte, sur le témoignage

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

de Waiſſel & de Henneberg, que le premier ſoin du Marquis de Moravie, lorſqu'il apprit la maladie du Grand-Maître, fut d'obtenir de l'Evêque de Cujavie la levée de l'excommunication que les Nonces avoient fulminée contre ce Prince; mais il n'y a pas d'apparence. Si la ſentence des Nonces eût été valide, l'abſolution en étoit réſervée au Saint Siege, ainſi l'Evêque de Cujavie n'y pouvoit rien; heureuſement que le Grand-Maître n'avoit pas beſoin de ce ſecours, car la ſentence, loin d'être confirmée, avoit été déclarée injuſte; ainſi toutes les diſpoſitions qu'elle contenoit, étoient évidemment nulles.

Théodoric d'Altenbourg fut inhumé à Marienbourg dans le caveau de Sainte Anne, qu'il avoit fait conſtruire pour ſa ſépulture & celle de ſes ſucceſſeurs. Tous les écrivains font l'éloge de ce Grand-Maître; Schutz prétend qu'il y en eut peu qui lui furent comparables. L'illuſtre maiſon des Burgraves d'Altenbourg qui alloit à ſa fin, dit un autre écrivain, étoit ſemblable à un flambeau, qui, avant de s'éteindre, jettoit encore une flamme du plus grand éclat, dans la perſonne de ce Grand-Maître. Ce Prince avoit beaucoup augmenté les fortifications de Marienbourg, où il avoit fait bâtir pluſieurs tours & murer

Ludwig. tom. 12. p. 554.

Hartk. alt. und. N. Preuſſ.

Act. Boruſs. tom. 1. pag. 136.

les fossés; il construisit aussi une belle église dédiée à la Sainte Vierge, dans cette capitale; sous cette même église étoit la grotte ou caveau de Sainte Anne, destiné à la sépulture des Grands-Maîtres; c'étoit une église souterraine, où l'un des quatre couvens de l'Ordre, qui furent établis à Marienbourg par le Grand-Maître Winrich de Kniprode, célébroit son office, & chantoit tous les soirs les vigiles des morts. Hartknoch rapporte qu'on voyoit au-dehors une statue de la Vierge de huit aulnes de haut, & entiérement dorée; ce qui la faisoit appercevoir de très-loin par les voyageurs : il est très-remarquable qu'elle se soit conservée jusqu'aujourd'hui, quoiqu'elle soit de bois. Cette double église surmontée d'une tour très-haute, est située dans la partie du château qui paroît la plus ancienne, & que le Roi de Prusse a convertie en casernes. Voici la description que M. Wraxall donne de cette église, dans une lettre du 24 août de l'an 1774. » Dans la chapelle souterraine, plusieurs » Grands-Maîtres de l'Ordre ont été en» terrés, & on montre encore les pierres » sous lesquelles reposent leurs restes. Il » y a des inscriptions autour, mais le » tems en a tellement effacé les caracte» res, qu'elles ne sont plus lisibles. La » chapelle d'en haut est bâtie dans le

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

Leo.

Voyage au Nord de l'Europe trad. de l'Anglois. lettr. 18. pag. 211.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

» meilleur goût de l'architecture gothi-
» que. Il y a dans une niche profonde,
» pratiquée dans le mur au dehors du
» bâtiment, du côté de l'Orient, une
» ſtatue de bois de la Vierge, haute
» de douze pieds, tenant l'enfant Jeſus
» dans ſes bras, qui n'eſt pas mal exécu-
» tée, & qui a très-peu ſouffert des inju-
» res de l'air dans une ſi longue ſuite de
» ſiecles. « Elle eſt effectivement très-ancienne, car on ne peut guere douter qu'elle n'ait été faite par ordre de Theodoric d'Altenbourg, puiſque la niche qui eſt profonde & pratiquée dans le mur, doit avoir été faite en conſtruiſant l'égliſe. Nous reprendrons ailleurs la relation de M. Wraxall pour faire juger de la magnificence & de l'étendue du château de Marienbourg, par les reſtes qu'on en voit encore aujourd'hui. Le Grand Maître s'occupa auſſi de la ſépulture de ſes freres, auxquels il fit bâtir un beau & vaſte cimetiere; & il fit conſtruire le premier pont ſur le Nogat, pour communiquer de Marienbourg avec le grand Werder, ou la grande Iſle. La ville neuve d'Elbing, les villes de Preuſch-Eylau, & de Welaw, & la petite ville, ainſi que le château de Liebemuhl entre Oſterode & Morungen, ſont encore des monumens de ſon regne.

Le Grand-Maître, occupé de tout ce

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG.

qui pouvoit contribuer au bien de ses sujets, favorisa les études & donna un réglement pour les écoles de la ville vieille de Konigsberg : il forma des corporations de métiers, ce qui fit fleurir les arts & les manufactures de ses états ; & il fit battre de la monnoie d'argent de l'espece nommée schellings; d'un côté on y voyoit un écusson avec la croix de l'Ordre & ces paroles : *Moneta Dominorum Prussiæ* ; de l'autre c'étoit un écu avec la croix du Grand-Maître, & cette inscription : *Theodoricus Magister Generalis.* Il y avoit soixante schellings ou sols dans un marc de Prusse, & chaque schelling valoit six deniers. Schutz rapporte que ce fut la premiere monnoie d'argent qu'on fit en Prusse, & qu'elle prit son nom d'un certain Bernard Schelling de la ville de Thorn, qui l'avoit frappée. Cet écrivain s'est trompé, car la loi de Culm donnée par le Grand-Maître Herman de Salza, le 28 décembre de l'an 1233, prouve que les Chevaliers avoient fait battre de la monnoie de l'argent le plus fin dès leur entrée en Prusse; & Hartknoch démontre que la monnoie nommée schilling étoit connue en Allemagne long-tems avant le Grand-Maître d'Altenbourg ; de sorte que Bernard, habitant de Thorn, pourroit bien avoir eu le surnom de schil-

Schutz. p. 151. Hartk. dissert. 16. p. 286.

XVII. THEODORIC D'ALTENBOURG. *Pauli. pag. 194.* ling, de cette espece de monnoie qu'il avoit frappée, au-lieu de lui avoir donné le sien. Ce fut vers le même tems que la ville d'Elbing commença à battre monnoie, ce qui fait croire qu'elle avoit obtenu ce privilege de Théodoric d'Altenbourg.

LUDOLPH KOENIG DE WEITZAU

XVIIIe. GRAND-MAITRE.

XVIII. LUDOLPH KOENIG. 1342. LA Grande-Maîtrise fut vacante pendant près de six mois, sans que les écrivains nous apprennent la cause d'un si long interregne. (1) Ce ne fut que dans les premiers jours de l'an 1342, que le grand chapitre assemblé à Marienbourg élut Frere LUDOLPH KOENIG DE WEITZAU, Saxon de naissance, qui avoit d'abord été *Schutz. Venator. Leo. Hess.* Trésorier & ensuite grand Commandeur de l'Ordre. On n'est pas d'accord sur le jour

(1) Duellius rapporte, sur le témoignage de Waissel, que l'Ordre fut gouverné dans l'interregne par Frere Conrard de Schwartzbourg, & que la dureté de ce Chevalier fit perdre à l'Ordre une partie des nouvelles Commanderies qui avoient été établies en Pologne : la situation des affaires que les Chevaliers avoient avec les Polonois, dément complettement cette assertion. Léon, page 148, dit à-peu-près la même chose que Waissel.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

de l'élection ; car les uns la marquent au premier de l'an, & les autres au quatrième ; mais on peut aisément concilier ces sentimens, en disant que le grand chapitre fut convoqué pour la nouvelle année, & que l'élection n'eut lieu que quatre jours après, ce qui est très-vraisemblable. Le Grand-Maître nomma Frere Berenger d'Eybach à la dignité de Grand-Commandeur, qu'il avoit occupée lui-même avant son élévation ; mais Eybach ne garda pas long-tems cet emploi, & fut remplacé par Henri de Bowente. Les autres dignitaires furent confirmés dans leurs emplois ; Frere Henri Dusener étoit Maréchal, Valerien de Hitten Commandeur Provincial du pays de Culm, Otton de Lawingen Hospitalier, Otton de Degenfeld Trappier, Albert de Niederthor Trésorier : & nous voyons par un acte du 8 novembre de l'an 1343, que ce Grand-Maître eut jusqu'à quatre compagnons à la fois, qui étoient Henri de Lewenstein, Helward Griffe, Henri de Koenigsfeld, & Jean de Falkenstein.

Clément VI renouvelle la commission de Benoit XII.

1342.

Le long intervalle qu'il y avoit entre la mort de Théodoric d'Altenbourg, & l'élection de son successeur, n'étoit pas d'un augure favorable pour la paix, aussi ne se conclut-elle pas si-tôt, sans que l'histoire nous apprenne les causes

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

de ce retardement. Clément VI, qui remplaca Benoît XII, mort saintement à Avignon le 7 mai de l'an 1342, craignant avec raison les maux qui seroient les suites inévitables d'une rupture entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, renouvella le 4 d'août de la même année, la commission que son prédécesseur avoit donnée deux ans auparavant, aux Evêques de Misnie, de Cracovie & de Culm, de prendre des informations exactes des titres sur lesquels les Polonois & les Teutoniques fondoient leurs prétentions respectives; on voit par cette bulle que les deux derniers Evêques avoient déja fait quelques démarches, mais que leur travail n'étoit guere avancé; c'étoit mettre bien de la lenteur dans une affaire d'une aussi grande importance, & dont les suites pouvoient être si terribles.

Cod. Pol. t. 4. n. 61. ex originali.

Paix entre l'Ordre & la Pologne.

1343.

D'un autre côté Casimir cherchoit à se faire de nouveaux alliés contre l'Ordre Teutonique: ce Prince avoit eu d'Anne Princesse de Lithuanie, une fille unique nommée Elisabeth, à qui il fit épouser Boguslas Duc de Stetin & de Slavie, ou de la Poméranie ultérieure. L'acte qu'on pourroit appeller le contrat de mariage, puisqu'il régloit la dot de la Princesse, étoit en même-tems un traité entre le Roi de Pologne, le Duc Boguslas & ses

Cod. Pol. t. 1. p. 568. num. 1.

freres Barnim & Warcislas, par lequel ces derniers s'engageoient à secourir le Roi avec quatre cens lances, en toute occasion, & particuliérement contre l'Ordre Teutonique ; promettant de ne laisser passer par leurs états, aucune personne qui allât au secours des Chevaliers. Cet acte fut fait à Posnanie le 24 de février de l'an 1343.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Heureusement la précaution fut inutile, car le Roi de Pologne se détermina enfin à faire la paix avec l'Ordre Teutonique, d'une maniere qui sembloit ôter tout sujet de difficulté pour l'avenir. Le lecteur s'attend qu'on examina de nouveau les titres sur lesquels chacune des deux parties fondoit ses prétentions, & que cet ouvrage fut suivi d'un traité bien détaillé : point du tout, il n'y eut ni discussion, ni traité, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à l'acte par lequel Casimir donnoit à l'Ordre toutes les sûretés qu'il demandoit depuis long-tems, conformément à la sentence arbitrale, & dans lequel il n'y a d'autre réciprocité stipulée que celle d'observer la paix de part & d'autre ; car la restitution des conquêtes que les Teutoniques avoient faites, n'y est pas même énoncée. Le Grand-Maître, ayant envoyé des Ambassadeurs à Casimir, avec les conditions du dernier traité, dit Dlu- *Dlugoss. p. 1066.*

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

gofs, c'eſt-à-dire, avec la ſentence arbitrale, le Roi répondit qu'il étoit prêt à s'y conformer: en conſéquence les Teutoniques rendirent la Cujavie & Dobrzin au Roi, c'eſt-à-dire, les conquêtes qu'ils avoient faites en Pologne pendant la derniere guerre, ainſi qu'il étoit ordonné par la ſentence arbitrale; mais il eſt vraiſemblable que l'Ordre ne s'en déſaiſit qu'après que les états du royaume eurent confirmé la renonciation de Caſimir aux pays de Culm, de Michalow & à la Poméranie; car il avoit appris par expérience, à ſe défier des Polonois. Aucune des chartres que je connois ne fait mention de cette reſtitution des conquêtes des Teutoniques: comme il ne s'agiſſoit pas d'une promeſſe, mais de l'exécution d'un fait, il eſt probable qu'on n'en dreſſa aucun acte, & que cette reſtitution s'effectua ſur un ſimple ordre du Grand-Maître, qui manda aux Commandeurs établis en Pologne, d'évacuer les provinces & les villes qu'ils gouvernoient, & d'y laiſſer entrer les Commiſſaires que le Roi de Pologne enverroit pour en prendre poſſeſſion. Caſimir, de ſon côté, renonça de la maniere la plus forte à toute prétention ſur l'Ordre Teutonique: voici la ſubſtance de cet acte remarquable.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Le Roi renonce aux pays de Culm, de Michalow & de la Poméranie.

Cod. Pol. t. 4. n. 62. Act. Boruss. t. 3. p. 553.

1343.

Casimir, par la grace de Dieu, Roi de Pologne, &c. Méditans depuis longtems de procurer une paix solide à notre royaume, & de rétablir la concorde entre nous & Ludolph Koenig Grand-Maître de l'Ordre Teutonique & ses Chevaliers; ce qui sera d'autant plus utile que le contraire sembleroit présager de plus grands maux, nous déclarons à tous tant présens que futurs, que nous faisons une paix perpétuelle avec lesdits Grand-Maître & Chevaliers, tant pour nous, que pour nos héritiers, successeurs, & pour tous les habitans du royaume de Pologne; nous pardonnant réciproquement tous les torts, dommages, injures, &c; & promettant, après en avoir fait serment, de ne jamais contrevenir à cette paix directement, ni indirectement. Ensuite nous confirmons les donations du pays de Culm, de la forteresse de Nessow & des terres d'Orlow & d'Ogorin, avec tous les droits & utilités, de même que la possession de tous les autres biens dont les Chevaliers jouissoient avant la guerre, & spécialement celle du pays de Michalow, de quelque maniere qu'ils l'aient acquis des Ducs de Cujavie; lesquelles donations & possessions nous ratifions & confirmons par les présentes. Quoique tout soit compris dans cette déclaration, cependant

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

pour prévenir toute occasion de plainte, de prétention, de répétition, quels qu'en puissent être les motifs, tant de notre part, que de nos héritiers, & successeurs, au sujet des provinces de Pomé-ranie, de Culm & de Michalow, ou sur quelque partie de ces provinces; nous renonçons expressément, purement, simplement & entiérement, & à chacune d'elles en particulier. Après quoi, nous étant donnés la main avec la Reine Adélaïde notre épouse légitime (1), nous déclarons d'un consentement unanime, tant pour nous, que pour nos héritiers & successeurs, que nous renonçons à toutes exceptions, bénéfice de restitution en entier, coutumes, privileges apostoliques & impériaux, & enfin à tous les moyens que le droit civil ou canonique pourroit nous fournir, ou à nos héritiers & successeurs, pour inquiéter le Grand-Maître & l'Ordre même sur les objets compris dans cette présente disposition : promettant en outre de n'employer jamais la violence, ni les voies de fait contre le Grand-Maître ni son Ordre. De plus nous renonçons pour nous & pour tous

(1) Casimir avoit épousé en secondes nôces Adélaïde, fille de Henri Landgrave de Hesse, le jour de Saint Michel de l'an 1341. *Dlugoss. pag.* 1060.

nos successeurs au titre de Duc de Poméranie, qui est maintenant gravé sur notre grand-sceau; promettant d'effacer ce titre de Duc de Poméranie de notre sceau, & nous engageant pour nous & nos successeurs, de ne jamais le reprendre, & de ne jamais nous en servir en aucun tems, dans nos diplômes, ni dans nos sceaux (1). Donné à Kalisch, le jour de Saint Kilien Martyr & de ses compagnons (2) l'an 1343, en présence de ces témoins, savoir, de Jaroslas Archevêque de Gnesne, de Nicolas Palatin, de Janus Castelan de Kalisch, d'Iwon Prévôt de Gnesne, de Jarande Capitaine, de Wen-

---

(1) Voici les termes de l'acte. *Cæterum renunciamus pro nobis & successoribus nostris universis titulo Ducatus terræ Pomeraniæ prædictæ, qui ex nunc sigillo majori est impressus, promittentes eundem titulum quoad Ducatum terræ Pomeraniæ dicto sigillo deponere, nec unquam ullo tempore eundem titulum resumere, nec eo uti, nec nos, nec nostri successores ullo unquam tempore in futurum in litteris vel sigillis.*

(2) Les deux exemplaires de cette chartre qu'on trouve, l'un dans le code diplomatique de Pologne, & l'autre dans les *Acta Borussica*, portent, *Die B. Christiani Martyris & ejus sociorum.* C'est une faute des copistes, qui auront pris *Chiliani* pour *Christiani* : c'est ainsi que le nom de Kilien se trouve écrit dans une chartre du même jour, que nous allons rapporter. La fête de Saint Kilien Evêque Irlandois, qui fut martyrisé à Wirtzbourg avec deux de ses compagnons, tombe le 8 de juillet, époque de cette chartre : Dlugoss, pag. 1066, nous en fournit la preuve, en marquant cette paix au jour de Saint Procope, qui tombe également le 8 de juillet.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

ceslas Castellan de Siradie, & de beaucoup d'autres personnes dignes de foi.

Il promet de maintenir les possessions de l'Ordre contre le Roi de Hongrie.

Charobert Roi de Hongrie, qui avoit été un des arbitres, ainsi qu'un des médiateurs entre la Pologne & l'Ordre Teutonique, ne vit pas la conclusion de cette paix, étant mort le 16 de juillet de l'année précédente. Louis son fils aîné, qu'il avoit eu d'Elisabeth de Pologne, l'avoit remplacé sur le trône de Hongrie; c'étoit ce même Prince que Casimir avoit fait reconnoître pour son successeur par les Polonois, en cas qu'il vînt à mourir sans enfans. Quoique le Roi de Pologne eût renoncé, de la maniere la plus forte, tant pour lui que pour ses successeurs, à toutes prétentions sur la Poméranie, les pays de Culm, de Michalow, & sur toutes les autres possessions de l'Ordre Teutonique, il en voulut encore donner une nouvelle assurance au Grand-Maître, parce qu'il ignoroit apparemment, si le Roi de Hongrie son neveu & son héritier présomptif, pensoit comme avoit fait son pere : c'est pourquoi il déclara par un acte particulier, que si Louis Roi de Hongrie, Elisabeth sa femme, ou leurs héritiers & successeurs, venoient à troubler de son vivant l'Ordre Teutonique, au sujet du pays de Culm, du château de Nessow, d'Orlow, d'Ogorin, de la Poméranie,

Cod. Pol. t. 4. n. 63. ex originali.

Acta Boruss. tom. 3. pag. 558.

de Michalow & des autres biens que les Chevaliers *avoient justement & possédoient raisonnablement*, avant la derniere guerre, soit par violence, ou en leur intentant quelque action, il s'obligeoit d'employer tous les moyens qui dépendroient de lui, pour faire cesser une telle vexation. Cette déclaration fut donnée à Kalisch le même jour que la précédente, c'est-à-dire, le 8 de juillet de l'an 1343 (1).

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Onze Seigneurs Polonois garantissent le traité.

Dès que le Roi de Pologne commença à écouter la voix de la justice, il parut mettre autant de bonne foi dans les sûre-

(1) Charobert ou Charles Robert Roi de Hongrie, arriere-petit-fils de Charles d'Anjou Roi de Naples & frere de Saint Louis, avoit eu trois femmes : la premiere étoit Marie fille de Casimir Duc de Cujavie, morte sans enfans. La seconde Béatrix de Luxembourg, sœur de Jean Roi de Bohême, morte aussi sans enfans ; & la troisieme étoit Elisabeth de Pologne sœur du Roi Casimir & mere de Louis Roi de Hongrie : ce dernier fut marié deux fois, premiérement avec Marguerite de Luxembourg, fille de Charles Marquis de Moravie & de Blanche de Valois, sœur de Philippe VI Roi de France, dont il n'eut pas d'enfans ; & secondement avec Elisabeth fille d'Etienne, Ban de Bosnie ; c'est elle dont il est fait mention dans la déclaration du Roi de Pologne. Je ne fais cette observation que pour montrer que tous les motifs étoient réunis pour resserrer les liaisons des Rois de Hongrie, de Bohême & de Pologne, puisque ce dernier avoit été au moment d'épouser Marguerite de Luxembourg, que la mort enleva lorsque Casimir étoit déja parti pour faire ce mariage. On peut juger delà si les écrivains Polonois ont raison d'accuser les Rois de Hongrie & de Bohême de partialité en faveur de l'Ordre Teutonique.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

tés qu'il donna à l'Ordre Teutonique, qu'il avoit employé d'artifices pour le perdre; car outre les deux déclarations que nous venons de rapporter, il engagea onze Seigneurs Polonois à garantir les renonciations qu'il faisoit en faveur de l'Ordre : c'étoient les Palatins de Posnanie, de Kalisch, de Brzesc, & de Wladislaw, les Châtelains ou Castellans de Posnanie, de Gnesne, de Kalisch, de Landen ou Lencici, de Nackel; & les juges de Posnanie & de Kalisch, qui promirent, par ordre du Roi, au Grand-Maître & à son Ordre, que si le Seigneur Roi, ou quelqu'autre venoit à contrevenir à la paix, en faisant quelque répétition, ou en formant quelque prétention sur la Pomeranie, les pays de Culm & de Michalow, ils ne les assisteroient ni directement, ni indirectement, mais qu'au contraire ils maintiendroient cette paix, & employeroient leurs conseils & leurs exhortations pour la faire observer inviolablement. Cette obligation donnée en même tems que les deux premieres, est également datée de Kalisch le jour de Saint Kilien, c'est-à-dire, le 8 juillet de l'an 1343.

Cod. Pol. t. 4. n. 65. ex originali.
Act. Boruss. tom. 3. pag. 560.

La diete de Pologne ratifie les renonciations du Roi.

Tout cela se passoit à Kalisch entre le Roi de Pologne & les Ambassadeurs du Grand-Maître, & pouvoit être regardé comme les préliminaires d'un acte pl...

anie,

important qui devoit mettre le sceau à la réconciliation, dont dépendoit le bonheur de la Pologne & de la Prusse; c'étoit la ratification de la diete que Casimir avoit fait assembler à Jungenleslaw pour la fête de la Magdelaine, qui tombe le 22 de juillet. Le Roi de Pologne & le Grand-Maître s'y étant rendus au jour fixé, la paix fut jurée solemnellement le lendemain, avec toutes les conditions que nous avons rapportées, par le Roi & les membres composants la diete de Pologne, entre lesquels on remarque Zemovith Duc de Wizna, un autre Zemovith Duc de Czirn, Boleslas Duc de Plotzko & de Masovie, Casimir Duc de Gniewkow, Wadislas Duc de Lencici, Princes du sang, ainsi que les principaux Seigneurs de la Grande-Pologne, & les députés de principales villes du royaume, savoir de Cracovie, de Posnanie, de Sendomir, de Sandez, de Kalisch, de Lestaw & de Brzesc, d'une part : & de l'autre par le Grand-Maître, le Maréchal de l'Ordre & les autres Commandeurs qu'il avoit à sa suite. Nous ne connoissons ces détails que par le rapport des historiens qui nomment ces personnages, car l'acte même qui fut dressé à Jungenleslaw, & muni des sceaux, tant du Roi & des membres de la diete, que du Grand-Maître & de ses Comman-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Dlugoss. p. 1067. Cromer. p. 303. Pauli.

1343.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Loc. cit.

deurs, n'eſt pas parvenu juſqu'à nous. Dlugoſs prétend que l'Archevêque de Gnesne & les Evêques de Cracovie, de Wladiſlau, de Poſnanie & de Ploczko furent les ſeuls membres de la diete qui ne voulurent pas avoir part à cet acte, ce qui, ſelon lui, ſuffiſoit pour rompre les filets que les Teutoniques avoient malicieuſement tendus aux Polonois, afin de s'approprier la Poméranie; c'eſt-à-dire, qu'il inféroit de-là que les Polonois étoient autoriſés à rompre la paix qu'ils venoient de jurer.

Comme l'Archevêque de Gnesne avoit été un des témoins de la paix, ou plutôt de la réconciliation que le Roi avoit faite à Kaliſch le 8 du même mois, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ſe ſoit oppoſé à la confirmation d'un acte auquel il étoit intervenu; cependant en accordant à Dlugoſs, que ces Evêques ne voulurent pas avoir part au traité, lorſqu'il fut juré par le Roi, la diete, & le Grand-Maître, on ſera obligé de convenir qu'ils furent moins opiniâtres que lui, puiſqu'ils ne s'endormirent pas dans leur colere; car nous avons un acte du même jour, par lequel Jaroſlas Archevêque de Gnesne, Mathias Evêque de Wladiſlau, Jean Evêque de Poſnanie, & Clément Evêque de Ploczko, atteſtent qu'ils étoient préſens à Jungenleſlaw.

Cod. Pol. t. 4. n. 64. ex originali.

leſlaw le lendemain de la fête de la Madelaine, quand le Roi fit la paix avec le Grand-Maître, &, lorſqu'ayant fait ſerment, il renonça pour lui & ſes ſucceſſeurs purement, ſimplement & ſans réſerve aux provinces de Poméranie, de Culm & de Michalow; confirmant les donations qui en avoient été faites à l'Ordre, &c. Cette reconnoiſſance fut donnée à Jungenleſlaw, le jour même de la paix, c'eſt-à-dire, le lendemain de la Madelaine, 23 de juillet de l'an 1343.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Il faut convenir que Dlugoſs n'étoit pas heureux dans le choix des moyens; puiſque des différens actes qui eurent lieu à Jungenleſlaw, le ſeul parvenu juſqu'à nous, ſemble avoir été fait exprès pour lui donner le démenti. Comme il n'eſt parlé dans cette derniere chartre que de la réconciliation du Roi de Pologne, & qu'elle ne fait pas mention de la moindre réciprocité du côté de l'Ordre, pas même de la reſtitution des conquêtes faites en Pologne, il eſt évident que l'on ne fit que renouveller, ou confirmer à Jungenleſlaw, ce que le Roi avoit déja fait à Kaliſch, de ſorte que ce traité ne peut être regardé du côté de la Pologne, que comme une ſoumiſſion à la ſentence arbitrale; auſſi la paix fut-elle jurée de part & d'autre, auſſi-tôt que le Roi prit le parti de

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

donner les sûretés convenables à l'Ordre : preuve certaine que le retardement venoit uniquement des Polonois, & que le Grand-Maître Théodoric d'Altenbourg avoit agi prudemment, en exigeant que le Roi donnât une renonciation formelle à ses prétentions, & qu'il la fît confirmer par la diete, avant de rendre les conquêtes qui avoient été faites en Pologne sous le regne de son prédécesseur. La justice exigeoit effectivement, que la sentence fût exécutée entiérement de part & d'autre, & cette renonciation étoit devenue nécessaire, par la tournure que les Arbitres avoient donnée à leur décision, & par le consentement du Roi qui s'y trouvoit énoncé ; c'étoit même le seul objet que Casimir étoit obligé d'effectuer en conséquence de la sentence arbitrale.

Leo. pag. 149. Henneb. ap. Pauli. pag. 197.

Après l'assemblée de Jungenleslaw, le Roi alla passer cinq jours avec le Grand-Maître dans sa ville de Thorn, où ce Prince déploya toute sa magnificence pour faire honneur au Monarque, & n'omit rien pour lui rendre ce séjour agréable. Le Grand-Maître voulant prévenir tout ce qui pourroit occasionner dans la suite, de nouvelles querelles avec ses voisins, fit la même année, un traité avec Zemovith Duc de Masovie, pour régler les limites des deux états.

Pauli. ibid.

Les écrivains Polonois traitent de lâcheté la paix que le Roi venoit de faire avec l'Ordre Teutonique ; Dlugoss étoit même fâché de n'avoir pas assez de bile, pour concevoir une humeur égale à l'indignité de cette action ; son défaut n'étoit cependant pas d'en manquer ; mais voyons si nous ne trouverons pas ailleurs les motifs qui purent déterminer le Roi. Ce n'étoit ni la foiblesse, ni la lâcheté qui purent engager Casimir à renoncer à toute prétention sur la Poméranie, & sur les autres domaines de l'Ordre Teutonique en se soumettant à la sentence arbitrale : ce Prince, le seul Monarque Polonois que l'histoire ait honoré du surnom de Grand, étoit plus puissant que n'avoient été ses prédécesseurs, depuis que la Pologne étoit retombée sous le gouvernement des Ducs ; puisqu'il réunissoit & possédoit sans opposition la plus grande partie des Duchés qui composoient la Pologne, & qui avoient été long-tems, comme autant d'états séparés : ses liaisons intimes avec le Roi de Bohême étoient un garant assuré, que ce Prince ne donneroit aucun secours à l'Ordre Teutonique, s'il entreprenoit de faire la guerre ; & la désignation qu'il avoit faite du Roi de Hongrie pour son successeur, lui assuroit de la part de ce Prince les secours les plus

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Dlugoss. Cromer.

abondans, puisque dans le cas d'une guerre avec les Chevaliers, ce jeune Roi eût travaillé pour ses propres intérêts : d'ailleurs Casimir avoit reculé de beaucoup les frontieres de la Pologne, depuis qu'il avoit succédé à son pere, en conquérant la plupart de ces vastes provinces de la Russie, qui sont encore aujourd'hui comprises sous le nom général de la Pologne : & l'année même que le Roi jura la paix à Kalisch & à Jungenleslaw, il fut à la tête d'une puissante armée faire la guerre en Silésie. Quel étoit donc le motif qui put déterminer le Roi, & engager les représentans de la nation à jurer à Jungenleslaw les mêmes articles qu'ils avoient rejettés six ans auparavant? Rendons-leur, malgré les écrivains Polonois, tout l'honneur qu'ils méritent, & disons qu'éclairés enfin sur la justice de la cause que défendoient les Chevaliers, ils prirent le parti de renoncer à des prétentions chimériques, & d'assurer à l'Ordre la possession des domaines dont il jouissoit au plus juste des titres : je ne vois que ce moyen d'expliquer le changement subit qu'il y eut dans la façon de penser du Roi & de la diete de Pologne. (1)

Ibid.

(1) La maniere solemnelle avec laquelle le Roi & la diete de Pologne, renoncerent à toutes prétentions

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Récapitulation de l'affaire de la Poméranie.

Après avoir entretenu si long-tems le lecteur de l'affaire de la Poméranie, qu'il me soit permis de m'y arrêter encore un instant, pour réunir tous les objets dans le même tableau. Suantopelk, fils d'un Gentilhomme Polonois, disent les écrivains de cette nation, usurpe la souveraineté de la Poméranie, dont il étoit Gouverneur, & Mestwin son fils, désigne pour son héritier Przémislas II, qui devint Roi de Pologne, & le fait reconnoître de son vivant pour son successeur. Les Teutoniques appellés par les Polonois, pour les aider contre les Margraves de Brandebourg, s'emparent de la Poméranie & achetent les vaines prétentions des

sur la Poméranie, ainsi que sur les pays de Culm & de Michalow, sert à faire apprécier une chartre de l'an 1361, donnée prétenduement, par le Grand-Maître Wintrich de Kniprode. (*V. Léon, pag. 157.*) Le Grand-Maître avoit accordé quelques privileges à un certain Nebrau, & on lui fait dire dans cette chartre : *Hoc servabitur illis perpetuis temporibus. Et si cum tempore Poloni Prussiam possessuri sunt tanquam propriam, hoc tamen illi firmum & inviolabiliter permanebit.* Outre que le rédacteur fait dire une sottise au Grand-Maître, il est certain que Kniprode, l'un des plus grands hommes qui gouvernerent l'Ordre Teutonique dans le tems de sa splendeur, ne pouvoit pas croire que la Pologne pût jamais posséder justement la Prusse, comme une ancienne propriété, puisque la paix faite à Kalisch, & ratifiée à Jungenleslaw, existoit dans toute sa vigueur, & qu'il étoit dans une relation d'amitié avec le Roi de Pologne. On voit que les faussetés n'ont jamais rien coûté aux ennemis de l'Ordre Teutonique.

XVIII. L'DOLPH KOENIG.

mêmes Margraves, pour colorer leur usurpation. Le Roi Uladiflas porte ses plaintes au Pape Jean XXII, qui nomme des Nonces pour juger l'Ordre Teutonique ; ils s'acquittent de leur commission l'an 1322, condamnent l'Ordre à la restitution de la Poméranie, à rendre les fruits perçus, & l'excommunient : les Chevaliers méprisent cette excommunication, & une sanglante guerre s'allume entre la Pologne & l'Ordre Teutonique qui est battu deux fois le même jour à Plowcze. Les Rois de Hongrie & de Bohême sont choisis pour Arbitres ; ce dernier vendu aux Teutoniques, séduit le Roi de Hongrie, & les deux Arbitres adjugent injustement la Poméranie à l'Ordre Teutonique par une sentence de l'an 1335. Le Grand-Maître ne veut pas rendre les conquêtes qu'il avoit faites en Pologne, que le Roi n'ait renoncé à ses prétentions sur les provinces de Poméranie, de Culm, & de Michalow, & qu'il n'ait fait confirmer cet acte par la diete : c'étoit une prétention nouvelle & insoutenable, ainsi la diete conclut à rompre toute convention & à s'adresser au Pape. Benoit XII nomme des Nonces, mais les Teutoniques mendient une défense de l'Empereur pour éviter de comparoître en jugement devant eux,

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

protestent contre leurs procédures, & en appellent au Pape : les Nonces ne continuent pas moins leur travail, & l'an 1339, ils excommunient le Grand-Maître & les Chevaliers, & les condamnent à rendre la Poméranie, Culm, Michalow, la Cujavie, Dobrzin & des sommes immenses pour les fruits perçus : les Chevaliers bravent les foudres de Rome, & se maintiennent dans leurs usurpations, jusqu'à l'an 1343, que Casimir aussi avide de repos que de plaisir, a la lâcheté & la foiblesse de renoncer à la Poméranie, ainsi qu'aux pays de Culm & de Michalow; ce qui fut confirmé par la diete, qui montra dans cette occasion, autant de lâcheté que le Roi. Si l'on excepte les injures prodiguées aux Teutoniques, dont la réunion pourroit aisément former un volume, voilà le précis de ce que disent les écrivains de Pologne; & voici ce que les chartres nous ont appris.

Une suite non-interrompue de titres, prouve la descendance des Ducs de Poméranie de Dantzig, depuis Subislas jusqu'à Suantopelk & Mestwin II : ces Princes, loin d'être des Gouverneurs Polonois, étoient des Souverains absolument indépendans de la Pologne. Les écrivains Polonois n'ont pas même connu l'histoire des Ducs de Poméranie, mais ils l'ont

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

remplacée par des contes puériles & par des assertions dont la fausseté se démontre, tant par leurs propres aveux, que par les contradictions qu'on rencontre à chaque page. D'ailleurs il est prouvé que Przémislas ne pouvoit avoir aucun droit sur la Poméranie comme Roi de Pologne; encore moins comme parent, puisqu'il n'étoit pas le plus proche, ni enfin comme héritier reconnu pour tel du vivant de Mestwin; car, outre qu'on n'en voit aucune espece de preuve, Dlugoss nous apprend lui-même que les Rois de Pologne ne formerent pas de prétentions sur la Poméranie de ce chef-là. D'anciens diplômes nous font connoître que la Poméranie étoit un fief de l'Empire, dont les Empereurs avoient donné la suseraineté aux Margraves de Brandebourg. A l'extinction de la branche des Ducs de Dantzig, les Margraves étoient autorisés de se saisir de la Poméranie, comme d'un fief dévolu, ou à communiquer ce droit à quelqu'autre, comme ils le firent effectivement à l'Ordre Teutonique, avec le consentement de l'Empereur Henri VII; ce qui donna à l'Ordre le droit de se mettre en possession de la Poméranie, dont il fit la conquête sur Uladislas Duc de Pologne, qui s'en étoit emparé. Uladislas, outré de cette perte, porte ses

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

plaintes au Pape Jean XXII, qui nomme trois Polonois pour décider du ſort de la Poméranie; de ces trois juges, deux étoient Sénateurs du royaume, & actuellement en procès avec l'Ordre. Les Chevaliers ne voulant pas être jugés par leurs parties, les récuſent, proteſtent, & en appellent au Pape; ce qui n'empêche pas les trois Polonois de condamner l'Ordre à rendre la Poméranie; mais ils ne l'excommunient pas, comme le diſent les ennemis des Teutons: on ne ſait rien de précis ſur les ſuites de cette ſentence, nulle par elle-même; mais il eſt vraiſemblable qu'elle fut annullée en forme, puiſque le Roi de Pologne ne pouvant s'en prévaloir, ne tarde pas de recourir à d'autres juges. Une guerre terrible s'allume entre les Polonois & les Chevaliers Teutoniques, qui battent complettement leurs ennemis à Plowcze, & font la conquête d'une partie de la Grande-Pologne. Les deux partis conviennent de prendre les Rois de Bohême & de Hongrie pour Arbitres; ce dernier étoit beau-frere du Roi de Pologne. Les trois Rois ſe rendent à Wiſſegrad, où le Roi de Bohême renonce en faveur de Caſimir à ſes prétentions ſur la Pologne, & fait encore avec lui d'autres traités qui les lient de la maniere la plus intime: après

XVIII. LUDOLPH KOENIG. ce travail les Rois de Hongrie & de Bohême, assemblent un grand nombre de conseillers pour examiner l'affaire de la Poméranie : jamais le Roi de Pologne ne pouvoit choisir des circonstances ni des juges plus favorables, tandis que les Teutoniques avoient tout à craindre de leur partialité ; aussi fut-elle marquée, non quant au fond, mais quant à la forme. Les Arbitres & leurs Conseillers emploient plusieurs jours à examiner les titres, (comme il est dit dans la sentence même) & ils trouvent qu'il n'est pas possible de dépouiller les Teutoniques de la Poméranie, sans commettre une injustice criante, ce qui les force de l'adjuger à l'Ordre; mais voulant donner à leur décision la tournure la moins désagréable pour le Roi de Pologne, ils prennent le parti de lui faire faire une donation de la Poméranie à l'Ordre Teutonique, pour en jouir au même titre qu'il jouissoit du pays de Culm, dont le Roi leur confirmoit ou promettoit de leur confirmer la possession; car la sentence n'est pas claire sur ce point-là. Pour les Teutons, ils étoient condamnés à rendre les conquêtes faites en Pologne. Cette donation de la Poméranie & cette confirmation de la possession de Culm, n'existoient pas; ce n'étoit qu'une promesse que les juges disoient avoir été

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

faite par le Roi ; ainsi pour l'effectuer, ou pour la rendre efficace, il falloit que Casimir en délivrât un acte en forme aux Chevaliers, & c'est ce qu'il ne fit pas. Cependant les Polonois somment le Grand-Maître de rendre ses conquêtes en conséquence de la sentence arbitrale, & celui-ci répond qu'il est prêt à le faire, aussitôt que le Roi lui aura délivré la donation, ou plutôt sa renonciation à la Poméranie & au pays de Culm, & qu'il l'aura fait confirmer par la diete de Pologne : précaution aussi juste que sage, puisque les écrivains Polonois nous apprennent que la renonciation du Roi eût été nulle sans cette sanction. Le Roi fait une invasion en Prusse & en Poméranie, pendant que le Grand-Maître combat les Lithuaniens, cherche tous les faux-fuyans possibles, & finit par assembler la diete, qui conclut à rompre toute négociation avec l'Ordre, & décide qu'il faut encore une fois recourir au Pape. Benoit XII, séduit par les insinuations des Polonois, nomme des Nonces pour prononcer sur une affaire déja jugée : l'Empereur défend à l'Ordre de comparoître en jugement sur une affaire qui regarde l'Empire. La Poméranie en étoit effectivement un fief, mais les Teutoniques n'avoient pas besoin de cette défense pour refuser de se sou-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

mettre à un nouveau tribunal, tandis qu'ils avoient cause gagnée; ainsi ils protestent contre les procédures des Nonces, & en appellent au Pape même. L'an 1339 les Nonces excommunient le Grand-Maître avec les Chevaliers qui avoient eu part à la conquête d'une partie de la Grande-Pologne, & condamnent l'Ordre à rendre la Poméranie, Culm, Michalow, la Cujavie & Dobrzin, avec des sommes immenses pour les fruits perçus. L'année suivante le Pape ouvre les yeux, & reconnoît qu'il a eu tort de nommer des juges à la sollicitation d'une des parties, pour recommencer un procès décidé en faveur de l'autre; puisque sans dire un mot de la sentence des Nonces, il donne la commission à trois Evêques d'engager les Teutoniques à rendre la Cujavie & Dobrzin, s'ils le jugent à propos, & de prendre une exacte information des titres sur lesquels les Polonois & les Teutoniques fondoient leurs prétentions respectives à la Poméranie, ainsi qu'aux pays de Culm & de Michalow; preuve évidente que ces titres avoient été inconnus jusqu'alors, & que la cour de Rome n'avoit jusques-là agi que par prévention. Le Roi de Pologne prévoyant que cet examen des titres ne lui seroit pas favorable, sollicite vivement le Pape de con-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

firmer la ſentence des Nonces : Benoit XII fait examiner le procès & la ſentence par les Cardinaux, déclare d'après leur rapport, qu'il ne peut la confirmer juſtement, parce qu'il s'y trouve des défauts notables ; c'eſt-à-dire, qu'elle avoit été portée injuſtement, puiſque ces défauts ne venoient pas de l'omiſſion de quelque formalité, mais principalement de ce que les Nonces avoient adjugé la Poméranie au Roi, pendant que les Arbitres, qui avoient examiné les titres, avoient décidé qu'elle devoit demeurer aux Teutoniques. Sur la lettre du Pape, le Roi prend le parti de terminer cette affaire par la voie de la négociation ; les Rois de Hongrie & de Bohême ſont pris pour médiateurs, après avoir fait les fonctions d'Arbitres ; ils étoient plus liés que jamais avec le Roi de Pologne, puiſque l'an 1339 Caſimir avoit fait reconnoître le fils du premier pour ſon ſucceſſeur, & qu'il eût épouſé l'an 1341 la fille du ſecond, ſi la mort ne l'eût enlevée au moment de ſon mariage : malgré cela il paroît que ces deux Princes médiateurs preſſerent le Roi de Pologne de terminer, en accompliſſant les conditions de la ſentence arbitrale : Caſimir prend enfin ce parti l'an 1343, & renonce de la maniere la plus forte pour lui & ſes ſucceſſeurs à la Poméranie, à Culm,

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

à Michalow, & fait confirmer cette renonciation par la diete de Pologne. Que le lecteur judicieux & équitable, prononce maintenant sur cette grande affaire de la Poméranie, qui fit un bruit qui retentit encore jusqu'à nous; puisque les écrivains modernes, copistes fideles des Polonois, ne cessent de répéter leurs vaines déclamations, & de représenter les Chevaliers Teutoniques comme les plus injustes des usurpateurs.

Ludolph Koenig, qui avoit extrêmement à cœur non-seulement de terminer toutes les difficultés actuelles, mais encore de prévenir toutes celles qui pourroient survenir à la suite avec ses voisins, fit la même année un traité avec Semowith Duc de Masovie & Seigneur de Wizna, par lequel on régloit les limites entre la Prusse & la Masovie : nous n'en rapporterons pas le détail, parce que la plupart des noms étant changés, il seroit difficile aujourd'hui de suivre ces limites sur les cartes géographiques. L'acte est daté du samedi d'avant la St. Martin, c'est-à-dire, du 8 novembre de l'an 1343.

Cod. Pol. tom. 4. pag. 807.

On fortifie la ville neuve de Dantzig.

Schutz. p. 158.

La paix qu'on venoit de conclure avec la Pologne donna le loisir au Grand-Maître de continuer les ouvrages qu'il avoit commencés. La ville neuve ou princi-

pale de Dantzig, *die Rechte Stadt*, bâtie l'an 1311 par le Grand-Maître Sigefroi de Feuchtwangen, n'avoit été fortifiée qu'en bois & en terre, suivant l'usage le plus commun dans ces contrées : comme cette ville étoit de la plus grande importance, le Grand-Maître Koenig fit substituer des murs de pierre, environnés de fossés profonds, aux premieres fortifications. On mit la premiere pierre de cet ouvrage le mercredi d'après le dimanche *Lætare*, c'est-à-dire, le 26 de mars de l'an 1343, & le samedi suivant, c'est-à-dire, le 29, on commença l'église de la Ste. Vierge, qui est certainement un des édifices les plus remarquables du nord. (1).

XVIII. LUDOLPH KOENIG. 1343.

Le Grand-Maître Théodoric d'Altenbourg avoit déja assuré par un décret de l'an 1341, à la ville de Dantzig, le droit de *pfalged* que ceux d'Elbing lui disputoient, pour les marchandises qui descendoient la Vistule : Ludolph Koenig confirma aussi les privileges de Dantzig, & cette ville prit de nouveaux accroisse-

Schutz. p. 157. Mém. de la ville de Dantzig, 1773.

(1) On voyoit du tems de Schutz, & l'on voit peut-être encore aujourd'hui cette inscription sur la porte de la sacristie : *Anno Domini MCCCXLIII. Feria quarta post Lætare positus est primus lapis muri civitatis Dantzk. & postea proxima feria sexta positus est primus lapis muri ecclesiæ Beatæ Mariæ Virginis, cujus dedicatio celebrabitur dominica proxima post festum Nativitatis Mariæ.*

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

mens sous son regne par l'augmentation de son commerce : c'est principalement à la protection, aux encouragemens, & aux privileges des Grands-Maîtres de l'Ordre Teutonique, que Dantzig doit cette grandeur & cette puissance qui la rendirent dans la suite si formidable; mais deux objets y contribuerent plus que tous les autres, le droit d'étape & celui de *pfalgeld* : par le droit d'étape il étoit défendu aux étrangers d'y faire commerce avec d'autres étrangers, de sorte qu'ils devoient vendre leurs denrées & marchandises aux bourgeois, qui les revendoient aux autres ; ainsi ils avoient tout le bénéfice du commerce. Le droit de *pfalgeld* étoit une imposition sur toutes les marchandises qu'on chargeoit ou déchargeoit dans le port, le tout au profit de la ville.

Le Grand-Maître confirma également l'an 1342 tous les privileges qui avoient été donnés à l'abbaye d'Oliva, tant par les anciens Souverains, que par les deux Wenceslas Rois de Bohême, par Waldemar Electeur de Brandebourg, & par les Grand-Maître Charles de Beffart & Luther de Brunswick. Koenig confirma encore les privileges de plusieurs autres villes, fit démolir la forteresse de Bayern en Lithuanie, pour la rebâtir dans une situation plus favorable, & fit construire

Pauli. p. 795. Preuves du Roi de Prusse sur le port de la Vistule. 1773.

le château d'Insterbourg en Nadruvie, suivant quelques écrivains; car d'autres prétendent que cette forteresse ne fut élévée que l'an 1360 : la ville d'Insterbourg est plus moderne.

XVIII. LUDOLPH KOENIG. *Hartk. alt. u. n. Preuss.*

Les historiens Prussiens rapportent que l'an 1342, un Franciscain fit à Thorn les premieres orgues que l'on eût vues en Prusse; cet instrument n'avoit que vingt-deux tuyaux, ce qui n'empêcha pas qu'on ne le regardât comme une merveille, & que l'on ne vînt de fort loin pour l'entendre. Cependant l'invention des orgues, qui est de la plus grande ancienneté, devoit être connue depuis long-tems en Allemagne, puisqu'il y en avoit en France & en Italie. On sait que les premieres orgues de France furent apportées à Compiegne l'an 757 avec d'autres présens que l'Empereur Constantin Copronyme envoyoit à Pepin, & qu'il y avoit des orgues dans l'église de Véronne sous le regne de Charlemagne.

Leo. pag. 150.

La paix que le Grand-Maître avoit faite avec la Pologne, étoit bien éloignée de procurer une entiere tranquillité à l'Ordre; car dans le même temps la Livonie éprouvoit les plus terribles secousses, tant par la révolte des habitans, que par les incursions des ennemis, dont la Prusse ne fut pas même entiérement

Burchard de Dreileve Maître de Livonie. Ses succès.

Schurtzfl.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

exempte. Eberhard de Monheim avoit fait respecter la Livonie de ses voisins, par ses victoires multipliées, & l'avoit laissée tranquille, lorsqu'il s'étoit retiré à Cologne, pour y passer le reste de ses jours; Frere Burchard de Dreileve, qui s'étoit fait une grande réputation par ses exploits, fut nommé pour remplacer Monheim dans la dignité de Maître Provincial, & remplit parfaitement les espérances qu'on avoit conçues de lui. Dreileve aimoit la paix, & la douceur, dit-on, étoit le trait le plus marqué de son caractere; mais il savoit la faire céder au besoin à une juste sévérité, & une activité prodigieuse le mettoit en état de faire face à tous les événemens.

Ce Maître Provincial trouvant la Livonie dans une situation si heureuse, ne songea qu'à l'y maintenir, & son premier soin fut de faire réparer les anciennes forteresses, de jetter les fondemens de celle de Frauenbourg en Courlande, & de continuer les travaux de Marienbourg, qui avoient été commencés sous le regne du dernier Grand-Maître : mais ces ouvrages que Dreileve n'entreprenoit que pour mettre la Livonie à l'abri des incursions des ennemis, servirent à les y rappeller. Les Russes impatiens de voir élever des boulevards pour arrêter leurs courses,

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

résolurent d'en interrompre les travaux, & envoyerent une armée pour attaquer Marienbourg : le Maître Provincial, qui avoit les yeux ouverts sur tous leurs mouvemens, arriva aussi-tôt que l'armée ennemie, & la défit complettement ; puis laissant Frere Arnold de Vittinghove, tant pour continuer les ouvrages, que pour veiller à la sûreté du canton, il poursuivit les ennemis jusqu'en Russie, où il frappa tant, & de si grands coups, qu'il les força de demander la paix. La nouvelle de ce succès fit croire que la Livonie alloit enfin respirer ; déja les Allemands abordoient en foule dans les différens ports, pour enlever le superflu des productions du pays, & pour le fournir de marchandises étrangeres ; tout présageoit des jours heureux à cette belle province, lorsqu'une révolte qui s'éleva tout-à-coup dans l'Estonie, la replongea dans de nouveaux malheurs.

Révolte des Estoniens & des Oesiliens.

Schutz. p. 157 & seq. Schurtzfl. Heinze. hist. dipl. de Waldemar III. Venator.

Les peuples de l'Estonie, éloignés du Danemarck & de la présence de leur Souverain, étoient les esclaves d'une quantité de Seigneurs à qui le Roi Christophe II avoit engagé, ou vendu, la plupart des terres qu'il y possédoit, & peu d'entre eux usoient avec modération du pouvoir que ces acquisitions leur donnoient. Les habitans des domaines de l'Ordre Teuto-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

nique avoient à-peu-près le même sort; long-tems les peuples d'une grande partie de l'Europe ne furent que les esclaves, non-seulement des Souverains, mais encore de leurs Seigneurs : il reste encore des vestiges de cette ancienne barbarie, que des Princes éclairés semblent vouloir exterminer entiérement. Un autre motif plus puissant que celui-là engageoit encore les Livoniens à la révolte; celui de la religion; car quoique ces peuples portassent le nom de chrétiens, ils étoient encore secrétement attachés à leur ancien culte; & soit que la stupidité les empêchât de goûter la morale d'une religion toute spirituelle, ou que l'attrait des plaisirs les ramenât aux pieds des idoles plus complaisantes, il est certain qu'ils étoient encore fort éloignés du véritable esprit du christianisme, malgré le soin qu'on avoit eu de travailler à leur instruction.

Ces différens motifs engagerent les paysans de la Harrie à conspirer contre les nobles, tous Allemands, ou Danois d'origine; & la nuit du 22 au 23 avril de
1343. l'an 1343 fut choisie pour exécuter l'horrible complot : mille personnes, la plupart de condition, suivant M. Heinze, & dix-huit cens, selon les autres écrivains, furent immolées par ces barbares, qui n'épargnerent ni âge ni sexe : non-seule-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

ment les châteaux, mais encore plusieurs bourgs peuplés d'Allemands, & différentes maisons religieuses, furent comprises dans cette proscription, qui coûta la vie à dix-huit Religieux du monastere de Padis, situé près de Revel. Les paysans des provinces de Wirie & de Wikie, animés par l'exemple, se porterent à de semblables excès; & les habitans de l'isle d'Oesel, levant quelque tems après, l'étendard de la révolte, massacrerent tous les Allemands, & assiégerent le château de Poyden, où l'Ordre Teutonique avoit un couvent : le Commandeur voyant qu'il étoit impossible de résister plus long-tems à ces furieux, prit le parti de composer & de leur abandonner le château & le couvent, pour avoir la vie sauve; mais les barbares, loin de garder la capitulation, massacrerent de la maniere la plus inhumaine, le Commandeur, les Chevaliers & toutes les personnes qui se trouvoient dans le château, sans faire grace à personne.

Les paysans de la Harrie, enhardis par leurs premiers succès, songerent à s'emparer de Revel; mais voyant qu'ils n'étoient pas en état d'en faire le siege, ils appellerent les Finlandois à leur secours, en leur offrant de leur abandonner cette place. Les Finlandois arriverent effective-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

ment, mais ce ne fut qu'après que les rebelles eurent été défaits, de forte qu'ils s'en retournerent fans faire de mal aux Danois. Les payfans de la Wikie mirent de leur côté le fiege devant Habfel, où l'Evêque d'Oefel s'étoit enfermé avec fes Chanoines.

Les Danois demandent du fecours aux Teutoniques.

Les Danois, dans la plus grande conf-ternation, voyoient les provinces en feu, la plupart de la nobleffe maffacrée, & fe trouvoient eux-mêmes refferrés, fans grand efpoir que les fecours qu'ils avoient demandés en Danemarck, arrivaffent af-fez à tems pour les fauver. Dans cette extrêmité, ils ne trouverent qu'un moyen de conferver leur propre vie, & l'Efto-nie au Roi de Danemarck, ce fut d'ap-peller à leur fecours les Chevaliers Teu-toniques de Livonie, & de les prier de fe charger de défendre les principales pla-ces contre les rebelles. A cet effet tous les Confeillers du Roi de Danemarck, & tous les Gentilshommes qui fe trouvoient enfermés à Revel, firent un acte par le-quel ils prioient, tant en leur nom qu'en celui de tous les vaffaux de la couronne de Danemarck, le Maître Provincial & fes Chevaliers d'accourir à leur défenfe, leur remettant la garde des villes de Re-vel & de Wefenberg avec toutes leurs dépendances, pour les défendre & les

Act. Boruff. t. 3. p. 734.

conserver au Roi de Danemarck ; & stipulant que les Teutoniques seroient obligés de les rendre aux Danois, après qu'on les auroit remboursés de tous leurs frais. Cette chartre est datée de Revel le samedi d'avant la fête de l'Ascension, c'est-à-dire, le 17 mai de l'an 1343. Une autre chartre donnée six mois après par ceux de Revel, pour détruire, ou pour prévenir les mauvaises interprétations que les ennemis de l'Ordre donnoient à cette prise de possession de Revel, & de Wesenberg, confirme la premiere, & nous apprend de plus que les paysans avoient non-seulement secoué le joug de leur maître, mais encore celui de la religion chrétienne. Les Danois ayant besoin d'argent, engagerent aussi Narva aux Chevaliers Teutoniques.

XVII. LUDOLPH KOENIG.

Ibid. pag. 736.

On ne sauroit dire si les Revaliens envoyerent au Maître de Livonie, cette chartre, par laquelle ils le prioient de se charger de la défense de leur ville & de celle de Wesenberg, ou s'ils la lui donnerent seulement après qu'il eut dissipé les rebelles qui resserroient Revel de tous côtés. Quoi qu'il en soit, Dreileve ne différa de voler au secours des Danois qu'autant de tems qu'il en falloit pour assembler assez de troupes pour en imposer aux rebelles : sept cens chevaux que Henri

Le Maître-Provincial bat les rebelles.

Schurtzfl. Heinze.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Dufener lui amena par ordre du Grand-Maître, ayant grossi son armée, il marcha droit en Estonie pour attaquer la rebellion dans son centre, bien assuré qu'il viendroit à bout de ceux d'Oesel, s'il parvenoit à abattre les Estoniens. Les rebelles voulant conjurer l'orage, avoient envoyé des députés à Dreileve pour lui faire des propositions; mais jugeant que leur révolte méritoit une punition exemplaire, & qu'ils ne cherchoient à l'arrêter que pour avoir le tems d'opprimer les Danois, il les renvoya sans les entendre. Cette démarche ayant été inutile, les rebelles entreprirent d'arrêter l'armée Teutonique, mais le Maître Provincial les chargea avec une telle vigueur, qu'ils virent bientôt que leur projet ne s'accompliroit pas : ce début ne déconcerta pas les Estoniens, résolus de vaincre ou de mourir, ce qui les engagea à faire des efforts incroyables; mais cette opiniâtreté ne servit qu'à augmenter leur perte, car les historiens font monter à dix mille, le nombre de ceux qui resterent sur le champ de bataille. Cette sanglante défaite effraya les rebelles de la Wikie qui leverent le siege de Habsel, & tout parut rentré dans l'ordre.

Ibid. Schutz. p. 158.

Le Maître Provincial chargé des bénédictions des Danois, qu'il venoit de sauver

ver, laissa le brave Goswin d'Erke à Revel avec un bon nombre de troupes, mit une garnison suffisante dans Wesenberg, & porta ses armes victorieuses dans l'isle d'Oesel : les rebelles que le châtiment des Estoniens auroit dû rendre plus sages, oserent se mettre en défense, au lieu de recourir à la soumission, de sorte que Dreileve fut obligé de les combattre & de les dompter par la force ; il en coûta la vie à neuf mille de ces insulaires ; & il força les autres habitans de lui livrer leurs armes, qu'il fit transporter dans la ville de Lehal en Wikie ; après quoi il fit jetter au nord de l'isle, les fondemens de la célebre forteresse de Sonnenbourg, & obligea le peuple de travailler à la construction de cette place, destinée à le tenir en bride.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Ibid.

Ces terribles châtimens n'étoient pas encore suffisans pour étouffer la révolte : les habitans de la Harrie & de l'évêché de Derpt, ayant appellé les Russes, recommencerent à massacrer les Allemands, ainsi que les Danois qu'ils pouvoient rencontrer, & tenterent de surprendre la forteresse de Fellin qui appartenoit à l'Ordre Teutonique. Les paysans, sous prétexte de payer leurs dîmes, & d'amener des grains au marché, arriverent à Fellin de toutes parts, avec un grand

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

nombre de chariots chargés de soldats, qui s'étoient cachés dans les sacs; mais la trahison ayant été découverte, le Commandeur les fit tous passer au fil de l'épée. Il en coûta encore une bataille au Maître Provincial pour soumettre les rebelles, qui perdirent plus de douze mille hommes, dans ces différentes actions, sans compter les neuf mille insulaires qui avoient été tués à Oesel. Les Russes vaincus furent chassés de la Livonie.

Les Lithuaniens ravagent la Sambie & la Livonie.

Schutz. Schurtzfl.

Pendant que le Maître Provincial travailloit avec tant de succès à détruire jusqu'au germe de la révolte, la partie méridionale de la Livonie étoit menacée par les Samogites & les Lithuaniens. Dreileve encore occupé contre les rebelles, écrivit, dit-on, au Grand-Maître, pour le prier de lui envoyer des secours capables d'en imposer à ces nouveaux ennemis. Effectivement les Lithuaniens ne laisserent pas échapper une si belle occasion de ravager la Livonie; mais comme ils vouloient apparemment donner le change au Grand-Maitre pour l'empêcher de secourir les Livoniens, ils se jetterent d'abord sur la Sambie avec une armée très-nombreuse, firent un ravage effroyable, mirent le feu par-tout, & massacrerent tous ceux qui ne furent pas assez prompts à se sauver dans les forteresses:

après cette irruption aussi sanglante que rapide, les Lithuaniens & les Samogites se jetterent sur la Sémigalle, où ils surprirent de nuit la forteresse de Tarweit, par la trahison d'un soldat Sémigallien, & massacrerent le Commandeur, sept Chevaliers de l'Ordre, ainsi que tous les soldats Allemands. L'armée ennemie, après avoir fait un ravage terrible dans le canton de Doblen, où elle n'épargna rien, alla brûler la ville de Mittaw, & l'incendie se communiquant au château, il fut également réduit en cendres, avec quelques Chevaliers & environ six cens hommes. De-là les ennemis passerent la Dwine, ravagerent les environs de Riga, brûlerent le fauxbourg de la forteresse de Neumühl, & pousserent leur pointe jusques dans le canton de Segevold, & dans celui de Walk, qui est presque au centre de la Livonie. Comme il n'y avoit personne pour s'opposer à cette course, qui fut faite avec la rapidité de l'éclair, les ennemis firent un ravage effroyable, & revinrent chargés de butin, conduisant avec eux une longue file de malheureux destinés au plus dur esclavage.

Secours inutile des Rois de Hongrie & de Bohême.

Le Maître de Livonie n'auroit pu choisir un moment plus favorable, en apparence, pour demander du secours à la Prusse; car Louis Roi de Hongrie, Jean

XVIII. LUDOLPH KOENIG. *Dlugoss. p. 1071. Schutz. p. 59. Bonfin. decad. II. lib. 10. p. 356.* 1344.

Roi de Bohême, Charles Marquis de Moravie, Guillaume IV Comte de Hollande, & beaucoup d'autres Princes & Seigneurs, s'étoient donné rendez-vous à Breslaw, pour aller joindre le Grand-Maître & combattre avec lui les Lithuaniens; mais malheureusement tout ce grand appareil & la bonne volonté de ces Princes devinrent inutiles par les circonstances. (1)

(1) Bonfinius rapporte que le Roi de Hongrie fut appellé par celui de Pologne, pour aider à convertir les Lithuaniens; outre que les écrivains Polonois n'en disent mot, & prouvent que le Roi de Pologne n'eut aucune part à cet événement, Bonfinius ne mérite aucune foi dans cette circonstance; car il dit que Louis vint au secours du Roi de Pologne & de son fils Casimir, dont il avoit épousé la fille nommée Marguerite: on voit que cet auteur confond le Roi de Pologne avec celui de Bohême, qui avoit probablement engagé Louis à faire cette expédition avec lui; car le pere de Casimir étoit mort depuis onze ans, & Louis n'avoit pas épousé la fille de Casimir, mais Marguerite de Luxembourg, fille du Marquis de Moravie, qui avoit été sa premiere femme. *Bonf. Rer. Ungar. decad. II. lib. 10. pag. 356.*

L'histoire générale des Provinces-Unies, par Desjardins & Sellius, liv. 8. pag. 313 & suiv. rapporte que Guillaume Comte de Hollande avoit déja fait deux voyages en Prusse du vivant de son pere, l'un à l'âge d'onze ans, l'an 1329, avec le Roi de Bohême, & le second vers 1334. Quant au troisieme, elle le marque entre 1342 & 1345. Ceux qui se donneront la peine de lire l'histoire de l'Ordre Teutonique verront qu'il n'y a pas un seul mot de vrai dans tout ce que ces historiens, trompés par d'anciennes chroniques, rapportent sur la derniere expédition du Comte de Hollande en Prusse, sinon qu'il fit le voyage avec les Rois de Hongrie & de Bohême.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Schutz, & beaucoup d'autres qui l'ont ſuivi, rapportent qu'après le ravage de la Sambie, les Rois de Hongrie & de Bohême conſeillerent au Grand-Maître de pourſuivre les ennemis avec l'armée entiere, & de marcher au ſecours de la Livonie; & que le Grand-Maître ne voulant pas déférer à leur avis, les mena en Lithuanie, où ils firent quelque dégât dans des provinces déſertes, pendant que les Lithuaniens mettoient la Livonie à feu & à ſang : les mêmes écrivains ajoutent que les Princes firent de ſanglans reproches au Grand-Maître, ainſi que les Chevaliers de Livonie, qui lui attribuoient tous les malheurs arrivés à cette province; ce qui cauſa tant de chagrin au Grand-Maître, qu'il en perdit l'uſage de la raiſon. Dlugoſs dit la même choſe, à quelques circonſtances près : mais perſonne n'embellit mieux cette fable qu'Albert Krantz; cet écrivain rapporte que les Princes croiſés étoient au moment de prendre une forteresse de la Lithuanie, dans laquelle la plus grande partie de la nobleſſe du pays s'étoit enfermée, & que le Grand-Maître, jaloux de la gloire qu'ils alloient acquérir par une conquête, qui pouvoit les rendre maîtres de cet état, leur écrivit pour les engager à revenir en hâte au ſecours de la Pruſſe, envahie par les en-

Krantz. Wandal. lib. 8. cap. 27.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

nemis; il ajoute que ce n'étoit qu'une trahison du Grand-Maître, & qu'à leur retour, ils trouverent qu'il n'avoit pas été question d'ennemis (1).

Voilà les rêves des historiens, & voici la vérité du fait. Les Rois de Hongrie & de Bohême, le Marquis de Moravie, le Comte de Hollande & les autres Princes, ne séjournerent que peu de tems à Bresslaw, & vinrent en Prusse à la tête de l'armée, où ils furent très-long-tems à attendre la gelée, qui seule pouvoit leur faciliter le passage des rivieres & des marais dans cette saison; mais l'hiver fut si humide & si doux, que les glaces ne porterent pas, & que ces Princes furent obligés de s'en retourner sans avoir pu tirer l'épée contre les Lithuaniens: ce récit est incontestable, étant tiré de la vie de l'Empereur Charles IV, écrite par lui-même: c'étoit ce même Marquis de Moravie qui accompagnoit le Roi de Bohême, son pere, dans cette entreprise; je ne crois pas qu'on soupçonne un pareil témoin (2).

(1) Krantz paroît avoir tiré ce récit de la chronique de Lubeck, comme a fait Herman Corner, qui rapporte la même chose; j'ai cité Krantz de préférence à Corner, parce qu'il est plus connu. En fait d'erreurs, il est inutile de multiplier les autorités.

(2) Après avoir rapporté plus haut, que lui-même s'étoit rendu à Bresslaw avec son pere, le Roi de Hon-

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Ce rapport prouve que le ravage des Lithuaniens dans la Sambie & dans la Livonie, avoit précédé, ou suivi, le séjour que les Rois de Hongrie & de Bohême firent en Prusse; car le défaut de gelée qui les tint dans l'inaction, devoit empêcher également les ennemis de rien entreprendre; il prouve de même que le Grand-Maître ne mérita pas les reproches des Princes, ni des Chevaliers de Livonie, & que par conséquent, le chagrin qu'on lui attribue mal-à-propos, ne lui fit pas tourner la tête.

Le Grand-Maître abdique sa dignité.

Tous les écrivains que je connois, rapportent cependant que le Grand-Maître tomba en démence l'an 1344, après cet événement; ils ne varient que dans les circonstances; car les uns prétendent qu'il ne recouvra jamais son bon sens, & qu'il fut enfermé dans le château d'Engelsboug, 1345.
où il mourut peu de tems après l'élection

grie, le Comte de Hollande, & beaucoup d'autres Princes, voici comme s'exprime Charles IV : *Post non multos vero dies omnes isti Principes & magni viri de Wratislavia versus Prussiam processerunt; & ibidem cum per longum tempus glaciem expectantes, jacuissent; hiems adeo fuit mollis & lenis, quod per glaciem transitum, sicut aliis annis, minime habuerunt, & sic multi magni viri suis votis frustrati perdiderunt labores simul & expensas.* Cette vie de Charles IV, écrite par lui-même, se trouve dans un recueil des historiens de Bohême, à la suite de Dubravius & de la chronique de Konigsaal.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

de son successeur ; & d'autres rapportent qu'étant revenu à lui, il refusa de reprendre les rênes du gouvernement pour vivre en particulier : comme cet événement n'est rapporté par aucun contemporain, & que tous ces écrivains attribuent la folie du Grand-Maître au chagrin que lui causerent les reproches des Princes croisés & des Chevaliers de Livonie, on est autorisé à douter de cette folie, puisque nous avons prouvé que sa prétendue cause n'exista jamais. Cependant, comme le rapport des historiens est unanime sur la folie du Grand-Maître, il est vraisemblable que quelque événement y a donné lieu ; & l'on peut croire que ce Prince eut l'an 1344 une fievre violente, accompagnée de quelques accès de frénésie, comme cela arrive fréquemment : mais il est certain que Koenig fut guéri, puisqu'il continua de gouverner l'Ordre ; car M. Pauli nous apprend qu'il existe encore une chartre de ce Grand-Maître, datée de Marienbourg, l'an 1345. Ainsi la foiblesse de sa santé, qui pouvoit être fort altérée par une si violente secousse, peut bien avoir occasionné sa retraite. Léon rapporte, que Ludolph Koenig abdiqua dans un grand chapitre le jour de Ste. Lucie 13 de décembre de l'an 1345, qu'il assista à l'élection de son successeur qui se fit le même

Tom. 4. pag. 200.

Pag. 250.

jour, & qu'il se retira à Engelsbourg, où il mourut. Cette mort doit être arrivée en 1348, suivant Gaspar Stein, qui dit avoir vu son épitaphe dans l'église cathédrale de Marienwerder.

XVIII. LUDOLPH KOENIG.

Act. Boruss. t. 1. p. 224.

Dans le courant de l'an 1345, Frere Henri Dusener fit une expédition en Samogitie, où il défit les ennemis & rompit les fers de beaucoup de prisonniers, si on s'en rapporte au témoignage de Waissel. Kojalowicz prétend, au contraire, que Dusener tira peu de fruits de cette expédition, parce que le tems fut extrêmement fâcheux, & que les Samogites prévenus, se sauverent dans les forêts. D'après ce que nous avons dit plus haut, il paroît que Dusener étoit à la tête de cette armée en qualité de Maréchal, ou de Commandeur, & non comme Lieutenant du Magistere, puisque le Grand-Maître étoit en état de gouverner lui-même.

Ap. Duell. pag. 33. Hist. Lithu. pag. 310.



HENRI DUSENER D'ARFBERG.

XIXe. GRAND-MAITRE.

XIX. HENRI DUSENER. 1345. *Schutz. p. 160. Venator. Hess. Duellius.*

L'Election du nouveau Grand-Maître se fit à Marienbourg le 13 du mois de décembre de l'an 1345, & tous les suffrages se réunirent sur Frere HENRI DUSENER D'ARFBERG, Gentilhomme Poméranien, déja connu des lecteurs par divers exploits comme Maréchal de Prusse. (1)

Premiere victoire du Grand-Maître sur les Lithuaniens. *Schutz. p. 160. Dlugoss. pag. 1079. Raynald. ad ann. 1346. n. 63. Kojalow. pag. 311. Krantz. Wandal. lib. 8. cap. 30.*

Jusqu'ici la guerre de Lithuanie, quoique très-meurtriere, nous a fourni peu d'événemens remarquables, parce qu'on y employoit rarement de grandes armées; mais elle prit une face nouvelle sous ce Grand-Maître qui, tranquille du côté de la Pologne, fut en état de faire de plus grands efforts. Il est remarquable que le Grand-Duc de Lithuanie & ses freres, qui étoient très-puissans, tant par l'étendue de leurs domaines que par les secours

(1) Au lieu de Dusener, d'autres écrivent Dusemer, Dusmer, Dusmar, Dusner & Desemer.

XIX. HENRI DUSENER.

qu'ils tiroient continuellement de leurs alliés, ſemblent avoir attendu également cette époque, pour déployer toutes leurs forces contre l'Ordre Teutonique. Il eſt vrai que de la maniere dont le Grand-Maître les attaqua, ils eurent beſoin de toutes leurs forces pour y réſiſter; car ſon premier ſoin, après avoir pris en mains les rênes du gouvernement, fut d'aſſembler une armée de quarante mille hommes, pour venger l'Ordre des maux que les Lithuaniens lui avoient faits pendant les dernieres années du regne de ſon prédéceſſeur. Le Grand-Maître avoit mené ſon armée dans les environs de Troki, où elle faiſoit le plus grand dégât que la Lithuanie eût ſouffert depuis long-tems, lorſqu'il apprit qu'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie, prévenu des préparatifs qu'on avoit faits en Pruſſe, marchoit à lui avec une armée preſqu'innombrable de Lithuaniens & de Ruſſes de Smolensko, & de Polocz. Le Grand-Maître, ſans s'étonner des forces des ennemis bien ſupérieurs en nombre, les attendit dans la plaine d'Auken ou d'Oukaim; & comme on étoit à la veille de la Purification, il ordonna à toute l'armée de jeûner au pain & à l'eau, pour obtenir le ſecours du Ciel. Le lendemain jour de la fête de la Sainte Vierge, les deux armées ſe

XIX. HENRI DUSENER.

mirent en bataille & se livrerent le combat le plus meurtrier qu'on eût encore vu entre les deux nations. On n'en sait pas de détails, mais les Lithuaniens dûrent combattre avec une opiniâtreté incroyable, puisque les Teutoniques ne purent les obliger à prendre la fuite, qu'après leur avoir tué vingt-deux mille hommes. Michovias, historien Polonois, n'estime la perte des ennemis qu'à dix-huit mille hommes; le seul Krantz la rabat à huit mille, & Kojalowicz en avoue dix. Mais Schutz assure que toutes les chroniques de Prusse la portent unanimement à vingt-deux mille. C'est aussi le sentiment de Dlugofs. Les historiens, qui ne fixent pas la perte des Teutoniques, se sont contenté de dire qu'elle fut très-considérable, ce qui est naturel; car une pareille boucherie suppose une défense longue & opiniâtre qui doit avoir fait essuyer des pertes immenses au vainqueur.

Le Grand-Maître donne la liberté à deux mille Lithuaniens baptisés.

Schutz. ibid. Krantz. loc. cit. Hess.

Le Grand-Maître voulant profiter de la consternation qu'une si grande perte devoit avoir répandue en Lithuanie, y fit une seconde expédition pendant l'été de la même année; prit l'importante place de Vielon; fit un grand ravage dans les environs, & revint chargé de butin, menant à sa suite deux mille prisonniers. Ce Prince pieux, plus jaloux de gagner

des ames à Dieu que d'opprimer ses ennemis, savoit que les payens s'étoient fait une étrange idée de l'observation de la religion catholique ; c'est pourquoi il fit bien traiter les deux mille Lithuaniens, qu'on instruisit avec soin, & lorsqu'ils connurent assez la religion pour recevoir la grace du baptême, & pour pouvoir en rendre compte à leurs compatriotes, il les remit en liberté, espérant d'attirer par-là les Lithuaniens à la croyance de la vraie religion. A son retour le Grand-Maître fit aussi rebâtir la forteresse de Joannisbourg. Cette place avoit été commencée en 1268, mais les ennemis l'avoient entiérement détruite.

XIX. HENRI DUSENER.

La perte immense que les Lithuaniens venoient d'essuyer, loin de les décourager, ne fit que les animer à la vengeance. Le Grand-Duc, Keystut Duc de Samogitie, & le Prince Narimund leur frere, dont l'autorité s'étendoit sur un grand canton de la Russie, ayant assemblé une puissante armée de leurs propres troupes, ainsi que de Russes & de payens du voisinage, vinrent se jetter sur la Prusse pendant le carnaval de l'année suivante, & firent un dégât effroyable ; la premiere semaine de carême, ils prirent Rastenbourg qu'ils raserent de fond en comble, après avoir fait passer tous les habitans au

Les Lithuaniens ravagent la Prusse.

Schutz. p. 161. Pauli.

XIX. HENRI DUSENER.

fil de l'épée; de-là ils ravagerent toute la Barthonie, assiégerent inutilement Gerdawen, & se vengerent sur la petite ville de Lunebourg, qu'ils réduisirent en cendres; mais les Teutoniques défendirent si bien le château, qu'ils furent obligés de se retirer. L'armée étant revenue près des ruines de Rastenbourg, où elle ne resta que vingt-quatre heures, se jetta sur la Warmie, où elle fit un semblable dégât, & prit la ville de Ressel qui fut saccagée & brûlée: les ennemis chargés d'un butin immense se replierent sur Ragnit, dont ils ravagerent les environs (1). Delà traversant la forêt de Grauden, ils revinrent prendre & brûler Welau, que les habitans avoient abandonné; & après avoir encore ravagé les cantons de Wolmer & de Wunsdorff, le Grand-Duc se mit en marche pour regagner la Lithuanie à petites journées.

Seconde victoire des Teutoniques. *Schutz. p. 161.*

Le Grand-Maître surpris d'une irruption si vive, & n'ayant pas assez de troupes sur pied pour s'y opposer, se hâta d'assembler tout ce qu'il avoit de soldats,

(1) M. Pauli, pag. 201, dit que Ragnit fut brûlé; Schutz n'en dit mot, & la chose n'est pas vraisemblable; car Ragnit étoit une place trop importante pour que les Lithuaniens aient pu s'en emparer si facilement. De sorte que si le feu consuma quelque chose à Ragnit, ce ne peut être que les fauxbourgs, mais non pas le château.

XIX. HENRI DUSENER.

Dlugoss. pag. 1085. Leo. p. 152. Hess. Pauli.

tant dans la partie de la Prusse qui n'étoit pas attaquée, que dans la Poméranie, & forma en peu de tems une nombreuse armée, qu'on porte à quarante mille hommes; mais quelque célérité qu'on eût employée, le mal étoit fait, & le Grand-Duc songeoit déja à faire sa retraite, lorsque le Grand-Maître se vit en état de le poursuivre. Dusener marcha rapidement sur Insterbourg, & attendit le rapport de ses espions qui lui apprirent peu de tems après, que le Grand-Duc, n'ayant pas l'air de se douter de sa venue, se retiroit lentement avec l'immense butin qu'il avoit enlevé en Prusse, & qu'enfin il paroissoit vouloir s'arrêter sur le bord de la riviere de Strebe, ou de Strebnitz, au-delà de Labiaw, tant pour faire le partage du butin, que pour donner quelque repos à ses troupes. Le Grand-Maître résolu de combattre, ne crut pas pouvoir trouver une circonstance plus favorable, & partit sur le champ, mais en silence, à travers les bois, & avec toute la célérité possible. Comme il étoit important de profiter de la faute que le Grand-Duc avoit faite de ne pas passer la riviere, le Grand-Maître prit si bien toutes ses précautions qu'il le surprit, & que beaucoup d'ennemis furent tués avant d'avoir eu le tems de monter à cheval; cependant

XIX. HENRI DUSENER.

comme ce n'étoient que quelques escadrons de l'avant-garde, qui avoient eu cet avantage, ils ne purent pas pousser la fortune plus loin, ni empêcher les ennemis de se former en ordre de bataille.

Les colonnes de l'armée Teutonique qui suivoient de près, se déployerent dès en arrivant, & le Grand-Maître fit sonner la charge pour ne pas donner aux ennemis le tems de se reconnoître. La position des Lithuaniens acculés contre la riviere étoit des plus fâcheuses, car ils n'avoient pas de terrein pour faire leur évolution, & s'ils ne battoient pas les Teutoniques, il ne leur restoit que le choix de la mort ou de l'esclavage. Les ennemis animés par la présence de leur Souverain, ne parurent pas étonnés de leur situation, & soutinrent les différentes attaques des Teutoniques avec tant de courage, que chaque fois ils les rompoient, & les obligeoient de se retirer; de sorte que tout présageoit une fatale journée pour les Chevaliers : mais ces braves étoient habitués à faire tête à l'orage; & comme ils avoient du terrein pour manœuvrer, ils rallioient chaque fois leurs escadrons & retournoient à la charge avec tant de courage qu'à la fin ils enfoncerent les ennemis de toutes parts. Alors ce ne fut plus qu'une horrible bou-

cherie ; les plus prudens des ennemis demanderent quartier, mais ceux qui entreprirent de se défendre furent taillés en pieces, ou précipités dans la riviere, où il y en eut une infinité de noyés ; Narimund, que Michovias qualifie de Duc de Smolno, ou plutôt de Smolensko, fut du nombre de ces derniers ; ce Prince monté sur un puissant cheval, habitué à passer les plus grands fleuves à la nage, se jetta dans la Strebe, mais soit que son cheval fut déja fatigué du combat, ou qu'il fût entraîné au fond de l'eau par le poid des armures, ils se noyerent tous les deux. Le corps de ce Prince ayant été retrouvé par le Commandeur de Labiaw, il le renvoya en Lithuanie, où il fut brûlé suivant l'usage de la nation & de sa religion. Cette victoire coûta cher aux Teutoniques, car ils perdirent, de l'aveu de tous les historiens, cinquante Chevaliers de l'Ordre & quatre mille hommes de leurs troupes ; mais la perte des ennemis fut incomparablement plus grande ; car le plus modéré des historiens la porte à dix mille hommes, tandis que Michovias, Schutz & Léon la font monter à dix-huit mille ; ce dernier prétend même qu'il périt encore plus de monde au passage de la riviere que dans la bataille même ; mais cela n'est guere vrai-

XIX. HENRI DUSENER.

Dlugoss.

Hess.

XIX. Henri Dusener.

semblable : & s'il est vrai que les ennemis perdirent dix-huit mille hommes, car les calculs des anciens sont toujours fort exagérés, il est probable qu'il faut comprendre dans ce nombre, non-seulement ceux qui furent tués sur le champ de bataille, mais encore ceux qui se noyerent dans la riviere, & ceux qui périrent, ou qui furent pris dans la poursuite, & dans les expéditions que le Grand-Maître & le Maréchal de Prusse firent à la suite de cette bataille. (1)

(1) Le Pere Kojalowicz, voulant apparemment dissimuler cet événement défavorable à sa nation, & rejetter toute la perte sur les Russes, rapporte différemment cette bataille. Cet écrivain qui fait mal-à-propos commencer le regne du Grand-Maître de Kniprode, successeur de Dusener, en 1347, dit que l'an 1348, ce Grand-Maître fut dévaster le territoire de Pastriman en Lithuanie, & pénétra jusqu'à Troki : Olgerde, Keystut & Patrice fils de ce dernier, accoururent à la tête des Lithuaniens, lorsque les Teutoniques étoient retirés, mais apprenant par leurs coureurs, que l'armée des chrétiens étoit déja licenciée, ils se jetterent sur la Prusse dont ils dévasterent quelques cantons. Le Grand-Duc Olgerde ayant appris sur ces entrefaites, que le Duc de Smolensko lui amenoit un secours considérable de Russes, lui fit dire de venir l'aider à ravager la Prusse. Le Duc de Smolensko fit le dégât dans les environs de Labiaw, & fut attaqué par le Commandeur de cette forteresse, qui avoit sous ses ordres un corps bien inférieur au sien, ce qui n'empêcha pas qu'il ne le battit complettement. Cette journée fut très-funeste aux Russes dont la plus grande partie périt, tant dans la bataille par les armes des Teutoniques, qu'au passage d'une riviere, où il s'en noya un très-grand nombre, avec le Duc de Smolensko. Quoique ce récit soit très-différent, il atteste toujours la victoire des Teu-

XIX. HENRI DUSENER. Suites de la bataille. *Schutz. p. 162.*

Le premier fruit que le Grand-Maître tira de cette victoire fut de délivrer un nombre infini de prisonniers Prussiens, & de recouvrer tout le butin que les Lithuaniens avoient enlevé; ensuite voulant profiter de tous ses avantages, il détacha le Maréchal Sigefroid de Dannenfeld, avec une partie de l'armée, & marcha lui-même avec le reste sur Vielon. Pendant que le Maréchal dévastoit les cantons de Pervaré, de Gesow, d'Eroglen, & de Pastow, où il enlevoit une grande quantité d'hommes, & du bétail de toute espece, le Grand-Maître resserroit de près la forteresse de Vielon : cette place contenoit quinze cens soldats, & un grand nombre de personnes réfugiées des campagnes, qui, étant intimidées par les menaces du Grand-Maître, ne voulurent pas courir le risque d'un assaut, & se rendirent à composition. Vielon fut rasé, & tous les prisonniers qu'on avoit fait dans la bataille & pendant ces dernieres expédi-

---

tons : mais il n'est pas douteux que Kojalowicz, trouvant un vuide dans les annales de la Lithuanie, n'ait tiré tout ce passage de Dlugoss, dont nous avons démontré vingt fois le peu d'exactitude, même dans le récit des faits sur lesquels il ne trompe pas de propos délibéré : ainsi ce témoignage ne peut être mis dans la balance avec le rapport des autres historiens, qui rendent cet événement & ses suites avec des circonstances qui ne laissent pas douter de la réalité. *Kojalow. pag. 312. & seq. Dlugoss. pag. 1085.*

XIX. Henri Dusmer.

tions, furent répartis en différens endroits dans la Sambie, où l'on eut soin de les instruire des principaux mysteres de la religion, avant de leur accorder la grace du baptême.

Les deux victoires, remportées par le Grand-Maître sur les Lithuaniens & leurs alliés, sont certaines par le rapport des historiens de différentes nations, & par les circonstances qu'ils nous en ont transmises; mais il n'est pas aisé d'en fixer les époques: Schutz rapporte la premiere à l'an 1346, & la seconde à l'année suivante. Mr. Pauli croit trouver dans les différens voyages que le Roi de Danemarck fit en Prusse, & dont nous allons parler, des raisons de reculer l'époque de la seconde (la seule dont il parle), ayant copié exactement sur cet objet Léon, le plus fautif des historiens de la Prusse. Odoric Raynaldi marque l'une de ces batailles l'an 1346, & l'autre l'an 1349. Dlugofs marque la premiere en 1346, la seconde en 1348, & il en ajoute une troisieme qu'il place en 1349: Bzovius parle aussi d'une célebre victoire remportée par les Teutoniques sur les Lithuaniens l'an 1351. Comme les circonstances de la bataille de 1349 de Dlugofs, & de celle de Bzovius, ont beaucoup de rapport avec celles des deux premieres batailles dont nous avons

fait mention, il est vraisemblable que ce sont les mêmes événemens confondus, & déplacés par des écrivains peu instruits, ou peu exacts.

XIX. HENRI DUSENER.

Histoire d'Otton Prince de Danemarck. *Heinze hist. diplom. de Waldemar III.*

Si les victoires de Henri Dusener rendirent son Magistere mémorable, il ne le fut pas moins par l'acquisition qu'il fit du Duché d'Estonie, & par la réception du Prince Otton de Danemarck dans l'Ordre Teutonique. Ces deux événemens demandent quelques détails, & l'on ne regardera pas comme étrangers à cet ouvrage, ceux qui nous apprendront les raisons, qui déterminerent un Prince né pour le trône à venir demander la croix au Grand-Maître (1). Christophe II Roi de Danemarck, étant mort en 1333, après une suite de malheurs, qu'il s'étoit attirés par son défaut de conduite, laissa le royaume dans l'état le

(1) Pontanus, Meursius, & les autre écrivains Danois, n'ont donné que des idées confuses de ces deux événemens, & se sont trompés sur plusieurs points: M. Gramm, auteur d'une dissertation sur le regne de Waldemar III, est le premier qui les ait développés, selon le témoignage de M. Mallet, qui s'est servi de ce mémoire. Mr. Heinze, qui a donné une histoire diplomatique de Waldemar III, s'est également servi de la dissertation de Mr. Gramm; & comme il y a joint de nouvelles découvertes, c'est de lui que je vais tirer les connoissances relatives à mon sujet. L'histoire diplomatique de Waldemar III Roi de Danemarck, écrite en allemand, est imprimée à Leipzig l'an 1781.

XIX. HENRI DUSINER.

plus déplorable : les différentes provinces envahies ou aliénées, se trouvoient entre les mains de Waldemar Duc de Schleswick, de la veuve du Duc Canut Porse, du Roi de Suede, de Laurent Jonason, & enfin de Jean & de Gerard Comtes de Holstein ; de sorte qu'Otton & Waldemar, les seuls fils que Christophe avoit laissés, se trouverent réduits à quelques domaines, qui leur restoient dans l'isle de Laland & en Estonie, ce qui les engagea à prendre le titre de Ducs de ces provinces. Les plus redoutables ennemis des enfans de Christophe étoient les Comtes de Holstein, car ces Princes qui avoient su dépouiller le feu Roi de son autorité, & asservir un peuple nombreux & jaloux de ses droits, ne songeoient qu'à affermir cette domination si odieuse aux Danois.

A peine le Roi Christophe avoit-il fermé les yeux, qu'Otton, l'aîné de ses fils (1), cherchant les moyens de recouvrer l'héritage de son pere, travailla à mettre dans ses intérêts Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, son beau-

(1) Plusieurs écrivains croient qu'Otton étoit le cadet; mais M. Heinze démontre de la maniere la plus satisfaisante qu'il étoit aîné de Waldemar, qui, selon toute apparence, étoit encore mineur à cette époque.

frere : à cet effet il fit avec le Margrave un arrangement pour la dot de sa sœur, dont nous parlerons ailleurs, & peu de tems après Otton eut une entrevue à Prentzlau avec son beau-frere, où ils firent divers traités, par lesquels le Margrave s'engageoit d'assister Otton particuliérement contre les Comtes de Holstein. Après l'assemblée de Prentzlau, Otton persuadé qu'il lui seroit aisé de monter sur le trône de ses peres, s'il pouvoit abattre Gérard Comte de Holstein, le plus dangereux de ses ennemis, se hâta de retourner dans l'isle de Laland, où il fit venir quelques troupes des provinces voisines, & passa à la tête de sa petite armée dans le Nord-Jutland; mais le Comte de Holstein vint à sa rencontre à Tappehaede près de Vibourg, le battit, le fit prisonnier, & l'enferma dans le château de Segeberg.

XIX. HENRI DUSENER.

1334.

Les sollicitations de l'Empereur Louis de Baviere, qui employa l'année suivante, son fils le Margrave de Brandebourg & la ville de Lubeck, pour obtenir la délivrance du malheureux Otton, furent bien éloignées de toucher le Comte de Holstein, qui promit à Waldemar Duc de Schleswick de ne pas rendre la liberté à leur ennemi commun, sans son agrément. Le Roi de Suede fit alors des démarches

XIX. HENRI DUSENER.

auprès du Pape, afin de pouvoir s'autoriser de son consentement pour envahir le Danemarck; & le Comte de Holstein qui ne voyoit pas jour à s'emparer de cette couronne, projetta de la faire mettre sur la tête du Duc de Schleswick son neveu, mais à des conditions qui devoient lui être très-favorables. Le Comte seroit vraisemblablement venu à bout de ses projets, s'il n'eût été tué l'an 1340, par un Gentilhomme Danois.

Cependant le jeune Waldemar, qui avoit été élevé à la cour de l'Empereur, ne voulant pas négliger les droits de sa maison, avoit pris le titre de Roi, en apprenant la captivité de son frere, & n'attendoit qu'une occasion favorable pour tâcher de le réaliser: elle se présenta bientôt; car les Danois impatiens de se réunir sous un chef légitime, appellerent Waldemar, après la mort du Comte de Holstein. Dans une conférence tenue à Spandau l'an 1340, le Margrave de Brandebourg ménagea un accord entre le nouveau Roi, le Duc de Schleswick, & les fils du Comte de Holstein, dont le premier point fut la délivrance d'Otton, que les Comtes de Holstein devoient remettre entre les mains du Margrave de Brandebourg, ou du Roi son frere; mais à condition qu'avant de sortir de sa captivité, il

il renonceroit à toute prétention sur la couronne de Danemarck.

XIX. HENRI DUSENER.

Quelques semaines après le Margrave de Brandebourg ménagea une autre conférence à Lubeck, où l'on confirma ce qui avoit été fait dans la premiere, & où l'on acheva d'applanir quelques autres difficultés, de sorte que Waldemar prit la même année possession de la couronne de Danemarck, qui auroit dû appartenir à Otton : mais la situation des Danois demandoit un Prince en état d'agir, & Otton étoit encore dans les fers lorsqu'ils appellerent Waldemar, qui protégé de l'Empereur, & aimé des Princes d'Allemagne, étoit d'ailleurs plus en état de procurer au Danemarck les secours dont il avoit un si grand besoin : il est vraisemblable qu'Otton sentit la nécessité où l'on avoit été de donner la préférence à son cadet, & même qu'il l'approuva, puisqu'il ne fit aucune réclamation après qu'il eut recouvré sa liberté, ce qui n'eut lieu qu'en 1341.

Le premier soin de Waldemar fut de travailler à la réunion des provinces qui étoient engagées, ou qui étoient même retenues injustement par des mains étrangeres. Après avoir fait différens arrangemens en Danemarck, le Roi partit l'an 1345 pour l'Estonie. Ayant traversé

XIX. HENRI DUSENER.

le Jutland & le Holſtein, il vint à Lubeck, & prenant avec lui Eric le jeune Duc de Saxe, il paſſa par la Pruſſe, qu'il traverſa pour ſe rendre à Revel. La célérité avec laquelle il fit ce voyage par terre, ſeroit incroyable, ſi elle n'étoit atteſtée par des monumens authentiques; car il n'y employa que trois ſemaines : cela prouve qu'il avoit peu de monde avec lui, que par conſéquent il n'avoit pas deſſein de combattre les Lithuaniens, comme quelques écrivains l'on avancé, & que la ſuppoſition d'une treve qui l'empêcha d'accomplir ce projet, eſt tout-à-fait gratuite. Il eſt aſſez vraiſemblable que le Roi étant arrivé en Pruſſe s'embarqua pour l'Eſtonie, ſans quoi il eût dû traverſer la Samogitie; ce qu'il n'eût pu faire avec ſûreté, ſi les Teutoniques ne lui avoient donné une groſſe eſcorte, qui eût ralenti la rapidité de ſa courſe. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que le Roi, après avoir ſéjourné une couple de mois à Revel, oublia le beſoin que ſes états avoient de ſa préſence, & s'embarqua avec le Duc de Saxe, pour aller viſiter le Saint Sépulchre à Jeruſalem, & revint à Revel ſans avoir employé plus de quatre mois & demi & quelques jours à ce voyage; ce qui eſt démontré par deux chartres que ce Prince ſcella dans cette

XIX. HENRI DUSENER.

derniere ville, l'une à la Saint-Jean, & l'autre le lendemain de la Saint-Martin; Cependant ce voyage de la Palestine n'est pas supposé, puisque le Pape excommunia Waldemar pour l'avoir fait sans sa permission.

A son retour en Danemarck, Waldemar retira l'isle de Laland, moitié de gré, moitié de force, & s'embarqua à la fin d'avril de l'an 1346 à Copenhague, d'où il se rendit encore à Revel; mais il ne resta que quatorze jours en Estonie & retourna en Danemarck. Nous avons vu que pendant la révolte des paysans, les Danois de l'Estonie avoient confié la garde & la défense de Revel & de Wesemberg au Maître Provincial de Livonie, en stipulant qu'il rendroit ces deux places, quand on lui auroit remboursé les frais qu'il auroit faits pour la défense du pays: cet objet pouvoit bien entrer pour quelque chose dans les voyages du Roi, d'autant que M. Heinze nous apprend que pendant l'un de ces voyages, ce Prince retira Narva que les Danois avoient été obligés d'engager à l'Ordre Teutonique, pour avoir de l'argent; mais le pressant besoin que le Roi en avoit lui-même, pour des objets plus importans, fait douter de la réalité de ce remboursement; & la suite de l'histoire semble montrer

XIX. HENRI DUSENER.

que le Roi n'acquitta ses dettes envers l'Ordre Teutonique, qu'en lui cédant l'Estonie entiere.

Otton entre dans l'Ordre Teutonique.

Otton Duc de Laland & d'Estonie, qu'une longue captivité avoit éloigné du trône qui devoit lui appartenir, partageoit les travaux de Waldemar, & voyoit ses succès sans jalousie; il semble même que le desir de procurer l'avantage de son frere contribua au parti qu'il prit de se vouer à Dieu dans l'Ordre des Chevaliers Teutoniques; car il renonçoit par-là à la propriété de son apanage, qu'il eût transmis à ses enfans, s'il se fût marié. Quoi qu'il en soit, Otton né pour donner des loix, se soumit à la discipline religieuse de l'Ordre, & passa le reste de sa vie à combattre les ennemis de la religion. On dit que ce Prince habita presque toujours l'Estonie; mais on ne voit pas qu'il ait eu aucun emploi dans l'Ordre, & les historiens ne nous ont pas transmis d'autres détails d'un événement si remarquable. Ils ne sont pas même d'accord sur l'époque de l'entrée d'Otton dans l'Ordre Teutonique. Albert Krantz semble indiquer que ce fut en sortant de prison: Pontanus marque l'an 1346: Meursius devance cette époque sans la fixer: Schutz la met en 1347: M. Mallet rapporte que ce fut pendant un des deux voyages du

Krantz. Wand. lib. 5. p. 192. & Hist. Dan. lib. 9. cap. 34. p. 173. Pont. p. 475.

XIX. HENRI DUSENER.

Meurs. p. 81.
Schutz. p. 162.
Mallet. t. 4. pag. 214.
Heinze. p. 88. in notis.

Roi en Eſtonie : mais M. Heinze décide la queſtion ſur un paſſage de Hamsfort, & prétend que ce fut pendant le premier voyage de Waldemar, c'eſt-à-dire, au printems de l'an 1345. Ce même Hamſfort rapporte que le Prince Otton prononça ſes vœux entre les mains d'un certain Tuſemir : *In verba Tuſemiri jurat.* On reconnoît ici le nom du Grand-Maître, quoique défiguré ; car nous avons déja obſervé que les Allemands confondoient ſouvent le D avec le T, & que pluſieurs ont écrit Duſemer au lieu de Duſener ; ainſi l'on ne peut guere douter qu'Otton fut fait Chevalier par le Grand-Maître lorſque le Roi paſſa en Pruſſe l'an 1345, pour aller en Eſtonie ; & que cette raiſon n'ait déterminé Waldemar à prendre cette route plutôt que de s'embarquer pour Revel (1).

(1) Dans l'exemplaire de l'hiſtoire diplomatique de Waldemar, que j'ai ſous les yeux, on ne ſait s'il faut lire *Tulemiri* ou *Tuſemiri*, parce que la troiſieme lettre eſt mal imprimée. Quand l'auteur auroit eu l'intention d'écrire *Tulemiri*, on y reconnoîtroit toujours le nom du Grand-Maître, parce que la lettre S pouvoit être changée en L par une faute de copiſte. Il étoit d'uſage de ne recevoir que des Allemands dans l'Ordre Teutonique, mais la grandeur de la naiſſance du Prince de Danemarck étoit bien propre à faire une exception. Suénon I, ſurnommé Tyťveskeg, Roi de Danemarck en 985, avoit laiſſé deux fils, Harald, & Canut, & une fille nommée Eſtrite ou Aſtride, mariée en premieres nôces à Richard

XIX. HENRI DUSENER.

Le Grand-Maître achete le duché d'Estonie.

Heinze hist. dipl. de Waldemar III.

1347.

L'an 1347, le Roi de Danemarck fit encore un voyage en Prusse, & vendit enfin le duché d'Estonie au Grand-Maître. Ce point demandant quelque explication, nous allons reprendre la chose de plus haut. Lorsque Christophe II Roi de Danemarck avoit marié sa fille Marguerite à Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, il lui avoit promis une dot de douze mille marcs d'argent; mais étant hors d'état d'y satisfaire, il avoit engagé la meilleure partie de l'Estonie à son gendre pour sûreté de cette somme: & comme les affaires de Christophe étoient fort dérangées, il avoit engagé presque tout le reste de ce duché au Duc Canut Porse, pour avoir une somme dont il avoit besoin. A la mort du Roi Christophe, Otton qui joignoit au titre modeste de Damoi-

Duc de Normandie, & en secondes nôces à un Comte Anglois nommé Ulph ou Ulson. Après la mort de Suénon I, Canut II, Canut III, & Magnus dit le Bon, furent assis sur le trône de Danemarck, & Suénon II, fils du Comte Ulson & d'Estrite, leur succéda en 1047. C'est de lui que descendoit la race des Rois de Danemarck dont étoit Otton, & qui finit dans la personne de sa niece Marguerite, nommée la Sémiramis du Nord, qui réunit les trois couronnes de Danemarck, de Suede & de Norwege. Ainsi l'entrée d'Otton dans l'Ordre Teutonique peut être regardée comme une des causes de la fin de cette dynastie, puisque Waldemar son frere n'ayant pas laissé d'enfans mâles, il ne resta plus de ressource pour continuer cette maison.

XIX. HENRI DUSENER.

ſeau de Danemarck, celui de Duc de Laland & d'Eſtonie, ayant beſoin du ſecours de ſon beau-frere, ſe hâta, non-ſeulement de confirmer l'engagement de l'Eſtonie, tant en ſon nom qu'en celui de ſon frere encore mineur; mais il fit plus, car il l'abandonna entiérement & ſans retour au Margrave de Brandebourg, avec pouvoir de la vendre, de l'échanger, ou de la donner comme il jugeroit à propos, ſans faire la moindre mention de l'hypotheque que le Duc Canut Porſe avoit ſur une partie de ce duché. Quelque abſolus que ſoient les termes de cette ceſſion, on ne peut cependant la regarder que comme un engagement, ou plutôt comme une déſignation d'hypotheque, puiſque l'hiſtoire & les chartres prouvent que l'Eſtonie ne ceſſa pas d'obéir aux Danois; à moins qu'on ne veuille dire que le Margrave ne ſe ſouciant pas de poſſéder une province ſi éloignée, dont la conſervation eût été auſſi diſpendieuſe que difficile, aima mieux ne pas jouir de ſes droits, pour pouvoir revendiquer la dot de ſa femme, qui lui eût été plus utile. Lorſque Waldemar fut appellé au trône de Danemarck, il confirma encore au Margrave la ceſſion de l'Eſtonie, qui cependant demeura toujours aux Danois, puiſque nous avons vu que, pendant la

Cod. Brand tom. 2. pag. 153. & 161.

XIX. HENRI DUSENER.

révolte des paysans, ils avoient confié la garde & la défense de Revel & de Wesemberg aux Chevaliers Teutoniques, & qu'ils leur avoient engagé Narva pour une somme dont ils avoient besoin.

Le Margrave de Brandebourg étant aussi pressé d'argent, & voyant bien qu'il étoit impossible d'en obtenir du nouveau Roi de Danemarck, chercha à tirer parti de l'Estonie, & entra dès-lors, en négociation avec le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, comme on le voit par un diplôme de l'Empereur Louis de Baviere, donné à la mi-carême de l'an 1340, par lequel il consentoit que le Margrave de Brandebourg, son fils, entrât en marché avec l'Ordre Teutonique pour l'Estonie, promettant de confirmer, en sa qualité d'Empereur, tout ce qu'il feroit à ce sujet. Cette négociation traîna en longueur, parce que le Grand-Maître, seul acheteur qui se présentât, refusoit d'acquérir les droits du Margrave sur l'Estonie, si on ne la lui vendoit toute entiere. Il avoit raison; ces droits n'étoient pas assez déterminés pour les acheter avec sûreté, puisqu'on avoit donné au Margrave l'Estonie entiere, tandis qu'une partie en étoit engagée au Duc Porse, & que le Roi continuoit d'y exercer son autorité; ce qui eût été une source inépuisable de

Ibid. tom. 4. pag. 553.

XIX. HENRI DUSENER.

difficultés qu'il étoit prudent de prévenir.

Le Margrave de Brandebourg, voyant qu'il feroit impoffible de tirer parti de fes prétentions fur l'Eftonie, fi le Roi de Danemarck ne confentoit à la vendre en entier, l'engagea à fe porter à cet arrangement. La chofe n'étoit pas fans difficulté, à caufe des hypotheques que les fils de Canut Porfe avoient fur une partie de ce duché; mais le Roi leva cet obftacle, en dégageant ces domaines, & en fe faifant donner une quittance par les enfans du Duc Porfe, dans laquelle ils s'obligeoient, tant pour eux que pour Magnus Roi de Suede, leur demi-frere, de laiffer fuivre fans difficulté l'Eftonie entiere aux Chevaliers Teutoniques. Le Roi de Danemarck ayant donné avis de cet arrangement au Grand-Maître par une lettre du 15 août de l'an 1346, celui-ci fe rendit aux vœux du Margrave de Brandebourg, à qui il compta le 21 feptembre de la même année les douze mille marcs qui conftituoient la dot de fa femme. Le Grand-Maître, qui acquéroit par-là les droits du Margrave fur l'Eftonie, eut foin de fe faire donner une quittance en regle, & de faire confirmer cet arrangement préliminaire par l'Empereur.

Le Roi de Danemarck voulant mettre

XIX. HENRI DUSENER.

la derniere main à cette affaire, vint en Prusse, avec le Margrave de Brandebourg, l'an 1347, comme nous l'avons dit ailleurs; le Grand-Maître eut l'honneur de recevoir ce Monarque dans sa résidence de Marienbourg, & ce fut-là que Waldemar vendit, tant en son nom, qu'en celui de son frere Otton, le duché d'Estonie en entier, au Grand-Maître & à son Ordre, pour la somme de dix-neuf mille marcs d'argent, poids de Cologne, dont le Grand-Maître ne compta que sept mille au Roi, parce qu'il en avoit déja payé douze mille au Margrave de Brandebourg à sa décharge. Ce contrat fut scellé le 24 de juin de l'an 1347, & l'Ordre fut mis en possession le 2 de novembre de la même année, (suivant Duellius.) Ce traité n'est connu que par Huitfeld, qui en rapporte la traduction en langue Danoise. On peut seulement remarquer que le Souverain de l'Estonie avoit le droit de présenter l'Evêque de Revel, lorsque le siege étoit vacant, comme on le voit par la cession de l'Estonie qu'Otton avoit faite à son beau-frere l'an 1333.

Ibid. tom. 1. pag. 153.

Cette magnifique acquisition, faite à si bon marché, augmenta beaucoup la puissance de l'Ordre. Le duché d'Estonie, pris dans son sens général, occupoit toute la partie septentrionale de la Livonie; mais

le Danemarck étoit bien éloigné de l'avoir en entier lorſqu'il le vendit à l'Ordre ; puiſque les Chevaliers en poſſédoient déja le diſtrict de Jervie en entier, un canton du diſtrict de Harrie, & l'Eſtonie propre, ſinon en entier, au moins en grande partie : d'ailleurs le diſtrict de Wikie & l'iſle d'Oeſel étoient attachés à l'Evêché d'Oeſel ; de ſorte que Waldemar ne vendit à l'Ordre Teutonique, que l'Allentakie avec la ville de Narva, célebre par ſa force & ſon commerce ; la Wirie qui contenoit les villes de Weſemberg & de Tolsbourg, ainſi que les châteaux de Kyda, de Kolka, de Talkoven ; la plus grande partie de la province de Harrie, où étoit Revel, capitale de tout le pays, & la forteresſe de Padis ; l'iſle de Dagho qui eſt au nord d'Oeſel, ainſi que les petites iſles le long de la côte, telles que Odensholm, Rogho, Nargon, Ulſon, Wrangho, Ekholm, & quelques autres de peu d'importance.

XIX. HENRI DUSENER.

Barre. hiſt. d'All. tom. 6. pag. 419.

L'Eſtonie étoit un pays d'états, où les Gentilshommes jouiſſoient d'une grande liberté, qui s'étoit accrue par l'éloignement des Souverains, qui leur avoient prodigué les privileges pour les tenir ſous un joug, qu'il n'eût pas été aiſé de leur faire reprendre, s'ils euſſent entrepris de le ſecouer ; cette liberté s'étoit encore

Hartk. append. ad diſſert. p. 454.

XIX. HENRI DUSENER.

augmentée sous le foible Christophe, dont le regne ne fut qu'un enchaînement de malheurs; aussi les Estoniens en avoient-ils obtenu une promesse de ne jamais les faire passer sous une autre domination. Dans cette situation, la vente de l'Estonie à l Ordre Teutonique, ne pouvoit manquer de déplaire à la noblesse, qui fit une députation au Roi de Danemarck l'annnée suivante, pour se plaindre de ce qu'il violoit les engagemens que son pere avoit contractés solemnellement avec eux. On ignore la réponse de Waldemar; mais il paroît que le Roi ne pouvoit être tenu de remplir cette promesse, si elle étoit contraire au bien général de son royaume, d'autant plus que Christophe l'avoit enfreinte lui-même aussi-tôt qu'il l'avoit faite; puisqu'il avoit engagé l'Estonie, partie au Margrave de Brandebourg, & partie au Duc Canut Porse : aussi la députation des Estoniens demeura sans effet. M. Heinze croit que le Roi n'eût pas été fâché qu'on lui fournît le moyen de rompre ce marché; mais la chose étoit difficile; il eût fallut rendre les dix-neuf mille marcs au Grand-Maître, tandis que le Roi étoit éloigné d'avoir le moyen de dégager les principales parties du Danemarck, qui étoient encore dans des mains étrangeres. Les écrivains Danois blâment

Heinze. p. 98.

aldemar d'avoir fait cette aliénation ; mais M. Heinze le justifie pleinement, & prouve qu'il ne pouvoit rien faire de mieux dans cette situation ; d'autant qu'il employa le prix de cette province éloignée, & dont il ne tiroit presque rien, à payer les dettes de l'état, & non à faire son voyage en Palestine, comme ces mêmes écrivains le disent mal-à-propos.

XIX. HENRI DUSENER.

L'Ordre Teutonique traita fort bien les Estoniens : le Grand-Maître confirma tous leurs privileges, & ils en obtinrent à la suite de nouveaux. Celui qui dut les intéresser le plus, leur fut donné par le Grand-Maitre Conrard de Jungingen en 1397, car il accorda aux filles le droit de succéder dans les fiefs, ainsi que les mâles ; & au défaut d'enfans, la succession des mêmes fiefs fut dévolue aux cousins jusqu'au cinquieme degré ; c'étoit réduire à bien peu de chose le droit du Seigneur dominant. Une autre grace que l'Ordre accorda aux Estoniens, fut l'établissement d'un conseil suprême pour juger en dernier ressort toutes les affaires de la province ; il étoit composé du Commandeur de Revel, de l'Avoué de Wesemberg, de six Gentilshommes du district de Harrie, & de six de celui de Wirie.

Hartk. append. ad differt. pag. 454.

Le Grand-Maître mit l'Estonie sous le

Le Grand-Maître at-

XIX. HENRI DUSENER. tribue l'Estonie aux Chevaliers de Livonie. *Schurtzfl. pag. 267.*

gouvernement du Maître Provincial de Livonie ; & comme les Chevaliers de cette province devoient jouir du bénéfice de cette acquisition, il leur ordonna de remettre au trésor de l'Ordre, le prix qu'elle avoit coûté. La Livonie étoit un gouvernement totalement séparé d'intérêts avec la Prusse ; ces deux vastes états, obéissant à un même maître, & ne composant qu'une même souveraineté, s'entr'aidoient dans leurs besoins ; mais quelquefois la différence de leurs intérêts ne le permettoient pas, les Chevaliers de Prusse faisant souvent la guerre avec les Polonois, tandis que ceux de Livonie étoient occupés à faire tête aux Russes ; de sorte que chaque état avoit besoin de ses revenus pour sa défense. Les Grand-Maîtres avoient cependant réglé, que tous les ans, les Maîtres Provinciaux de Livonie verseroient une certaine somme dans leur trésor, pour subvenir aux nécessités générales : cette redevance, qui devoit être considérable, dut encore être augmentée, lorsqu'on leur attribua la partie de l'Estonie qu'on venoit d'acheter.

Gofwin d'Ercke Maître de Livonie. *Schurtzfl.*

Burchard de Dreileve, qui avoit si fortement combattu les Russes & les rebelles de l'Estonie, fut remplacé dans la dignité de Maître Provincial, par Frere Gofwin d'Ercke, la même année que l'Ordre fit

XIX. HENRI DUSENER.

cette acquisition; il sembloit depuis quelque tems, que les grands hommes se multipliassent, lorsque les Grands-Maitres avoient à nommer à cet emploi. Ercke étoit un homme prudent & ferme, occupé du bonheur de ses peuples, & jaloux en même tems de faire respecter son autorité; il joignoit à cela des qualités guerrieres qui le firent redouter de ses ennemis. Depuis la prise de Riga par Eberhard de Monheim, les Archevêques n'avoient pas perdu de vue le projet de rentrer en possession de cette ville. Engelbert qui étoit alors sur ce siege, sollicita vivement le Maître Provincial à ce sujet; mais celui-ci s'appuyant sur les conquêtes de ses prédécesseurs, tint ferme & ne voulut rien relâcher; l'Archevêque tenta une autre voie; il se rendit à Avignon à la cour de Clément VI, où sans avoir mieux réussi, il contracta une maladie dont il mourut. Le Maître Provincial eut bientôt des affaires plus sérieuses sur les bras, car la guerre s'alluma en 1348, entre l'Ordre & les Russiens de Witepsk, de Smolensko, & de Pleskow; mais Goswin d'Ercke la termina en 1350, par une bataille, où il défit les ennemis, qui laisserent dix mille hommes sur la place; ce qui leur ôta l'envie d'inquiéter davantage la Livonie, pendant son gou-

Ibid. Descript. de la Livonie, pag. 66. La Combe. tom. 1. pag. 421.

XIX. HENRI DUSENER.

Venator. pag. 104.

vernement. Le Maître Provincial porta ensuite ses armes dans la Samogitie avec un égal succès, & y détruisit plusieurs forteresses des ennemis; Ercke s'étant fait une grande réputation par sa sagesse & ses actions, abdiqua sa dignité vers l'an 1360.

Arrangement pour les limites entre les états de l'Ordre & la Pologne.

Cod. Pol. t. 4. n. 67.

1349.

Le Grand-Maître tranquille du côté des Lithuaniens, qu'il avoit atterrés par ses victoires, & fidele à entretenir la paix avec la Pologne, chercha à prévenir tout ce qui pourroit être dans la suite une occasion de la rompre : ce qu'il exécuta, en faisant un accord avec le Roi Casimir, pour régler les limites entre la Pologne, le pays de Culm & le duché de Poméranie. La déclaration du Grand-Maître qui contient cet accord, est datée de sa résidence de Marienbourg le 23 de l'an 1349. L'acte fut scellé par le Grand-Maître, par Winrich de Kniprode Grand-Commandeur, & par Herman de Kuderfer Grand-Hospitalier : Louis de Wolkinbourg Grand-Trapier de l'Ordre, & plusieurs Commandeurs, n'y figurent que comme témoins. Outre Jean de Bolenthin & Eberhard de Buchain compagnons du Grand-Maître, on y remarque encore deux autres personnages, que le Grand-Maître nomme ses Chevaliers *nostri Milites*. Je ne me rappelle pas d'avoir rien

vu de semblable auparavant : il est à croire que c'étoient deux Chevaliers qui commandoient la garde destinée à veiller à sa sûreté.

XIX. HENRI DUSENER.

Ouvrages du Grand-Maître.

Le Grand-Maître profitant de la tranquillité où se trouvoit la Prusse, fit construire la petite ville de Soldau auprès du château du même nom ; bâtir les forteresses de Laptau en Sambie, de Séensten & de Sensbourg en Sudavie, & fortifier le château de Lotzen dans la même province. L'an 1350 on acheva le fossé de la ville de Thorn, qui s'étendoit depuis la porte de Culm jusqu'à celle de l'ancienne Thorn : il falloit que ce fossé fût très-profond, d'une grande largeur, & entiérement revêtu de pierres de taille ; car Hartknoch rapporte qu'il coûta 2275 marcs, somme prodigieuse pour ce temslà. Le Grand-Maître donna aussi divers privileges à la ville de Soldau, à la Ville-Neuve d'Elbing, de même qu'à celle de Thorn.

Hartk. alt. und n. Preuss. Pauli. Büsching.

L'ouvrage de ce Prince, le plus remarquable par le motif qui le lui fit entreprendre, fut la fondation d'un couvent de religieuses à Konigsberg : quelques auteurs prétendent qu'il s'y étoit obligé par vœu avant la premiere bataille qu'il donna aux Lithuaniens ; d'autres croient que ce fut pendant la seconde, lorsqu'il vit que

Hartk. dissert. p. 230. Raynald. Kojalow. Leo.

XIX. Henri Dusener.

la fortune sembloit pencher du côté des ennemis; & d'autres sont persuadés qu'il ne conçut ce projet que par un motif de reconnoissance pour les succès que le ciel avoit accordé à ses armes. Ce couvent fut bâti en l'honneur de la Ste. Vierge & de St. Bénoit, suivant Léon; mais je doute si cet écrivain ne s'est pas trompé; il est plus vraisemblable que ce couvent étant fondé par l'Ordre, le fut pour des Religieuses Teutoniques, dont il a existé plusieurs maisons, comme nous le demontrerons en son lieu. Cet établissement ne fut que commencé par Henri Dusener; mais il fut achevé par ses successeurs. Les Grands-Maîtres Henri de Plauen, Paul de Rusdorf & Louis d'Erlichshausen, ajouterent dans la suite leurs propres bienfaits à cette premiere fondation. Henri Dusener contribua aussi au rétablissement de la célebre abbaye d'Oliva près de Dantzig, qui avoit été réduite en cendres, par un accident, l'an 1348. Les secours d'argent que ce Prince, le Grand-Commandeur Winrich de Kniprode, l'Abbé de Polpelin, l'Evêque de Cujavie, & ceux de la Prusse, donnerent à ces Religieux, les mirent en état de bâtir en peu de tems une maison plus commode & bien plus magnifique que la premiere.

Le Grand-

Le Grand-Maître fatigué des soins d'une

administration dont il s'acquittoit si bien, convoqua un chapitre général en 1351, où il abdiqua sa dignité, voulant passer le reste de ses jours dans la retraite, uniquement appliqué à la pratique des devoirs de la religion, & de son état : il demanda la petite ville de Bretchem, sur la Dribentz, pour y faire son séjour, ce qui lui fut accordé. L'opinion commune est qu'il y mourut l'année même de son abdication, ce qui fait croire que la foiblesse de sa santé pouvoit avoir contribué à lui faire prendre ce parti. Son corps fut transporté à Marienbourg, & inhumé dans le tombeau de ses prédécesseurs. Il y eut peu de Grands-Maîtres dont nous ayons moins besoin de faire l'éloge que de celui-ci, car tous les événemens déposent pour lui : les victoires qu'il remporta comme Maréchal de l'Ordre, & comme Grand-Maître, attestent sa valeur & ses talens; l'acquisition de l'Estonie qu'il ne voulut acheter qu'en entier, pour éloigner toute domination étrangere du continent de la Livonie, & la maniere dont il traita les Estoniens pour les attacher à l'Ordre, font l'éloge de sa politique; les deux mille prisonniers baptisés qu'il renvoya en Lithuanie, son recours à Dieu avant que de combattre, & après la victoire sa reconnoissance signalée par

XIX. HENRI DUSENER. Maître abdique.

Schutz. p. 163. Venator, Duellius. Pauli.

1351.

XIX. HENRI. DUSENER.

la fondation d'un célebre monastere ; enfin tout, jusqu'au motif de son abdication, atteste sa religion, sa piété, & sa vertu. D'après ce tableau, il seroit difficile de ne pas accorder une place à Dusener dans la liste des grands hommes.

Monnoie de Henri Dusener.

Hartk. dissert. p. 297. Leo. hist. Pruss. pag. 153.

Ce Prince pendant son regne fit frapper une nouvelle espece de monnoie d'argent en Prusse, qui étoit équivalente en poids & en valeur au gros de Bohême : d'un côté étoient les armes de l'Ordre avec cette légende : *Henricus III. Mag. General. Dom. Theotonic.* L'inscription du revers, portoit : *Honor Magistri justitiam diligit*, & entouroit les armes du Grand-Maître. La premiere inscription prouve évidemment, comme nous l'avons déja observé ailleurs, que Henri de Hohenlohe doit être compté au nombre des Grands-Maîtres, sans quoi Dusener n'eût été que Henri II ; le seul Walpot, premier Maître de l'Ordre Teutonique, ayant porté le nom de Henri avant lui.

Mort du Roi de Bohême.

Vilaret hist. de France. Berthelet hist. de Luxembourg.

Pendant le Magistere de Henri Dusener, l'Ordre Teutonique perdit un zélé protecteur & un fidele allié, dans la personne de Jean de Luxembourg Roi de Bohême. Ce Prince, quoiqu'âgé & aveugle, vola avec son fils au secours de Philippe de Valois Roi de France, & se trouva à la funeste journée de Creci le 26

XIX. HENRI DUSENER.

août de l'an 1346. Jean apprenant que la bataille alloit être perdue pour les François, voulut encourager les siens à faire un dernier effort, & ordonna qu'on le menât au milieu de la mêlée; deux Chevaliers résolus de se sacrifier avec lui, le mirent entre eux, & pour ne point en être separés, ils accolerent leurs chevaux au sien, de maniere que celui du Roi devançoit un peu les deux autres : on le mena ainsi au fort de la mêlée, ou plutôt à la boucherie, où le Roi frappa à tâtons, d'estoc & de taille, jusqu'à ce que lui, les deux Chevaliers qui le conduisoient, & les trois chevaux, tomberent percés des coups; on les retrouva le lendemain encore liés ensemble, sur le champ de bataille. Jean avoit ce jour-là sur son casque trois plumes d'autruche avec ces mots Allemands *ich dien*, que le Prince de Galles, à qui étoit dû l'honneur de cette journée, adopta ainsi que ses successeurs, en mémoire de cette victoire. (1)

Hume hist. d'Angl. t. 5. p. 236.

(1) Les auteurs du dictionnaire de Trevoux regardent les mots *ich dien* pour Allemands, comme a fait M. Hume, & nous apprennent que les Princes de Galles s'en servent encore dans leurs souscriptions: voici l'article : *icdie, souscription usitée par les Princes de Galles. On dit en terme de diplomatique, l'icdie de ce Prince est bien conservée. Les Princes de Galles mettent* ich dien, *ce qui signifie je suis le serviteur.*

XIX. HENRI DUSENER.

Charles son fils est élu Roi des Romains.

Pendant que le Roi de Bohême payoit sa témérité au prix de sa vie, & que son fils le Marquis de Moravie recevoit une blessure à la même bataille, on préparoit à ce dernier le chemin de la plus grande fortune. L'Empereur Louis de Baviere n'ayant pas fait sa paix avec la cour de Rome, Clément VI, successeur de Bénoit XII, avoit confirmé en 1343 toutes les procédures faites, & les censures portées par Jean XXII contre Louis de Baviere, qui offrit par ses Ambassadeurs de se soumettre à toutes les conditions que le Pape voudroit lui imposer; mais celles que le Pape exigea, parurent si dures, que l'Empereur en ayant fait passer des copies à tous les Princes de l'Empire, elles furent unanimement rejettées par les dietes de Francfort & de Rentz. Le Pape ayant fulminé au mois d'avril 1346 une nouvelle bulle d'excommunication

M. le Marquis de Paulmi, dans ses Mêlanges tirés d'une grande bibliotheque, donne une toute autre étymologie à ces mots. *La couronne*, dit-il, *que le Prince de Galles porte sur ses armes, est particuliere; elle est ornée de plumes d'autruche, & il porte pour devise ces deux mots Gallois ou ancien Breton,* ich dien, *c'est-à-dire, le voici : ce sont les mots dont se servit le Roi Edouard en présentant son fils aux Gallois qui lui demandoient un Prince.* Le doute si les mots *ich dien* sont Gallois ou ancien Breton, prouve en faveur de M. Hume & des auteurs du Dictionnaire.

XIX.
HENRI
DUSENER.

contre Louis, ses ennemis firent si bien qu'on procéda à l'élection d'un nouveau Chef de l'Empire; cinq Electeurs s'assemblerent à Rentz vers la fin de juillet, & élurent Roi des Romains Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie, qu'ils firent couronner à Bonn le 25 novembre suivant. Les autres Princes & états de l'Empire, demeurés fideles à Louis, casserent cette élection & s'unirent encore plus étroitement avec ce Prince; mais il ne profita guere de leur inclination, étant mort d'une chûte de cheval au mois d'octobre de l'année suivante.

Après la mort de ce Prince, les Electeurs qui n'avoient pas approuvé l'élection de Charles de Luxembourg, lui opposerent successivement quatre compétiteurs; savoir Edouart III, Roi d'Angleterre, Frédéric Marquis de Misnie, Gunther Comte de Schwartzbourg, & Louis Margrave de Brandebourg, fils du feu Empereur; mais la fortune de Charles ayant prévalu, il se fit sacrer de nouveau en 1349 à Aix-la-Chapelle, & gouverna long-tems l'Empire sous le nom de Charles IV. On devoit s'attendre que le Marquis de Moravie, qui avoit si souvent secouru les Chevaliers, les combleroit de bienfaits, étant monté sur le trône des Césars: effectivement les collections di-

XIX. Henri Dusener.

plomatiques qui concernent l'Empire & l'Ordre Teutonique, sont remplies de témoignages de sa bienveillance; mais ce Prince fut trop occupé de ses intérêts pour suivre une marche uniforme; & nous lui verrons donner des graces à l'Ordre, de la même main qui venoit de signer un traité, qui ne tendoit à rien moins qu'à l'écraser.

WINRICH DE KNIPRODE.

XXe. Grand-Maitre.

XX. Winrich de Kniprode. 1351.

LA grande Maîtrise de l'Ordre étant vacante, par l'abdication de Henri Dusener, le chapitre y nomma Frere WINRICH DE KNIPRODE: il étoit digne de remplacer Dusener; mêmes vertus, même courage, & presque même bonheur; on dut à peine s'appercevoir qu'on avoit changé de Maître. Il paroît que l'élection de Kniprode se fit par le grand chapitre, assemblé le jour de l'Exaltation de la Ste. Croix l'an 1351 (1).

(1) On ne sait rien de particulier de la famille de ce Grand-Maître; on ne dit pas même quelle pro-

La

XX. WINRICH DE KNIPRODE. Ravages de la peste. Schutz. p. 164. Leo. pag. 154.

La même année, & vers le tems de l'élection du Grand-Maître, il y eut une tempête si violente sur les côtes de la mer Baltique, que soixante vaisseaux marchands furent brisés & submergés dans le port de Dantzig, & que l'on compta dans la même ville trente-sept tours, dont les fleches furent abattues par l'impétuosité du vent. Ce malheur fut suivi d'un hiver si pluvieux & si malsain, qu'il ne contribua pas peu à étendre en Prusse, une peste affreuse qui avoit pris naissance dans le nord de l'Asie, & qui dépeupla successivement plusieurs parties de l'Europe. Ce fléau enleva 13000 personnes à Dantzig, 4300 à Thorn, environ 6000 personnes à Elbing, & même 7000 suivant le calcul de Léon, & 5000, ou selon d'autres 8000 à Konigsberg : l'Ordre perdit 117 Chevaliers, ainsi que 3012 autres personnes, tant Freres servans que domestiques, ou autres attachés particuliérement à son service. On ignore le détail des ravages de la peste dans les autres villes, & dans les campagnes ; mais ils dûrent être proportionnés & par conséquent terribles. Il falloit que la Prusse

---

vince de l'Empire elle habitoit. On voit encore, à-peu-près vers le même tems, un autre Winrich de Kniprode Evêque d'Oesel. *Pauli, pag. 202. in not.*

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

fût extrêmement peuplée, car cette mortalité n'empêcha pas le Grand-Maître d'attaquer les Lithuaniens la même année, & de continuer la guerre avec une activité dont nous n'avons pas encore vu d'exemple. La grande quantité de colons étrangers que Kniprode attira en Prusse, pendant son long Magistere, fut plus que suffisante pour remplacer ces différens vuides ; car tous les écrivains conviennent que la Prusse n'avoit jamais été si peuplée, ni si florissante que sous son regne.

Continuation de la guerre de Lithuanie. *Ibid.* 1352.

A peine la contagion avoit-elle cessé de désoler la Prusse, que les Lithuaniens, abattus par les victoires de Dusener, voulurent éprouver s'ils auroient meilleur marché du nouveau Grand-Maître. Kniprode instruit des dispositions qu'ils faisoient pour l'attaquer, ne jugea pas à propos de les attendre, & se jetta sur la Lithuanie accompagné de plusieurs Croisés, entre lesquels on comptoit le Burgrave de Nuremberg & le Comte d'Oettingen ; les territoires de Gesow, d'Eroglen, de Rosgain, de Dulken, & de Pastow furent ravagés, & l'on auroit poussé les avantages beaucoup plus loin, si le dégel & une grande abondance de pluie, n'eut forcé de se retirer à la hâte : il étoit tems de regagner la Prusse ; car quoiqu'on eût lâché la plupart des prisonniers, & qu'on

eût laissé-là le butin, pour aller plus vîte, il fallut encore abandonner une quantité de chevaux, faute de trouver de quoi les nourrir; & les glaces étoient déja tellement fondues que beaucoup de soldats périrent dans les marais, ou au passage des rivieres; de sorte que l'armée entiere eut beaucoup de peine d'échapper au danger (1).

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Irruption des ennemis, leur perte.

Schutz. p. 165.

Leo.

1353.

Selon toute apparence, cette entreprise avoit eu lieu pendant l'hiver de 1352 à 1353; car les historiens rapportent que la gélée ayant repris peu de tems après, vers le carnaval, ce qui ne pouvoit être que le carnaval de 1353, les ennemis en avoient profité pour faire une irruption en Prusse. Effectivement une armée très-nombreuse de Lithuaniens, passa sur la glace du Curischaf, & se partageant en quatre divisions, vint mettre la Sambie à

(1) On lit dans la chronique de Herman Corner (*ap. Eccard. t. 2, p. 1088. ad ann. 1352*), que Henri Comte de Derby, & depuis Duc de Lancastre, venant en Prusse l'an 1352, pour combattre avec les Chevaliers, avoit fait prendre le devant à son trésor & à ses équipages, sous la conduite de 400 hommes; & que plusieurs Seigneurs Westphaliens, ayant assemblé des troupes, battirent les Anglois, à la sortie de Paderborn, & pillerent les trésors du Comte; ce qui les enrichit considérablement. Si quelque chose peut justifier les Westphaliens, c'est que Corner nous apprend que le Comte de Derby avoit dédaigné de demander des saufs-conduits, comptant trop sur ses propres forces.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

feu & à sang : une de ces divisions se porta sur Schaken, & fit un ravage effroyable ; sept cens Sambiens furent tués en voulant s'opposer aux ennemis, & les autres qu'on put prendre, furent destinés à l'esclavage ; les femmes & les enfans qui ne pouvoient suivre, étoient garrotés & jettés sur des chariots : la seconde & la troisieme division se conduisirent de même, l'une dans le territoire de Powinde, & l'autre dans celui de Kaymen : pour la quatrieme, elle se jetta du côté de la riviere de Deme, & ravagea les environs de Labiaw ; mais ce ne fut pas impunément.

Le Commandeur Henri de Schindekop ayant forcé les ennemis de s'éloigner de la Deme, ils chercherent à gagner le Curischaf, par des chemins qui leur étoient inconnus, & se jetterent dans des marais qui n'étoient point assez fermes pour leur donner passage, soit qu'ils se gelent plus difficilement que les rivieres, ou que le dégel eût déja commencé. Le Commandeur serrant les ennemis de près, & taillant en pieces tous ceux qu'il pouvoit atteindre, força le plus grand nombre à se jetter dans ces marais, où ils périrent misérablement ; cinq cens hommes s'étant détachés pour courir vers la riviere de Deme, ne furent pas plus heu-

reux, car la peur leur fit négliger les précautions qui auroient pu les ſauver ; & ſoit que la glace fût déja amortie, ou qu'elle n'eût pas aſſez d'épaiſſeur pour ſoutenir un ſi grand poids, elle ſe rompit ſous les pieds de ces malheureux qui s'y étoient jettés tous-à-la-fois ; de ſorte que de toute cette diviſion de l'armée de Lithuanie, il n'en échappa que quarante-cinq hommes qui ſe rendirent priſonniers. Léon augmente beaucoup la perte des ennemis, car il prétend qu'il périt encore quinze cens hommes d'une autre diviſion, & que le Commandeur pourſuivant les autres juſques ſur le Curiſchaf, tua tous ceux qui n'avoient pas été aſſez prompts à ſe ſauver, à la réſerve de quatre cens hommes qu'il fit priſonniers.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Au printemps, Olgerde Grand-Duc de Lithuanie, & Keiſtut ſon frere Duc de Samogitie, voulant prendre leur revange, vinrent ſe jetter dans les environs de Reſſel, où ils tuerent beaucoup de monde & enleverent quinze cens perſonnes de l'un & l'autre ſexe, mais dont la plus grande partie étoit des femmes & des enfans. Le Commandeur Henri de Kranichfeld & Frédéric Obart, Avoué de l'évêché de Warnie, vinrent leur tomber ſur les bras, lorſqu'ils y penſoient le moins, leur tuerent beaucoup de mon-

Autre irruption 1500. Priſonniers maſſacrés.

Schutz. p. 165.

Leo.

1353.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

de, & les obligerent de prendre la fuite : ces deux braves furent les victimes de leur courage, car ayant devançé leurs soldats dans la poursuite, ils se trouverent tout-à-coup enveloppés par les ennemis, qui les tuerent. Les soldats privés de leurs chefs se ralentirent beaucoup, & donnerent beau jeu aux Lithuaniens, ce qui n'empêcha pas que le Grand-Duc, qui croyoit avoir à faire à plus de monde, ne fît massacrer les quinze cens prisonniers, dont la marche plus lente retardoit sa fuite. Le Grand-Maître, outré d'une action aussi atroce, résolut d'en tirer une vengeance éclatante, & donna sur le champ les ordres d'assembler toutes les milices de la Prusse; cependant ce projet ne fut pas si-tôt exécuté, car les historiens disent que l'été & l'automme furent si pluvieux, que le Grand-Maître n'osa rien entreprendre contre la Lithuanie; mais il faut qu'il ait eu d'autres raisons de différer la vengeance qu'il méditoit, car les écrivains ne font mention d'aucune expédition pendant l'hiver, ni même pendant le cours de l'année 1354.

Diverses expéditions en Lithuanie.

Kojalow. Schutz.

Ce ne fut qu'au commençement de 1355, que Sigefroi de Dannenfeld Commandeur de Ragnit, fut envoyé en Lithuanie avec une armée nombreuse; les

ennemis ne s'étant pas montrés, il se contenta de faire le dégât dans les environs d'Eroglen, de Wayken, & de Medenick en Samogitie, & en ramena tant de prisonniers & de butin, qu'il rendit avec usure aux Lithuaniens, tous les maux qu'ils avoient faits à la Prusse dans leurs dernieres expéditions. Une irruption semblable que les Teutoniques firent au commencement de l'été, sans avoir pu engager les ennemis à combattre, acheva de les désoler, & l'on étoit au moment d'en faire une troisieme pendant l'hiver, lorsqu'on fut arrêté par un fâcheux accident. Le feu ayant pris par malheur à la forteresse & à la ville de Ragnit, pendant la nuit de Noël, l'incendie fut si terrible, que tout fut réduit en cendres, sans qu'on put sauver les chevaux, les magasins, ni les meubles; heureusement les habitans & la garnison eurent le tems de se mettre en sûreté. Le secours qu'on devoit à tant de malheureux, & la nécessité de rétablir une place frontiere si importante par sa situation, suspendirent les projets du Grand-Maître: ce Prince fit travailler tout de suite à la reconstruction de Ragnit, & changea quelque chose à sa position; il fit en même tems rétablir Tilsit ou le château des Scalovistes, qui avoit été détruit par les

XX. WINRICH DE KNIPRODE. 1355.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Lithuaniens, sans qu'on en dise l'époque; & il fit faire des lignes, qui s'étendoient depuis cette derniere forteresse jusqu'au lac de Ragnit, pour arrêter les incursions des ennemis. Kajolowicz prétend que le Grand-Maître avoit commandé lui-même la seconde expédition qu'on avoit faite en Lithuanie, & qu'au retour il tomba de cheval, en approchant de Ragnit, & se cassa le bras droit. Schutz & Léon disent au contraire que Kniprode, veillant aux travaux qu'il faisoit faire à Ragnit & à Tilsit, tomba d'un échafaud & se cassa la jambe droite.

1356. Pendant qu'on étoit occupé à ces ouvrages, Keistut Duc de Samogitie fit une irruption en Prusse, & pénétrant jusques dans la Warmie, il attaqua la forteresse d'Allenstein; mais comme il vit que tous ses efforts étoient inutiles, il se hâta de faire sa retraite, après avoir saccagé les environs, & mis le feu à seize villages.

Ligue de l'Empereur & du Roi de Pologne contre l'Ordre.

Ludwig t. 5. pag. 496. num. 29.

1356.

Cette même année 1356 nous offre un événement d'un autre genre, mais singulier; c'est une convention ou ligue entre Casimir Roi de Pologne, & l'Empereur Charles IV, contre l'Ordre Teutonique & la maison de Baviere. Le Roi de Pologne, qui prend dans cet acte, le titre de Seigneur & d'héritier de la Po-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

méranie (1), rappelle un traité plus ancien, fait à Namslaw le 20 décembre de l'an 1348, avec le même Charles de Luxembourg, alors Roi des Romains, par lequel Charles lui avoit promis assistance contre tous, & nommément contre les Chevaliers Teutoniques, & les Bavarois, ou autres qui pourroient posséder le margraviat de Brandebourg : pour cet effet, Charles devoit lui donner un secours de six cens lances quand il entreprendroit cette guerre ; mais si le Roi de Pologne étoit attaqué le premier, il promettoit de l'aider d'abord de tout son pouvoir, & si ce premier effort ne suffisoit pas pour recouvrer tout ce qui avoit été détaché de la Pologne, il devoit continuer de le secourir avec quatre cens lances. Les provinces conquises devoient être partagées entre le Roi de Pologne & l'Empereur, que Casimir s'engageoit aussi de secourir envers & contre tous, excepté contre le Roi de Hongrie : après quoi le Roi de Pologne tenoit l'Empereur quitte d'une certaine somme qu'il lui devoit ; & l'on stipuloit de plus, que si l'Empereur ne donnoit pas à Casimir, les secours qu'il avoit promis, ce dernier seroit autorisé à le dépouiller, lui,

(1) *Dominus & hæres Pomeraniæ.*

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ou ses successeurs, du royaume de Bohême. Le dernier traité, qui contient les conventions du premier, est daté de Prague le premier de mai de l'an 1356.

Cet événement est d'autant plus singulier, qu'il ne s'étoit élevé aucun sujet de difficulté entre l'Ordre & la Pologne, depuis le dernier traité, & que le Grand-Maître vivoit dans la meilleure intelligence avec le Roi; mais il prouve que Casimir étoit de mauvaise foi, puisqu'il continuoit d'annoncer ses prétentions à la Poméranie dans ses titres, & qu'il prenoit des mesures pour dépouiller l'Ordre des domaines, qu'il prétendoit avoir appartenus autrefois à la Pologne, après avoir renoncé avec serment, tant au titre de Duc de Poméranie, qu'à toute autre prétention sur les possessions de l'Ordre Teutonique (1). La conduite de l'Empereur n'étoit pas moins singuliere, car en

(1) On pourroit peut-être objecter que Casimir ayant renoncé au titre de Duc de Poméranie, par le traité de 1343, il n'y dérogeoit pas, puisqu'il ne prenoit que le titre de Seigneur & d'héritier de cette même Poméranie: cette chicane seroit si basse, que je ne crois pas que personne soit jamais tenté de l'employer; en tout cas on n'y gagneroit rien; il n'y a qu'à jetter un coup d'œil sur le traité de 1343, pour juger qu'il étoit impossible d'employer des expressions plus fortes, pour marquer la renonciation que Casimir faisoit à toute espece de prétentions sur la Poméranie.

1347, il avoit confirmé les privileges de l'Ordre par deux diplômes, & l'année suivante il se ligua à Namslaw avec Casimir, pour sa destruction : en 1354 & 1355, il signala derechef sa prétendue bienveillance pour l'Ordre, par quatre nouveaux diplômes; & confirma encore tous ses privileges en 1356, dans le même tems qu'il renouvelloit sa ligue avec le Roi de Pologne, pour dépouiller les Chevaliers Teutoniques & la maison de Baviere. On conviendra qu'il est difficile de trouver un exemple d'une plus grande duplicité.

XX. WINKRICH DE KNIPRODE.

Ap. Lunig. Ibid.

Il y a cependant un moyen d'expliquer toutes ces inconséquences. Charles IV avoit besoin d'alliés pour soutenir son élection, & pour effectuer le projet qu'il avoit formé d'élever la maison de Luxembourg sur les ruines de celle de Baviere; c'est pourquoi il flatta la passion dominante de Casimir, en lui promettant de l'aider à écraser l'Ordre Teutonique, pour l'engager à donner de l'occupation à Louis de Baviere Margrave de Brandebourg, que quelques Electeurs lui avoient donné pour compétiteur. Si c'eût été tout autre que Charles IV, on ne sauroit assez s'étonner de voir ce Prince regarder l'électorat de Brandebourg comme un demembrement de la Pologne, & promettre

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

des secours pour l'arracher de l'Empire; mais rien ne surprend de la part d'un Prince, à qui l'on n'a cessé de reprocher d'avoir employé la meilleure partie de son regne à demembrer l'Empire, & à amasser des trésors pour l'agrandissement de sa maison. Cependant on ne peut pas croire que l'Empereur ait eu réellement envie d'aider Casimir à dépouiller l'Ordre Teutonique; ce Prince étoit trop habile pour augmenter la puissance du Polonois, qui eût aisément repris la Silésie & envahi la Bohême, quand la maison de Luxembourg se seroit trouvé réduite à ses propres forces; ainsi la puissance de l'Ordre Teutonique étoit un contrepoids utile à cette maison, & dont nous verrons que l'Empereur Sigismond fut bien faire usage. Desorte qu'il est apparent, que la promesse de Charles IV, ne tendoit qu'à engager Casimir, pris ainsi par son foible, à travailler à la destruction de la maison de Baviere, & n'étoit qu'un moyen d'obtenir facilement la quittance des sommes dont il étoit redevable à la Pologne. C'étoit un vrai coup de politique de la part de Charles IV; mais il faut convenir que la conduite de ces deux Monarques, ressembloit beaucoup à ce qu'on nomme fraude & infidélité parmi le commun des hommes. Comme la ligue faite

à Namslaw en 1348, & renouvellée à Prague l'an 1356, demeura sans effet, l'Ordre Teutonique continua de vivre dans la meilleure intelligence avec le Roi Casimir, & ne cessa de recevoir de nouvelles marques de bonté de l'Empereur.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Expédition en Lithuanie.

Schutz. p. 166. Kojalow.

1357.

L'an 1357, l'Ordre reçut différens secours des Princes d'Allemagne, & vit arriver en même tems beaucoup de Seigneurs Anglois & François, qui avoient fait vœu de se signaler contre les infideles (1). Il y avoit parmi les François un Prince ou Grand-Seigneur, dont le nom n'a pas été conservé, pour avoir été mal écrit par les anciens, & que Schutz croit, mal-à-propos, un comte de Bourgogne; celui-ci étoit à la tête d'un corps nombreux de cavaliers armés de toutes pieces. Comme le Grand-Maître étoit encore incommodé des suites de sa chûte, il donna le commandement de l'armée à Dannenfeld, devenu Maréchal de l'Ordre. Le Maréchal conduisit en Lithuanie l'armée Teutonique, augmentée de tous ces braves qui brûloient de se signaler; mais ils n'en eurent pas l'occasion, car le Grand-

(1) Le Roi Jean, fait prisonnier à la bataille de Poitiers, avoit conclu à Bourdeaux une treve de deux ans avec l'Angleterre, le 23 mars 1357, ce qui donnoit la liberté aux Chevaliers des deux nations d'aller combattre avec les Teutoniques.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Duc n'osa se montrer & laissa le champ libre au Maréchal, qui pénétra jusqu'à la riviere de Mekow, & ravagea successivement les cantons de Wayken, de Rosgeine, de Subna, de Galva, & tout le pays depuis Pisten jusqu'à Vielon. La seule perte qu'essuya l'armée Teutonique fut celle d'une partie des bagages qu'on avoit laissés en arriere, & qu'un détachement de Lithuaniens enleva, après avoir tué cent cinquante hommes de l'escorte; mais l'armée fut bien dédommagée par l'immense butin qu'elle fit sur l'ennemi.

Le Grand-Duc feint de vouloir se convertir.

Spond. ad ann. 1358. H. monach. in Rebdorf.

1358.

Le Grand-Duc de Lithuanie, ayant essuyé de si grandes pertes, sentit qu'il avoit besoin de quelque relâche, tant pour se refaire, que pour se préparer à de nouvelles entreprises; & n'imaginant pas de meilleur moyen pour l'obtenir, que de feindre le desir de se convertir au christianisme, il en fit part au Grand-Maître, qui consentit d'abord à faire une treve de deux ans : c'étoit tout ce qu'Olgerde desiroit; mais pour mieux couvrir sa feinte, il envoya au mois de juillet de l'an 1358, un de ses freres à l'Empereur Charles IV, à Nuremberg, lui annoncer son dessein. L'Empereur ravi d'une si heureuse nouvelle, se hâta de lui envoyer l'Archevêque de Prague & le Maître Pro-

vincial de l'Ordre Teutonique en Allemagne, pour le confirmer dans cette bonne résolution; le Grand-Duc convint avec eux qu'il iroit trouver l'Empereur à Bresław pour l'accomplir. Charles IV s'y rendit avec un cortege magnifique, & attendit Olgerde en vain; car le perfide, après avoir gagné du tems, se contenta de lui mander que jamais il ne se feroit baptiser, que les Teutoniques ne lui eussent rendu tous les domaines qu'ils avoient conquis sur ses ancêtres, avec l'agrément des Empereurs. C'est ainsi que ce Prince payen se jouoit de la bonne foi des chrétiens, pour se préparer à les mieux opprimer. Une ruse semblable avoit déja réussi à son frere quelques années auparavant; Keystut Duc de Samogitie ayant été fait prisonnier par le Roi de Pologne, avoit feint également de vouloir embrasser le christianisme, & le Pape avoit chargé l'Archevêque de Gnesne de l'engager à accomplir ce dessein; mais Keistut ne se vit pas plutôt délivré de ses fers, qu'il couru sacrifier de nouveau aux idoles.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Bzovius ad ann. 1349.

Le Grand-Maître indigné de la perfidie d'Olgerde, n'attendit que la fin de la treve pour l'en faire repentir. L'an 1360 Kniprode porta trois fois les armes de l'Ordre en Lithuanie, soit par lui-même, ou par Henri de Schindekop, qu'il avoit

Vittinghof Maître de Livonie, fait Keistut prisonnier.

Dlugoss. pag. 1125. Cromer. p. 214.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.
Schutz.
Schurtzfl.
Kojalow.
1360.

élevé à la dignité de Maréchal; les écrivains Polonois prétendent que le Margrave de Brandebourg eut part à ces diverses expéditions, dont les deux premieres se terminerent par des ravages, parce que les ennemis n'oserent paroître en rase campagne devant l'armée Teutonique : la troisieme eut une semblable issue pour les Chevaliers de Prusse; mais ceux de Livonie furent plus heureux. Frere Arnold de Wittinghof, qui avoit remplacé Goswin d'Ercke à la Maîtrise Provinciale, ayant puissamment secondé le Grand-Maître, s'en retourna en Livonie, lorsqu'il fut attaqué par Keistut Duc de Samogitie, avec plus de fureur que de prudence. Vittinghof, ayant fait volte-face, soutint un rude combat, qui fut suivi d'une victoire complette, & de la prise de Keistut; ce Prince environné de toutes parts par les escadrons Teutoniques, fut obligé de rendre les armes au Maître Provincial, qui le fit conduire à Marienbourg, forteresse de la Livonie : la captivité de Keistut ne fut pas longue, ayant été échangé au bout de quelque tems contre une multitude de chrétiens qui gémissoient dans les fers des ennemis. On eût pu tirer un plus grand parti d'un prisonnier de cette importance; mais le parti qui faisoit le plus d'honneur à l'Ordre, étoit en même

temis, le plus conforme à la religion & à l'humanité.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Victoire des Teutons. Seconde captivité de Keistut.

Dlugoss. pag. 1130. Schutz. p. 167. Kojalow. Leo.

1361.

Le Grand-Maître déterminé à ne plus donner de relâche aux ennemis, marcha à la tête d'une armée nombreuse, dans l'intention de porter la guerre dans la Polésie : cette entreprise étoit difficile à cause de l'éloignement, aussi n'y réussit-il pas, parce qu'il tomba une grande abondance de pluie qui retarda sa marche. Pendant que les Teutoniques étoient encore dans les provinces de la Lithuanie qui avoisinent la Prusse, le Grand-Duc, Keistut son frere, & Patrice fils de ce dernier (1), vinrent fondre sur eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, avec une puissante armée, composée de Lithuaniens & de Russes. Ce fut le cinquieme dimanche de carême, à la pointe du jour, que l'armée de Lithuanie faillit de surprendre celle des Teutoniques. Le Grand-Maître n'eut que le tems de ranger son monde en ordre de bataille, pour commencer un terrible combat, qui dura toute la journée : l'opiniâtreté étoit égale, le sang

(1) D'autres le font fils d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie. Kojalowicz & les écrivains Polonois disent que l'armée Teutonique étoit commandée par Henri de Crumfeld ou Kranichfeld, Grand-Commandeur. Mais Schutz nous apprend que le Grand-Maître la commandoit en personne.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ruiſſeloit par-tout, & ſi quelques eſcadrons rompus ſe retiroient de la mêlée, ce n'étoit que pour ſe rallier & retourner au combat avec une nouvelle ardeur. Le carnage fut horrible & la fortune balancée juſqu'aux approches de la nuit; mais les Teutoniques, qui puiſoient de nouvelles forces dans leur courage, firent tant, & de ſi puiſſans efforts, qu'à la fin ils parvinrent à mettre l'armée de Lithuanie en fuite. La victoire du Grand-Maître fut entiere, & la priſe de Keiſtut fut le plus bel ornement de ſon triomphe. Comme ce Prince, auſſi malheureux que brave, faiſoit tous ſes efforts pour rallier les fuyards & pour rétablir le combat, il fut joint par Frere Henri d'Eckerberg qui le renverſa d'un coup de lance: Patrice qui combattoit aſſez près de-là, s'élança au milieu des eſcadrons Teutoniques, pour tâcher de ſauver ſon pere; mais il éprouva le même ſort & fut porté à terre par un autre Chevalier de l'Ordre: le Prince ſe releva ſur le champ, combattit vaillamment à pied, & fut ſauvé par un gros de Lithuaniens qui vint à propos pour le dégager. Patrice remonté à cheval, ne ſongea plus qu'à fuir avec le reſte de l'armée. Les hiſtoriens ne rapportent pas le nombre de ceux qui périrent dans cette journée; mais on ne peut pas douter qu'elle

n'ait été extrêmement meurtriere, si l'on en juge par la longueur du combat.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Il s'échappe de sa prison.

Schutz. Kojalow. Leo. Corner.

Keistut, plus malheureux que son fils, fut conduit à Marienbourg capitale de la Prusse, où il fut resserré étroitement : une garde veilloit jour & nuit à la porte de sa chambre, où il n'entroit personne qu'un garde-du-corps du Grand-Maître, qui lui portoit à manger. Cet homme, Lithuanien d'origine, avoit été pris dans sa jeunesse, & avoit reçu le nom d'Adolphe au baptême; les longs & fideles services qu'il avoit rendus aux Teutoniques, avoient presque fait oublier son origine, & le Grand-Maître avoit une telle confiance en lui, qu'il crut ne pouvoir mieux faire que de le charger de servir le Duc de Samogitie dans sa prison. Keistut fit comme tous les prisonniers : il visita avec soin tous les recoins de sa chambre, qu'on avoit meublée magnifiquement, pour voir s'il ne trouveroit pas moyen de s'évader. La porte étant défendue par une garde, & les fenêtres étant bien grillées, il ne vit aucun jour de ce côté-là, mais il trouva un grand creux caché par la tapisserie ; c'étoit un enfoncement qu'on avoit ménagé en bâtissant, soit pour y percer une fenêtre, ou pour y placer une armoire, & il étoit si profond, qu'il s'enfonçoit jusqu'aux deux tiers de l'épaisseur de la

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

muraille : l'idée que le Duc s'étoit faite de la ſituation du château, autant qu'il avoit pu l'obſerver en y entrant, lui perſuada que ce mur donnoit ſur le foſſé extérieur, & que s'il pouvoit le percer, il parviendroit peut-être à s'évader.

Avant que de rien entreprendre, Keiſtut voulut tenter la fidélité d'Adolphe en lui faiſant de grandes promeſſes, & il trouva la choſe beaucoup plus aiſée qu'il n'avoit eſpéré : le traître lui fournit divers inſtrumens, avec leſquels il détacha ſucceſſivement des briques de la muraille, juſqu'à ce qu'il eût fait un trou aſſez large pour lui donner paſſage : lorſque l'ouvrage fut au point qu'il ne reſtoit plus que les briques extérieures à défaire, Keiſtut, muni, par la même voie, de cordes & des autres choſes néceſſaires à ſon projet, convint avec Adolphe qu'il acheveroit l'ouvrage la nuit ſuivante, & qu'il ſe laiſſeroit deſcendre dans le foſſé, ce qu'il exécuta heureuſement. Adolphe qui avoit tout prévu, s'étoit échappé furtivement du château, de ſorte que le Duc trouva des échelles préparées pour ſortir du foſſé, & Adolphe qui l'attendoit avec un habit de Chevalier Teutonique & deux chevaux. Keiſtut revêtu du manteau de l'Ordre, pour ne pas être reconnu, monta à cheval & gagna les bois avec toute la

vîtesse possible. Kojalowicz rapporte qu'il s'évada en plein jour, & qu'il étoit si bien déguisé que plusieurs Chevaliers le saluerent, croyant que c'étoit un des leurs; mais le récit de Schutz est bien plus vraisemblable sur ce point-là. Le Duc étant entré dans la forêt, abandonna son cheval & son habit, & se tint caché pendant trois jours dans des marais; après quoi il prit le chemin de la Masovie, guidé par Adolphe, suivant toujours les bois & ne marchant que la nuit : après des maux incroyables, ce Prince tout déchiré & moitié mort de faim, parvint à sortir de la Prusse, & fut reçu avec toute la tendresse possible par Danuta sa fille qui avoit épousé le Duc de Masovie.

Il veut surprendre Dantzig.

Schutz. p. 169. Leo. Kojalow.

Le Duc Keistut, caché à la cour de Masovie, ne voulut pas retourner en Lithuanie qu'il ne se fût vengé des Teutoniques, & prit ses mesures pour surprendre la ville de Dantzig, pendant la foire qui s'y tient à la St. Dominique. Le projet étoit d'y introduire une quantité de Russes, sous prétexte de commerce, & de faire venir secrétement quelques détachemens de Lithuaniens, avec lesquels il descendroit la Vistule pour se trouver aux portes de Dantzig, au moment que les Russes exciteroient un tumulte dans la ville. Les Russes alliés des Lithuaniens, & prévenus

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

par les émissaires de Keistut, arriverent effectivement à Dantzig au nombre de huit cens, sur de petits bâtimens, où ils avoient chargé beaucoup plus de marchandises qu'ils n'avoient accoutumé d'en mener à la foire, pour mieux cacher leur projet. Cette quantité extraordinaire de marchands Russes inspira quelque défiance aux bourgeois, dont la crainte augmenta, lorsqu'ils virent qu'il y avoit beaucoup d'armes de toute espece, parmi les marchandises que les Russes débarquoient. Leurs soupçons ne tarderent pas de se convertir en certitude, car deux Russes, s'étant énivrés dans un cabaret, prirent querelle avec quelques bourgeois, & leur firent des ménaces qui les décelerent. Les deux Russes arrêtés, furent conduits au Magistrat qui les fit appliquer à la torture, où ils avouerent tout le complot. Aussi-tôt on cria aux armes, & on fit fermer les portes de la ville : tous les Russes furent mis en pieces, & ceux qui échapperent à la vengeance des bourgeois périrent par les mains du bourreau, après avoir fait l'aveu de leur complot. Cependant quelques Russes qui s'étoient échappés, avant qu'on eût fermé les portes, vinrent au-devant de Keistut pour lui apprendre que tout étoit découvert, de sorte que ce Prince n'eut d'autre parti à

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

prendre que de se sauver le plus secrétement possible.

D'autres écrivains rapportent que beaucoup de Polonois, qui s'étoient rendus à la foire de Dantzig, sous prétexte d'y commercer, étoient du complot, & qu'ils le firent manquer en se découvrant mal-à-propos; car ils se mirent à courir parmi la ville, en criant *Cracovie*, qui étoit leur mot de ralliement, dans l'espérance d'exciter un soulevement, mais ils furent mis en pieces par les bourgeois. Il y a encore d'autres historiens qui prétendent que le Duc étant parti de la Masovie pour se rendre en Lithuanie, vint prendre Joannisbourg en Sudavie, & que traversant la Prusse comme un éclair, il surprit la citadelle de Dantzig, où le Commandeur Jean de Collin fut fait prisonnier; ils ajoutent que le Duc content de s'être vengé, abandonna Dantzig pour brûler le château d'Eckerberg, & tâcha de faire sa retraite avec toute la célérité possible. Mais l'autorité de Schutz me paroît préférable sur tout ce qui regarde la ville de Dantzig.

Troisieme captivité de Keistut.

Dlugoss. pag. 1130. Kojalow.

Quel que fut le moyen que Keïstut employa pour surprendre Dantzig, il est certain qu'il manqua son coup, & que le retour lui fut funeste: comme ce Prince marchoit à grandes journées, pour rega-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

gner la Lithuanie avec son détachement, qui avoit enlevé quelque butin & fait quelques prisonniers, il fut attaqué par les Commandeurs de Raftenbourg & de Bartenftein qui le défirent complettement: le Duc, rencontré dans la mêlée par Frere Werner de Windecken, fut renversé du choc, & Windecken tomba lui-même par la chûte de son cheval, qui fut tué presqu'au même instant: les deux champions se releverent & se battirent à pied avec beaucoup de courage, jusqu'à ce que le Duc fut bleffé par le Commandeur de Neffaw, ce qui l'obliga de rendre les armes au Commandeur de Bartenftein, qui étoit probablement ce même Windecken contre lequel il combattoit. La prise du chef fit abandonner la partie par les Lithuaniens, qui ne chercherent plus qu'à se sauver. Cette troisieme captivité de Keiftut ne fut pas longue, car Dlugofs nous apprend que pendant la marche, il profita de la négligence de ses gardes pour s'évader: ce sentiment eft le plus probable de tous, car on ne se persuadera pas que Keiftut conduit à Marienbourg, ait trouvé le moyen de s'échapper une seconde fois, comme le rapportent d'autres hiftoriens. L'erreur vient de ce qu'ils ont confondu les différentes captivités de Keiftut, dont la plupart n'en admettent

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

admettent que deux, & croient qu'il fut enfermé deux fois à Marienbourg, capitale de la Prusse, tandis que Marienbourg de Livonie avoit été sa premiere prison. Cependant les trois captivités de ce Prince paroissent bien avérées, par le témoignage des principaux historiens ; & j'ai tâché de rendre ces événemens de la maniere qui m'a paru la plus vraisemblable, en combinant les différens récits.

Défaite de Keistut. Siege de Kowno.

Schutz. p. 170. Kojalow. Dlugoss. p. 1133.

1362.

Le Grand-Maître instruit que Keistut assembloit des troupes pour faire une nouvelle irruption en Prusse, se mit en devoir de le prévenir, dans l'intention de le combattre & de faire le siege de Kowno : cette place très-forte par sa situation, étant au confluent du Mémel & de la Vilia, étoit défendue par de fortes murailles, flanquées de tours, & par tous les autres ouvrages avancés qui étoient en usage dans ce tems-là ; le Prince Woidat, l'un des fils du Duc de Samogitie, en étoit Gouverneur, & commandoit une nombreuse garnison, bien fournie de vivres & de munitions de toute espece. Au commencement de l'année 1362, le Grand Commandeur Wolframe de Baldersheim partit avec l'avant-garde, pour aller investir Kowno, & fut suivi de près par le Grand-Maître qui s'étoit mis à la tête de l'armée Teutonique, dans laquelle on

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

comptoit plusieurs Croisés venus nouvellement d'Angleterre, du Danemarck, de Bohême & d'Allemagne.

A peine fut-on arrivé devant Kowno, que Keistut parut à la tête de son armée pour en empêcher le siege : Dlugoss prétend que le Grand Duc & Patrice étoient de la partie : on combattit long-tems & vaillamment de part & d'autre, & ce ne fut qu'après avoir perdu beaucoup de monde, que le Grand-Maître parvint à culbuter les ennemis & à les mettre en fuite. Après cette victoire Kniprode, résolu d'emporter Kowno à tout prix, fit investir cette place si exactement qu'il n'étoit pas possible d'y jetter du secours, ni d'y introduire des vivres, & il fortifia son camp par des lignes, des redoutes & un fossé profond, dans lequel il fit entrer l'eau du fleuve, de maniere qu'il n'avoit rien à crainde des ennemis du dehors.

Lorsque ces ouvrages furent achevés, on fit jouer toutes les battéries; les unes lançoient de grosses pierres contre les murailles avec une violence incroyable, d'autres jettoient des matieres enflammées dans la place, & ailleurs on employoit les beliers; de sorte qu'après avoir ruiné en assez peu de tems, plusieurs ouvrages extérieurs du côté de la porte qui con-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

duisoit au Mémel, on parvint à faire crouler deux tours, avec un grand morceau du rempart qui les lioit; mais cet événement si fâcheux pour les assiégés, ne le fut guere moins pour les Teutoniques, car les soldats s'étant pressés en foule le long de ces murs pour en accélérer la ruine à force de machines, ils les virent tomber plutôt qu'ils ne croyoient, de sorte qu'il y eut environ quatre cens hommes d'écrasés par leur chûte. Ce désastre n'empêcha pas de se loger sur les breches, où l'on établit quelques machines pour battre le corps de la place de plus près; car, selon toute apparence, ces deux tours faisoient partie d'un ouvrage avancé; mais les Lithuaniens se défendoient si courageusement qu'on perdoit beaucoup de monde de part & d'autre.

Il y avoit déja plus d'un mois que le siege étoit commencé, & le corps de la place étoit tellement entamé, dans différens endroits par les coups des pierriers, qu'il ne paroissoit pas difficile d'en achever la ruine. C'est pourquoi le Grand-Maître tint un conseil dans lequel on convint de faire trois attaques en même tems, pour tâcher d'abattre les murs, dans les endroits qui paroissoient les plus caducs. En conséquence de cette résolution l'armée entiere prit les armes le di-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

manche des Rameaux, & combla les fossés avec des arbres, des décombres & des fascines, dans tous les endroits qu'on vouloit attaquer; ensuite on fit avancer les beliers dont l'effet fut très-prompt à l'attaque principale, parce que les murs étoient déja fort ébranlés: après cet heureux succès, les soldats, se croyant maîtres de la place, s'élancerent en foule, sur les décombres; mais ils trouverent un second rempart, environné d'un bon fossé, que les ennemis venoient de creuser, & auquel les Teutoniques ne s'attendoient pas: ainsi les premiers passés par les breches, étant poussés par ceux de dehors, qui pressoient pour entrer, furent exposés à tous les coups des ennemis, ou précipités dans le fossé, de maniere qu'on perdit beaucoup de monde avant d'avoir pu faire connoître l'obstacle qu'on avoit rencontré: dès qu'on en fut instruit le Grand-Maître fit sonner la retraite.

Entrevue du Grand-Maître & du Duc de Samogitie.

Schutz. p. 171.

Dlugoss. p. 1133.

Cependant Keistut, loin d'être découragé par sa défaite, n'avoit songé qu'à la réparer, en assemblant une armée beaucoup plus considérable, pour tâcher de sauver Kowno la meilleure de ses places, & dont la conservation lui tenoit fort à cœur: ce Prince étant arrivé peu de jours après, sur les rives du Mémel, vit avec

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

chagrin du haut des colines, que Kowno étoit investi de façon qu'il n'étoit pas possible d'y jetter du secours, & que le Grand-Maître étoit si bien retranché qu'on ne pouvoit espérer de le forcer. Keistut au désespoir & ne sachant quel parti prendre, envoya un héraut au Grand-Maître pour lui demander une entrevue, le jour du Vendredi-Saint; Kniprode y consentit & sortit de son camp, après avoir pris & donné les sûretés convenables : comme l'objet du Duc de Samogitie, étoit de l'engager à se désister de son entreprise sur Kowno, il fit son possible pour l'y déterminer, & lui fit, selon toute apparence, quelques offres que les historiens ne nous ont pas transmises, mais qui n'empêcherent pas le Grand-Maître de les refuser nettement. Le Duc piqué d'avoir fait une démarche inutile, prit un ton fort haut, & lui dit avec beaucoup de chaleur, que s'il avoit seulement pu se jetter dans la place, il auroit bien su rendre tous ses efforts inutiles : à quoi le Grand-Maître repliqua avec autant de sang froid que de noblesse, qu'il devoit peu regretter de n'avoir pu se jetter dans Kowno, parce qu'il lui laissoit la liberté d'y entrer avec autant de monde qu'il voudroit, & qu'alors on verroit celui des deux qui seroit le plus heureux, à l'attaque, ou à

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

la défenſe. Comme le Duc ne répondoit rien, le Grand-Maître ajouta, que s'il préféroit de décider du ſort de Kowno par une bataille, il l'en laiſſoit le maître, qu'il pouvoit aller ranger ſon armée dans la plaine, qu'il ſortiroit de ſes retranchemens pour le joindre, & que Kowno appartiendroit au vainqueur. Aucun de ces partis ne convenant au Duc de Samogitie, il eut à rougir de s'être trop avancé, & ſe retira ſans dire mot. Dlugoſs rapporte que ce Prince fut témoin de la priſe de Kowno, du haut des collines qui avoiſinent cette place, où il ſe tenoit dans l'eſpérance de trouver quelque occaſion favorable de lui donner du ſecours; & Schutz prétend qu'il partit ſur le champ pour tâcher de groſſir ſon armée, afin d'être en état de riſquer une bataille, s'il en étoit encore tems. Ce dernier hiſtorien a tiré les détails du ſiege de Kowno, de Wigand de Marbourg, écrivain contemporain; & comme Wigand étoit Chevalier de l'Ordre, il eſt aſſez vraiſemblable qu'il s'étoit trouvé au ſiege de cette place.

Priſe de Kowno. *Schutz. Kojalow. Dlugoſs.*

Le fort de Kowno ne tarda pas d'être décidé. Comme on n'avoit pas diſcontinué de le battre de tous côtés depuis le dernier aſſaut, le Grand-Maître n'eut rien de plus preſſé, après avoir quitté le

Duc de Samogitie, que d'en ordonner un second pour le lendemain, qui étoit le Samedi-Saint. Au point du jour toutes les machines furent miſes en mouvement; les unes lançoient de gros quartiers de pierre, & les autres jettoient dans la place des vaſes remplis de ſuif, de goudron & d'étoupes enflammées, par-tout on travailloit à paſſer le foſſé pour parvenir au corps de la place, & on battoit à coup de beliers tous les endroits du rempart, où l'on pouvoit avoir accès. Tandis que l'armée entiere étoit occupée à ces travaux, le feu prit à quelques maiſons de la ville, & ſe communiqua rapidement aux édifices voiſins, & peu de tems après, un pan de mur ébranlé par les coups de beliers, s'écroula avec un fracas épouvantable. Les Lithuaniens, abandonnant leurs maiſons aux flammes, accoururent en foule pour défendre la breche, où les Teutoniques s'efforçoient de monter : les Chevaliers piqués des bravades de Keiſtut, avoient réſolu d'emporter la place ce jour-là à quelque prix que ce fût, & les ennemis eſpéroient que, s'ils pouvoient reculer leur perte, le Duc de Samogitie trouveroit peut-être moyen de faire lever le ſiege : ces motifs étoient propres à animer le courage des ſoldats; auſſi l'on combattit long-tems avec une

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

fureur incroyable, sans que les Teutoniques pussent gagner l'intérieur de la ville, ni que les Lithuaniens pussent obliger les assiégeans de reculer, de sorte qu'en peu de tems l'on se battit sur des monceaux de cadavres.

Pendant ce terrible assaut, le Maréchal Schindekop, & Burchard de Mansfeld Commandeur d'Osterode, attaquoient la ville du côté de la riviere de Vilia; après avoir haché la porte & toutes les barricades, ils trouverent des amas immenses de terre & de fumier, que les assiégés avoient faits, tant pour appuyer la porte que pour boucher le passage; mais les soldats surmonterent en peu de tems tous ces obstacles, & se jetterent dans la place, en criant victoire. Ceux qui combattoient sur la breche, ne voulant pas être les derniers à entrer dans Kowno, redoublerent d'efforts, & repousserent enfin les Lithuaniens, qui continuerent à se défendre avec le courage le plus opiniâtre, quoiqu'ils fussent environnés de tous côtés par les Teutoniques, ou par les flammes. De toute cette nombreuse garnison le Prince Woidat & trente-six Gentilshommes des premieres maisons de la Lithuanie, furent les seuls qui se rendirent prisonniers; pour les autres aucun ne voulut rendre les armes, de ma-

niere qu'ils furent tous tués en se défendant comme des désespérés. Les Lithuaniens perdirent plus de trois mille de leurs meilleurs soldats par les armes des Teutoniques, pendant ce siege mémorable, & quinze cens autres furent les victimes des flammes qui réduisirent en cendres la plus grande partie de cette forteresse.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Le jour de Pâques, le Grand-Maître fit célébrer la messe avec beaucoup de solemnité, au milieu des ruines de Kowno, par l'Evêque de Sambie, & dès le lendemain on commença à détruire ce que le feu avoit épargné : on combla les fossés, & l'on arracha jusqu'aux fondemens des fortifications, pour ôter aux ennemis la facilité de les rétablir. On ne peut pas douter que la prise de Kowno n'ait aussi coûté très-cher au Grand-Maître par la belle défense des ennemis. Le Duc de Samogitie n'avoit rien épargné pour rendre cette place inexpugnable; aussi ce siege, quoiqu'il ne fut pas long, est-il le plus mémorable de tous ceux qui se sont faits dans ces contrées, car trois siecles après l'événement, les Lithuaniens chantoient encore des complaintes pour célébrer la valeur de leurs guerriers morts à Kowno. Ce qu'il y eut de plus heureux dans cet événement, c'est que le Prince Woidat, pri-

XX. WINRICH DE KNIPRODE. *Act. Boruss. tom. 1. pag. 212. Hartk. alt. u. n. Preuss.*

sonnier du Grand-Maître, ouvrit les yeux sur la vanité des idoles, & reçut la grace du baptême; on le nomma Henri, ce qui fait croire que le Grand-Maître fut son parrain, parce que plusieurs historiens prétendent que Winrich & Henri ne sont qu'un même nom. L'Ordre pourvut à l'entretien de ce Prince, & lui donna pour demeure une jolie maison dans la ville de Welau. Suivant la chronique de Jean Freiberg, citée par Hartknoch, Woidat persévéra dans ces bons sentimens, & mourut dans la croyance de la véritable religion.

Kojalow. pag. 330.

Après la prise de Kowno, l'armée Teutonique marcha successivement sur Pisten & sur Vielon; la peur avoit fait abandonner la premiere de ces deux places, & la seconde ne tint que quatre jours; l'une & l'autre furent entiérement rasées. Les Teutoniques ne pousserent pas leurs succès plus loin, & retournerent en Prusse : il est apparent que ce fut la stérilité de l'année, qui les empêcha de former de nouvelles entreprises, car la Russie, la Pologne & la Lithuanie furent désolées par la famine. Les fréquentes courses des Teutoniques, qui obligeoient souvent les habitans de se sauver dans le tems destiné à la culture des terres, dûrent rendre les malheurs des Lithuaniens

bien plus complets que ceux de leurs voisins.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Nouveaux succès. Mort du Maître de Livonie.

Schutz. p. 173.
Kojalow. pag. 331.
Dlugoss. p. 1142.
Schurtzfl.
1363.

L'année suivante ne fut guere plus heureuse pour les Lithuaniens : Rupert & Wolfgang Ducs de Baviere, Comtes Palatins du Rhin, étant arrivés en Prusse, avec beaucoup de Gentilshommes qui avoient fait vœu de se signaler contre les infideles, le Grand-Maître se mit en marche au commencement de l'année, & fut ravager les cantons de Mitow, d'Eroglen & de Parnrey : pendant ce tems Mansfeld Commandeur d'Osterode, ayant été détaché à quelques lieues de la grande armée, rencontra un corps nombreux de Lithuaniens, des cantons de Labuno & de Zeyme, qui étoit fortement retranché. Le Commandeur n'étant pas en force pour l'attaquer, n'eut rien de plus pressé que de se retirer; mais il ne put le faire assez vîte, pour empêcher les ennemis de tuer une trentaine de cavaliers de son arriere-garde. A cette nouvelle, le Grand-Maître prit toutes les informations qu'il put tirer des prisonniers, tant sur la longueur, que sur la qualité des chemins, & marchant toute la nuit, il arriva au point du jour au pied des retranchemens des Lithuaniens, qui les défendirent vaillamment & long-tems; mais enfin ils furent emportés, & les ennemis battus, n'eurent

d'autre parti à prendre que de se sauver comme ils purent dans les forêts. Les cantons de Labuno & de Zeyme qui venoient de perdre la plupart de leurs défenseurs, offrirent une proie abondante aux vainqueurs, qui retournerent en Prusse chargés de butin.

Schindekop Maréchal de l'Ordre, partit peu de tems après, par ordre du Grand-Maître, pour aller tenter une seconde fois la fortune en Lithuanie, où il entreprit le siege de Grodno; mais Patrice fils du Duc de Samogitie, repoussa avec tant de vigueur tous ses assauts, qu'il le força d'abandonner son projet. Le Grand-Duc & son frere ne paroissant pas vouloir courir les risques d'une bataille, le Maréchal divisa ses troupes pour faire le dégât; & le Maître de Livonie, qui attaquoit la Lithuanie d'un autre côté, en fit autant; ce qui donna lieu à un grand nombre de petits combats entre des partis ennemis, dont les succès furent partagés. Ce fut dans une de ces rencontres que le brave Vittinghof Maître de Livonie, fut tué, en s'exposant avec moins de ménagement qu'il ne convenoit à un chef. Le reste de l'année se passa en courses réciproques, toujours au dépens du pauvre peuple. Le Pere Kojalowicz rapporte que la fortune étant devenue plus favorable aux Lithua-

niens, ils firent essuyer de grands maux aux Prussiens, mais il ne détaille aucun événement.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Vains efforts des Lithuaniens pour rétablir leurs places

Schutz 174. Kojalow pag. 331 & seq. Dlugoss. p. 1145.

1364.

L'année 1364 commença comme les précédentes, c'est-à-dire, par des ravages que les Teutoniques firent dans les cantons de Werlau, de Steiten, de Kalanten, de Pastow, de Gesow, & de Surmin; & le Grand-Maître fit rétablir la forteresse de Wartembourg, que Keistut avoit rasée quelques années auparavant; cette place fut bâtie dans l'endroit où elle est aujourd'hui, qui parut plus favorable que celui où elle avoit été construite en premier lieu. De tous les maux que cette guerre cruelle faisoit souffrir au Grand-Duc de Lithuanie & à son frere Keistut, le plus sensible étoit la perte des forteresses bâties sur les bords du Mémel: ces boulevards couvroient Vilna, & les grosses garnison qu'on y entretenoit, faisoient toujours craindre aux Teutoniques, d'être coupés dans leur retraite: mais depuis que Kowno, Pisten & Vielon étoient rasés, on avoit tout à craindre pour sa capitale, & que les Chevaliers ne portassent leurs armes dans les provinces de Russie, les plus éloignées, qui appartenoient à la Lithuanie. Ces considérations engagerent les deux Princes à unir tous leurs efforts, pour tirer ces places de leurs

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ruines; ils firent beaucoup d'ouvrage en peu de tems, parce qu'ils y employerent beaucoup de bras, & que ces nouvelles constructions ne furent faites qu'en bois & en terre.

Le Grand-Maître, attentif à tous les mouvemens des ennemis, ne les laissa pas long-tems tranquilles : marchant sur la nouvelle forteresse de Kowno, à laquelle Keistut faisoit travailler avec beaucoup d'activité, il chargea le Commandeur de Ragnit de conduire l'avant-garde. Le Duc de Samogitie avoit fait faire, à grands frais, un pont sur le Mémel, tant pour faciliter les ouvrages de la nouvelle place, que pour empêcher les Teutoniques de remonter le fleuve : la tête du pont étoit défendue par deux fortes redoutes, gardées par un bon nombre de soldats. Le Commandeur de Ragnit, jaloux de ne partager avec personne, l'honneur de l'expédition, fit mettre pied à terre à son monde & attaqua les redoutes, l'épée à la main, avec tant de bonheur, qu'il les emporta en peu de tems; les Lithuaniens qui protégeoient les travailleurs de Kowno, étonnés d'un début si brusque, ne firent pas grande résistance; de sorte que le pont étoit brûlé & tous les ouvrages des ennemis presque rasés, quand l'armée arriva.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Le Grand-Maître trouvant Pisten en état de défense, en somma la garnison de se rendre prisonniere de guerre ; les Lithuaniens, voyant qu'il leur seroit impossible de se soutenir long-tems contre les efforts de l'armée Teutonique, capitulerent & offrirent de se rendre au bout d'un tems assez court, & même d'embrasser le christianisme, s'ils n'étoient pas secourus avant cette époque. Le Grand-Maître accepta la proposition, mais il fit la faute de se tenir devant Pisten, sans l'investir entiérement, desorte que les ennemis profiterent de la négligence des Teutoniques, & de l'obscurité de la nuit pour s'évader sans être apperçus. Lorsque le tems marqué pour la reddition de la place, fut arrivé, le Grand-Maître ne voyant paroître personne, pour mettre en exécution la promesse qu'on avoit faite, fit prendre les armes à l'armée, & ordonna d'escalader la place, mais on fut très-étonné de la trouver abandonnée, & on la détruisit de nouveau de fond en comble.

Pendant ce tems le Grand-Maître avoit détaché le Maréchal de Schindekop avec une partie de l'armée, pour attaquer la nouvelle forteresse de Vielon, qui, de toutes, étoit celle dont les travaux étoient les plus avancés. Le Maréchal y trouva

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

plus de résistance qu'il ne croyoit, car Gastold Palatin de Vilna & Maréchal de Lithuanie, qui s'étoit jetté dans cette forteresse, soutint pendant deux jours & deux nuits, tous les efforts de l'armée Teutonique, & auroit poussé la défense plus loin, si le vent n'eût communiqué à la place le feu que les Chevaliers avoient mis exprès à de grands amas de matieres combustibles. Gastold se voyant au moment d'être la proie des flammes, se rendit à discrétion, avec la partie de sa garnison qui voulut y consentir; car beaucoup de Lithuaniens aimerent mieux périr que de rendre les armes aux Teutoniques; ainsi ils se défendirent jusqu'à la derniere extrêmité, & furent tous passés au fil de l'épée.

Le Maréchal envoya aussi-tôt Gastold & les autres prisonniers au Grand-Maître; mais les soldats Prussiens, aussi barbares que les Lithuaniens mêmes, & se souvenant peut-être de la mort de leurs compatriotes, que le Grand-Duc avoit fait égorger en 1353, tomberent sur les Lithuaniens pendant la route, malgré leurs chefs, & mirent Gastold & tous les autres prisonniers en pieces. Le Maréchal au désespoir de cet événement, alla trouver le Grand-Maître, & demanda la mort de tous les coupables; Kniprode trouva la

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

chose juste, mais comme leur nombre étoit très-considérable, & qu'il eût été dangereux de sévir contre eux, lorsqu'ils étoient en troupe, & qu'on étoit encore dans le pays ennemi, il jugea à propos de différer la vengeance de ce crime atroce, jusqu'à ce qu'on eût regagné la Prusse, où les plus coupables furent punis du dernier supplice.

Kojalow.

Keistut, ce guerrier intrépide qu'aucun revers ne pouvoit abattre, laissa retirer le Grand-Maître, que sa foiblesse ne lui avoit pas permis d'attaquer; mais lorsqu'il crut que l'armée Teutonique étoit licenciée, il se jetta sur la Prusse, où il fit beaucoup de prisonniers, sans avoir perdu aucun des siens; de-là il vola en Samogitie, où le Maréchal de l'Ordre s'étoit jetté, tailla en pieces le détachement laissé à la garde du bagage & du butin, & marcha rapidement pour joindre le gros de l'armée : mais le Maréchal, soit qu'il vît ses soldats découragés par la perte du détachement, ou qu'il ignorât la force des ennemis qui cherchoient à le combattre, ne jugea pas à propos de les attendre, & se hâta de regagner la Prusse.

Les Lithuaniens ravagent la Prusse.

Le Duc de Samogitie, animé par ce succès, engagea le Grand-Duc son frere, Patrice, & Alexandre autre Prince Lithua-

XX. WINRICH DE KNIPRODE. *Schutz. p. 375. Kojalow. pag. 333. Dlugoss. p. 1148.* 1365.

nien, à faire une nouvelle tentative sur la Prusse. Une armée prodigieuse de Lithuaniens, divisée en quatre corps sous les ordres de ces quatre Princes, se jetta sur les terres de l'Ordre : une des divisions attaqua la Scalovie, ravagea entiérement les cantons de Canstriten & de Splyten, & tua environ quatre mille hommes; tous les Chevaliers Teutoniques qui eurent le malheur de tomber entre les mains des ennemis, furent brûlés vifs sur leurs chevaux de bataille, & offerts en holocauste aux idoles : mais ce qu'il y eut de plus malheureux, c'est que huit cens Scalovites, peu fermes dans la foi, passerent en Lithuanie avec leurs familles, où ils abjurerent la religion chrétienne pour se livrer aux abominations de l'idolâtrie. Pendant ce tems Keistut prenoit Angerbourg pour le réduire en cendres, & le Grand-Duc faisoit un horrible ravage dans les environs de Ragnit. L'Avoué de la Sambie se mit à la poursuite de Keistut qui se retiroit, & n'ayant pu l'atteindre, il se vengea sur la Lithuanie.

Voilà le tableau que Schutz nous a laissé de cet événement, que le Pere Kojalowicz, auteur de l'histoire de la Lithuanie, peint d'une maniere moins fâcheuse pour l'Ordre. Cet écrivain rapporte que Keistut ayant parut tout-à-coup

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ſous les murs d'Angerbourg, il prit cette place, & fit le ravage aux environs; l'Avoué de la Sambie s'étant mis à ſa pourſuite ſans pouvoir l'atteindre, prit ſa revanche ſur la Samogitie, où il dévaſta le territoire d'Eyrogel : quelque tems après le Grand Duc Olgerde, & Alexandre Koriatovic, entrerent par différens endroits en Pruſſe, prirent Ragnit, Tilſit, avec quelques villes de moindre importance, & retournerent avec huit cens priſonniers; mais le Grand-Maître leur rendit la pareille, en ravageant une grande partie de la Lithuanie. D'un autre côté Dlugoſs, qui conte cet événement avec aſſez de détail, prétend que le Grand-Maître fit deux incurſions en Lithuanie, où il ſe venga amplement des ennemis. Il réſulte de ces différens récits que les deux pays furent miſérablement ravagés, & que les pauvres habitans furent les victimes de cette guerre cruelle, qui ſembloit n'avoir d'autre objet que d'ajouter chaque jour à leur malheur.

Secours de Jean Duc de Lorraine.

On peut cependant conjecturer, malgré le ſilence des écrivains Pruſſiens, que les Chevaliers Teutoniques obtinrent quelque avantage marqué ſur les Lithuaniens, avec le ſecours de Jean Duc de Lorraine, qui ſe trouvoit en Pruſſe cette même année, & à qui les hiſtoriens Lorrains

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

font remporter une victoire ſignalée ſur les ennemis ; mais il y a beaucoup à rabattre de leur narration. Voici ce qui paroît avoir donné lieu au voyage du Duc de Lorraine.

Villaret hiſtoire de France. t. 9. p. 505 & ſuiv.

Jean Roi de France, fait priſonnier à la bataille de Poitiers, étoit à peine ſorti des mains des Anglois, qu'il avoit formé le projet d'une nouvelle croiſade en Orient, & reçut la croix à Avignon, en préſence des Rois de Chypre & de Danemarck. Jean avoit été déclaré chef de l'entrepriſe, mais étant retourné à Londres, il y mourut, & ne put, par conſéquent, accomplir le deſſein le plus déplacé qu'on ait jamais conçu, vû la ſituation où ſe trouvoit ce Monarque & ſon royaume : dans cette impoſſibilité, on prétend qu'il avoit prié le Duc de Lorraine de l'exécuter en ſa place. Le Duc embraſſa avec joie, cette occaſion de ſignaler ſa piété & ſon courage ; mais au lieu de faire une entrepriſe inutile en Orient, il marcha au ſecours des Chevaliers Teutoniques qui étoient aux priſes avec les payens de la Lithuanie, n'ignorant pas que le Pape avoit attaché les mêmes indulgences à ces expéditions qu'à celles de la Terre-Sainte. Le Duc vint effectivement en Pruſſe, ſelon les hiſtoriens de Lorraine ; & comme ces écri-

Calmet hiſt. de Lorr. t. 3. pag. 373. édition de 1748.

1365.

vains rapportent, que ce Prince, s'étant joint au Grand-Maître, avoit remporté une victoire sur les ennemis, on peut croire qu'ils battirent un de ces corps de Lithuaniens qui faisoient de fréquentes incursions en Prusse; mais cet événement ne dut pas être fort remarquable, puisque Schutz n'en dit rien, quoiqu'il ait eu sous les yeux la chronique de Wigand de Marbourg, qu'on peut regarder comme un témoin oculaire de ce qui se passoit alors en Prusse, où il termina son ouvrage l'an 1394. (1)

Quant à la description que Dom Calmet, fondé sur l'Histoire manuscrite du Duc Jean, nous a donnée de la bataille de Hazeland, gagnée par le Duc de Lorraine sur les infideles, c'est un conte absurde, qui ne méritoit pas de trouver place dans l'histoire: pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jetter un coup d'œil sur la composition des deux prétendues armées. Après avoir dit que Olgerde Duc de Lithuanie étoit à la tête de l'armée

Hist. de Lorr. p. 373 & suiv.

(1) L'auteur de l'abrégé de l'Histoire de Lorraine, (impr. à Paris en 1775,) marque le voyage du Duc Jean en Prusse, & la bataille de Hazeland, pendant les années 1361—62 & 1363. Mais les écrivains Prussiens ne rapportent à ces époques, aucune bataille donnée dans la plaine de Hazeland, ni dans les environs de Thorn; ainsi on ne gagneroit rien à devancer cet événement.

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

ennemie, l'auteur fait la description de celle des chrétiens, qu'il fait monter à plus de cent vingt-quatre mille hommes, entre lesquels on peut remarquer dix mille chevaux qui formoient l'aile droite, commandée par le Roi de Bohême, qui étoit alors l'Empereur Charles IV; quant à l'armée des infideles, il la porte à cent trente mille chevaux, & ne fait plus mention du Grand-Duc de Lithuanie, que pour le ranger avec les chrétiens; mais en revanche, il compte du côté des ennemis, Ibrahim qui commandoit trente mille Turcs, Isaac qui se disoit Empereur de Carthage, les Sultans de Babylone & de Balbeck, les Rois de la Grande-Arménie, de la Valachie, de la Basse-Arménie, de Russie, de la Tartarie, ainsi que les Seigneurs d'Alep & de Maroc. D'ailleurs on voit clairement, tant par l'ordonnance des deux armées, que par les événemens de la bataille, que l'auteur de l'histoire manuscrite du Duc Jean, a copié *l'Histoire & plaisante cronique du Petit Jehan de Saintré*, qui n'est qu'un roman; avec cette différence qu'Antoine de la Salle, auteur du roman, marque le lieu de la scene dans la plaine de Bellehoch près de Thorn, & que l'auteur de l'histoire manuscrite, nomme cette plaine Hazeland, près de la même ville.

Histoire de Saintré, édition de 1724. pag. 489.

XX. WINRICH DE KNIPRODE. Son éloge.

Il eſt vrai que Dom Calmet ne garantit pas le récit qu'il a tiré de l'hiſtoire manuſcrite ; mais on n'eſt pas moins ſurpris que cet écrivain, qui s'eſt rendu célebre par ſes talens, ait put ſe réſoudre à inſérer une pareille fiction dans ſon hiſtoire de Lorraine ; ſur-tout dès que le roman de Saintré ne lui étoit pas inconnu, puiſqu'il y renvoie, après avoir cité l'hiſtoire manuſcrite du Duc Jean. L'auteur de ce dernier ouvrage s'eſt trompé, s'il a cru honorer ſon héros, en empruntant le ſecours de la fable. Jean Duc de Lorraine avoit ſignalé ſa valeur à la bataille de Poitiers, & avoit combattu avec la même valeur, mais avec plus de malheur, à celle d'Aurai en Bretagne, où il avoit été fait priſonnier : enſuite il fit la guerre à pluſieurs Seigneurs de ſes états, qu'il vainquit ; & il combattit encore pour la France à la bataille de Roſebecq, dont le ſuccès fut dû principalement à ſon courage & à ſa bonne conduite. Voilà certainement plus d'exploits qu'il n'en faut, pour prouver que le ſang de la maiſon de Lorraine, ſi fertile en héros, n'avoit rien perdu de ſa chaleur, en circulant dans les veines du Duc Jean, & qu'il étoit inutile pour ſa gloire, de lui chercher des ennemis, & des triomphes imaginaires.

XX. WINRICH DE KINPRODE. Deux Princes Lithuaniens baptisés. *Schutz. p. 175.* 1365.

Pendant une de ces irruptions que les ennemis firent en Prusse, dans le courant de l'année 1365, Korigal & Buthau, Princes de Lithuanie, & selon toute apparence, fils du Grand-Duc, conçurent le projet de se rendre en Prusse pour y embrasser la religion catholique, & conférerent avec plusieurs Seigneurs qui devoient les accompagner, sur le moyen de l'exécuter. L'ambition entroit pour beaucoup dans leur projet; car ils se flattoient qu'ils gagneroient l'amitié des Chevaliers en embrassant leur religion, & qu'avec leur secours, ils parviendroient à s'emparer de la souveraine puissance en Lithuanie, après en avoir chassé le reste de leur famille, encore payenne. Dirsino Gouverneur de Vilna, ayant appris que Buthau tramoit quelque complot, sans en connoître entiérement l'objet ni les complices, prit le parti de faire arrêter ce Prince, jusqu'au retour du Souverain. Korigal craignant d'être découvert, assembla secrétement les Seigneurs qui étoient résolus de le suivre, surprit & tua le Gouverneur pendant la nuit, délivra Buthau, & montant à cheval avec toute sa suite, il gagna la Prusse & aborda à la forteresse d'Insterbourg. Le Commandeur instruit du projet des deux Princes, leur donna tous les secours dont ils avoient besoin, &

les

les fit conduire par une eſcorte à Marienbourg, où le Grand-Maître les reçut magnifiquement. Comme ces Princes & les Seigneurs Lithuaniens qui les accompagnoient, perſiſtoient à vouloir recevoir le baptême, le Grand-Maître les envoya quelque tems après à Konigsberg, où il ſe rendit lui-même, après y avoir convoqué une nombreuſe aſſemblée, compoſée des principaux Commandeurs, des Evêques de la Pruſſe, & de quelques Princes étrangers qu'il y avoit invités, pour donner plus d'éclat à cette fête religieuſe : les deux Princes & les gens de leur ſuite, étant inſtruits des principaux myſteres de notre religion, Barthelemi Evêque de Sambie, fit la cérémonie de leur baptême avec beaucoup de pompe, & l'on nomma des Prêtres pour leur donner les autres inſtructions dont ils avoient beſoin. Keiſtut au déſeſpoir d'un événement qu'il ne pouvoit empêcher, s'en vengea en faiſant une irruption en Pruſſe, où il ravagea les environs de Nordenbourg, & prit encore une fois la forteresse de Joannisbourg qu'il réduiſit en cendres.

Cette année eſt encore remarquable par une viſite que le Roi de Pologne rendit au Grand-Maître, qui reçut le Monarque à Marienbourg avec tous les

Le Roi de Pologne viſite la Pruſſe.

Cont. Duſburg.

XX. WINRICH DE KNIPRODE. *Neugebauer hist. Pol. lib. 3. pag. 209.* 1365.

honneurs convenables. Quoique Kniprode fut humble & modeste, il étoit magnifique, & savoit déployer tout le faste de la cour d'un grand Roi, lorsqu'il s'agissoit de faire honneur à l'Ordre. Casimir visita ensuite les principales places de la Prusse, où il fut reçu par-tout magnifiquement par les ordres du Grand-Maître. Salomon Neugebauer, historien Polonois, prétend que le Roi ne visita les villes & les forteresses de la Prusse, que les Chevaliers avoient su rendre florissantes & célebres par leur force & la magnificence des édifices, que pour fortifier & embellir les villes de la Pologne à leur imitation (1).

Combat mémorable. *Schutz. p. 276. Kojalow. p. 334. Dlugoss.* 1366.

L'année suivante, le Grand-Maître ayant ordonné à ses troupes de prendre des vivres pour un mois, il les mena en Lithuanie, & tomba à l'improviste sur les cantons de Gayso & de Labuno, & de-là sur ceux de Zeymen, de Vielkomiercz, de Kunow & de Masgalen, où il prit quelques forteresses & fit un grand dégât. Pendant que l'armée étoit dans cette derniere province, le Commandeur

(1) Dlugoss, page 1151, marque ce voyage en 1366, & Cromer n'indique pas l'année. J'ai suivi le continuateur de Dusbourg. Dlugoss rapporte que Casimir séjourna trois jours à Marienbourg, & passa par la Poméranie pour retourner en Pologne.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

de Ragnit, s'étant éloigné avec cinquante chevaux, rencontra un corps de quatre cens Lithuaniens, dont le chef, nommé Busko, demanda à parlementer avec le Commandeur, pour l'engager à se rendre prisonnier avec sa troupe, en lui promettant la vie sauve; mais les Teutoniques connoissant le peu de foi des barbares, préférerent de mourir les armes à la main, plutôt que de devenir les victimes des idoles; de sorte que pour toute réponse, ils se jetterent sur les Lithuaniens à corps perdu : ceux-ci ne voulant pas laisser échapper leur proie, ni avoir la honte de fuir devant cette poignée de monde, se défendirent vaillamment; mais les Teutoniques se multiplierent tellement par leur courage, & firent des efforts si extraordinaires, qu'ils les obligerent de prendre la fuite, après avoir laissé deux cens cinquante des leurs sur la place : heureusement pour les Teutoniques, que les Lithuaniens perdant courage, ne tinrent pas un quart-d'heure davantage; car il leur restoit cent cinquante hommes, & les Chevaliers, dont il n'y avoit pas un seul qui ne fût couvert de blessures, avoient déja perdu vingt-sept des leurs. Il est vraisemblable que les Teutoniques ne dûrent leur salut qu'à la bonté de leurs armes; mais leur victoire n'en fut pas

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

moins glorieuse; car la perte des Lithuaniens atteste qu'ils s'étoient défendus avec autant de courage que d'opiniâtreté.

Le Grand-Maître, qui avoit déja employé dix-neuf jours à ravager les provinces des ennemis, sans qu'ils se fussent présentés pour combattre, songea à retourner en Prusse, & dévasta en passant le canton de Sloassen, appartenant à Keistut, où les Teutoniques n'avoient pas encore pénétré : après quoi il se rendit sur les rives du Mémel, où il fit embarquer une partie de son infanterie, & retourna à Konigsberg. Schutz finit ici le récit de cette campagne, dont le Pere Kojalowicz va nous apprendre la suite.

Loc. citat. Lorsque Keistut jugea que l'armée Teutonique devoit être dispersée, il se jetta furtivement dans les environs d'Insterbourg, brûla la ville, faillit de surprendre le château, & mit à feu & à sang les environs de Weläw & de Tapiaw. Le Grand-Maître voulant arrêter toutes ces courses, ordonna de reconstruire Christ-Mémel, entre Jurbourg & Kowno; cette place avoit d'abord été bâtie par le Grand-Maître Charles de Beffart, & ensuite rasée par les Teutoniques mêmes, qui la jugeoient inutile. Keistut fit l'impossible pour arrêter cette entreprise; mais les mesures étoient si bien prises, & les Cheva-

liers le repousserent deux fois avec tant de valeur, que l'ouvrage fut conduit à sa perfection, ainsi qu'un pont qu'on jetta sur le fleuve, pour empêcher les ennemis d'entrer en Prusse par cette voie. D'un autre côté, le Roi de Pologne profita de la circonstance pour envahir quelques cantons de la Russie qui appartenoient aux Lithuaniens.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Continuation de la guerre. La peste recommence.

Schutz. Kojalow. pag. 335 & seq. Dlugoss. p. 1154.

1367. 1368.

Soit que le Grand-Duc ne se sentît pas assez fort pour attaquer la Pologne de front, ou qu'il voulût seulement se venger de l'Evêque de Ploczko qui avoit, dit-on, engagé les Teutoniques à faire une nouvelle course en Lithuanie, où ils avoient ruiné cinq cantons, il envoya en Masovie Keistut, qui prit & brûla la ville & le château de Ploczko, & mit tous les environs à feu & à sang. Le Duc de Samogitie eût porté plus loin la désolation, s'il n'eût été rappellé à la défense de la Lithuanie par les Teutoniques, qui firent trois irruptions dans le pays ennemi, suivant le rapport de Schutz. La premiere étoit commandée par le Grand-Maître, & les deux autres par Schindekop Maréchal de l'Ordre : elles ne nous offrent que des ravages, & nous apprennent seulement que les Lithuaniens tâchoient de rebâtir Kowno ; & que les Teutons prirent la principale forteresse du

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

canton de Streben. Le même écrivain ajoute que les Teutoniques faisoient tous les ans de nouvelles irruptions non pas pour butiner, car il ne devoit pas y avoir grand'chose à prendre dans un pays si souvent ravagé; mais pour ne pas donner aux ennemis le tems de se refaire & de venir accabler la Prusse. Il paroît cependant qu'il y eut une interruption d'hostilités qu'on peut attribuer à la foiblesse des Lithuaniens, & à la peste qui se manifesta de nouveau dans quelques cantons de la Prusse. Les villes de Thorn, de Neumarck, de Deutscheylau, de Graudentz & de Risenbourg en furent le plus maltraitées; les progrès du mal étoient si rapides, que souvent les bourgeois allant visiter leurs amis, les trouvoient morts, avant d'avoir su qu'ils étoient malades, & gagnoient eux-mêmes la contagion. Ce fut pour éviter cet inconvénient que le Grand-Maître ordonna que, quand il y auroit un mort, ou un malade dans une maison, on suspendroit un drap à la porte; usage qui s'est conservé en Prusse, & que l'on a adopté dans d'autres pays: heureusement la peste n'étendit pas plus loin ses progrès.

Leo. hist. Pruss. pag. 158.

Construction de Gotteswerder; ses suites.

Dès les premiers jours de l'an 1369, & peut-être même à la fin de l'année précédente, le Grand-Maître fit charger

une quantité de bâtimens de chaux, de bois, d'outils, enfin de tout ce qui pouvoit servir à la construction d'une forteresse qu'il avoit le projet de bâtir en Lithuanie dans les environs de Kowno, & les fit remonter le Mémel, marchant de son côté avec une armée nombreuse pour protéger les travailleurs. Par un événement aussi heureux qu'extraordinaire, Keistut, ayant eu le projet de bâtir une forteresse dans le même endroit, y avoit déja fait transporter des matériaux qui furent d'une grande utilité aux Teutoniques. Pendant que le Grand-Maître hâtoit les travaux de la nouvelle place, le Duc de Samogitie lui envoya un héraut, pour lui dire d'abandonner ce projet, étant contraire à l'équité de construire des forteresses dans un pays qui ne lui appartenoit pas : à quoi le Grand-Maître répondit que si le Duc le trouvoit mauvais, il étoit le maître d'employer tous les moyens qu'il jugeroit convenables pour s'y opposer; mais qu'il pouvoit s'attendre qu'il employeroit de son côté, tous ceux qui pourroient contribuer à perfectionner son entreprise. Keistut s'en étant tenu à des propos, & n'osant attaquer l'armée Teutonique, l'ouvrage fut achevé dans le cinquieme mois, par la quantité prodigieuse de bras qu'on y employa; & les

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Schutz. p. 177. Kojalow. pag. 336. Dlugoss. p. 1158.

1369.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

étendards de l'Ordre furent arborés sur les remparts le jour de la Pentecôte. Cette place bâtie à un mille de Kowno, fut nommée Gottefwerder, ou l'isle de Dieu; ce qui prouve qu'elle fut effectivement élevée dans une isle du Mémel, ou qu'au moins on l'entoura de fossés profonds dans lesquels on fit entrer l'eau du fleuve. Le Grand-Maître retourna en Prusse avec l'armée, ayant laissé à Gottefwerder vingt Chevaliers, quarante autres cavaliers à la solde de l'Ordre, & un grand nombre d'archers, sous les ordres de Frere Cunon de Hattenstein.

Gottefwerder pris par les Lithuaniens & repris.

Ibid.

Le Grand-Duc & Keistut, qui n'avoient pu empêcher la construction de Gottefwerder, avoient employé ce tems pour assembler secrétement un grand nombre de troupes, ainsi qu'à faire construire toutes les machines qui pouvoient servir à un siege, dans l'intention de faire celui de Gottefwerder, aussi-tôt que l'armée seroit rentrée en Prusse, & dispersée. Effectivement ils ne perdirent pas de tems, & attaquerent Gottefwerder avec beaucoup de vigueur, sans laisser un moment de relâche à la garnison, ni jour, ni nuit. A cette nouvelle le Grand-Maître ordonna au Maréchal de rassembler l'armée, & de voler au secours de la place; mais quelque célérité que Schindekop put

employer, il arriva trop tard; car il apprit à son entrée en Lithuanie, que le Commandeur, après s'être défendu cinq semaines entieres, avoit été pris avec sa garnison, dont une partie avoit été taillée en pieces, & l'autre emmenée prisonniere par les ennemis. Ce fut une consolation pour le Maréchal d'apprendre que les Lithuaniens n'avoient pas détruit Gottesswerder, qu'il fit attaquer sur le champ avec beaucoup plus de bonheur & de succès que n'avoient fait les Lithuaniens, car ils ne l'avoient pris qu'au bout de cinq semaines, & Schindekop le reprit en cinq jours, malgré la grosse garnison que Keistut y avoit laissée, & qu'on reçut à composition, dans l'espérance de pouvoir l'échanger contre un pareil nombre de prisonniers chrétiens.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Après ce coup de main le Maréchal fut mettre le siege devant une place des ennemis, nommée Beyercy (1), où il trouva beaucoup de résistance, mais il le poussa avec tant de chaleur, qu'en peu

(1) Il est étonnant que dans toutes ces guerres, il ne soit pas fait mention de la forteresse de Bayern ou de Bayerbourg, dont les Teutons s'étoient tant occupés, & que le Grand-Maître Ludolph Koenig avoit fait démolir, pour la rebâtir dans une position plus avantageuse. Je serois tenté de croire que ce château de Beyercy étoit celui de Bayern, qui étoit passé au pouvoir des ennemis.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

de tems les Lithuaniens aux abois, virent bien qu'il ne leur restoit d'autre parti que de se rendre, s'ils n'étoient promptement secourus; c'est pourquoi ils trouverent le moyen d'envoyer quelqu'un à Keistut, qu'ils savoient être dans les environs, pour le prier de faire lever le siege, ou de trouver bon qu'ils capitulassent. Le Duc envoya sur le champ un député au Maréchal, qui lui dit de sa part avec beaucoup de hauteur, qu'il n'avoit qu'à se retirer, & à cesser d'attaquer cette place, qu'il sauroit bien défendre contre ses entreprises. Le Maréchal, outré des bravades du Duc de Samogitie, dont les paroles n'étoient suivies d'aucun effet, puisqu'il ne se mettoit pas en devoir de combattre, voulut lui faire voir qu'il perdroit ses peines en tentant de sauver Beyercy, & ordonna de mettre le feu à un amas de matieres combustibles, dont la flamme se communiqua bientôt à la place, qui étoit bâtie en bois. Keistut voyant le feu de son camp, accourut en personne, & demanda à parler au Maréchal, pour le prier d'épargner ses soldats; mais Schindekop soupçonnant, dit Schutz, que les demandes du Duc couvroient quelque piege, ne voulut pas y déférer, & il laissa impitoyablement brûler neuf cens Lithuaniens qui étoient dans cette

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

place. Le Maréchal étoit un grand homme de guerre, mais il la fit en barbare dans cette occasion, car il falloit des raisons plus fortes que la crainte d'un piege, pour se décider à laisser périr neuf cens malheureux, qu'il eût pu prendre prisonniers.

Suivant Schutz, le Duc de Samogitie, voyant qu'il n'y avoit plus de remede, continua à traiter avec le Maréchal, & convint d'une échange de prisonniers; mais ce Prince altier, rentrant bientôt dans son caractere, eut l'imprudence de dire avec hauteur au Maréchal, qu'il se proposoit de faire une visite au Grand-Maître l'année suivante; à quoi Schindekop répondit qu'il pouvoit compter d'être reçu comme il le méritoit : ils se séparerent après s'être tenu de part & d'autres, quelques propos fort aigres, & le Maréchal fit même quelques dégâts dans les états de ce Prince, dans l'espérance de l'attirer au combat; mais voyant qu'il perdoit ses peines, il prit le parti de revenir en Prusse. Selon Kojalowicz, il paroît que Keistut avoit fait demander l'assemblée d'un congrès pour traiter de la paix; on y convint de l'échange des prisonniers, & l'on pouvoit espérer de pousser les négociations plus loin, si Keystut n'eût tout gâté par sa hauteur, & en menaçant le Grand-Maître d'une

Pag. 178.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

visite, comme nous l'avons rapporté plus haut. Les conférences étant rompues, le Grand-Maître voulut répondre à ces paroles par des faits, & envoya deux fois le Maréchal en Lithuanie, avant la fin de l'année, où il fit souffrir de grandes pertes aux ennemis.

Bataille de Rudau.

Schutz. Kojalow. Dlugoss. pag. 1167. Hartk. alt. und neu. Preuss. Leo. Pauli.

1370.

Kniprode se croyant d'autant plus assuré, qu'il avoit été menacé, faisoit les apprêts d'un tournoi à Marienbourg pour exercer les jeunes Chevaliers, lorsqu'il apprit qu'il y avoit de grands mouvemens en Lithuanie. Cette nouvelle fit changer ses projets, & comme il n'étoit pas possible de prévoir de quel côté les ennemis porteroient leurs coups, il envoya six mille hommes dans la Sambie, six autres dans les environs de Nordenbourg, autant dans le pays de Culm, & il ordonna au Maréchal d'entrer en Lithuanie, le premier de février, avec un gros détachement pour tâcher de reconnoître les projets de l'ennemi. Schindekop n'alla pas loin, car ayant fait cent vingt prisonniers en différens endroits, il apprit d'eux tout ce qu'il désiroit de savoir, & se hâta de retourner sur ses pas, pour défendre la Prusse. Keistut qui n'avoit pas oublié la promesse qu'il avoit faite de venir rendre une visite au Grand-Maître, s'étoit piqué d'accomplir cette bravade ;

XX. WINRICH DE KNIPRODE,

le Grand Duc ſe joignit à lui, & comme ils ſe doutoient que les Teutoniques ſeroient ſur leurs gardes, ils ne négligerent rien pour aſſembler une des armées les plus formidables qu'on eût encore vuës en Lithuanie, car ſoixante & dix mille Samogites, Lithuaniens, Ruſſes, & Tartares ſe rangerent ſous leurs enſeignes; Jagellon, fils du Grand-Duc, jeune Prince âgé de vingt-deux ans, & Vitolde fils de Keiſtut, qui n'avoit que vingt ans, accompagnerent leurs peres dans cette expédition, où, ſelon toute apparence, ils firent leurs premieres armes. Ces deux perſonnages devinrent ſi célebres dans la ſuite, qu'on ne doit pas paſſer ſous ſilence l'époque de leur début.

Les Lithuaniens entrerent en Pruſſe, & s'y partageant en deux corps, ils firent un horrible ravage, particuliérement dans la Sambie, où ils ſe réunirent, pour être en état de faire face aux Teutons (1). Le Grand-Maître, quoiqu'il n'eût alors aucun ſecours étranger en Pruſſe, raſſembla tous ſes détachemens qu'il joignit à

(1) Schutz rapporte, qu'ils prirent & brûlerent Ortelsbourg dans la Galindie; & le moment d'après, il les raſſemble dans la Sambie: cela n'a pas de vraiſemblance; il eſt bien plus probable qu'Ortelsbourg fut ſurpris par un détachement qui s'étoit gliſſé en Pruſſe par la Maſovie.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ſes autres troupes, auxquelles il incorpora quelques gens de métiers, & ſe trouvant à la tête de quarante mille hommes, il marcha fiérement aux ennemis raſſemblés dans la Sambie, près de la fortereſſe de Rudau.

Le dimanche *Exurge*, ou de la Sexagéſime, qui tomboit cette année le 17 de février, les deux armées ſe mirent en bataille, & s'attaquerent à la pointe du jour; le combat ſe ſoutint juſqu'après-midi avec une fortune égale, car les Teutoniques ne perdoient pas de terrein, & ne pouvoient en faire perdre aux ennemis, de ſorte que la victoire fut longtems balancée: le Grand-Maître qui ne négligeoit rien pour la fixer, parcouroit tous les rangs, animoit les ſoldats par ſes paroles & par ſon exemple, rallioit ceux qui étoient en déſordre, portoit du ſecours à ceux qui étoient trop preſſés par les ennemis; & dès qu'il avoit rétabli l'ordre dans une partie de ſon armée, il voloit aux endroits où ſa préſence paroiſſoit le plus néceſſaire: le Maréchal de Pruſſe ſuivoit ſon exemple; ce brave homme ſe tranſportoit dans tous les endroits où le péril étoit le plus grand, & ſoutenoit le courage des ſoldats, plus encore par ſes actions, que par ſes paroles. Enfin l'armée Teutoni-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

que animée par ſes chefs, fit de ſi puiſſans efforts, que l'aile gauche des ennemis, commandée par le Grand-Duc, commença à s'ébranler; le Grand-Maître ſaiſiſſant le moment, en habile homme, ſe mit à la tête d'un corps de cavalerie, qu'il avoit en réſerve, chargea les ennemis en flanc, culbuta tout, & prit l'étendard du Grand-Duc: le premier ſoin de ce dernier, fut d'envoyer Jagellon & Vitolde en lieu de ſûreté, après quoi il eſſaya de rallier ſes troupes; mais ce fut en vain; les Teutoniques le preſſant vivement en tête & en flanc, il n'eut d'autre parti à prendre que de fuir avec ſes ſoldats en déroute. Le Duc de Samogitie qui commandoit l'aile droite, tint ferme, juſqu'à ce que l'aile gauche abandonna totalement la partie; mais il fut obligé de céder à ſon tour aux puiſſans efforts du Maréchal, qui l'enfonça de toutes parts & l'obligea de prendre auſſi la fuite.

Perte des deux armées.

Les Teutoniques pourſuivirent les ennemis juſques fort avant dans la nuit, leur tuerent encore beaucoup de monde, & firent une quantité de priſonniers, de ſorte que les Lithuaniens perdirent onze mille hommes dans cette journée, ſans compter un grand nombre de ſoldats qui ſe noyerent en voulant paſſer ſur la glace du Curiſchaff, & des rivieres, ou qui

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

moururent de faim & de froid dans les forêts. Les Teutoniques perdirent vingt quatre, où selon d'autres, vingt-six Commandeurs & deux cens Chevaliers de l'Ordre, outre une grande quantité de soldats dont le nombre n'est pas déterminé; on regretta particuliérement Henri de Schindekop Maréchal de Prusse, Albert de Sangershausen, Cunon de Hattenstein Commandeur de Brandebourg, Albert de Steraw, Bezolde de Karbis Commandeur de Rheden, Salentin d'Eisenberg, ou d'Isenbourg, Ulric de Stockheim, & Walther de Ringau : mais entre tous ces braves, celui qui mérita le plus de regrets de la part de ses freres, fut le Maréchal de l'Ordre : Schutz rapporte qu'étant à la poursuite des ennemis, il fut obligé de s'arrêter, à cause de la grande quantité de sang qu'il perdoit par les blessures qu'il avoit reçues dans le combat, & qu'il mourut étant en chemin pour Konisberg. D'autres prétendent qu'en poursuivant les ennemis, il entendit le bruit d'un tambour assez près de lui, que s'étant transporté sur une éminence, pour découvrir si c'étoient les ennemis, ou les troupes de l'Ordre, il leva la visiere de son casque pour mieux voir, & que dans l'instant il fut blessé au visage d'un coup de lance par Wis-

Hartk. in not. p. 427. Leo.

Leo. Pauli.

sewilt, parent du Grand-Duc; ce Lithuanien paya cher sa témérité, car Schindekop l'étendit mort à ses pieds; mais la blessure du Maréchal étoit si grave qu'il mourut dans la campagne de Trantzaw, voisine de la forteresse de Rudau : son corps fut transporté à Konigsberg, & inhumé dans l'église de la Magdelaine. Une chapelle bâtie dans l'endroit ou Schindekop étoit expiré, & sa mort comparée à la chûte du lion, dans l'inscription destinée à conserver le souvenir de cette victoire, sont des témoignages non équivoques de la haute valeur de ce Chevalier.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Act. Boruss. t. 1. pag. 208.

Le Grand-Maître fit ériger une colonne de pierre sur le champ de bataille, pour perpétuer la mémoire de son triomphe: ce monument subsiste encore aujourd'hui suivant M. Busching (1). Ce Prince fit aussi bâtir deux églises ou chapelles, l'une à Rudau, & l'autre à Laptaw, où l'on avoit enterré tous les chrétiens morts dans

Geograph.

(1) Cette colonne, composée de blocs de pierre commune, avoit assez d'élévation, & portoit une statue, ou quelqu'autre figure qui est périe par l'injure du tems : la colonne est gravée dans l'ouvrage intitulé : *Erleutertes Preussen*, où l'on trouve (tom. 1er. pag. 615,) une description de la bataille & de la colonne de Rudau. Cette collection intéressante ne m'est parvenue que quand l'impression étoit déja commencée, ainsi je n'ai pu en faire usage pour les premiers volumes.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

cette journée. Dans la derniere de ces églises on peignit la bataille de Rudau, & dans l'une & l'autre on voyoit des inscriptions gravées sur la pierre qui contenoient les principaux événemens de cette journée. Plusieurs historiens prétendent que l'honneur de cette victoire appartenoit uniquement au Maréchal de Prusse, qui combattit avant l'arrivée du Grand-Maître, & ils diminuent de beaucoup la perte des ennemis; mais ces opinions sont réfutées d'une maniere incontestable, par l'inscription de la chapelle de Laptaw, qui prouve que le Grand-Maître avoit joint le Maréchal, & que les ennemis perdirent onze mille hommes dans cette bataille. Du tems de Hartknoch, on voyoit encore la représentation de cet événement à Konigsberg sur une des portes de la ville de Kniphof (1).

Hartk. alt. und neu. Preuss. Leo. pag. 159. Kojalow. pag. 338. Pauli. p. 212.

Hartk. ut sup. p. 304.

(1) Voici l'inscription de la chapelle de Laptaw, rapportée par le continuateur de Dusbourg, chap. 25, & par Schutz, tant dans l'édition allemande, que dans la latine. On rencontre des variantes dans ces différens exemplaires, qui paroissent n'avoir d'autres sources, que des fautes de copistes ou d'imprimeurs.

Exurge: Reges Olgerd, Kinstoud, Duo fratres
Quando subintrarent Sambensem & spoliarent
Mox juncti pariter, Winricus nempè Magister,
Schindkop Marscallus, præceptores simul ejus,
Hos debellarunt captos multosque necarunt,
Ex quibus undena perversis millia plena,

XX. WINRICH DE KNIPRODE. Conceſſions du Roi de Danemarck aux Pruſſiens. *Heinze hiſt. diplom. de Wald. pag. 212 & ſuiv.* 1370.

Pendant que le Grand-Maître cueilloit es lauriers dans la Sambie, Waldemar III oi de Danemarck, étoit dans la partie ccidentale de la Pruſſe. Une ligue forjidable, compoſée d'Albert Roi de Suele, des Ducs de Mecklenbourg, des Comtes de Holſtein, de la nobleſſe rebelle du Jutland, & des villes Hanſéatiques de la Vandalie, menaçoient Waldemar de la perte de ſes états, & leurs troupes attaquoient le Danemarck de tous

Sed Proh! Marchaleus tunc corruit ut leo vivus,
Annis M. Tria C. conjunctis ſeptuaginta.

On voit clairement par ces vers, que le Grand-Maître avoit fait la fonction avec le Maréchal, & que c'eſt à tort qu'on a attribué à ce dernier, tout ce qui regardoit le général en chef, qui étoit le Grand-Maître. Pluſieurs écrivains Pruſſiens, fondés ſur une ancienne tradition, rapportent que quelques troupes de l'Ordre, ayant jetté leur étendard, & leurs armes pour fuir avec plus de légéreté, un certain Jean de Sagan, Siléſien d'origine, & cordonnier à Kniphof, (une des trois villes qui compoſent celle de Konigsberg,) ramaſſa l'étendard & fut à la rencontre des ennemis: cette démarche arrêta les ſoldats, & le cordonnier contribua beaucoup par ſa valeur à fixer la victoire; en récompenſe de cette action, il obtint du Grand-Maître, que tous les ans, la veille de l'Aſcenſion, on diſtribueroit des vivres & à boire aux bourgeois de Kniphof; régal qu'on a nommé *ſchmeck-bier*, & qui a eu lieu juſqu'au tems des Electeurs de Brandebourg. Mais il eſt viſible par des vers deſtinés à perpétuer la gloire du cordonnier, qu'on a confondu la bataille de Rudauavec quelque évenement de la grande guerre de 13 ans, que l'Ordre ſoutint contre la Pologne, & qui fut terminée en 1466. Voyez *Erleutertes Preuſſ.* tom, 1er. pag. 637 & 639.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

côtés. Le Roi ne se croyant pas en sûreté, laissa au Sénat le soin de faire tête à l'orage, & partit pour aller chercher du secours en Allemagne. Ce fut dans cette circonstance, que ce Monarque s'arrêta quelque tems en Prusse; ce qui est prouvé par deux diplômes qu'il y expédia.

Les Magistrats des villes de Culm, de Thorn, d'Elbing, de Dantzig, de Konigsberg & de Brunsberg ayant demandé à ce Prince tant au nom des marchands de leurs villes, que de tous les autres négocians de la Prusse, un terrein dans la campagne de Falsterbach en Danemarck, où ils pussent s'établir pendant le tems des foires, en jouissant des mêmes privileges que les Rois de Danemarck avoient déja accordés aux négocians de plusieurs autres villes : Waldemar, par considération pour le Grand-Maître, assigna aux marchands Prussiens une portion de terrein, dans la campagne de Falsterbach, dont la longueur est fixée à huit cens aulnes, & sa largeur à deux cens quatre-vingt-dix; elle étoit contiguë à celle que les Lubekois possédoient déja depuis long-tems. Comme les terreins sont désignés par le nom de *Vitta* dans la chartre de Waldemar, on les comparoît apparemment à des rubans, parce qu'ef-

Lengnich. tom. 1. inter docum. num. 13. p. 34.

fectivement ils étoient longs & étroits. Le Roi accordoit aussi aux marchands Prussiens les mêmes privileges, que lui & ses prédécesseurs avoient donnés à plusieurs villes d'Allemagne & de la Scannie, dont le principal consistoit en ce que les marchands propriétaires de ces terreins avoient le droit d'avoir un juge de leur nation pour décider tous les différends qui pourroient survenir entre eux, & dans l'étendue de l'emplacement qui leur étoit accordé. Ce diplôme est daté de Nyemburgh, le lundi d'avant la fête de la Purification de l'an 1370. Il ne faut pas confondre ce Nyemburgh, avec Nybourg ou Newbourg dans l'isle de Fuhnen en Danemark, car Waldemar atteste dans ce diplôme, qu'il étoit personnellement en Prusse; ainsi cet acte fut scellé à Neubourg ou Newenbourg, forteresse des Teutoniques en Poméranie, sur la rive gauche de la Vistule entre Schwetz & Mewe.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Quoiqu'il ne soit pas fait mention d'argent dans l'acte de cette concession, elle avoit cependant coûté cinq cens florins, poids de Hongrie & de Bohême, aux Prussiens; & selon toute apparence, ils n'eurent pas plutôt compté cet argent, qu'ils craignirent de l'avoir donné inutilement, vu le mauvais état des affaires du Roi de Danemarck : c'est pourquoi ce Prince

XX. WINRICH DE KNIPRODE. donna un autre diplôme, par lequel on voit qu'il avoit fixé le jour de la fête de Ste. Walburge, pour tâcher d'accommoder les différends du Danemarck avec les villes Hanséatiques d'Allemagne : par ce second acte Waldemar promettoit de donner, à cette époque, une chartre plus détaillée des privileges qu'il accordoit aux marchands Pruffiens, s'ils l'en requéroient, s'engageant de leur rembourser les cinq cens florins, s'ils aimoient mieux lui rendre le premier diplôme, & renoncer au terrein qu'il leur avoit accordé. La derniere chartre est datée de Thorn, le dimanche du carnaval ou de la Quinquagésime, huit jours après la bataille de Rudau. Ces chartres sont intéressantes, parce qu'elles peuvent donner une idée du commerce de la Prusse, & qu'elles font connoître les villes où, selon toute apparence, il étoit le plus florissant.

Ibid. num. 12. pag. 33.

Mort du Roi de Pologne. *Dlugoss. Cromer.* 1370. La même année que l'Ordre remporta la célebre victoire à Rudau, la Pologne perdit son Souverain; le Roi étant à la chasse fit une chûte de cheval, dont il mourut pour ne s'être pas ménagé. Casimir eut des vices, l'amour des femmes l'égara souvent; mais il eut aussi de bonnes qualités, & mérita le nom de grand, moins par des exploits guerriers qui font si souvent le malheur des peuples, que

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

ar un esprit pacifique, qui assure ordi-
airement le bonheur des nations. Par la
ıort de Casimir III, qui ne laissa pas
'enfans mâles, le trône de Pologne cessa
'être occupé par la maison des Piast,
ui lui avoit donné des Princes pendant
28 ans, sans interruption, si l'on ex-
epte le regne très-court de Wenceslas
Roi de Bohême & de Pologne. Casimir
e voyant sans successeur, avoit long-
ems auparavant désigné, avec le consen-
ement de la nation, Louis Roi de Hon-
grie son neveu pour le remplacer. Louis
étoit un Prince du sang François; il des-
cendoit de Charles d'Anjou Roi de Na-
ples, frere cadet de St. Louis.

Vaines prétentions d'Uladislas.
Dlugoss. Cromer. p. 326 & seq.

Outre plusieurs Ducs de Silésie, il restoit encore un rejetton de la maison des Piast, à qui la couronne sembloit devoir appartenir de préférence; c'étoit Uladislas, surnommé le Blanc, petit-fils de Zemomisle, frere du Roi Uladislas Loketek. Cet Uladislas étoit par conséquent neveu à la mode de Bretagne du feu Roi Casimir; mais ce Prince, d'un esprit léger, ayant éprouvé quelques désagrémens peut-être bien mérités, de la part de Casimir, avoit abandonné depuis long-tems ses domaines & le royaume; & après avoir beaucoup voyagé, il s'étoit rendu à Cîteaux, où il avoit pris l'habit de moine; son inconstance

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ne lui permettant pas d'y demeurer long tems, il quitta cette maison pour se rendre chez les Bénédictins de Dijon, dont il embrassa l'institut.

Peu d'années après que Louis fut monté sur le trône, quelques Seigneurs Polonois, mécontens de ce que ce Prince qui demeuroit toujours en Hongrie, avoit donné la régence de Pologne à la Reine Elisabeth sa mere, envoyerent des députés à Uladislas, qui lui persuaderent aisément de quitter son monastere, pour venir disputer une couronne qu'ils disoient lui appartenir. Ce Prince, qui avoit déja reçu le Sous-Diaconat, sollicita en vain le Pape, pour en obtenir la dispense; mais ce refus ne l'empêcha pas de se rendre en Pologne, où il s'empara de quelques places, qu'il fut obligé d'abandonner, en renonçant à ses projets : le Roi lui donna une somme d'argent pour le territoire de Gnescow, autrefois son patrimoine, & y ajouta la collation d'une riche abbaye en Hongrie, dont Uladislas ne jouit presque pas, l'ayant abondonnée pour aller reprendre l'habit de Bénédictin dans son monastere de Dijon.

Wandal. lib. 9. c. 4.

Albert Krantz prétend que ce Prince, au lieu d'avoir été Cistercien, avoit embrassé la regle des Teutoniques, & que le surnom de Blanc, lui venoit de la couleur

leur

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

leur de son manteau : il ajoute que l'Ordre lui permit volontiers de faire valoir ses droits sur la Pologne, dans l'espérance de voir peut-être ce royaume soumis à sa domination; mais il paroît que nous devons ajouter foi de préférence à Dlugoss & à Cromer, qui détaillent les circonstances de cet événement, tandis que Krantz ne le rapporte qu'en gros; d'ailleurs si le Duc Uladislas avoit été Chevalier de l'Ordre, les Teutoniques n'auroient pas manqué d'appuyer ses prétentions, en supposant qu'elles fussent justes, dans l'espérance d'en tirer quelque parti; mais ils ne tenterent rien en sa faveur, & ne sont pas même nommés dans le récit de cette petite guerre, que le Roi Louis termina aisément par ses Généraux (1). Les autres détails de l'histoire de Pologne n'étant pas de mon sujet, je me contenterai d'observer que les états firent jurer à Louis, lorsqu'il monta sur le trône, certaines conventions, qui sont le fondement du Gouvernement de la Pologne, tel qu'il subsistoit encore dans ces derniers tems.

(1) Herman Corner rapporte à peu-près la même chose que Krantz, sur le témoignage de la chronique de Lubeck, que ce dernier aura suivie également. Corner ajoute que le Roi Louis donna 12000 florins de Hongrie, & une pension de 1000 florins à Uladislas.

XX. WINRICH DE KNIPRODE. Continuation de la guerre. *Schutz. p. 179. Kojalow. pag. 340 & seq.*

1370.

Le Duc de Samogitie, à peine échappé du danger qu'il avoit couru à la bataille de Rudau, chercha à se consoler en épousant Biruta, qui, selon toute apparence, avoit été consacrée au culte des idoles; mais le Grand-Maître troubla les fêtes qui devoient suivre ce mariage. Léopold Duc d'Autriche étant arrivé en Prusse avec quelques troupes, l'armée Teutonique partagée en quatre divisions, entra dans la Samogitie, vers la fête de St. Martin; les ennemis qui entreprirent de faire quelque résistance, furent passés au fil de l'épée, & beaucoup d'autres furent menés en captivité. Cette course fut si rapide, que Keistut n'eut pas le tems d'accourir au secours; mais il ne tarda pas de rendre la pareille à la Prusse, où il dévasta un canton, dont l'endroit principal, nommé Gozenlanken, fut entiérement détruit. Frere Vigand de Beldenstein Commandeur d'Insterbourg, se mit aux trousses du Duc de Samogitie; mais n'ayant pu l'atteindre, il se vengea, en achevant de dévaster quelques parties de ses états. Les quatre années suivantes n'offrent aucun événement remarquable. Kojalowicz rapporte qu'on ne laissa pas de faire des courses de part & d'autre, avec un succès assez égal; & Schutz dit qu'on fit une treve de quatre ans. Quoi qu'il en soit, il

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

eſt certain que les deux partis devoient avoir beſoin de reprendre haleine; car on auroit peine à concevoir comment une guerre auſſi deſtructive, pouvoit ſe ſoutenir depuis ſi long-tems, ſi l'on ne ſavoit que les Lithuaniens & les Teutoniques tiroient continuellement du ſecours, les uns de la Ruſſie & de la Tartarie, & les autres de l'Allemagne.

Guillaume de Frimersheim Maître de Livonie. *Schurtzfl.*

En Livonie, Frere Guillaume de Frimersheim, qui avoit ſuccédé en 1364 au brave Arnold de Vittinghof, avoit puiſſamment ſecondé le Grand-Maître dans la guerre contre les Lithuaniens & les Samogites, & s'étoit encore acquis beaucoup de gloire contre les Ruſſes, chez qui il porta ſes armes avec ſuccès, & contre les Sémigalliens qui remuerent ſous ſon gouvernement; mais nous ſommes réduits à nous contenter de l'éloge que les hiſtoriens en ont fait, ſans nous tranſmettre le détail de ſes exploits (1). De ſon tems, les difficultés de l'Ordre avec l'Archevêque de Riga ſe réveillerent avec plus de vivacité que jamais, après avoir

(1) Une chartre de l'an 1367, copiée ſur l'original, & que l'on trouve dans le cinquieme tome du code diplomatique de Pologne, pag. 78. num. 56, nomme le Maître Provincial de Livonie Guillaume d'Ernnesheim. Comme tous les hiſtoriens s'accordent à le nommer Frimersheim, je ſoupçonne que la différence pourroit bien venir d'une faute de copie ou d'impreſſion.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

été quelque tems assoupies, & durerent jusqu'à la mort de Frimersheim, qui arriva vers l'an 1373 ou 1374. Ce Maître Provincial aimoit beaucoup les habitans de Revel & de Narva, & avoit même une prédilection particuliere pour ce dernier endroit, qu'il nommoit communément sa ville, & à laquelle il accorda divers privileges. On reproche à Frimersheim d'avoir agi avec trop de rigueur & de vivacité contre l'Archevêque de Riga; mais d'ailleurs ses exploits militaires & ses autres actions ne lui ont mérité que des éloges.

Job d'Ulsen lui succede. *Schurtzfl.*

Ce Maître Provincial fut remplacé en 1374 par Frere Job d'Ulsen, qui ne négligea rien pour soumettre l'Archevêque de Riga, & qui profita du schisme de l'église pour étendre son autorité sur d'autres Evêques de la Livonie. C'est de son tems, c'est-à-dire, en 1378, que l'église commença à être déchirée par un schisme qui se perpétuant de compétiteurs en compétiteurs, pendant l'espace de quarante ans, occasionna des maux infinis à la chrétienté, & influa nommément sur les affaires de la Livonie. Depuis que Clément V avoit fixé sa résidence à Avignon en 1309, les Romains qui regardoient cette absence, comme un tems d'exil & de captivité, avoient soupiré en

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

vain après le retour des chefs de l'église dans la capitale du monde chrétien ; lorsqu'enfin Grégoire XI, pressé par différens saints Personnages, donna cette satisfaction aux Romains : Grégoire arrivé à Rome en 1377, s'étoit cependant bien proposé de retourner à Avignon, mais Dieu ne le permit pas, car il y mourut le 27 de mars de l'année 1378.

Origine du grand schisme d'Occident.

Les seize Cardinaux qui se trouvoient à Rome à la mort du Pape Grégoire, élurent pour le remplacer, Barthelemi Prignano, Archevêque de Bari, sous le nom d'Urbain VI, & écrivirent aux six autres Cardinaux, qui étoient à Avignon, pour les engager à le reconnoître ; mais la conduite impérieuse de ce Pape lui aliéna bientôt l'esprit de ceux qui l'avoient élu, de sorte qu'ils prétendirent que leur élection n'avoit pas été libre. Elle l'avoit été, quant aux choix de la personne, mais pas, quant à la nation dont elle pouvoit être ; car les Romains craignant, si l'on faisoit un Pape François, qu'il ne transférât encore le siege à Avignon, s'étoient assemblés, dit-on, en grand nombre, autour du conclave, criant insolemment qu'ils vouloient un Pape Romain, ou au moins Italien ; & l'on ajoute qu'ayant mis une quantité de bois, sous l'endroit où les Cardinaux étoient assemblés, ils

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

avoient menacé d'y mettre le feu, si on ne leur donnoit cette satisfaction. Quoi qu'il en soit, les Cardinaux, mécontens d'Urbain, firent une nouvelle élection, la même année, & leur choix tomba sur Robert de la maison des Comtes de Geneve, qui prit le nom de Clément VII. Voilà quel fut le commencement d'un schisme qui désola long-tems l'église; la confusion fut si grande, que les plus savans & les plus éclairés ne savoient quel parti prendre; on vit même les Saints se partager entre l'une & l'autre obédience; car Ste. Catherine de Sienne tenoit pour Urbain, & le bienheureux Pierre de Luxembourg se déclara pour Clément. Urbain habita l'Italie, & fut reconnu dans la plus grande partie de l'Empire, ainsi qu'en Bohême, en Hongrie, & en Angleterre. Clément quitta l'Italie, pour aller demeurer en France, & mourut à Avignon. Il fut reconnu pour Pape légitime en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile & dans l'isle de Chypre.

Ulsen fait reconnoître Hebert Evêque de Derpt.

Schurtzfl. Herm. Corner chron. ap. Ecard ad an. 1381.

Le schisme de l'église en occasionna un particulier en Livonie, mais qui fut de moindre durée; Jean Damerau ayant été élu Evêque de Derpt, fut confirmé par Urbain VI, & eut un compétiteur dans la personne d'Hébert nommé par le Pape Clément VII. Dans l'incertitude où l'on

étoit sur la légitimité de l'élection des deux Papes, le Maître Provincial employa la force pour mettre ce dernier en possession de l'évêché; mais il paroît qu'il ne le conserva pas long-tems, & que Damerau triompha enfin avec le secours de l'Archevêque de Riga & de ses partisans.

XX WINRICH DE KNIPRODE.

Krantz. Wandal. lib. 9. c. 8.

Hébert, qui devoit tout au Maître de Livonie, n'eut pas pour lui la reconnoissance à laquelle il devoit s'attendre; aussi Ulsen se proposa-t-il bien de l'en punir quand il en trouveroit l'occasion; en attendant il profita d'une circonstance qui se présenta pour étendre son autorité sur les Evêques : celui d'Oesel ayant été arrêté par ses Chanoines & par les personnes les plus notables de l'évêché, sans qu'on en dise la cause, avoit été jetté dans une étroite prison, où il fut, dit-on, si maltraité, qu'il mourut de misere; mais, selon d'autres, il s'y donna la mort lui-même, ou il la reçut de la main de ses ennemis, qui tâcherent d'en dérober la véritable cause au public, parce qu'elle ne pouvoit être qu'odieuse. Le Maître Provincial instruit de cet événement, saisit l'occasion de donner un Evêque à l'église d'Oesel de son autorité, & voulut attribuer le même droit à ses successeurs.

Il veut s'attribuer la nomination de l'Evêque d'Oesel.

Schurtzfl.

A peu-près vers ce même tems, c'est-

Siege & dé-

XX. WINRICH DE KNIPRODE. livrance de Nienhausen. *Raynald. ad ann. 1381. Guagn. t. 2. pag. 158. & tom. 3. pag. 701. Bredenbach hist. Belli. Liv. p. 48. edit. Duac.*

à-dire, en 1381, une puissante armée de Russes, commandée par un Prince de cette nation, se jetta dans la Livonie, & commença ses ravages par l'évêché de Derpt, où elle entreprit le siege de Nienhausen. Les ouvrages de la place, étant presque ruinés, par les attaques redoublées des Russes, les assiégés, qui avoient déja soutenu plusieurs assauts, se voyoient hors d'état de résister davantage, & s'attendoient à tout moment d'être emportés; dans cette extrêmité ils mirent toute leur confiance en Dieu, qui seul pouvoit les sauver : le Gouverneur entr'autres, passa la nuit entiere, prosterné au pied des autels, priant le Tout-Puissant, avec ferveur, de les délivrer de l'extrêmité déplorable où ils étoient réduits. Dès que le point du jour parut, il se leva avec beaucoup de courage & de confiance, prit son arc & ses fleches, & fut à l'une des fenêtres du château, pour voir la disposition de l'ennemi : toute l'armée Russe étoit déja au pied des murs, & comptant marcher à une conquête sûre & aisée, elle n'attendoit que le lever du soleil pour donner un assaut général. Le Gouverneur jugeant apparemment par la disposition des ennemis, de l'endroit où devoit être leur chef, décocha une fleche de ce côté-là,

XX.
WINRICH
DE
KNIPRODE.

qui atteignit le Prince Russe & le tua. Les soldats frappés d'étonnement, à la vue de ce coup, ne songerent seulement pas à venger la mort de leur Général, par la prise de la ville, & se mirent à courir du côté de leurs frontieres, avec tant de désordre & de précipitation, qu'ils abandonnerent leur camp & leurs bagages.

Le Gouverneur voyant cette fuite, sortit à la tête de sa garnison, les poursuivit long-tems, & en tua un nombre prodigieux : étant de retour dans la forteresse, on rendit d'humbles actions de grace à Dieu pour cette délivrance inespérée, & le Gouverneur suspendit son arc à l'autel de l'église du château, comme un monument de sa reconnoissance, qui devoit à jamais rappeller au peuple la mémoire d'un aussi grand bienfait. Cette église fut à la suite très-distinguée par un grand concours de peuple, que la dévotion y attiroit, & par la maniere solemnelle dont s'y faisoit l'office divin. En 1551, lorsque les Luthériens devenus dominants, dépouillerent les églises pour les accommoder à leur culte, cet arc fut respecté & resta suspendu à l'autel jusqu'en 1558, que Jean Basilide Grand-Duc de Moscow, s'étant rendu maître de cette place, l'en arracha

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Fidélité du Maître de Livonie.

Herm. Corner ad. ann. 1381. Krantz. Wandal. lib. 9. c. 8.

comme un instrument qui avoit été fatal à sa nation (1).

Les habitans de Pleskow, soulevés contre Sirgalle leur Prince, s'étoient saisis de sa personne & l'avoient promené ignominieusement sur un cheval par toutes les rues de la ville; après qu'il eut essuyé les railleries & les insultes de la populace, on le conduisit hors des portes, le chargeant d'imprécations, en cas qu'il tentât jamais d'y rentrer. Le malheureux Sirgalle cherchant par-tout du secours, parvint à assembler une armée, & engagea le Maître Provincial de Livonie à se joindre à lui, pour faire le siege de Pleskow : tandis qu'on poussoit vivement les travaux du siege, les habitans députerent secrétement quelqu'un vers le Maître Pro-

(1) On ne peut guere révoquer cet événement en doute, Philippe Olmen, Bénéficier & Prédicateur de l'église de Derpt, vit encore cet arc suspendu dans l'église de Nienhausen; cet Olmen est le véritable auteur de l'histoire de la guerre de Livonie, Tilman Bredenbach, n'ayant fait que lui prêter sa plume, comme on le voit à la fin de l'ouvrage. J'ai tâché de rendre le fait croyable, en le dépouillant, en partie, des circonstances, dont les anciens trop crédules, ou trop amis du merveilleux, chargeoient souvent les objets. Les auteurs cités rapportent que l'armée ennemie étoit de trois cens mille hommes commandés par le Grand-Duc de Moskow; mais ce Prince étoit alors trop occupé avec les Tartares, pour songer à faire des conquêtes en Livonie; ainsi il est probable que c'étoit quelque Prince Russe du voisinage qui avoit fait cette entreprise.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

vincial, pour lui offrir de se soumettre à lui, s'il vouloit tourner ses armes contre Sirgalle ; mais Ulsen n'y voulant pas consentir, leur fit dire pour toute réponse, que l'honneur ne lui permettoit pas d'abandonner, encore moins de trahir celui qui avoit eu la confiance de l'appeller à son secours : ceux de Pleskow prirent là-dessus le parti de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, & le firent avec tant de succès, que Sirgalle & le Maître Provincial furent obligés d'abandonner l'entreprise.

Difficulté avec l'église de Warmie. *Leo. hist. Pruss. pag. 159 & seq.*

Pendant que ces différens événemens, que nous avons rapportés par anticipation, se passoient en Livonie, le Grand-Maître profitoit des momens de tranquillité que les Lithuaniens lui laissoient, pour faire divers arrangemens utiles, dont le plus remarquable fut le réglement des limites entre les terres de l'Ordre & celles de l'église de Warmie. Jean Streifrock, nommé à cet évêché en 1355, avoit eu de vifs démêlés avec le Grand-Maître pour les limites du terrein qui appartenoit à son église. Si l'on en croit Léon, l'Ordre avoit usurpé, & usurpoit encore tous les jours, une grande partie des possessions qui appartenoient légitimément à l'évêché de Warmie, & cet écrivain ajoute, que le Grand-Maître s'étoit em-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

porté contre l'Evêque dans une conférence, au point de tirer l'épée contre lui, & qu'il l'eût tué, si on ne l'eût soustrait à sa fureur: le Prélat échappé à ce danger, fut, dit-il, à Avignon, où il plaida pendant trois ans, & où il remporta trois sentences contre l'Ordre; mais dont le Grand-Maître appella à Rome à cause du schisme qui divisoit l'église.

On ne peut croire, sur le témoignage de cet écrivain, si passionné contre l'Ordre Teutonique, que le Grand-Maître, dont les historiens vantent la prudence & l'équité, soit sorti à ce point de son caractere, & l'on peut également révoquer en doute les trois sentences obtenues à Avignon contre l'Ordre, puisque le récit de Léon contient une fausseté, aussi mal-adroite que manifeste: cet historien nous apprend lui-même que l'Evêque Streifrock, qui doit avoir plaidé pendant trois ans à Avignon contre l'Ordre, y mourut le jour de St. Gilles de l'an 1375; ainsi il est faux que le Grand-Maître appella à Rome à cause du schisme de l'église, des trois sentences que ce Prélat avoit obtenues contre lui (1), car il est de fait

Raynald. Art de vérifier les dates.

(1) Voici les paroles de Léon: *Et in favorem tres conformes sententias obtinuerunt, a quibus Ordinis Magister Romam appellavit, quod tunc temporis schisma in ecclesia vigeret*, pag. 161.

que l'église n'étoit pas alors divisée, & que le grand schisme ne commença qu'après la mort de Grégoire XI, arrivée le 27 mars de l'an 1378. Ainsi, dès que l'appel est inventé, on peut croire que les sentences & tous les autres détails n'eurent jamais lieu que dans l'imagination de cet auteur. Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'Evêque Streifrock obtint l'an 1357, un diplôme de l'Empereur Charles IV, par lequel il approuvoit tous les privileges accordés par les Papes à l'église de Warmie, ordonnant à tous les vassaux de l'Empire de tenir la main à leur exécution, sous peine d'une amende de cent marcs d'or.

Ad calcem Dusb. pag. 376.

Henri Sornbom Secrétaire de l'Empereur, & son Procureur à Avignon, fut nommé à l'évêché de Warmie par le Pape Grégoire XI, & sacré par ce Pontife, cinq jours après le decès de Streifrock. Le nouvel Evêque convint avec le Grand-Maître de soumettre toutes leurs difficultés pour les limites de la Warmie à des arbitres, qui les réglerent de la maniere la plus favorable aux prétentions de l'Ordre, par une sentence du 28 de juillet de l'an 1374, confirmée par le Pape Grégoire XI le 28 février de l'année suivante. Léon qui parle de cet arbitrage & de la confirmation que le Pape

Leo. p. 163.

Cod. Pol. tom. 4. num. 68.

Leo. p. 164.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

en avoit donnée, se déchaîne contre les arbitres & contre l'Evêque, qui avoit, dit-il, consenti à une chose si ignominieuse pour son église; ensuite il rapporte que la ville de Brunsberg, appartenante à l'Evêché de Warmie, avoit offert au Grand-Maître de reconnoître sa domination, mais que ce Prince avoit renvoyé les députés, & en avoit averti l'Evêque: ce Prélat assiégea Brunsberg pour punir la perfidie de ses sujets, & les habitans s'adresserent encore secrétement au Grand-Maître, qui répondit, que bien loin de soutenir des traîtres, il étoit prêt d'aider à les punir. On peut juger par-là, de la foi qu'on doit ajouter à cet auteur, qui, deux pages auparavant, fait passer le Grand-Maître pour un homme violent, & pour le plus injuste des usurpateurs, tandis qu'il le montre ici tel que l'histoire le peint, c'est-à-dire, comme un Prince juste & qui mérita l'estime de ses contemporains & de la postérité par ses vertus. Il faut avouer qu'il n'y eut jamais d'histoire aussi défigurée que celle de l'Ordre Teutonique; car il est rare qu'on ouvre un livre pour chercher quelque éclaircissement, sans qu'on y trouve une erreur à combattre.

Ibid. pag. 165.

On continue la guerre.

Après quelques années de relâche, la guerre recommença très-vivement entre

l'Ordre & les Lithuaniens. La premiere expédition dont il ſoit fait mention, eſt celle de Frere Gerike Commandeur de Ragnit, qui entra en Samogitie, où il ravagea le canton de Caldenen, dont il ramena beaucoup de priſonniers & de butin. Les Samogites voulant lui couper la retraite, firent de grands abattis dans une forêt marécageuſe, qu'il devoit traverſer, & l'attendirent dans cet endroit : le Commandeur voyant bien qu'il lui étoit impoſſible de combattre là à cheval, fit mettre pied à terre à ſa cavalerie, & marcha fiérement aux ennemis, à travers les marais, où il périt lui-même avec douze Chevaliers de l'Ordre & une quantité de ſoldats : malgré cela les Teutoniques attaquerent ſi vivement les ennemis qu'il les mirent en fuite, ce qui donna aux cavaliers la liberté de reprendre leurs chevaux & de ſortir de la forêt. Comme les Samogites ne s'étoient pas diſperſés, les Chevaliers n'eurent pas plutôt gagné la plaine, qu'ils ſe rangerent de nouveau en bataille, en mettant devant le front de l'armée les captifs & les bêtes de ſomme, chargées de butin, pour attirer les Samogites au combat; mais les grandes pertes qu'ils venoient d'eſſuyer dans les bois, ne leur permirent pas de tenter l'aventure. De ſorte que la petite armée

XX. WINRICH DE KNIPRODE. re de Lithuanie.

Schutz. p 180.
Pauli. p. 275.

1375.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

fit sa retraite sans avoir été inquiétée. A peine étoit-elle rentrée en Prusse, que Frere Godefroi de Linden Maréchal de l'Ordre, entra dans la Lithuanie à la tête de dix mille hommes, ravagea les territoires de Dirsinigen, de Weigau, & de Troki, pénétra jusqu'à Vilna, détruisit une forteresse appartenante à un Seigneur nommé Virdout, & revint chargé de butin, avec sept cens prisonniers (1).

(1) Schutz nomme ce Maréchal de Prusse, Godefroi de Lindaw, & M. Pauli le nomme Linden; il paroît que ce dernier a raison, puisque Dlugoss qui latinise le nom du Maréchal, le nomme *Godefridus de Thilia*, lib. 10 pag. 23, ce qui veut dire Godefroid du Tilleul; or *Linde*, ou *Linden-Baum* en allemand signifie un Tilleul. Il est apparent que le Maréchal étoit de la maison de Linden, qu'on écrit plus communément Lynden, d'autant qu'elle a donné plusieurs Chevaliers à l'Ordre dans des tems très-anciens. On voit un Hubert de Lynden Chevalier Teutonique, qui eut beaucoup de part aux guerres civiles, entre Edouard Duc de Gueldre & son frere; un Guillaume de Lynden Chevalier de l'Ordre, qui vivoit en 1401, & vint en Prusse avec Guillaume Duc de Juliers; & un Hubert de Lynden mort à la grande commanderie d'Utrecht. On voit encore un Jean de Lynden Chevalier Teutonique en 1420. Le dernier Grand Commandeur catholique du bailliage d'Utrecht, étoit Gaspar de Lynden; & l'on trouve un Etienne de Lynden Chevalier dans le bailliage du Vieux-Joncs, qui mourut en combattant contre les Turcs. *Voyez les Annales généalogiques de la maison de Lynden, par Butkens, imprimées in-folio à Anvers en 1626.* Cette maison subsiste encore dans plusieurs branches en Hollande, où elles suivent la religion du pays; & dans deux branches catholiques, qui sont, celle des Comtes d'Aspremont Lynden, Barons de Froidecour, établie au pays de Liege; & celle des Comtes d'Aspremont Lynden &

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Schutz. Kojal.

1376.

Au printems de l'année ſuivante, les Lithuaniens ſe jetterent ſur la Pologne, qu'ils ravagerent, & firent, en même tems, une courſe en Pruſſe, où ils échouerent devant les forteresſes de Soldaw & de Niédenbourg : après avoir dévaſté le plat pays, les ennemis ſe retirerent, emmenant huit cens dix-huit priſonniers. Au commencement du mois de novembre, le Grand-Maître ſe mit à la tête de l'armée, qu'il conduiſit d'abord dans la Samogitie, & enſuite dans la Lithuanie, les cantons de Médenick, d'Eroglen, d'Arwiſten, de Rosgein, de Geſow & de Paſtow furent ravagés, & le Grand-Maître revint en Pruſſe par le canton de Calanten, après avoir eſſayé en vain d'emporter d'emblée la nouvelle fortereſſe de Kowno. D'un autre côté, Frere Thieri d'Elner Commandeur de Balga, fit une irruption en Ruſſie, où il détruiſit la fortereſſe de Bielyagi, & où il fit le ravage jusqu'aux portes de Caminieck. Les armées Teutoniques étoient à peine rentrées en Pruſſe & licenciées, que Keiſtut y vint par la Nadruvie, & partagea ſes troupes en trois corps, dont l'un prit Inſterbourg qui fut brûlé, & où neuf cens chrétiens perdirent

de Reckheim, ayant ſéance au banc des Comtes immédiats de l'Empire du cercle de Weſtphalie.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

la vie; l'autre ravagea les cantons de Narwekiten & de Taplacken; & le troisieme fit le dégât dans les environs de Welau.

Quelques jours avant le nouvel an, Cunon de Hattenstein (1) & Wigand de Heldrungen Commandeurs, l'un de Ragnit, & l'autre d'Insterbourg, entrerent dans le territoire de Sloassen avec six cens chevaux, & défirent un corps de cinq cens Lithuaniens qui furent presque tous tués ou pris dans le combat. Pendant ce tems le Commandeur de Balga dévastoit la province de Pelityg, & détruisoit la forteresse du même nom, dont il ramena deux cens prisonniers. Suivant le Pere Kojalowicz, les Teutoniques pénétrerent jusques dans la Subsilvanie, où ils firent un grand dégât, après avoir assiégé Bielsk inutilement, durant quelques jours, & ils ravagerent à leur retour tous les endroits de la Lithuanie & de la Samogitie qui se trouvoient sur leur passage : les ennemis n'osant attaquer les Teutoniques de front, userent d'un stratagême qui leur réussit : ils firent de grands abattis dans une forêt, qu'ils devoient traverser, ne laissant que le chemin libre, mais rempli de trous,

1377.

Hist. Lith. pag. 348. & seq.

(1) Apparemment qu'il y avoit dans l'Ordre deux Chevaliers de cette famille qui portoient le même nom; car nous avons vu un Cunon de Hattenstein tué à la bataille de Rudau.

recouverts avec beaucoup d'art, de branches, & de gazon. Lorſque les Teutoniques furent entrés dans le défilé, les Lithuaniens ſortirent du bois, en jettant de grands cris, & faiſant mine de les attaquer; les Chevaliers voulant gagner le large pour ſe mettre en bataille, hâterent leur marche, & culbuterent dans les trous, où il en périt un grand nombre par le fer des ennemis; & les autres ayant abandonné les priſonniers & le butin, ſe ſauverent à la faveur des bois.

Selon Schutz, ce fut en Pruſſe même que les Teutoniques tomberent dans les pieges des Lithuaniens; car cet auteur rapporte que le Commandeur de Ragnit, ayant dévaſté les territoires de Ramein & de Paſtow, tomba à ſon retour dans une embuſcade, où il perdit vingt Freres de l'Ordre & cinq cens ſoldats; ce qui détermina le Grand-Maître à faire relever les murs de Wartenbourg, & à faire conſtruire la fortereſſe de Rein en Sudavie, pour ſervir de frein aux incurſions continuelles des Lithuaniens: le Maréchal Godefroi de Linden & Rudger d'Elner, ſe chargerent de protéger l'ouvrage; & comme ils virent que les ennemis ne ſe mettoient pas en devoir de le troubler, ils firent une incurſion dans le territoire d'Aliten, dont ils ramenerent un grand *Pag. 181.*

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

nombre de prisonniers. Peu de tems après le Grand-Maître fit lui-même une course en Lithuanie avec Albert Duc d'Autriche qui étoit venu à son secours, avec soixante & deux lances; mais les ennemis ne s'étant pas présentés pour combattre, cette expédition se réduisit encore à des ravages.

Perfidie du Grand-Duc. Divers récits des historiens. *Schutz.*

A peine l'armée fut-elle de retour, qu'il arriva en Prusse un grand nombre de croisés, sous la conduite de Gunther Comte de Hohenstein, & des Comtes Eberhard & Jean de Catzenellenbogen, ce qui détermina le Grand-Maître à envoyer le Maréchal en Lithuanie avec douze mille hommes, auxquels se joignirent les croisés. A la fin de novembre, le Maréchal se mit en marche, dévasta le territoire de Merckenoil, & les environs de Troki, sur lequel il fit une entreprise qui ne lui réussit pas; de-là il marcha sur Vilna, & brûla une partie de la ville sans entamer les châteaux. Le Pere Kojalowicz rapporte que le Maréchal fut arrêté dans ses projets par Keistut, qui trouva moyen de lui faire rebrousser chemin par l'espérance d'un traité, & termine là son récit; mais d'autres écrivains y suppléent en nous apprenant le détail de cette insigne perfidie, non de Keistut, mais d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie.

1377. 1378.

Hist. Lith. pag. 351.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Corner. ad ann. 1378. Krantz. Wandal. lib. 9. cap. 3.

Olgerde voyant les Chevaliers à la tête d'un corps considérable, entreprit de les éloigner, sans courir le risque d'un combat; à cet effet il envoya des députés au camp des Teutoniques pour leur proposer une treve, en leur faisant dire, que reconnoissant enfin la vanité des idoles, il se sentoit fortement incliné pour le christianisme (1). Les Chevaliers croyant trop facilement ce qu'ils desiroient, accepterent la proposition du Grand-Duc, qui fit inviter le Maréchal & les principaux Commandeurs à dîner dans son camp, pour régler toutes les conditions; pendant ces pourparlers, Olgerde avoit envoyé un corps de Lithuaniens avec ordre de tourner l'armée Teutonique, de détruire ses magasins, & de faire main-basse sur les détachemens qui les gardoient; ce qui s'exécuta aisément à l'aide de la sécurité, à laquelle on s'étoit livré mal-à-propos. Les Commandeurs étoient encore à table, avec le Grand-Duc, lorsqu'ils apprirent

(1) Il est étonnant que les Teutoniques se soient encore laissés prendre à cette ruse qui étoit usée; cependant nous verrons que le Grand-Maître successeur de Kniprode faillit encore d'en être la victime. On ne peut attribuer cet espece d'aveuglement qu'au vif desir qu'ils avoient de mettre les Lithuaniens au nombre des enfans de l'église; sentiment qui leur fait honneur, & qui est bien différent de ceux que tant d'historiens leur ont prêtés.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

cette nouvelle; ils témoignerent hautement leur indignation à ce Prince, qui fit semblant d'entrer dans une grande colere contre les auteurs de cet attentat, dont il jura de tirer vengeance. Les Commandeurs indignés d'avoir été les jouets du perfide, se retirerent sur le champ, sans que le Grand-Duc entreprît de les arrêter, parce qu'il craignoit apparemment quelque fâcheuse représaille contre les ôtages qu'il avoit donnés aux Chevaliers. Le Maréchal privé de ses munitions, & ne trouvant pas de quoi faire subsister l'armée dans un pays si souvent dévasté, fût obligé de se replier sur la Prusse, & remplit par-là les desseins du Grand-Duc. Kojalowicz rapporte que pendant une des irruptions que le Maréchal fit cette année en Lithuanie, Keistut à la tête de cinq cens chevaux, s'empara des bagages & des dépôts de vivres, que les Chevaliers avoient laissés dans les bois, qu'il gâta les chemins, & ne cessa de harceler les Teutons, en sorte qu'ils ne revinrent en Prusse qu'en fort mauvais état; ce qui a du rapport avec la narration des autres écrivains.

Pag. 352.

La perfidie du Grand-Duc ne resta pas long-tems impunie. Frédéric Duc d'Autriche, étant venu en Prusse avec deux mille hommes, les Chevaliers demande-

Corner. Ibid. Krantz. Ibid.

rent encore du secours à leurs freres de Livonie, & attaquerent l'armée Lithuanienne, dans les environs de Gorgil & de Pastow, avec tant de bonheur, qu'ils la taillerent presque toute en pieces. Un Prince de la maison de Lorraine, un neveu du Pape Urbain, & une quantité d'autres croisés étant arrivés en Prusse quelque tems après, les Chevaliers entrerent de nouveau en Lithuanie, où les ennemis essayerent de prendre leur revanche; mais ce fut en vain, car ils furent encore battus complettement. Les Teutoniques qui compterent au nombre des prisonniers jusqu'à huit cens Gentilshommes Lithuaniens, firent un grand ravage sur le plat pays, où ils enleverent encore beaucoup de monde, mais ils permirent aux prisonniers, qui ne voulurent pas embrasser le christianisme, de racheter leur liberté. Schutz qui rapporte également l'arrivée du Duc de Lorraine avec soixante & dix lances, ne parle pas de ces succès, & dit seulement que le Duc accompagna le Commandeur de Ragnit, qui fit un horrible ravage dans la Samogitie; & que pendant l'automne de l'an 1378, le Maréchal de Prusse en fit autant en Lithuanie (1).

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Corner. ad ann. 1379. Krantz, cap. 4.

Pag. 181.

(1) Nous avons vu ci-devant, qu'Albert Duc d'Au-

XX. WINRICH DE KNIPRODE. *Hist Pruss. pag. 166.*

Léon donne encore une relation différente des événemens arrivés dans la Samogitie : selon lui les Teutoniques, aidés du Duc d'Autriche & des Comtes de Catzenellenbogen, s'emparerent de la Samogitie entiere, & le Grand-Maître nomma Grand-Commandeur de ce duché, Frere Denis de Binstock, à qui il donna des forces suffisantes pour conserver la nouvelle conquête : ce Commandeur étant mort peu de tems après, fut remplacé par Frere Galde Terichwalt : les Samogites souffrant avec beaucoup d'impatience la domination des Chevaliers, suivirent les conseils de Vitolde, & profitant de la passion que le nouveau Grand-Commandeur avoit pour la chasse, ils saisirent le tems où il se livroit à cet exercice, pour l'assassiner avec ceux qui l'accompagnoient. Les ennemis ayant mis le feu à la ville de Mémel, le Grand-Maître envoya Frere Marquard de Rischingen avec huit autres Che-

triche étoit venu en Prusse accompagné seulement de soixante lances, & ici c'est Frédéric qui paroît à la tête de deux mille hommes, ce qui me fait soupçonner qu'il pourroit bien y avoir de la confusion dans le récit des différens historiens. Quant au Duc de Lorraine, à qui Corner & Krantz donnent le nom de Florent, & que Schutz nomme Albert, je conjecture que c'étoit peut-être Aubert, ou Albert de Lorraine, fils naturel du Duc Raoul, à qui les écrivains auront donné, mal-à-propos, le titre de Duc.

valiers

valiers & quatre mille hommes d'élite, pour réprimer les Samogites ; & ceux-ci s'étant ſauvés dans les bois, comme de coutume, laiſſerent le champ libre au Commandeur ; mais comme il traverſoit une forêt avec trop peu de précaution, ils vinrent l'aſſaillir de toutes parts, de ſorte que les Teutoniques furent entiérement défaits, & en partie détruits : ceux qui périrent dans le combat furent moins à plaindre que les priſonniers, entre leſquels on comptoit pluſieurs Chevaliers : Riſchingen, comme le principal, fut lié ſur ſon cheval de bataille, & offert en holocauſte aux idoles ; un autre Chevalier fut ſuſpendu par les mains, & tué à coups de bâton ; & les autres périrent par divers genres de ſupplices. Les Samogites bâtirent enſuite un fort nommé Friedland pour en faire un boulevard contre les entrepriſes des Teutons. Léon place tous ces événemens en 1378, & la conſtruction de Friedland en 1379. On voit par ces différentes relations que l'hiſtoire de ce tems-là, eſt un véritable labyrinthe, où l'on ne peut pas toujours ſe flatter de rencontrer la vérité.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

L'an 1379, le Commandeur de Balga & le Maître Provincial de Livonie, ſe joignirent pour ravager la Lithuanie, pendant que Burchard de Mansfeld Comman-

Schutz. p. 182. 1379.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

deur d'Osterode, faisoit un pareil dégât dans la Russie Lithuanienne. Les Lithuaniens & les Russes rendirent la pareille aux Prussiens & brûlerent Mémel, le jour de la Pentecôte, ce qui engagea le Commandeur de Balga á faire encore une irruption en Russie, où il dévasta une grande
1380. étendue de pays (1). L'année suivante fut signalée par une irruption que le Maréchal de Prusse fit en Lithuanie; c'étoit Cunon de Hattenstein qui avoit succédé
1381. à Godefroi de Linden. En 1381 le Maréchal fit une seconde irruption en Lithuanie, d'où il ramena plus de trois mille prisonniers. Dans le même tems le Maître Provincial de Livonie ravagea la Samogitie, surprit l'armée des ennemis, & prit quatorze cens chevaux de leur cavalerie. Keistut & Vitolde vinrent à leur tour en Prusse, dévasterent les environs de Bayern, qu'ils tenterent en vain d'emporter, mais ils s'en dédommagerent en surprenant Osterode auquel ils mirent le feu. Le Maréchal se vengea bien de ces pertes, l'année suivante, car il dévasta six cantons de la Lithuanie, & détruisit de fond en comble la forteresse d'Eroglen.

Mort d'Olgerde Grand-Duc de Lithuanie.

Olgerde Grand-Duc de Lithuanie, ne

(1) On vient de voir que Léon attribuoit l'incendie de Mémel aux Samogites.

vît pas la fin de ces ravages, étant mort l'an 1381. On ne doit pas refuser à ce Prince les éloges qu'il paroît avoir mérités, je ne parle pas de son acharnement contre la religion chrétienne, & contre ceux qui la professoient ; c'étoit le fruit du malheureux aveuglement où il étoit plongé, ainsi que toute sa nation ; mais Olgerde ne laissa pas d'avoir de grandes qualités : son union avec son frere Keistut, qui ne se démentit dans aucune occasion, fait honneur à tous les deux ; d'ailleurs ce Prince étoit brave, hardi, entreprenant, & avoit, si l'on peut se servir de cette expression, une opiniâtreté de courage qu'aucun événement n'étoit capable d'abattre. Les pertes immenses que les Teutoniques lui firent essuyer coup-sur-coup, ne le découragerent pas, & il ne reçut jamais un échec, qu'il ne songeât sur le champ à le réparer. Il fit la guerre malheureusement contre l'Ordre Teutonique, mais il ne perdit pas ses états ; il la fit avec divers succès aux Polonois, & recula beaucoup ses frontieres du côté de la Russie.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Cromer. p. 349. Guagn. t. 1. pag. 322. Kojal.

1381.

Le corps d'Olgerde fut transporté à Suintoroha, lieu ordinaire de la sépulture des Grands-Ducs, & fut brûlé, selon l'usage observé pour ses prédécesseurs, depuis que le vieux Suintorogus, plus d'un

Kojal. p. 140. & 355.

XX. Winrich de Kniprode.

siecle auparavant, en avoit réglé lui-même le cérémonial. Les grands de l'état portoient le corps révêtu de son armure, au sommet du bûcher, & l'on mettoit près de lui les autres armes dont il avoit été habitué de se servir, telles que l'épée, la lance, un carquois avec des fleches, des javelots, &c. Au pied du bûcher étoient attachés, un écuyer vivant avec le cheval dont le Prince avoit parut faire le plus de cas, deux faucons, & deux couples de chiens de chasse. Lorsque tout étoit en proie aux flammes, le peuple faisoit de grandes lamentations, & les grands alloient jetter dans le bûcher, des ongles de bêtes féroces, comme le dernier service qu'ils pouvoient rendre à leur Souverain. Les Lithuaniens croyoient alors à la résurrection, & qu'un Dieu qui leur étoit inconnu, appelleroit du haut d'une montagne, tout le genre humain, pour le juger; mais comme cette montagne devoit être d'une prodigieuse élévation, & extrêmement escarpée, ils étoient persuadés que les ongles des bêtes pourroient faciliter au Prince les moyens d'y monter. Il est probable que c'étoit depuis que les Lithuaniens avoient conquis plusieurs provinces sur les Russes, qu'ils avoient adopté ce dogme des chrétiens, mais qu'ils avoient étrangement

défiguré ; car on ne voit rien de semblable dans la religion des anciens Prussiens, qui étoit la même que celle des Lithuaniens, comme nous l'avons observé ailleurs.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

L'aveuglement d'Olgerde étoit d'autant plus malheureux que ce Prince étoit plus près de la vérité : Kojalowicz prétend même que par amour pour sa premiere femme, fille du Duc de Witepsk, il s'étoit fait initier aux mysteres de notre religion, & qu'il avoit fait construire deux églises du rit grec à Witepsk : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit permis à Gastold Palatin de Vilna, qui s'étoit converti au christianisme, d'établir des Religieux Franciscains dans cette ville : ils y vécurent assez tranquillement, tant que Gastold y demeura ; mais ce dernier s'étant absenté, pendant que le Grand-Duc faisoit la guerre à celui de Moskow, le peuple se souleva, & les fit périr par divers genres de supplices. Lorsque le Grand-Duc revint de son expédition, soit qu'il fût animé par Gastold, ou qu'il voulût seulement punir la révolte, il fit faire des recherches contre les coupables, & cinq cens personnes, tant du Magistrat, que de la populace, payerent de leurs têtes le massacre des Religieux. Gastold fit venir ensuite neuf autres Franciscains, qui

Kojal. p. 297.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Jagellon lui succede.

Kojal. Cromer. Guagn.

1381.

travaillerent avec un grand zele à la propagation de la foi.

Olgerde eût deux femmes : Uliana, ou peut-être, Julienne fille du Duc de Witepsk, lui donna six Princes, savoir, Volodomir, Jean Zedzevit, Simon Languin, Constantin, André Wigund, & Théodore Lubart. Sa seconde femme, Marie, fille du Duc de Twer, lui en donna encore six autres, qui sont, Jagellon, Skirgelon, Suidrigellon, Korybut, Démetrius, & Vigund, nommé Basile par les Grecs, & Alexandre lorsqu'il embrassa la religion romaine (1). Jagellon, l'ainé du second lit, étoit celui de tous

(1) Guagnin omet mal-à-propos sa premiere femme, & dit que Marie de Twer lui donna douze fils, mais il n'en nomme que onze, & oublie Suidrigellon. Les autres, selon lui, furent Jagellon, Skirgelon, Boris, Corybut, Vigund, Korigellon, Narimund, Languin, Lubart, André & Butaw. Toute la différence vient des divers noms que ces Princes ont portés ; tous eurent d'abord des noms conformes à l'usage de leur nation, & plusieurs les ont conservés ; ensuite quelques uns d'eux, à l'instigation de leurs meres, qui étoient Russes, embrasserent le christianisme, avant la conversion générale des Lithuaniens, & on leur donna des noms de l'église Grecque ; mais lorsque Jagellon parvint au trône de Pologne, la plupart de ces Princes qui étoient encore payens, furent baptisés, & ceux qui l'étoient déja, renoncerent au schisme des Grecs pour embrasser la religion romaine, & changerent encore de nom ; comme on voit qu'avoit fait Vigund, qui avoit été nommé Basile par les Grecs, & Alexandre par les Romains. Il en fut de même des enfans de Keistut, dont nous allons faire mention.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ces Princes, qu'Olgerde aimoit le plus, aussi l'avoit-il désigné pour son successeur, du consentement de son frere Keistut; desorte que Jagellon monta sans opposition, sur le trône de Lithuanie à la mort de son pere. Keistut Duc de Samogitie, avoit six fils, nommés Vitolde, Patrice, Totivil, Sigisdit ou Sigismond, Voidat nommé quelquefois Harbat, & Dowgot: c'étoit en Vitolde, son fils aîné, que Keistut mettoit toutes ses complaisances, & il le destinoit à succéder à la Samogitie, ainsi qu'à la partie de la Lithuanie qui lui appartenoit. Jagellon & Vitolde, Princes à peu-près de même âge, vifs, pleins de feu & de courage, ayant les mêmes inclinations, paroissoient unis bien plus étroitement encore par les liens de l'amitié, que par ceux du sang; de sorte que les Lithuaniens pouvoient espérer de voir regner la même concorde entre les deux cousins, que l'on avoit admirée si long-tems entre Olgerde & Keistut; il en fut cependant tout autrement, mais nous différerons jusqu'au Magistere suivant, de parler des commencemens de Jagellon, & des autres événemens qui regardent ces deux personnages, qui se rendirent si célebres.

Mort du Grand-Maître.

Le Grand-Maître Winrich de Kniprode ne survécut pas long-tems au Grand-Duc

XX. WINRICH DE KNIPRODE.
Cont. Dusb. cap. 28. Schutz. Leo. Guagn. Pauli.
1382.

de Lithuanie, étant mort dans sa résidence de Marienbourg, la nuit du 23 au 24 juin de l'an 1382. Je regrette, ainsi que Mr. Pauli, de n'avoir pu trouver la vie de ce Prince, écrite par Pisanski; cet ouvrage nous eût fourni vraisemblablement des faits plus intéressans que les détails secs & ennuyeux d'une guerre, dont la plupart des opérations se réduisirent à des massacres & à des incendies. Cette maniere de faire la guerre étoit très-cruelle, mais on conviendra que c'étoit un mal nécessaire, & qu'il étoit impossible d'attaquer autrement des peuples qu'on avoit tous les jours sur les bras, & chez qui l'on ne trouvoit pas de quoi faire subsister une armée, ni même souvent d'ennemis à combattre: de sorte que si l'on n'eût pas attaqué les Lithuaniens, de la même maniere qu'ils attaquoient continuellement la Prusse, on n'eût pas tardé d'être les victimes de ces barbares, qu'on ne pouvoit espérer de contenir, qu'en travaillant sans cesse à diminuer leurs forces. Cette observation me paroit suffire, pour justifier les Chevaliers Teutoniques, sur la maniere dont ils firent la guerre aux Lithuaniens.

Son éloge. *Ibid.*

Si le courage & les talens militaires eussent été le seul mérite de Kniprode, on pourroit se rappeller que les armes

de l'Ordre furent presque toujours triomphantes entre ses mains, qu'il gagna des batailles, dont il détermina le succès par sa valeur, & cela suffiroit pour faire son éloge; mais ce n'est pas là que doit se borner celui d'un Prince, qui mérita par ses vertus, l'amour de ses contemporains, & l'estime de la posterité. Mr. Pauli prétend que Kniprode a été le plus grand-homme qui ait gouverné l'Ordre Teutonique dans les tems reculés; effectivement tous les événemens de son regne déposent en sa faveur. Ce Prince si estimable par ses vertus, & si éclairé pour son siecle, employa tout le tems de son long Magistere, à faire rendre la justice la plus exacte, à faire fleurir les sciences dans un pays où leur nom étoit à peine connu avant lui, & à pourvoir à la sûreté, & au bien-être de son peuple. Il répétoit souvent que l'Ordre ne manqueroit pas si-tôt de bien, ni d'argent, mais qu'il craignoit qu'il ne manquât un jour de gens sages & de bon conseil; ce qui l'engagea à donner tous ses soins à former des sujets.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Pag. 202.

La noblesse de ce tems-là étoit pour la plupart élevée dans l'ignorance; quelques principes de l'art de la guerre, savoir monter à cheval & se servir adroitement de ses armes, c'étoit à peu près

Protection donnée aux sciences.

Ibid.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

toute l'éducation d'un Gentilhomme; peu ou point de connoissance des lettres; beaucoup même ne savoient pas écrire. Kniprode, qui avoit été élevé différemment, avoit un grand amour pour les sciences, & ce fut lui qui, au milieu du tumulte des armes, les fit connoître dans ces provinces du Nord. Son premier soin fut d'améliorer quelques écoles que ses prédécesseurs avoient établies en Prusse, & d'en fonder une quantité de nouvelles, entre lesquelles on compte celles de la ville vieille, & de Kniphof à Konigsberg : après quoi il attira par ses bienfaits dans sa résidence de Marienbourg plusieurs savans de l'Italie & de l'Allemagne, pour l'instruction des jeunes Chevaliers (1). Le Grand-Maître établit aussi une espece de conseil, ou d'école de droit, composée des plus habiles jurisconsultes étrangers, auxquels les juges du pays devoient avoir recours dans les cas embarrassans : pour prévenir toute injustice, les tribunaux devoient motiver les sentences, & les assesseurs de chaque tri-

(1) Il est vraisemblable que ces savans étrangers ne vinrent en Prusse, qu'après la bataille de Rudau, car l'inscription que nous avons rapportée, & plusieurs autres, qui ont été faites à la même occasion, attestent l'etat de barbarie, où la Prusse se trouvoit encore dans ce tems-là, relativement aux sciences.

bunal n'étoient admis à donner leur voix qu'autant qu'ils appuyoient leurs sentimens d'autorités suffisantes, tirées du droit canonique, civil ou naturel. C'étoit un moyen de bannir l'injustice, la préoccupation & l'ignorance, qu'il seroit très à desirer de voir employer dans tous les tems. Aussi la réputation de justice & de sagesse des Prussiens s'étendit-elle si rapidement, que souvent les états les plus éloignés demandoient l'avis de leurs juges dans les affaires épineuses; & que dans les autres pays, si quelqu'un se derangeoit, on disoit communément, si vous êtes sage, évitez le jugement des Chevaliers de Prusse; tant on avoit une haute opinion de leur pénétration & de la sévérité de leur justice; & tout cela étoit l'ouvrage du sage Grand-Maître.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

L'Ordre ne pouvoit manquer d'être florissant sous un pareil chef. Les maisons les plus distinguées de l'Empire, regardant comme un honneur d'avoir des Chevaliers Teutoniques dans leur famille, on voyoit une foule de Gentilshommes attirés les uns par l'esprit de religion, & les autres par le desir d'acquérir de la gloire, venir demander la croix, & se former à l'école de Kniprode. Comme chacun cherchoit à se distinguer & à mériter des emplois propres à développer

Réglement pour les maisons de l'Ordre.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

ses talens, il n'y avoit pas de couvent dans la Prusse, où l'on ne trouvât plusieurs sujets capables de remplir les premieres dignités. Ces couvens étoient alors très-multipliés, & servoient d'habitations aux Chevaliers, qui n'avoient pas d'emplois. Ce fut encore le Grand-Maître qui fixa le nombre des Chevaliers à douze, & celui des prêtres à six pour faire ce que l'on nommoit alors un couvent complet, ayant un Commandeur pour chef.

Leo. Pendant le regne de Kniprode, on comptoit quatre couvens dans la ville de Marienbourg : l'un étoit attaché à l'église de St. Laurent, où il chantoit, tous les jours, l'office de la passion du Sauveur : un second desservoit l'église de St. Barthelemi, où se chantoit l'office de la Ste. Vierge ; le troisieme faisoit son office à la grotte, ou chapelle souterraine dédiée à Ste. Anne, où étoient les tombeaux des Grands-Maîtres, & y chantoit tous les soirs, les vigiles des morts ; le quatrieme couvent desservoit l'église de la Ste. Vierge ; & y chantoit l'office de l'église à l'usage de l'Ordre ; car il est à remarquer qu'il avoit alors un bréviaire propre, ainsi que plusieurs autres Ordres religieux (1). Il y

(1) J'ai un tome d'un Bréviaire imprimé à Insprucк en 1609, avec ce titre : *Breviarium Ordinis Teutonici*

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

avoit encore deux couvens à Konigsberg, deux à Thorn, & deux & demi à Elbing; c'est-à-dire, qu'il y avoit un des deux couvens, qui avoit dix-huit Chevaliers & neuf prêtres, ou qu'il s'y trouvoit deux couvens complets, & un troisieme qui n'avoit que six Chevaliers & trois prêtres; on comptoit aussi deux couvens & demi à Dantzig, & un dans chacune des villes suivantes, savoir, à Schaken, Labiaw, Tapiaw, Lochstet, Brandebourg, Balga, Ragnit, Barten, Mewe, Schlokaw, Schwetz, Althaus, Birgelaw, Golub, Strasbourg, Graudentz, Reden, Christbourg, Hollande, Morungen, Osterode, & à Pautzke, ou

Serenissimi Archiducis Maximiliani Ordinis Magistri jussu, & authoritate restitutum & ad usum Romanæ Ecclesiæ revocatum; où l'on voit que les leçons de la fête de Sainte Elisabeth sont, en partie, tirées de l'ancien Bréviaire de l'Ordre; ce qui est exprimé en ces termes (*pag.* 1056.) *Ex antiquo Breviario Teuton. & actis apud Surium.* Tome 6. Ces quatre couvens chantoient certainement l'office de l'église à l'usage de l'Ordre dans les églises qu'ils desservoient, & les autres offices, tels que ceux de la passion du Sauveur & de la Ste. Vierge, ainsi que les vigiles des morts, étoient de surplus : il est apparent que Léon s'est trompé dans la distribution de ces offices, car il est vraisemblable que le couvent qui desservoit l'église de la Ste. Vierge, y chantoit son office plutôt que celui qui desservoit l'église de St. Barthelemi. Dans les maisons de l'Ordre, où il y a un assez grand nombre de prêtres, telle qu'à Maestricht, ils y chantent encore aujourd'hui, ou psalmodient, l'office de la Ste. Vierge.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Putzko, sur la côte occidentale du golphe de Dantzig, un demi-couvent, ou six Chevaliers & trois prêtres. (1) Le Grand-Maître tenoit la main à ce que les Freres de l'Ordre vécussent conformément à leur regle, dans ces différentes maisons, & les exhortoit souvent à la crainte de Dieu, & à manifester leur foi par de bonnes œuvres, dont il leur donnoit lui-même l'exemple.

Fondation de plusieurs monasteres.

Ce Prince signala aussi sa piété & sa reconnoissance envers l'Eternel, pour les différens succès qu'il avoit accordés à ses armes, par la fondation de plusieurs maisons, tant de Religieux que de Religieuses de différens Ordres; savoir, à Dantzig (2), à Welaw, à Heiligenbeil, à Cronicz, & à Konigsberg; mais il est vraisemblable que cette derniere fondation, n'étoit que l'accomplissement du vœu de son prédécesseur. On fit encore une autre fondation très-remarquable de son tems. Malgré tous les soins que l'on s'étoit donnés pour extirper l'idolâtrie de la Prusse, il en étoit encore resté des vestiges, jus-

(1) Léon omet dans sa liste Brethem, qui est compté par Hartknoch, & il nomme en revanche Graudenez & Lochstet, dont ce dernier n'a pas fait mention. Voyez *Hartk. Dissert. pag.* 425.

(2) Ce fut un Couvent de Carmes, que le Grand-Maître fonda à Dantzig. *Voyez Papebrock, resp. ad Sebast. art. XVI, num.* 159.

qu'au regne de ce Grand-Maître : le fameux chêne, séparé en trois branches, qui avoit servi de temple à Percuno, à Picolo, & à Potrimpo, les trois principales divinités des anciens Prussiens, existoit encore en Nattangie, dans le même lieu, où l'on croit qu'avoit été autrefois la ville de Rykajot, ou Romové : cette négligence inouie occasionnoit des abus, & selon toute apparence, le peuple y alloit encore en secret offrir des sacrifices : le Grand-Maître fit arracher cet arbre, à la demande de l'Evêque de Warmie, & chargea de cette commission le fameux Schindekop Maréchal de l'Ordre, ce qui fait présumer qu'on craignoit l'attachement du peuple pour ce monument de son ancien culte, sans quoi il n'eût pas fallu tant de précaution pour couper un seul arbre. On construisit à la même place, un couvent d'Augustins, avec une belle église que l'Evêque consacra à l'honneur de la Ste. Trinité; ainsi le seul Dieu en trois personnes, fut adoré en esprit & en vérité, dans le lieu même qui avoit été souillé si long-tems par le culte de ces trois abominables idoles. Gaspar Stein attribue cette fondation au Maréchal Schindekop, & Léon à un certain Pierre Nagel de Lahr. Le premier de ces auteurs rapporte que l'endroit où l'on bâtit ce cou-

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Leo. Hartk. dissert. 6.

Act. Boruss. tom. 1. pag. 218.

Hist. Pruss. pag. 155. Geograph.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

vent, n'étoit pas éloigné de Domnau, & M. Busching nous apprend que cet endroit se nomme aujourd'hui, Grand-Waldeck, résidence du Baron de Kittlitz. Je remarque toutes ces circonstances pour déterminer la place de l'ancienne ville de Rykajot ou de Romové, sur laquelle on a beaucoup disputé. Malgré toutes les peines que le Grand-Maître se donna pour l'extirpation de l'idolâtrie, & pour faire observer exactement la religion chrétienne dans les états de l'Ordre, on prétend qu'il ne laissa pas d'être excommunié, pour avoir défendu au peuple de payer une certaine taxe, que le Pape faisoit lever par ses Nonces; mais si le fait est vrai, il est probable qu'un Prince qui faisoit tant de choses pour la religion, ne tarda pas d'être reçu avec empressement dans la communion des fideles.

Villes bâties en Prusse.

Hartk. a. u. n. Preuss. Act. Boruss. Busching. Pauli.

Kniprode remit sous la puissance de l'Ordre, les villes de Rastenbourg, de Passenheim & de Schiffenbourg, que les Evêques de Warmie avoient possédées long-tems; il fonda celles de Tolkemit, de Mulhausen, de Papau & de Rein (1), tira de leurs ruines Insterbourg, Allens-

(1) Il y a des auteurs qui font la ville de Rein, cent ans plus vieille. *Voyez Hartk. Alt. und. n. Preuss.*

tein, Barten, Ragnit, Tilſit, Welaw & Tapiaw; & ajouta aux fortifications de beaucoup d'autres places de la Pruſſe, où les habitans de la campagne avoient coutume de ſe retirer avec leurs meilleurs effets, quand les Lithuaniens faiſoient quelque irruption. C'eſt auſſi par ſes ſoins, que la ville de Kniphof, commencée depuis long-tems, fut enfin achevée.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Protection donnée au commerce. Nouvelle monnoie.

Le Grand-Maître, dont les plus tendres ſoins ſembloient deſtinés à la protection des veuves & des orphelins, ne négligeoit l'avantage d'aucun de ſes ſujets, & il encouragea particuliérement la navigation & le commerce, auquel il déſigna pluſieurs villes pour ſervir d'entrepôt; & confirma l'an 1361, le droit d'étape, qui contribua tant à l'augmentation du commerce de Dantzig. Il eſt même aſſez vraiſemblable que ce fut ſous ſon regne que pluſieurs villes de la Pruſſe & de la Livonie, entrerent dans la ſociété des villes Hanſéatiques, dont nous parlerons ailleurs; mais je n'en connois pas l'époque certaine. On dit que les villes Hanſéatiques voulurent choiſir le Grand-Maître pour leur protecteur, & qu'il le refuſa; cela peut-être; mais ſes ſucceſſeurs l'accepterent, & nous verrons ſous le regne ſuivant, que les Grands-Maîtres partagerent cette protection avec pluſieurs au-

Pauli. pag. 204.

XX.
WINRICH DE KNIPRODE.
Schutz. Hartk. dissert. Leo.

tres Souverains de l'Europe. Pour favoriser le commerce, Kniprode fit frapper l'an 1352 une nouvelle monnoie d'argent : les pieces nommées *Skotters*, faisoient la vingtieme partie d'un marc ; il en falloit douze pour le florin de Hongrie, & huit pour celui du Rhin : elles portoient d'un côté les armes de l'Ordre, & au revers, celles du Grand-Maître avec cette légende : *Moneta Dominorum Prussiæ.* Il fit aussi une loi qui défendoit aux orfevres, sous peine d'avoir le poing coupé, de fabriquer de la monnoie d'or ou d'argent ; ce qui joint à une observation qu'on trouvera ailleurs, semble prouver que l'Ordre avoit déja fait frapper des pieces d'or, quoiqu'on n'en voie aucun vestige dans l'histoire avant cette époque. Une mine d'argent découverte dans le Hokerland l'an 1343, & exploitée sous le regne de Kniprode, doit avoir contribué à l'augmentation du numéraire dans la Prusse.

Act. Boruss. tom. 3. pag. 207.

Loix somptuaires.
Leo.

A mesure que les richesses des particuliers s'augmentoient, il devenoit plus important d'arrêter l'abus que l'on pouvoit en faire, ce qui détermina le Grand-Maître à faire des loix somptuaires pour régler l'état d'un chacun. Il étoit permis aux Sénateurs ou Magistrats de porter des colliers de peau de marte, un long

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

manteau ouvert ſur le devant, des veſtes ou pourpoints de ſoie, & trois boutons, ou autres ornemens d'argent à leur chapeau; ainſi que d'avoir des ceintures garnies d'argent, avec un poignard emmanché du même métal : les autres citoyens ne pouvoient porter d'étoffes plus précieuſes que les draps d'Angleterre, qui ſe fabriquoient à Londres; leurs manteaux fermés ſur le devant, devoient être ouverts des deux côtés, & il leur étoit permis de mettre des boutons d'argent, ou autres ornemens de même métal à leurs veſtes. Les femmes des Sénateurs & des marchands, pouvoient porter des rubans de ſoie-crue, qui étoient interdits aux femmes des artiſans. Les filles des Sénateurs, ou autres perſonnes de leur famille, avoient le droit de porter des couronnes, ou colliers de perles, avec des ornemens d'or au col; & les autres ne pouvoient porter que des perles imitées en vermeil. On ne voit pas qu'il y eut rien de ſtatué pour la nobleſſe, qui étoit très-nombreuſe en Pruſſe, & qui vraiſemblablement avoit la liberté de s'habiller, ſelon ſes moyens. A ces réglemens qui prouvent que le luxe avoit déja fait de grands progrès dans la Pruſſe, on en ajouta un autre, qui fixoit le prix de toutes les denrées.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Exercices établis pour former la jeunesse.

Hartk. dissert. p. 339. Leo. Act. Boruss. tom. 1. pag. 242.

Le Grand-Maître voulant rendre les Pruffiens plus propres au métier de la guerre, obligea les habitans des villes de tirer l'oiſeau & au but, à commencer aux fêtes de la Pentecôte juſqu'à la fin de l'été. Il ordonna auſſi des tournois, ou plutôt des exercices à cheval pour habituer les jeunes gens à ſe ſervir de leurs armes avec adreſſe; cet uſage, qui devint général dans toute la Pruſſe, paroît s'être conſervé juſqu'au ſiecle dernier dans la ville de Brunsberg; ainſi ces exercices dégénérerent en véritables tournois, lorſque les armes étant changées, ils ne furent plus deſtinés à l'inſtruction des jeunes guerriers. Le Grand-Maître avoit établi des prix tant pour ceux qui ſe diſtinguoient dans les différens exercices, que pour ceux qui faiſoient quelques belles actions à la guerre.

Un des ſoins principaux du Grand-Maître, fut de veiller à ce que les Commandeurs ne chargeaſſent pas le peuple mal-à-propos : rarement il les laiſſoit longtems dans le même emploi, & il ne manquoit pas de les dépoſer ſur le champ, dès qu'il s'appercevoit qu'ils en tiroient quelque vanité : ce n'étoit qu'après les plus mûres réflexions qu'il leur donnoit des ſucceſſeurs, & le mérite ſeul déterminoit ſon choix. Tant de ſoins éclairés

que le Grand-Maître donnoit à toutes les parties de l'administration, rendirent l'Ordre florissant, & le peuple aussi heureux qu'il pouvoit l'être, dans le tems qu'une guerre cruelle ne cessoit de désoler l'état; & sa sagesse lui mérita la plus haute considération dans toute l'Europe. Le Roi de France (c'étoit probablement Charles V,) voulant donner à Kniprode une marque particuliere de son estime, lui envoya un superbe reliquaire d'or, qui contenoit un morceau de la Sainte-Croix; & Casimir Roi de Pologne, désirant de faire fleurir son royaume, fit un voyage en Prusse, pour s'instruire par l'exemple d'un si grand homme. Le corps du Grand-Maître fut inhumé à Marienbourg dans le tombeau de ses prédécesseurs, & sa mémoire, dit M. Pauli, vivra parmi les hommes aussi long-tems qu'ils sauront apprécier la véritable grandeur.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

Pauli.

Pag. 227.

Il paroît certain que le Grand-Maître de Kniprode, ayant été secouru par une quantité de Chevaliers François, & d'autres nations, donna à ceux qui s'étoient le plus distingués, un festin d'honneur, tel que le Grand-Maître Popon d'Osterna en avoit donné un au Roi de Bohême, & aux principaux guerriers qui l'accompagnoient: mais l'histoire de ce tems-là

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

est si pleine de confusion, qu'il ne m'a pas été possible de placer cet événement, de sorte que j'en ai réservé les détails pour une autre occasion. Nous avons vu qu'un grand nombre de Seigneurs Allemands étoient venus au secours de l'Ordre du tems de ce Grand-Maître; & s'il étoit permis d'emprunter le secours de la fable, en faveur de l'histoire, on ne pouvoit guere douter que les Seigneurs François n'eussent eu le même empressement. L'époque la plus glorieuse de la vie du Petit-Jean de Saintré, fut certainement celle, où le Roi Charles V, (car il paroît que c'est sous ce Monarque qu'on doit placer la scene du roman,) confia à Saintré la banniere de France, pour aller secourir les Chevaliers Teutoniques, à la tête de la principale noblesse du royaume. Nous avons déja parlé ailleurs de la prétendue victoire remportée en Prusse, par Saintré & les autres croisés, sur les Sarrazins, & dont les historiens de Lorraine ont emprunté les détails, pour faire la description de leur bataille de Hazéland. L'auteur des *Mélanges tirés d'une grande bibliotheque*, parle de la croisade de Saintré, de maniere à persuader, qu'il croyoit entrevoir quelque réalité dans le fond de cet événement, brodé par les romanciers, quoique

Tom. 5. p. 45 & suiv.

XX. WINRICH DE KNIPRODE.

le ſilence des hiſtoriens, tant de la France, que de la Pruſſe, ne permette pas de s'arrêter à cette idée : mais on ſe perſuadera aiſément qu'Antoine de la Salle, auteur de l'hiſtoire de Saintré, n'a imaginé cette croiſade en Pruſſe, pour illuſtrer ſon héros, qu'à cauſe que ces ſortes d'expéditions étoient fréquentes dans ce tems-là, & que les Chevaliers François, Anglois, & autres, étoient habitués d'y prendre part, quand ils n'étoient pas employés au ſervice de leur Roi.

Fin du Tome troiſieme.

